LIBRARY
UNIVERSITY
TORONTO

DIALOGUES

DU

LANGAGE FRANÇOIS ITALIANIZÉ

TOME I

Tiré à trois cent cinquante exemplaires

N° 215

E814d

DEUX DIALOGUES

DU NOUVEAU

LANGAGE FRANÇOIS ITALIANIZÉ

et autrement desguizé, principalement entre les courtisans de ce temps

PAR

HENRI ESTIENNE

Réimprimé sur l'édition originale et unique de l'Auteur (1578)

TOME I

58132
6 | 10 | 02

PARIS
ISIDORE LISEUX, ÉDITEUR
Quai Malaquais, N° 5
1883

PC
2582
I8E7
1883
t.1

NOTE DE L'ÉDITEUR

L'ouvrage que nous réimprimons ici pour la première fois, trois siècles après sa dernière édition (1), est sans contredit le plus célèbre des livres Français de Henri Estienne, si l'on excepte, bien entendu, son chef-d'œuvre populaire, l'*Apologie pour Hérodote*, dont nous avons donné en 1879 le seul texte complet, d'après un exemplaire échappé à la censure de Genève (2).

Ces *Dialogues du Langage italianizé* ne s'adressant qu'à un public restreint de bibliophiles, de curieux et de philologues, nous avons cru bien faire de conserver au livre le plus possible de sa physionomie matérielle. Ainsi nous n'avons rien changé, même dans la ponctuation ou l'accentuation, et nous avons fidèlement reproduit les s longues, d'ailleurs si disgracieuses, les i pour j, les u pour v,

---

(1) L'édition originale de Henri Estienne, sans nom d'auteur, lieu ni date, est de Genève, 1578; c'est un petit in-8° de 16 feuillets non chiffrés et 623 pages. Il y a eu deux réimpressions sous la rubrique d'*Anvers*, 1579 et 1583, in-16.

(2) *Apologie pour Hérodote* [Satire de la Société au XVIe siècle], avec introduction et notes par P. Ristelhuber; deux vol. in-8°.

les v pour u, etc. : toutes particularités fort insignifiantes, selon nous, dans une œuvre purement littéraire, mais qui peuvent avoir leur importance dans un vieux document de linguistique. Cependant, pour faciliter la lecture, nous avons distingué par des *alinéa* les changements d'interlocuteurs.

A ce travail méticuleux de copie, nous avons ajouté la rédaction d'un *Index des mots et locutions remarquables*, dont l'utilité était évidente. Depuis longtemps, nous le savons, plusieurs érudits se proposaient de réimprimer ce livre avec des commentaires de leur façon, plus ou moins étendus. Ces commentaires sont loin d'être indispensables: le texte de Henri Estienne est trop clair, et il a pris trop de soin d'expliquer lui-même chacun des mots dont il fait l'inventaire, pour qu'on ait besoin de les confronter avec l'Allemand ou le Sanscrit. Pour bien comprendre cet ouvrage, il suffit, mais il est nécessaire, d'avoir une légère teinture de la langue Italienne; et c'est précisément le cas où doivent se trouver nos souscripteurs habituels, familiarisés de longue date avec l'esprit et le style des Boccace, des Sacchetti, des Giovanni Fiorentino, des Bandello, des Firenzuola, des Lasca et autres joyeux conteurs Italiens, prédécesseurs ou contemporains de l'auteur de l'*Apologie*.

I. L.

AVERTISSEMENT

Au temps de Henri II et de Catherine de Médicis, les courtisans avaient la manie de tout accommoder à l'Italienne, même la langue Française. Le mal datait de loin. Les expéditions de Charles VIII, de Louis XII et de François Ier, la possession intermittente du Milanais, prétexte incessant de guerres et de voyages, le retentissement en France des chefs-d'œuvre littéraires d'outre-mont, écrits dans une langue plus tôt formée que la nôtre, plus fleurie et plus sonore, avaient depuis longtemps entretenu entre les deux peuples, de même race Latine, un continuel échange d'idées, tantôt sympathiques, tantôt hostiles : les Florentins venus chez nous en foule, à la suite de la nièce de Clément VII, firent décidément pencher la balance du côté de

la sympathie. Ils tenaient le haut du pavé, jouissaient bruyamment de la faveur royale, et, pour ne leur point céder en élégance, il fut dès lors de bon air de les imiter dans la somptuosité des équipages et des vêtements, les velours, les soies, les brocarts, les dentelles, d'user de leurs fards et de leurs onguents, de singer leurs mœurs, de parler comme eux. De là, partout où résidait la cour, des nouveautés vues d'un mauvais œil par les Français de vieille roche, attachés aux anciennes coutumes, des modes extravagantes et un langage *italianizé* des plus choquants pour leurs oreilles. Avoir sa stanse en la cour, capiter ou s'imbatter quelque part, être tout sbigottit, spaceger par la strade, faire scorne, stenter, indugier à quelque chose, se montrer de bonne voglie, étaient des locutions journellement employées dans la conversation, et dire la même chose en Français n'eût pas été de bon garbe, aurait montré de la salvatichesse et même de la gofferie dans la façon de s'exprimer. Le parler de l'escholier Limosin de l'alme, inclyte et célèbre académie que l'on vocite Lutèce, déambulant par les compites et quadrivies de l'urbe, et transfretant la Séquane pour capter la bénévolence de l'omnijuge, omniforme et omnigène sexe féminin, n'est pas plus ridicule.

C'est de ce travers que se moque Henri Es tienne. Il l'avait attaqué déjà dans la préface du *Traité de la Conformité du langage François avec le Grec*; il y revient dans sa *Précellence du langage François,* deux ouvrages qui, avec les *Dialogues du langage François italianizé et autrement desguizé,* forment une sorte de trilogie écrite pour la défense et la glorification de notre idiome national. « Pourquoi, » disait-il, « ne pas feuilleter nos romans, et desrouiller force beaux mots, tant simples que composez, qui ont pris la rouille pour avoir esté si long temps hors d'usage? Non pas pour se servir de tous sans discrétion, mais de ceux pour le moins qui seroient le plus conformes à l'usage d'aujourd'huy. Mais il nous en prend comme aux mauvais mesnagers, qui, pour avoir plus tost faict, empruntent de leurs voisins ce qu'ils trouveroient chez eux, s'ils vouloient prendre la peine de le cercher. Et encore faisons-nous souvent bien pis, quand nous laissons (sans savoir pourquoy) les mots qui sont de notre creu, et que nous avons en main, pour nous servir de ceux que nous avons ramassez d'ailleurs. Je m'en rapporte à *manquer* et à son fils *manquement,* à *baster* et à sa fille *bastance,* et à ces autres beaux mots : *à l'improviste, la première volte, grosse in-*

trade, grand escorne... Car qui nous meut à dire *manquer, manquement,* plus tost que défaillir, défaut ? *baster* et *bastance,* plus tost que suffire et suffisance ? Pourquoy trouvons-nous plus beau à *l'improviste,* que au despourvu ? *la première volte,* que la première fois ? *grosse intrade,* que gros revenu ? *il a receu un grand escorne,* plus tost que, il a receu une grande honte, ou ignominie, ou vitupère, ou opprobre ? J'alléguerois bien la raison, si je pensois qu'il n'y eust que ceux de mon pays qui la deussent lire estant ici escripte, mais je la tairay, de peur d'*escorner* ou *escornizer* ma nation envers les estrangers (1). »

Le scrupule qui l'arrêtait alors, il ne l'avait sans doute plus quand il composa les *Dialogues;* il y a mis tant de raillerie désobligeante pour les Italiens, qu'on l'accusera volontiers d'avoir exagéré, et qu'on se demandera si le jargon composite de son gentilhomme Courtisanopolitois, Jan Franchet, dit Philausone, s'adressant aux lecteurs *tutti quanti*, n'est pas tout à fait de son invention. Nous avons heureusement, dans les écrivains de l'époque, des témoignages positifs en faveur de la véracité

(1) *Traité de la Conformité du langage François avec le Grec.*

d'Estienne. M. de Blignières (1) a relevé, après Paul-Louis Courier, un assez grand nombre de tournures Italiennes dans Amyot : Trop plus, trop mieux *(troppo più, troppo meglio)*; le plus de temps (*il più del tempo*); à tant *(a tanto)*, pour à ce point; pour tant (*per tanto*), au lieu de pour cela; non pour tant (*non per tanto*), au lieu de néanmoins; comme ainsi soit que (*conciosiachè*); au moyen de quoi (*per mezzo di che*); à l'occasion de quoi (*a cagion di che*); là où (*là dove*); fors que et hors que (*fuorchè*); premier que, combien que, comment que (*prima che, quantunque, come che*); impropère (*improperio*), pour reproche; issir (*uscire*), pour sortir; rober et roberie (*robare, roberia*), pour voler et larcin; se partir (*partirsi*), pour s'en aller; être entre deux (*star infra due*), pour hésiter entre deux partis à prendre; un qui (*uno che*), etc. Feugère (2) en conclut que, de la conversation, les Italianismes avaient passé dans les livres, et que les auteurs les plus purs leur payaient leur tribut. Mais on remarquera que beaucoup de ces locutions, aujourd'hui tombées en désuétude, étaient employées chez nous bien avant le

(1) *Essai sur Amyot et les traducteurs de Plutarque.*

(2) *Essai sur la vie et les ouvrages de Henri Estienne.*

XVIe siècle; elles se trouvent dans les deux idiomes, d'origine commune, sans qu'on puisse distinguer bien nettement qui les a empruntées à l'autre. L'examen de Rabelais est, à notre avis, beaucoup plus probant, car l'auteur du *Gargantua* et du *Pantagruel* italianise avec autant d'aplomb que latinisait l'escholier Limosin dont il se moque : Ainsi font mes compaignons, dont, par adventure, sommes dicts parabolains... — Nous, à ceste heure, n'avons autre faciende que rendre coignées perdues ?... — Pour dix mille francs d'intrade ne quitteriez vos soubhaits... — Ils pourront tirer denares... — Voire les escuz de guadaigne... — Un entonnoir d'ébène tout requamé d'or... — Elle l'appellait son estivallet... — Corpe de galline ! respondit Frère Jean... — Le portier joyeusement sonne la campanelle... — Révérend père, si m'avez trouvé bonne robbe... — Un gros et large anneau dans la palle duquel estoit enchassée... — Considérans le minois et les gestes de ces poiltrons magnigoules... — Iceulx, après avoir à belles dents tiré la figue, la monstroient au boie..., etc. etc. Parabolain (*parabolano*, jaseur, hâbleur); faciende (*facienda*, besogne); intrade (*intrata*, rente); denares (*danari*, deniers, argent); guadaigne (*guadagno*, gain); requamé (*ricamato*,

enrichi, orné); estivallet (*stivale*, botte); campanelle (*campanella*, clochette); de bonne robbe (*di buona roba*, de bonne composition); palle (boule, chaton); magnigoule (*manigoldo*, bélître); boie (*boia*, bourreau) ne peuvent plus guère être compris aujourd'hui que des Italianisants. Or, Rabelais a précisément ajouté au IVe livre du *Pantagruel*, auquel nous empruntons tous ces lambeaux de phrases, une « Briefve déclaration des dictions plus obscures »; il y donne le sens de Mythologie, prosopopée, catastrophe, misanthrope, thème, sarcasme, catégorique, solécisme, période et autres mots sans doute alors étranges, quoique devenus depuis si Français, et pas un de ceux que nous venons de citer ne figure dans cet Index; c'est qu'ils étaient assez dans le langage courant pour ne devoir arrêter aucun lecteur, et que l'usage les avait dès longtemps naturalisés. On regretterait peut-être de ne pas les trouver dans Rabelais; ils contribuent, avec tant d'autres vocables qu'il tirait du Grec, du Latin, de l'Hébreu, ou qu'il forgeait de toutes pièces, à donner à son style cette exubérance qui nous émerveillera toujours. Mais, en somme, ils font double emploi avec autant de mots de notre vieille langue, de tout aussi bon aloi, et c'étaient des richesses superflues:

Avant Catherine de Médicis et ce débordement d'Italianismes qui menaça de submerger notre idiome, on se montrait volontiers assez tolérant; on admettait que les deux nations n'avaient qu'à gagner à se prêter mutuellement ce qui leur manquait, et que la douceur, la mollesse, la fluidité du Toscan corrigeaient heureusement la rudesse un peu sauvage de nos vieux dialectes. Une quarantaine d'années avant les *Dialogues du François Italianizé*, Lemaire de Belges écrivait sa *Concorde des deux langages* (1540, in-8°); il supposait, comme Estienne, deux personnes devisant entre elles de la comparaison du Français et du Florentin, « lesquels », dit-il, « sont dérivés et descendus d'un même tronc et racine, c'est à savoir de la langue Latine, mère de toute éloquence, tout ainsi comme les ruisseaux procèdent de la fontaine », et concluait qu'ils doivent « vivre et persévérer ensemble en amoureuse concordance, pour ce que » disait-il, « aux temps modernes, plusieurs nobles hommes de France fréquentant les Itales se délectent et excercitent audit langage Toscan à cause de sa magnificente élégance et douceur : et, d'autre part, les bons esprits Italiques prisent et honorent la langue Françoise et s'y déduisent mieux qu'en la leur propre, à cause de la réson-

nance de sa gentillesse et courtoisie humaine. »

Henri Estienne est loin de ces idées de conciliation; pour lui, ce sont des *gaste-françois*, ceux qui empoisonnent notre langue de termes étrangers, et dans les quelques néologismes qu'il admet, perce son antipathie pour nos voisins d'au-delà les Alpes. Il trouve, par exemple, excellent qu'on tire de l'Italien *poltronnerie* et *forfanterie*, car ces qualités n'étant pas Françaises, force a bien été d'en demander les noms au pays dont elles sont, dit-il, une production naturelle; *intrigant, charlatan, baladin, bouffon*, sont aussi de bonne prise, « car nous ne pourrions trouver de mots Français signifiant telles gens, veu que le mestier duquel ils se mêlent est tel, qu'à grand'peine le pourroit-on descrire à un François, si non en les contrefaisant; » quant à *spadassin, assassin, sicaire*, il est de toute justice qu'ils soient de provenance Italienne, puisque le métier d'assassiner était exercé en Italie longtemps avant qu'on sût en France ce que c'était. En garder l'usage, c'est faire à la langue Italienne l'honneur qui lui appartient, c'est reconnaître que ces beaux mots sont de son fief. Pour le reste, nous n'avons que faire de lui rien emprunter, notre fonds étant suffisamment riche. Henri Estienne met là quelque méchanceté;

mais, en qualité de protestant, il détestait les Italiens comme dévots au Pape et à la messe; il abhorrait surtout ceux de la cour de France, comme complices des persécutions qu'il avait lui-même subies, avec ses coreligionnaires. Il gardait contre eux la rancune d'un expatrié, et peu s'en faut qu'il ne les accuse de profiter de de ce qu'il n'était pas là, pour opérer des dégâts dans son propre domaine, cette vieille bonne langue que son père et lui se sont tant évertués à nourrir de Grec et de Latin. Il ne reproche pas seulement aux courtisans l'abus des mots nouveaux; il leur en veut encore d'énerver et d'affadir la langue par la substitution de l'*è* ouvert ou de l'*é* fermé au plein et beau son de l'*oi*; de dire *mé*, *fé*, *ré*, *lé*, pour *moi*, *foi*, *roi*, *loi*; puis, par une affectation contraire, de changer aussi *oi* en *oa*, dans certains cas, et de faire échec à toute bonne prononciation, à toute syntaxe, quand ils disent *chouse* pour *chose*, *j'avions*, *j'étions*, etc. :

N'estes vous pas bien de grands fous
De dire Chouse au lieu de Chose?
De dire I'ouse, au lieu de I'ose?
Et pour Trois mois, dire Troas moas?
Pour Ie say, vay, Ie soas, je voas?
En la fin vous direz La guarre,
Place Maubart, frere Piarre

Ces querelles ne nous intéressent plus beaucoup; l'usage a depuis longtemps fixé la prononciation et décidé, non sans inconséquence, que de deux mots qui s'écrivaient au XVIe siècle avec la diphtongue *oi*, l'un se prononcerait comme il s'écrit et l'autre comme s'il y avait *ai*. *Étret, dret, fret*, comme on disait, à l'Italienne, à la cour de Henri II, n'ont pas prévalu contre *étroit, droit* et *froid*; tandis que *François, j'irois, j'étois, je venois* sont devenus *Français, j'irais, j'étais* et *je venais*, on a continué de dire *loi, moi, foi, roi*, mais en exagérant le son ouvert de la diphtongue *oi*, qu'Estienne prononçait *oè* (*Francoès, loè, moè, foè, roè*), comme le font encore nos paysans, et que nous sommes bien près de prononcer *oa*. Remarquons d'ailleurs que la prononciation *dret, endret*, pour *droit, endroit*, qui subsiste encore dans les campagnes, était bien antérieure au XVIe siècle; on la rencontre dans les trouvères. Sans remonter plus haut que Villon, qui fait rimer *Chollet* avec *souloit, exploits* avec *laiz, Robert* et *haubert* avec *plus part* et *poupart, La Barre* avec *terre*, et *appert* avec *despart*, on voit qu'Estienne semble mettre sur le dos des courtisans des fautes de langage dont ils n'étaient pas responsables. « Bien qu'il possédât son idiome Roman mieux que ses con-

temporains », dit à ce propos M. Francis Wey (1), « on s'aperçoit que les manuscrits lui étaient étrangers, qu'il lisait nos vieux auteurs dans des textes rajeunis. » C'est une grosse erreur : Estienne reproche aux courtisans, non pas d'inventer une mauvaise prononciation, mais de la remettre à la mode, après un ou deux siècles de désuétude ; il savait très bien que du temps de Villon on disait la *tarre* pour la *terre*, comme le disent encore les paysans, et un *haubart* pour un *haubert* (2). Où il se trompe un peu, c'est lorsqu'il fait affirmer à son Celtophile que si le roi Henri II se délecte à entendre dire *chouse* pour *chose*, *cousté* pour *costé*, et *j'avions*, *j'étions*, etc., François Ier, « de très celebre et perpetuelle mémoire », n'eût pas été de si bonne composition. « Car luy qui avoit faict si heureusement fleurir en son royaume l'estude des trois langages, l'Hebrieu, le Grec, le Latin, estoit si jaloux de l'honneur du sien

1547-1559

1515-1547

(1) *Histoire des révolutions du langage en France.*

(2) « Et du language de nos prédécesseurs, qu'en dirons-nous ? quelles pensons-nous qu'estoyent les oreilles d'alors qui portoyent patiemment Mon frère Piarre ? Mon frère Robart ? La place Maubart ? Et toutes fois nostre Villon, un des plus éloquents de ce temps-là, parle ainsi. » *Apologie pour Hérodote*, tome II, p. 135, édit. Liseux, 1879.

maternel, qu'il est vraysemblable que le meilleur marché qu'eussent eu les inventeurs de cest escorchement de langage, c'eust été d'avoir le dos escorché à coups de fouet (1). » François Ier aurait donc été forcé de se faire donner d'abord les étrivières, car il s'amusait aussi parfois, lui aussi, à parler et à écrire de la sorte : « Le cerf nous a menés jusqu'au *tartre* de Dumigny... *J'avons* espérance qu'y fera beau temps, veu ce que disent les estoiles que *j'avons* eu le loisir de voir... Perot s'en est *fouy*, qui ne s'est *ousé* trouver devant moy (2). »

Dans ce procès qu'il faisait aux Italianismes, Henri Estienne a eu le plus souvent cause gagnée : *Aconche, amorevolesse, capiter, favoregger, disturbe, goffe* et *gofferie, s'imbatter, indugier, s'inganner, mercadant, leggiadre, mariol, menestre, poignelade, ringracier, salvatichesse, sbigottit, scorne, spaceger, spurquesse, straque, usance, voglie,* s'en sont allés où sont les neiges d'antan; bon voyage! A peine regretterons-nous usance et amorevolesse, qui ne manquent pas de garbe.

---

(1) V. tome I, p. 53.

(2) *Lettre de François Ier à M. de Montmorency*, dans les *Lettres de la Reine de Navarre*, tome I, p. 467. Citée par Génin, *Variations du langage Français*.

A plus forte raison, l'usage n'a-t-il pas consacré, dans le sens qu'ils ont en Italien, *amasser*, *attaquer*, *fermer*, *forestier*, *piller*, *poste*, *triste*, *volte*, etc.; ces mots avaient déjà, chez nous, pris une acception autre, dont il aurait fallu les déposséder; de même *bugie* (*bugia*, mensonge), *cattif* (*cattivo*, méchant), stanse (*stanza*, chambre) auraient fait équivoque. Salade (*celata*) s'est dit longtemps pour casque : on a fini par l'abandonner, peut-être seulement avec les casques. Mais un grand nombre de mots dont Estienne se moquait et qu'il voulait arrêter à la frontière : caprice, citadin, courtoisie, disgrâce, estaffier, estafilade, gentillesse, s'estomaquer, manquer, réussir, riposte, risque, vocable, etc., sont néanmoins entrés et font même assez bonne figure dans notre langue. Nous avions *au dépourvu;* cela ne nous a pas empêchés de prendre *à l'improviste*, et de les garder tous deux : un ami nous arrive à l'improviste, et un billet à payer peut nous prendre au dépourvu; il y a une nuance, et c'est la variété des nuances qui fait la richesse d'un idiome. *Fastide* n'a pas pris: nous en avons dérivé *fastidieux,* qui est excellent; *pérégriner* ne s'emploie guère : nous en avons tiré *pérégrination,* très bon mot qui nous permet de conserver à *pèlerinage,* lequel est exac-

tement le même, une acception spéciale. Quelques Italianismes ne se sont naturalisés chez nous qu'en subissant des métamorphoses bizarres; comme l'Alfana du chevalier de Cailly, ils ont beaucoup changé en route, *supercherie,* par exemple. L'Italien *soverchiare* veut dire surpasser et être de superflu; comment supercherie, que l'on en a dérivé, a-t-il le sens d'imposture? Ceux qui l'ont introduit, ne se doutant pas de ce qu'il voulait réellement dire, lui ont attribué une signification de fantaisie, qui a prévalu tout de même.

Ces *Dialogues* ont un grand mérite; ils sont d'une lecture attrayante, tout en roulant sur des sujets qui ne semblent pas précisément appeler le mot pour rire. En les achevant, on s'aperçoit qu'on vient de passer quelques longues heures en compagnie de Mesdames Grammaire, Linguistique et Syntaxe, personnes maussades entre toutes, non seulement sans ennui, mais avec plaisir. Henri Estienne, ce laborieux érudit, tout bourré de Grec et de Latin, est le moins pédant des savants. Il écrit sans plan bien arrêté d'avance, au courant de la plume; son Celtophile et son Philausone engagent, plutôt qu'une discussion dogmatique, une conversation à bâtons rompus qu'un rien fait dévier. Des anecdotes,

des réparties, des souvenirs, des citations, rompent continuellement la trame de l'entretien et l'empêchent d'être jamais monotone; la satire des mots amène la satire des mœurs et donne prétexte à d'amusantes digressions. « Les imperfections mêmes de cet ouvrage, très patriotique au fond, dit avec beaucoup de justesse M. Franc. Wey, « contribuent à en rehausser l'intérêt historique, car, délaissant parfois le sujet principal, l'auteur, emporté par l'instinct comique, affuble son courtisan de tous les ridicules du jour et profite de l'occasion pour généraliser la satire, en l'étendant à quantité de préjugés, d'usages et de prétentions des gens du bel air. La physionomie des Raffinés d'une époque où la chose que ce mot a désignée depuis n'avait pas encore reçu de sobriquet, se trouve là tout entière; ce livre équivaut à des Mémoires intimes. »

Qui croirait que ces inoffensifs *Dialogues* furent vus d'aussi mauvais œil à Genève que l'*Apologie pour Hérodote*, cette grosse machine de guerre dirigée insidieusement contre la superstition religieuse? Ils attirèrent à Henri Estienne tant de tracasseries, qu'il prit le parti de rentrer en France. Depuis que l'*Apologie* avait tant bien que mal réussi à passer par les mailles de la

censure, on le surveillait étroitement; il était obligé de montrer en épreuves chaque feuille qui sortait de ses presses : on l'accusa, pour les *Dialogues,* d'avoir fait des additions sur ses épreuves, introduit en fraude des récits d'un tour trop libre, des anecdotes inconvenantes. L'édition fut saisie. Au fond, ce qui déplaisait chez Henri Estienne, c'était son franc parler sur toutes matières et sa force satirique. Les sectaires ne détestent pas la raillerie quand ils s'en servent eux-mêmes, et Théodore de Bèze, l'un de ses rigides censeurs, ne s'en faisait pas faute à l'occasion; mais c'est une arme dangereuse, qu'ils n'aiment pas voir aux mains des autres.

Paris, Mai 1883.

ALCIDE BONNEAU.

Paris. — Charles Unsinger, imprimeur, 83, rue du Bac.

DEVX DIALOGVES

Du nouueau langage François, italianizé, & autrement deſguizé, principalement entre les courtiſans de ce temps:

De pluſieurs nouueautez, q̃ ont accompagné ceſte nouueauté de langage:

De quelques courtiſaniſmes modernes, & De quelques ſingularitez courtiſaneſques.

LE LIVRE
au lecteur.

De moy auras proufit ſi toſt que me liras:
Grãd proufit, grand plaiſir quand tu me reliras.

LE LIVRE

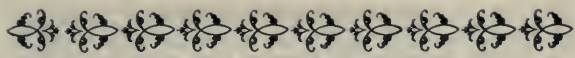
AV LECTEVR

De moy, lecteur, ne fay pas iugement,
Par le milieu, fin, ou commancement.
Ie t'apprendray (ſi tu as patience)
Du bon François & faux la difference.
Mais en parlant d'vn tas de mots nouueaux,
Il m'a falu parler de ces cerueaux,
Auſquels en tout la nouueauté est belle,
Tant qu'il nous font vne France nouuelle.

CELTOPHILE

AV LECTEVR

Maint courtiſan vſe de mots nouueaux,
Qu'il n'entend point, & ſi les trouue beaux,
Luy bigarré bigarre ſon langage.
Mais pardonnons au perroquet en cage.



IAN FRANCHET,

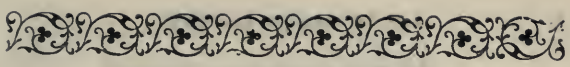
DICT PHILAVSONE,

gentilhomme Courtiſanopolitois,
Aux lecteurs tutti quanti.

MESSIEVRS, il n'y a pas long temps qu'ayant quelque martel in teſte (ce qui m'aduient souuent pendant que ie fay ma ſtanſe en la cour) & à cauſe de ce eſtant sorti apres le paſt pour aller vn peu ſpaceger, ie trouuay par la ſtrade un mien ami, nommé Celtophile. Or voyant qu'il ſe monſtret eſtre tout sbigotit de mon langage (qui eſt toutesfois le langage courtiſanesque, dont vſent auiourdhuy les gentils-hommes Francés, qui ont quelque garbe, & auſſi deſirent ne parler point sgarbatement) ie me mis à ragionner auec luy touchant iceluy, en le souſtenant le mieux qu'il m'eſtet poſſible. Et voyant que nonobſtant tout ce que ie luy pouues alleguer, ce langage italianizé luy ſemblet fort ſtrane, voire auoir de la gofferie & balorderie, ie pris beaucoup de fatigue pour luy cauer cela de la fantaſie. Mais (pour vous dire la verité) ie ne trouues point de raisons baſtantes pour ce faire : & au contraire tant plus ie m'efforces de luy leuer ceſte opinion par mes ragionnemens, tant plus luy

*

ſe burlet de moy, ſe ſentant bien aſſeuré de ſon baſton, ainſi qu'il monſtret. En la fin, voyant que i'aues à faire à ſi forte partie, & que les repliques me commançoyent à manquer (encore que ie fiſſe bonne mine) i'acceptay fort volontiers pour arbitre monſieur Philalethe, eſperant, qu'il y auret quelque domeſticheſſe entre luy & ces mots, qu'il oit ſouuent à la cour : & pourtant me feret ſcorte. Mais je trouuay que ie m'ingannes bien. car luy, au lieu de me ſauoregger, faiſet auſſi ſemblant d'eſtre tout ſbigotit, & trouuer ie ne ſçay quelle ſaluaticheſſe en ce langage eſcorché. Et tous deux m'alleguoyent tant de raiſons (en me rinfreſquant la memoire de pluſieurs fautes qu'on commet) que ie ne ſçaues plus ou i'en eſtes : tellement que ie leur accordes, deſaccordes, & puis raccordes ce qu'ils diſoyent. Or le pis eſt que ces deux gentils-hommes ont faict mettre en lumiere ce Discours : ce que ie n'euſſe iamais penſé. Ie vous prie donc les en aduertir, ſans leur dire toutesfois que ie ſuis nommé en iceluy. Car ie veux eſtre le premier qui leur déclare, pour leur faire quandetquand mes excuses : & leur dire qu'ils ne doiuent laiſſer d'eſtre de bonne voglie, d'autant qu'il s'en faut beaucoup que i'aye deſcouuert tout le pot aux roſes. Et ce ſera auſſi toſt que ie ſeray ſorti de quelque intrigue, ou ie me ſuis trouué, apres eſtre capité en ce lieu : ou il me faut indugier quelques iours. Ce-pendant ie leur baiſe la main, & à vous auſſi.



CONDOLEANCE

AVX COVRTISANS

amateurs du nayf langage
François.

A vous coùrtiſans ie n'en veux,
Qui n'eſtes du nombre de ceux
Qui rompent la foy et hommage
A leur beau naturel langage :
Qui vous moquez d'vn tas de veaux
Voulans piafer en mots nouueaux,
En laiſſant les vieux en arriere,
Trop meilleurs en toute maniere.
Leurs bonnes drogues vont changer
A celles-la d'vn eſtranger :
Et puis corrompt leur aſnerie
Ceſte nouuelle droguerie.
Si on les veut bien eſcouter,
On oit par leurs bouches trotter
Des Qui pro quo, qu'on ne peut dire
Sans s'esbouffer du tout à rire.
A vous courtiſans ie n'en veux,
Auſquels l'honneur est pretieux
De voſtre langue maternelle,
Et luy portez amour fidele.

Qui vous courroucez aſprement
De ce vilain bigarrement,
Par lequel poure eſt eſtimee
Qui la plus riche eſtoit nommee.
Qui condamnez comme vrays ſots
Ceux qui luy apportent ces mots :
Veu que de loing on lui apporte
Ce que trouuer peut à ſa porte.
Qui deſirez de voir le iour,
Qu'on extermine de la cour
Ceſte nouuelle brouillerie
De mots ſentans l'eſcorcherie.
A vous courtiſans ie n'en veux,
Deſquels ſont les principaux vœux,
Qu'vn iour la langue ſoit remiſe
Qu'avez en la ieuneſſe appriſe :
Que tout ſon bien & ornement
Soit remis ſus entierement :
Et qu'on ne vous donne à entendre
Que du bien d'autruy luy faut prendre.
Deſquels l'vn des vœux eſt auſſi,
Que du vieil François obſcurci
A quelque part on donne luſtre,
Qui tant plus ceſte langue illuſtre.
Afin que quelque blaſonneur
Ne nous face plus deshonneur,
Diſant que la langue Françoise
Aux mots eſtrangers s'appriuoiſe.
A vous courtiſans ie n'en veux,

Qui de l'autruy non enuieux,
Eſtimez vne grand'folie
D'vſurper rien ſur l'Italie.
Et d'aſſembler tous ces lopins
De ces vocables Tranſalpins,
Ne iugez eſtre brauerie,
Mais bien eſtre vne bauerie.
Qui iugez que ces mots meſtifs
Au pris des noſtres ſont chetifs :
Qu'ils n'ont la grace & reſonnance
Que ceux qu'auez des la naiſſance.
Qui en voſtre cueur larmoyez
Quand ces malotrus mots oyez,
Gemiſſans qu'on ne peut mettre ordre
A vn tel abus & deſordre.
A vous courtifans ie n'en veux,
N'esſtans de ces audacieux,
Dont l'ignorante outrecuidance
Veut donner loy à noſtre France :
De ceux que cholere ſurprend
Quand quelcun leur parler reprend :
Deſquels la cholere s'irrite
Contre la parole bien dicte :
Qui ſont tant ſots qu'ils ſont grand cas
De ces mots qu'ils n'entendent pas,
Non plus qu'vn perroquet en cage
Entend de ſon parler l'vſage.
De ceux qui n'ont aucun ſçauoir
Et ſi n'en deſirent auoir :

Pourtant n'ont point la patience
Que raiſon die ſa ſentence.
A vous courtiſans ie n'en veux,
Qui plus prudens que curieux
Auez en horreur l'ignorance
Qui tant de mots nouueaux auance.
Elle dit que tous mots ſont beaux,
Pourueuque ce ſoyent mots nouueaux :
Et puis les accouſtre à sa guiſe,
Tout-ainſi comme elle s'auiſe.
Elle coupe la teſte aux vns,
Et rongne la queue à aucuns.
Quelquesfois deux en vn aſſemble,
Ou vn ſeul eſtre deux luy ſemble.
Bref, ne leur laiſſe auoir entiers
Les mots deſquels ils ſont ſi fiers :
Mais fait que chacun s'accommode
Au plaiſir d'elle & à ſa mode.
A vous courtiſans ie n'en veux,
Qui n'eſtes ſi maugratieux
Que de refuser audience
A ce qui a quelque apparence :
Qui volontiers & promptement
Prenez la raiſon en payement :
Eſtans les premiers à reprendre
Ceux qui ne la veulent entendre :
Qui fort enui donnez acces
A ces prononceurs de Francés :
Vos oreilles crians vengeance

Contre une ſi badine engeance :
Et reputez pour vray ianin
L'auteur de ce ſon feminin :
De ce ſon vilain & infame,
Bien qu'il aggree à mainte dame.
A vous courtiſans ie n'en veux
Qui ſouuent vous taire aimez mieux,
Qu'imiter l'eſtrange ſottiſe
Qui tant ſon langage deſguiſe.
Et quand ne pouuans refuſer,
D'vn mot nouueau voulez vſer,
Le faites en prenant diſpenſe,
Ayans remors de conſcience.
Qui de plus en plus lamentez
De voir les bons mots reiettez,
Et ne pouuoir ſuyure la trace
Des bons parleurs de voſtre race.
Sçache au moins la poſtérité
Que hayans telle nouueauté,
Paſſiez par ce nouueau langage,
Comme par vn mauuais paſſage.

REMONSTRANCE

AVX AVTRES COVRTISANS,

amateurs du François italianizé & autrement deſguiſé.

Ie parle à vous, ô courtiſans,
Qui, comme ſeuls pindarizans,
Priſez tant voſtre iergonnage :
Et qui prenez à grand outrage,
Si l'on ne vous veut auouer
Vos nouueaux mots, & les louer.
Qui appelez pedanterie,
Quand on reprend voſtre aſnerie.
Penſez à vous, ô courtiſans,
Qui en quelque coin deuiſans,
Vous moquez du reſte du monde,
Comme ayans ſeuls quelque faconde :
Et ce-pendant des ſix n'eſt l'vn
Qui ait ſçauoir, ni ſens commun,
Pour bien iuger du tripotage
Qu'on fait de ce nouueau langage.
Penſez à vous, ô courtiſans,
Qui lourdement barbariſans

Toufiours, I'allion, ie venion, dites :
Contre la promeffe que fites
Au gentil poete Clement,
Qui s'en courrouçoit afprement.
Bien orroit autre badinage
En voftre barragouinage.
Penfez y, courtifans nouueaux,
Tant damerets, tant damoifeaux :
Dont celuy qui mieux fe godronne,
Se fraife & frife & paffillonne,
S'eftime vn bien grand caualier,
Voire entre les grands fingulier.
Qui mieux complaift à fa maiftreffe,
Fait eftat de plus grand' proueffe.
Et de la vient, ô courtifans,
Que ce mot François defguifans
Par treffotte mignarderie,
Aimez mieux que Frances on die.
Pourceque ce feroit pecher
La bouche fucree fafcher
De madame ou madamoifelle :
Et faut s'accommoder à elle.
Si tant vous aimez le fon doux,
N'eftes vous pas bien de grands fous,
De dire Choufe, au lieu de Chofe ?
De dire I'oufe, au lieu de I'ofe ?
Et pour Trois mois dire Troas moas ?
Pour Ie fay, vay, Ie foas, ie voas ?
En la fin vous direz La guarre,

Place Maubart, frere Piarre.
Penſez à vous, ô courtisans,
Au pris deſquels les payſans
Leur ramage en grand honneur mettent,
Lors que leur charrue ils muguettent.
Au pris deſquels les crocheteurs
Sont treſeloquents orateurs :
Au pris deſquels n'eſt harengere
Qui n'ait vne elegance entiere.
Faiſans à la cour deshonneur
(En penſant bien luy faire honneur)
Et à la langue maternelle,
Par ceſte licence nouuelle.
Luy oſtans des habits ſi beaux,
Pour la reueſtir de lambeaux :
De haillons que vous allez querre
Iuſqu'en vne eſtrangere terre.
Mais auray ie bien ce credit
De n'eſtre par vous contredit,
Que n'ayez eu la patience
(Si vous n'en faites conſcience)
De bien lire ce mien diſcours,
Et ne prendre rien à rebours?
Penſans que rien ie ne propoſe
Que maintenir ie ne vous oſe.
I'ay beau vous prier, courtiſans,
Tout bien, tout ſçauoir meſpriſans.
Auant que me vouloir entendre,
Qu'vn pedant ſuis voudrez pretendre.

Prenez le cas que ſois pedant,
Vous eſtes aſnes ce-pendant.
Et pour mes raiſons ne congnoiſtre,
Touſiours aſnes vous faudra eſtre.

AVTRE REMONSTRANCE

à ces autres courtiſans.

A vous courtiſans ie reuien,
Et mon premier propos maintien,
Que vous parlez plus ſot langage
Qu'on ne parle en aucun village.
Parler ne vous puis autrement,
Pour vous dire tout franchement
Et en peu de mots ma ſentence,
Que ſur raiſon fonder ie penſe.
Si voſtre parler vous plaiſt fort.
Si eſt-ce qu'il fait bien grand tort
A voſtre langue naturelle,
Qui eſt auiourdhuy la plus belle.
Car que peut faire l'eſtranger,
Qui vous oit tous les iours changer,
Et coquiner tout ſon langage,
Que rire d'vn tel coquinage ?
Et ces poures mots coquinez
Ne laiſſez tels que les prenez :
Mais à les eſcorcher s'accorde
Vn chacun ſans miſericorde.
Par un eſcorchement paſſez,
Encore n'eſt-ce pas aſſez :

Quelcun les eſcorche à ſa guiſe,
Et ne laiſſent d'eſtre de miſe.
Si quelques mots les paysans
N'ont ſi doux que vous, courtiſans,
Au moins c'eſt ſans coquinerie,
Sans vne telle eſcorcherie.
Si en ce langage rural
Les mots ſont prononcez fort mal,
Mots ſont pourtant de bonne race,
Suyuans des vieux François la trace.
Vous courtiſans aimez trop mieux
Les mots nouueaux qu'aucuns des vieux :
Et des vieux ce qui vous demeure
D'eſtre chaſſé n'attend que l'heure.
Il s'en faut bien qu'ayez les meurs
Telles que vos predeceſſeurs :
Auſſi ne voulez leur langage,
Ains mettez vn autre en vſage.
Eſt-ce pour cela que parlez
Ces nouueaux mots tant ſignalez ?
Qui d'entre vous à cela penſe,
Il a remors de conſcience.
Mais qui à cela penſeroit,
Vray courtiſan plus ne ſeroit.
C'eſt pourquoy aſſeurer ie m'oſe
Qu'auez eſgard à autre choſe.
Pourrois-ie point donc deuiner
D'ou vient ce barragouiner ?
D'ou vient ce iergon ſi ſauuage,

Appelé courtiſan langage ?
I'enten, d'ou vient que tant vous plaiſt
Ce qu'à tant d'autres tant deſplaiſt :
Qu'aimer d'uſer de ces paroles
Si ridicules & ſi foles.
Vous voulez vn langage auoir
Ou on ne puisse apperceuoir
Si quelcun de vous ſe deſregle,
D'autant qu'il n'y a point de regle.
Depuis le grand iuſqu'au petit
Chacun parle à ſon appetit.
Parler auec grand'hardieſſe
A tors à travers, c'eſt ſageſſe.
Ce qu'a dict le plus eſtourdi,
C'est le plus beau traict, plus hardi :
Ce qu'a dict là plus groſſe beſte,
C'eſt vn traict gentil & honneſte.
Vous ne pouuez faillir en rien,
Car à vos langues tout ſied bien.
Seulement courtiſan faut eſtre,
Pour eſtre auſſi toſt paſſé maiſtre.
Lors nul ne doit eſtre eſtonné.
Car lors congé vous eſt donné
D'vſer de tous les barbariſmes,
D'vſer de tous les ſoleciſmes.
Lors ne faut craindre nuls dangers
En eſcorchant mots eſtrangers.
Si ce congé faites entendre,
Qui eſt-ce qui vous doit reprendre ?

Auſſi deuois mieux regarder,
Que penſer vous perſuader
D'apprendre à parler, ou vous taire.
Car on oit bien les aſnes braire.

EPISTRE

DE MONSIEVR CELTO-PHILE AVX AVSONIENS,

touchant la dispute qui a estè entre luy & monsieur Philausone, leur grand ami.

Ie ne sçay pas, messieurs, que uous direz,
Encore moins sçay-ie que penserez
(Vous qui tousiours pensez plus que ne dites)
Quand uous lirez les raisons qu'ay deduites
En condamnant le meslinge que font
Tous nos François qui uos mots contrefont.
Mais ie scay bien que mal penser ne dire
Vous ne deuez, ne prendre rien au pire :
Considerans que l'honneur & le bien
De mon pays m'est cher comme le mien :
Qui maintenant plus uostre langue honore,
La sienne plus luymesme deshonore.
Car sottement à ces paroles uient,
Que d'un nom sot nommer aussi conuient,
En les nommant Italicogalliques.
Ou, si on ueut, Gallicoitaliques.
Et qui leur a ce fatras inuenté ?
Vn indiscret desir de nouueauté.

Ceſte facon de mots leur ſemble belle,
Tant ſeulement pource qu'elle est nouuelle.
Sçachans que mieux l'oreille on preſtera
Quand mots nouueaux reſonner on fera.
Voyla le poinct ſur lequel ils ſe fondent,
Et pour lequel deux langues ils confondent.
Car de tout temps deſir de nouueauté
A nos François reproché a eſté.
Vous uoyez ia comment ie vous confeſſe
Noſtre uieil mal, qui encore ne ceſſe.
Et qu'ainſi ſoit, touſiours trouuons plus beaux
Nouueaux habits, & nouueaux ſur nouueaux.
Et bien qu'ils ſoyent de façon incommode,
Suffit qu'ils ſont à la nouuelle mode.
Voire en ſont là aucuns d'entr'eux logez
(En quoy quelcun les diroit enragez)
Que ce deſir de la nouueauté touche
Et leur palais & leur friande bouche.
Les cuiſiniers en ſont tous eſtonnez,
Qui ſont criez, tanſez & malmenez,
Si nouueauté ne court par la cuiſine,
Si à monſieur touſiours elle ne fine
D'un mets nouueau, ſoit par deſguiſement,
Soit en trompant ſon palais autrement.
Il faut changer : & deuſt on aller querre
Ce changemeut iuſqu'au bout de la terre.
Puis, comme ſi nouueauté dominer
Deuoit par tout, ſans à rien pardonner,
Il a fallu en fin qu'en leur langage

Se uiſt auſſi quelque nouueau meſnage.
Pourtant ſoudain uos mots ont mis en ieu,
Les trouuants ia tous portez ſur le lieu :
N'eſtant endroit auiourdhuy en la France,
Ou n'ayez faict ou faciez demeurance.
Mais en la cour, plus qu'en tous autres lieux,
On a eſté de uos mots curieux.
Car elle est tant de uous meſſieurs remplie
Que c'eſt deſia la petite Italie.
Or vous ſçavez combien d'autorité
Donne ce lieu à ceſte nouueauté.
Car chacun croit que le meilleur langage
Ce ſoit celui qui eſt là en uſage.
Touchant ce faict i'ay uoulu deuiſer
Tout priuement, ſans uous rien deſguiſer.
Maintenant faut qu'entrions en conference,
Et de m'ouir ayez la patience.
Vous me direz que uous ſuis enuieux
De ceſt honneur que vous receuez d'eux :
Eſtant à uous une chose honorable,
Que le Francois uous ſoit dict redeuable.
Ie uous ueux bien confeſſer uerité :
Reprenez moy, ſi ie l'ay merité.
Conſiderez s'il eſt raison qu'on die
Qu'en ce faict-ci ie ſois meué d'enuie.
Marri ne ſuis que receuiez honneur,
Pourueu qu'il soit ſans noſtre deshonneur.
Mais le François plus uoſtre langue prise
En l'empruntant, plus la ſienne il deſprife :

Et toutesfois il n'a occasion
D'emprunter rien, ueu la prouision
De tous bons mots que la sienne luy donne,
Si son esprit à les cercher s'addonne.
Comment cercher ? point cercher ne faudroit
La plus part d'eux, qui user en uoudroit.
Car cela est une chose notoire,
Qu'ils les pourroyent trouuer en leur memoire,
Voire meilleurs (au iugement de tous)
Que ne font ceux qu'ils empruntent de uous.
Plus propres di : & outre ce les uante
Que leur façon est bien plus elegante.
Voyla comment non la necessité,
Ains seulement desir de nouueauté
Leur fait auoir de uos mots conuoitise :
A uous honneur, & à eux grand' sottise.
Prenons le cas toutesfois qu'il falust
Que de uos mots en nostre langue on eust :
Prenons le cas que d'eux elle eust disette,
Pour estre bien accomplie & parfaitte :
Point ne seroit besoin d'emprunt ici :
Prendre pourrions, sans dire grand merci,
Autant de mots que les ancestres uostres
Sceurent iadis usurper sur les nostres.
Auez uous pas tant de mots Prouuençaux,
Qui leur sembloyent & uous semblent fort beaux ?
Si d'eux user ne faites conscience,
De uous aurions ceux la en recompense.
Contre uous donc pouuans en cest endroit

Eſtre hardis, comme uſans de leur droit,
Veulent uſer d'une façon de faire
Qui eſt du tout à ceſte-ci contraire.
Car comme eſtans de uos mots conuoiteux,
Non pour plaiſir, mais comme diſetteux,
Et comme ſi on les pouuoit reprendre,
Quand ils uoudroyent ſans demander les prendre,
Ils ſont ainſi, quand ils les vont querir,
Que s'ils uouloyent l'aumoſne requerir.
Voyla comment un chacun d'eux mendie
Ce que le droict ne ueut qu'on luy denie.
Voyla pourquoy ſuis doublement ialous
D'un tel honneur que receuez de nous.
Car uoſtre langue eſt tant plus eſtimee,
Noſtre langue eſt tant plus deſeſtimee.
Que diriez nous ſi telle affection
Venoit au cueur de uoſtre nation,
Qu'outre les mots qu'auez ia de la France,
On ſe ruaſt encor à toute outrance
Sur autres mots, & qu'on ne puſt parler
L'Italien ſans le François mesler?
Incontinent Oi me uous cririez:
Soudain auſſi du cancre maudiriez
Tous ceux par qui une telle entreprise
On penſeroit ſon entree auoir priſe.
Al bordello uoudriez tout enuoyer,
Et tout pouuoir à cela employer.
Vous uſeriez d'inuectiues fort braues:
Et non contens d'alleguer raiſons graues,

Quand ce parler ainſi n'aboliriez,
Quelques eſcrits in fruttola feriez.
Vous diriez bien, Noſtre langue eſt baſtante
A tous concets, & du tout suffiſante.
Point ne luy faut mesler des mots d'ailleurs :
Qu'autres pays pour eux gardent les leurs.
Si telle choſe à bon droict d'elle eſt dicte,
Quel eſt l'honneur que la noſtre merite ?
Car dire on peut, ſans qu'on en ſoit repris,
Qu'auiourdhuy faut qu'elle ait le premier pris.
Car ie ſouſtien qu'il n'y a nul langage
Qui puiſſe auoir ſur le noſtre auantage :
Le noſtre l'a ſur pluſieurs de ceux
Qui auiourdhuy tiennent les premiers lieux.
Ni ancien aucun eſtre ie penſe,
Outre le Grec, meritant preference.
Or faites donc de ceſt empruntement
De uos beaux mots tout autre iugement :
Et deſormais ne uous faites à croire
Que pour cela meritez quelque gloire.
Mais pour parler plus en particulier,
Ne uous uoulant meſſieurs rien palier,
Ie ſuis honteux que nos François uont querre
Entre uos mots ceux qui ſont pour la guerre.
Maladuiſez, qui ne preuoyent pas
Combien ils ont d'infamie en ce cas :
Et que chacun, leur uoyant ceci faire,
Dira qu'ils ont de uous l'art militaire.
C'eſt ce de quoy uous eſtes plus ioyeux,

C'eſt ce de quoy eſtes plus glorieux.
Et penſe bien qu'en quelque terre eſtrange
Auez acquis une telle louange :
Mais ceux qu'on doit prendre pour bons teſmoins
Ne pourront pas nier ceci, au moins,
Que quant au faict des armes, au contraire,
François parlans, il ne uous faille taire.
Puis uous ſcauez, es combats & aſſaux
Leſquels ſont plus des exploits martiaux.
Autres qui n'ont de nos faicts congnoiſſance
Ne croiront rien d'une telle uaillance :
Ni ne croiront que la leçon donnons
A uous, meſſieurs, non de uous l'apprenons.
Et ne ſe faut eſmerueiller s'on penſe
Que d'ou les mots, de là uient la ſcience :
Comme les arts liberaux ſont appris
En mots qui ſont du Grec langage pris :
Et ceſt honneur à ces mots on defere,
La Grece eſtant des arts liberaux mere.
Mais quant ainſi on argumenteroit,
Soudain de moi la reſponſe on auroit :
C'eſt qu'il-y-a une choſe notable
Qui rend ce cas à l'autre diſſemblable.
Car ces mots Grecs ſont ſeuls, & ont eſté,
Autant que uoir on peut l'antiquité :
Et d'en uſer c'eſt choſe neceſſaire,
Ou bien il faut de tous ces arts ſe taire.
Mais en ces mots dont en la guerre uſons,
Sans nul beſoin italianizons.

Ils ne ſont ſeuls : les ſiens a noſtre langue.
Et ne faut point que beaucoup ie harangue
Pour uous prouuer que ceux qu'auez preſtez,
N'ont pas eſté les premiers inuentez.
Des uieux Rommans plus de dix la lecture
Suffiſamment de ceci nous aſſeure,
Selon qu'eſtoit la façon de la guerre,
Auant que uinſt des canons le tonnerre :
Auant qu'on uiſt les Francois guerroyeurs
Mesler du fer & du feu les fureurs :
Auant qu'on uiſt un Hector, un Achille
Tué par un couard & malhabile.
Or uenans puis les nouuelles façons,
On eſt uenu à nouuelles leçons,
Que les François aux François ont apprises,
Et brauement en uſage ils ont miſes.
Ce qui n'euſt point eſté en leur pouuoir
Sans quandetquand des mots propres auoir :
Leſquels de uous il ne faloit attendre,
Confeſſans lors noſtre guerre n'entendre.
Or d'ou uient donc qu'en guerre à chaſque fois
Prenons uos mots, laiſſans nos mots François?
C'eſt ce qu'ay dict, Noſtre nature eſt telle
Que nouueauté en tout luy semble belle.
Or le Piedmont donna commancement
A ce uilain & poure changement.
Ieunes François qui alloyent là combatre
Vouloyent aux mots Italiens s'esbatre.
Puis quand quelcun en France retournoit,

Tous ces beaux mots à ſes amis donnoit.
Car il ſçauoit ne pouuoir preſent faire
Leſquel deuſt plus à tels curieux plaire.
Ces mots eſtoyent en France bien-uenus,
Ils eſtoyent chers & pretieux tenus :
Ces mots sembloyent à toute la ieunesse
(Par nouueauté) tous pleins de gentileſſe.
Quelcun auſſi en ces mots ſe plaiſoit,
Pour ce que croire aiſément il faiſoit
Qu'il auoit faict de Piedmont le uoyage,
Ces mots ſeruans comme de teſmoignage.
Mais beaucoup plus en eſtoyent amoureux
Les ieunes gens : moins eſtoyent deſireux
Ceux qui ayans deſia paſſé ieunesse,
Ou uieux eſtoyent, ou approchoyent uieilleſſe.
Voire croy bien que de premier abord
Aux uieux guerriers ces mots deſplaiſoyent fort.
Et qu'ils diſoyent, Nous faut-il les mots prendre
De ceux auſquels nous pouuons l'art apprendre?
Ie croy auſſi que Briſſac, lieutenant
De noſtre roy, en Piedmont gouuernant,
Voyoit enui que la cheualerie
Changer faluſt en la caualerie,
Quand maints exploits uoyoit cheualereux,
Et n'en uoyoit aucuns caualereux.
Quand il uoyoit des uieux routiers le pire
Aimer bien mieux faire beaucoup que dire :
Bref, les François au combat françoizer,
D'armes parlans, italianizer.

Et ne croy pas que ce nouueau langage
Il n'appelaſt ſouuent un badinage.
Mais qu'euſt il faict? deſir de nouueauté
Aux ieunes gens ne pouuoit eſtre oſté.
On uoit en fin ou uenus nous en ſommes :
Ces nouueaux mots ſentent leurs braues hommes :
Et ceux d'un an nous ſemblent deſia uieux,
D'autres auoir sommes ia ſoucieux.
Il faut en fin que chacun s'accommode
A ceſte poure & malheureuſe mode.
Or ſus, meſſieurs, quel eſt donc uoſtre auis,
Pour mettre fin bien-toſt à ce deuis?
Vous plaira il uoſtre auis nous eſcrire,
Ou nous mander quelcun pour nous le dire?
Il nous faudroit attendre trop long temps.
Car ce-pendant uous eſtes bien contens
D'auoir touſiours un tel honneur, qu'on die
Que le Francois ſes mots de uous mendie.
Puiſqu'ainſi eſt, ie uous prie eſcoutez
Que faire il faut de ces mots empruntez.
Ie uous adiourne à les uenir reprendre,
Et plus d'un mois ne nous point faire attendre.
Car meſmement deuez par amitié
D'iceux auoir en uos cueurs grand'pitié.
Ce ſont uos mots qu'on eſcorche, on deſchire :
Ce ſont uos mots auſquels nouueau martyre
Par maints François eſt faict nouuellement,
Voulants piaſer par tel eſcorchement.
Haſtez uous donc. ſi attendez plus guere,

En retirer ne pourrez piece entiere.
Accourez-y : on uous rendra des mots
Pour en charger plusieurs chariots.
Mesme ie ueux pour uous la peine prendre
Que maintes peaux aussi uous face rendre
Des escorchez. ie scay de mes amis
Qui par monceaux en ont ia beaucoup mis.
Mais pour le moins ayez bonne esperance
Touchans les mots : fors d'un seul lieu de France.
Si là aucuns ne les uouloyent quitter,
Et se uouloyent contre uous despiter,
Disans que c'est par uostre grand' paresse
Que de long temps la France en est maistresse :
Respondez leur, sans point uous cholerer
(Car ce seroit uostre cas empirer)
Que ne scauiez que l'on fist tel outrage
Aux mots sortis de uostre beau langage.
Si uous trouuez qu'ils soyent fort obstinez,
Vous leur direz que ces mots uous tenez
Pour uos enfans : que uous estans leurs peres,
Ne pouuez plus les uoir en ces miseres.
Quoy qu'il en soit, ne parlez rudement,
Ce ne seroit aucun auancement.
Encore moins usez leur de menace :
(C'est ce qui plus le cueur François agace)
Mais essayez plustost de les flater :
Ceci pourra quelque proufit porter.
Vsez de pleurs & de uoix lamentables :
Car les François sont gens fort pitoyables.

Si ces moyens ne uous ſeruent de rien,
Vous moquer d'eux alors pourrez uous bien,
Leur obiectans (comme par raillerie)
Que leur meſtier ils font d'eſcorcherie.
Mais que ce ſoit en uous tenant loing d'eux.
Car ils ſont gens pour uous trop dangereux.
Alors que d'eux uous uous tiendrez arriere,
Ne ſe pouuans uenger d'autre maniere,
Il n'eſt pas uray, ſoudain ils uous diront :
Mais par ces mots ne uous deſmentiront.
Car uous tenez pour une chose ſeure,
Non e uero, n'eſtre point une iniure.
Vous pouuez donc trop mieux que les François,
Il n'eſt pas uray, endurer quelquesfois.
Ioinct que n'auez de ſi hautains courages :
Dequoy aucuns uous eſtiment plus ſages.
Quand ces moyens ſeront tous employez,
Et que leurs cueurs ne ſeront point ployez,
De patience il ne faut que uous die
Que la preniez en uoſtre Lombardie.
Et toutesfois auant que quitter tout,
Reſte un moyen qu'eſſayerez pour un coup.
C'eſt que cartels tous pleins de moquerie
Vous eſcriuiez de leur eſcorcherie :
Et leur parliez comme bien cholerez,
Voire du tout eſtans deſeſperez.
Faiſans ceci, de uous ie me contente.
Car il ne faut qu'aucun de uous preſente
A nos François le combat qu'en papier,

Qui du combat ſçauent mieux le meſtier.
Tout ce qu'ay dict, mettez bien en memoire,
Et ne craignez un ſi bon conſeil croire.
Si sur le champ uous eſtes eſconduits,
Si eux ne ſont à les uous rendre induits,
Ne laiſſez pas d'eſperer bonne iſſue,
Quand bien long temps uous l'aurez attendue.
Car ce-pendant ne uous faut auoir peur
Qu'en moy n'ayez un bon ſolliciteur.
Eux d'autre part (ainſi comme ie penſe)
Pourront auoir remors de conſcience.
Si mon conſeil ne croyez, ennemi
Ie uous ſeray autant que ſuis ami.
Et n'y a mot en tout uoſtre Boccace
(Ne le prenez ſimplement pour menace)
Lequel ie n'aille incontinent cercher
Pour le uous faire à la cour eſcorcher.
A ceux auſquels eſt ia faict ceſt outrage,
Faict il ſera encore d'auantage.
Ceux qui ne ſont qu'eſcorchez ſimplement,
Ie les feray eſcorcher doublement.
Ia eſcorchez de double eſcorcherie
(Bien que cruel & barbare on me crie)
Ils le ſeront pour la troiſieme fois :
Tant que laſſé de leur mal faire ſois :
Ayant changé ſi fort leur premier eſtre,
Que ne puiſſiez uouſmeſmes les congnoiſtre.

ADVERTISSEMENT

AU LECTEUR

Sçachez lecteur que ce n'eſt pas ſans cauſe que vous auez ici les meſmes mots eſcrits en deux ſortes : aſçauoir non ſeulement François, mais auſsi Frances : & non ſeulement Ie diſois, ie faiſois, i'eſtois, i'allois, ie voulois : mais auſsi Ie diſes, ie faiſes, i'eſtes, i'alles, ie voules : pareillement Ie dirois, et Ie dires : Ie ferois, & Ie feres : I'irois, & I'ires : Ie voudrois, & Ie voudres. Car tant ici qu'es autres lieux ou ceſte diphthongue OI a eſté changee en E, (comme es mots Dret & Endret, pour Droit & Endroit) ç'a eſté pour repreſenter la pronontiation vſitee en la cour, laquelle monſieur Philauſone veut retenir, maugré qu'on en ait : comme vous verrez par la diſpute qui en eſt en ce liure. Autant en eſt-il de Choſe & Chouſe, de Coſté & Couſté. car Chouſe et Couſté, comme on prononce à la cour, plaiſent audict Philauſone : Choſe & Coſté, ſelon la prononciation ordinaire, plaiſent aux autres. Autant en eſt-il de quelques autres qui ſont eſcrits en quelques lieux par ou, & aillieurs par o ſeulement.

DIALOGVE

Du nouueau langage François, italianizé, & autrement deſguizé, principalement entre les courtiſans de ce temps :

De plusieurs nouueautez, qui ont accompagné ceſte nouueauté de langage :

De quelques courtiſaniſmes modernes, & de quelques ſingularitez courtiſaneſques.

Les noms des perſonnages introduits en ce dialogue, CELTOPHILE, PHILAVSONE, PHILALETHE.

CELTOPHILE. Bon iour, monſieur Philauſone, ie ſuis fort ioyeux de ceſte rencontre, car i'auois deliberé de vous aller prier d'vn plaiſir.

PHILAVSONE. Bon iour à voſtre ſeigneurie, monſieur Celtophile. Puis qu'elle s'allegre tant de m'auoir rencontré, ie iouiray d'vne allegreſſe reciproque de m'eſtre imbatu en ce lieu. Mais il plaira à voſtre ſeigneurie piller patience ſi ie luy di qu'elle a vſé en mon endroit d'vne façon de langage qui n'a point bon garbe.

CELTOPHILE. Et la voſtre aussi prendra patience ſi ie luy di que ie n'enten point ſon iergon, quand elle me parle de Bon garbe.

PHILAVSONE. Aimeriez-vous mieux que ie vous diſſe Bon galbe? car le vulgaire des courtiſans parle ainſi. Mais vous, qui auez ſi long temps demeuré à Veniſe, pouuez auoir ſouuenance du mot Garbo : voire quand ce ne ſeroit qu'à cauſe de la maluoiſie qu'on appele garbe, ayant vn gouſt bien different de celle qui eſt douce. Vous ſçauez auſsi que ce mot *Garbo* ſe dit de ce qui a bonne grace.

CELTOPHILE. Vous auez donc voulu dire que la façon de langage dont i'auois vſé en voſtre endroit, n'a point bonne grace.

PHILAVSONE. Ouy vrayement.

CELTOPHILE. Et pourquoy auez-vous ainſi italianizé voſtre langage, vous qui reprenez le mien?

PHILAVSONE. Pource que maintenant l'vſance des courtiſans eſt telle, de meſcoler des vocables Italiens parmi les Frances.

CELTOPHILE. Mais ie croy que ce ſont vocables auſquels nous n'auons aucuns François correſpondans.

PHILAVSONE. Vous croyez ce que vous ne deuez pas croire. car encore que noſtre langue maternelle nous fourniſſe d'autres vocables qui y correſpondent totalement, toutesfois l'humeur d'entre nous courtiſans eſt telle depuis quelques annees, que nous prenons plus de gouſt à ceux de ceſte langue eſtrangere. Et ceſtui-ci entr'autres eſt fort commun. mais (comme i'ay dict) le vulgaire des courtiſans prononce *Bon galbe*, au lieu de *Bon garbe*. Vos oreilles euſſent elles eſté moins offenſees de ceſtui-la que de ceſtui-ci ?

CELTOPHILE. Vous me faites vne queſtion en vous moquant : mais ie vous reſpon à bon eſcient que les begues trouueroient meilleur *Galbe*, comme leur eſtant plus aiſé. Tout le danger eſt en ce *Galbe*, que quelcun ne penſe qu'on parle du *Galbanum* des apothiquaires. Or ſommes-nous tumbez ſur le propos de ce dont ie deſirois communiquer auec vous : ainſi que ie vous declareray, apres que vous m'aurez donné à entendre pourquoy la façon de parler dont i'ay vſé en voſtre endroit de premier abord, n'a point bonne grace. Car i'ay enuie que ce poinct ſoit vuidé.

PHILAVSONE. Ie le ferai volontiers : auec licence toutesfois de voſtre ſeigneurie, ſi ie pille la hardieſſe de la reprendre, moy qui autrement voudres imparer d'elle. Et (ſi ie ne m'inganne totalement) elle prendra en bonne part ce que ie luy diray : combien qu'au contraire les reprehenſions à pluſieurs ſoyent autant de ferites, voire de poignelades.

CELTOPHILE. Vous vſez d'vne preface qui ſeroit bien pour m'eſpouanter, ſi ie n'auois bon courage. Ie vous prie venir au point.

PHILAVSONE. Vous retumbez en la meſme faute qu'auez deſia commise, & de laquelle ie vous voules reprendre.

CELTOPHILE. Quelle faute?

PHILAVSONE. En ce que derechef vous vſez de priere en mon endret.

CELTOPHILE. Appelez-vous cela faute?

PHILAVSONE. Ouy, ſelon l'opinion d'aucuns des plus accorts courtiſans de ce temps, & de ceſte cour.

CELTOPHILE. Quelle eſt leur opinion?

PHILAVSONE. Que les prieres ne doiuent auoir lieu entre ceux qui ſont paruenus au grade ſupreme d'amitié. C'eſt (diſent-ils) vne façon goffe, que quelcun employe des prieres à l'endret de ſon ami intime, de celuy qui eſt le cueur de son cueur, comme ils parlent auiourdhuy.

CELTOPHILE. Ie vous ſçay bon gré, monsieur Philausone, de ce que vous mettez noſtre amitié en ce reng, nonobſtant ma longue abſence : & de ma part ie vous puis aſſeurer qu'Oreſte aura rencontré ſon Pylade. Mais au reste, pour parler priuément, ie trouue qu'en ceſte opinion de ces nouueaux courtiſans il y a vn peu d'hereſie (en vſant de ce mot ſimplement, & non theologiquement) laquelle eſt pluſtoſt renouuelee que nouuelle. Car il me ſouuient

de quelques Rommains, qui ont eſté en la meſme opinion.

PHILAVSONE. O le grand plaiſir que vous me faites quand vous me dites qu'entre nous courtiſans & ces anciens Rommains nous rencontrons en vne meſme opinion.

CELTOPHILE. Ouy : mais en vne opinion heretique.

PHILAVSONE. Nous diſputerons puis apres ſi c'eſt vne hereſie : maintenant dite-moy qui ſont ces Rommains.

CELTOPHILE. Il me ſouuient de Ciceron entr'autres.

PHILAVSONE. Ce teſmoin vaut vne douzaine d'autres, quant à ſon autorité. Me voila bien, pourueu que vous me fourniſsiez des paſſages qui monſtrent que ſon opinion eſtoit telle.

CELTOPHILE. Il me faut premierement demander à ma memoire ſi elle m'en voudra rendre comte. Mais pour le moins elle me rend deſia comte d'vn, qui eſt en ceſte fort longue epiſtre du premier liure (de celles qu'on appelle couſtumierement familieres, mais par abus) eſcrite à Lentulus, *Ea tantæ mihi curæ ſunt ut me nolim admoneri, rogari uerò ſine magno dolore uix poſſim*. I'accompagneray ce paſſage, d'vn autre, qui eſt en vne epistre eſcrite à Dolabellas, *Peto igitur à te, uel, ſi pateris, oro*. Car quand il dit ici, *Pourtant, ie requier de toy, ou (si tu l'endures) ie te prie :* c'eſt autant comme ſi il diſoit, Ie requier

de toy, ou (ſi noſtre amitié permet que i'vſe de prieres en ton endroit) ie te prie. Et qu'ainſi ſoit que ce lieu doiue eſtre ainſi entendu, il appert par vne autre epiſtre, en laquelle il donne aſſez à cognoiſtre ce qu'il penſe de ceci : c'eſt qu'vſer de prieres, conuient mal à vn homme qui ſe tient bien aſſeuré de l'amitié.

Philavsone. Ie ne puis cacher la ioye que ie reçoy de ce que vous me faites ſi grand clerc des la premiere volte. Comme penſez-vous que ie feray mes chous gras de ces autoritez ?

Celtophile. Peut eſtre que vous auez leu ces paſſages auſſi bien que moy : & ſi ainſi eſt, la cour vous excuſe de l'oubliance d'iceux.

Philavsone. Or ce-pendant ie vous baiſe la main de ce que vous m'auez appris, ou (pour le moins) que vous m'auez remis en memoire : ſi ainſi eſt que ie l'aye ſceu, & que la cour m'en ait oſté la ſouuenance : comme à la verité elle a faict de pluſieurs autres bonnes chouses.

Celtophile. Vous n'auiez pas beſoin d'adiouſter ce Si. car i'eusse rapporté ce que vous diſiez à la reminiſcence Platonique.

Philavsone. Vous ſçauez bien que les courtiſans ne ſe ruent pas ſi auant ſur la philoſophie : ils ont bien d'autres ſubiects ſur leſquels ils ſe ruent plus volontiers. Mais dite-moy, de grace, quelle eſt voſtre opinion touchant ceſte opinion, que vous appelez hereſie.

CELTOPHILE. La chose merite bien que i'en sois prié par vous. ce que vous ne daignez pas faire.

PHILAVSONE. N'ay-ie pas raison? car ie ferois vne chose que ie soustien ne se deuoir pas faire entre si grands amis que nous sommes.

CELTOPHILE. Et toutesfois quand vous auez ainsi parlé, *Dite-moy de grace,* vous auez vsé d'vne façon de parler italianizee, qui emporte priere : & mesme ie ne doute pas que souuent vous n'vsiez du propre mot de Prier, enuers quelques amis intimes.

PHILAVSONE. Cela vient donc de ce qu'il m'eschappe, par vne accoustumance cattiue.

CELTOPHILE. Pleust à Dieu qu'au monde il n'y eust pire accoustumance.

PHILAVSONE. Comment donc? n'estes vous pas de l'opinion de ces Rommains, quant à laisser ceste cerimonie d'vser de prieres ?

CELTOPHILE. Pourquoy en seroy-ie? ie voy que nature ne permet-pas que nous en venions là. Et neantmoins (pour vous dire la verité) quelques autres Rommains, grans personnages aussi, ont passé encore plus outre, quand ils ont osé dire que le remerciement n'estoit-pas requis entre tels amis que nous auons dict. car Brutus commance ainsi vne des epistres qu'il escrit à Ciceron, *Noli expectare dum tibi gratias agam. iampridem hoc ex nostra necessitudine, quæ ad summam beneuolentiam peruenit, sublatum esse debet.* Et Plancus escriuant au mesme, dit qu'il ne se peut tenir de le remercier à chasque fois

qu'il reçoit quelque plaiſir de luy, mais qu'il a honte de ce faire. Voici ſes mots, *Facere non poſſum quin in ſingulas res meritaque tua tibi gratias agam. Sed mehercule facio cum pudore. neque enim tanta neceſſitudo quantam tu mihi tecum eſſe uoluiſti, deſiderare uidetur gratiarum actionem.* Toutesfois il ne ſe contente pas de ceſte raiſon, (laquelle Brutus auſsi allegue en ce paſſage que ie vien de reciter :) ains en adiouſte vne autre. car voici les mots ſuiuans, *neque ego lubenter pro maximis tuis beneficiis tam uili munere defungor orationis.* Et Brutus pareillement en vne autre epiſtre allegue non pas la première raiſon, mais ceſte ſeconde : ou pour le moins vne qui eſt ſa couſine germaine, car il dit, *Iam non ago tibi gratias. cui enim re uix referre poſſum, huic uerbis non patitur res ſatisfieri.*

Philavsone. Il y auroit bien pluſtoſt de l'hereſie en ceſte opinion, qu'en l'autre que tiennent les courtiſans, et en laquelle Ciceron auſsi eſtoit, ainſi que m'auez tantoſt monſtré.

Celtophile. Et quant à moy, ie di que ceſte opinion-la eſt comme le chemin pour venir à ceſte-ci. car quand on a eſtimé qu'on deuoit auoir de quelque perſonnage vn plaiſir, ſans qu'on fuſt tenu de l'en prier : il ſemble que par conſequent on ſe peut auſsi diſpenſer de l'en remercier. Toutesfois ie vous veux bien confeſſer que ie trouue plus rude, ne vouloir point remercier, que ne vouloir point prier. Et me ſemble qu'il eſt fort difficile d'oſter ceſte couſtume

de remercier, ſans ſe deſpouiller de quelque partie de l'humanité. Meſmement quant au prier, ſi ainſi eſtoit qu'il le faluſt quitter, il faudroit par meſme raiſon bailler congé à pluſieurs autres façons de parler, qui emportent quelque eſpece de priere. comme quand on dit, Vous plaiſe faire cela pour moy. Car c'eſt autant que ſi on diſoit, Ie vous prie qu'il vous plaiſe. Et me diſant nagueres, Auec licence, n'vſiez vous pas de termes qui peuuent eſtre repris par meſme raiſon que les prieres? Pour retourner au remerciement, quant à l'vne des raiſons pour lesquelles Brutus n'en veut point vſer, il me ſemble qu'ell'eſt aiſee à refuter. Car quand il dit qu'il ne veut point remercier Ciceron, pource qu'il ne luy peut rendre la pareille : quelcun luy pourroit reſpondre bien pertinemment (ce me ſemble) Mais au contraire, ſi tu ne peus monſtrer par vne choſe grande que tu n'es point ingrat, au moins le dois-tu monſtrer par ceſte-ci qui eſt petite. Ce qui s'accorde bien à ce que dit Ouide en ces vers,

Parua quidem fateor pro magnis munere reddi,
Quum pro conceſſa uerba ſalute damus :
Sed qui quàm potuit dat maxima, gratus abundè eſt,
Et finem pietas contigit illa ſuum.

Quant à l'autre raiſon qu'allegue Brutus, elle ſeroit aucunement conſiderable, ſi on trouuoit beaucoup d'amitiez pareilles à celle qui a eſté entre Pylades & Oreſtes, entre Achilles & Patroclus, ſelon Ho-

mere, entre Niſus & Euryalus, ſelon Virgile, entre Theſeus & Pirithous, entre Damon & Pythias, philoſophes Pythagoriciens, & entre quelques autres : (car alors on pourroit dire que puiſque vn mien perfaict ami eſt vn autre moymeſme, puiſqu'il eſt la moitié de mon ame, voire puiſque l'amitié perfaicte qui eſt entre luy et moy, fait que nous ne ſommes qu'vne ame en deux corps, le remercier de quelque choſe, ou le prier, c'eſt me remercier moymeſme, ou me prier) mais nous ſçauons combien ſont rares telles amitiez par le monde, entre toutes ſortes de gens : ie di, de quelque qualité qu'ils ſoyent. Et quand bien elles ſeroyent frequentes entre gens d'autre qualité, encore ne le ſeroyent-elles pas entre les courtiſans. Et qu'ainſi ſoit, entre les pairs d'amis dont il eſt faict mention ou par les poetes ou par les hiſtoriens, ie n'ay ſouuenance d'vn ſeul qui ſoit de courtiſans.

Philavsone. Pour vous dire la verité, ie croy que celuy qui en chercheroit entre les courtiſans de ce temps, auroit bien plus de fatigue qu'on n'euſt eu le temps paſſé. Mais, quoy qu'il en ſoit, pour reuenir à mon premier propos, auiourdhuy en la cour entr'autres cerimonies que pluſieurs quittent, eſt ceſteci, de prier vn qui eſt grand ami, ou pour le moins fait ſemblant de l'eſtre.

Celtophile. Ie doute ſi vous deuez eſtre auoué quant à ce que vous mettez au nombre des cerimo-

nies la priere dont on vſe à l'endroit d'vn ami, quelque grand ami qu'il ſoit.

PHILAVSONE. Ie m'en rapporte à ce qui en eſt.

CELTOPHILE. Et moy auſsi, car ie veux mettre fin à ce propos : & vous requerir de ce plaiſir dont ie voulois vous parler alors que vos oreilles n'ont pas eu pour aggreable le mot de Prier. ce qui nous a faict entrer en ce diſcours. Or maintenant que ie ſuis auerti, afin de leur aggreer & à vous auſsi, ie proteſte que le plaiſir que ie vous demande, eſt ſans vſer d'aucune priere : voire autant que ie vous auois prié parcideuant, maintenant ie vous deprie.

PHILAVSONE. Dite-moy donc quel eſt ce plaiſir que vous voulez de moy : ou (pour parler mieux à la façon de noſtre cour) quelle eſt ceſte courteſie.

CELTOPHILE. C'eſt, d'autant que i'ay eſté ſi long temps abſent de la cour, & i'enten que depuis mon depart c'eſt comme vn nouuean monde, ie face le premier voyage en voſtre compagnie : & auparauant m'inſtruiſiez tellement que ie ne me trouue pas du tout nouueau parmi ceſte grande nouueauté.

PHILAVSONE. Ie vous inſtruiray à baſtanſe : rien ne vous manquera. mais à la charge que pour la pareille vous me raconterez quelque iour force nouuelles des pays eſquels vous auez peregriné.

CELTOPHILE. Ie le feray volontiers. Mais à propos de ce que ie vous demande (voire, ſi vous voulez, commande) de me mener auec vous en ce nouueau monde de la cour, il m'eſt ſouuenu de ce dialogue

de Lucian ou Mercure mene Charon du monde bas au monde haut : & des belles queſtions & grandes admirations que fait Charon. i'ay grand peur que ie vous face le meſme.

PHILAVSONE. Ie croy que vous ne me ferez point de queſtion dont ie ne vous donne incontinent la riſpoſte.

CELTOPHILE. Tant mieux. Mais nous demeurons trop long temps en vne place. Ou alliez vous quand ie vous ay rencontré ?

PHILAVSONE. Ie m'en alles vn peu à ſpace. car i'ay ceſte vſance de ſpaceger apres le paſt : et mesmes quelque volte, incontinent apres, quand i'ay vn peu de faſtide ou de martel in teſte.

CELTOPHILE. Vous plairoit il ſortir hors de la porte, pour prendre l'air des champs ?

PHILAVSONE. I'aures à plaiſir de faire compagnie à voſtre ſeigneurie, ſi ie n'eſtes deſia vn peu ſtraque.

CELTOPHILE. Comment ? auez-vous ſi mauuaiſes iambes ?

PHILAVSONE. I'ay bonnes iambes (dequoy Dieu ſoit ringratié) mais i'ay batu la ſtrade deſia tout ce matin. & n'eſtoit cela il me baſteret l'anime d'accompagner voſtre ſeigneurie par tout où elle voudret.

CELTOPHILE. Ie ne voudrois pas que me fiſsiez compagnie : mais ie voudrois vous la faire : & ne ferois que le deuoir. Or auiſons où nous voulons aller. Voulons-nous aller voir monſieur Philalethe ? vous ſçauez que c'eſt vn perſonnage auec lequel il y

a touſiours à gangner. d'autant qu'on ne depart iamais d'auec luy ſans rapporter quelque doctrine plus qu'on n'auoit apporté.

PHILAVSONE. Sa maiſon eſt fort diſcoſte, principalement pour vn homme qui eſt deſia vn peu ſtraque, comme ie vous ay dict que i'eſtes. Toutesfois ie ne crain pas tant la fatigue du chemin, comme i'ay peur que nous ne le trouuions pas in caſe. Mais (pour iouer au plus ſeur) i'enuoiray mon ragaſch, pour en ſçauoir des nouuelles.

CELTOPHILE. Ie ſuis de ceſt aduis : & que vous luy commandiez de monſtrer qu'il n'eſt pas des laquays à la douzaine.

PHILAVSONE. Il ſ'y en va. mais où nous voulons-nous fermer cependant?

CELTOPHILE. Où bon vous ſemblera. Voulez-vous que nous paſsions par derrière la place qui eſt ici près?

PHILAVSONE. Prenons vn autre chemin, de grace. Car ce ſeret vne diſcorteſie de paſſer par la contrade où eſt la caſe des dames que ſçauez, ſans y faire vne petite ſtanſe. & toutesfois, ie ne ſuis pas maintenant bien acconche pour comparoir deuant elles. Ioinct que i'y allay hier : & ſi on m'y voyet aller ſi ſouuent, on pourret penſer que ie ſeres inamouré de quelcune d'elles.

CELTOPHILE. Peut eſtre penſeroit-on ce qui eſt vray.

PHILAVSONE. Madeſi.

CELTOPHILE. Ie m'en rapporte à ce qui en eſt : & au reſte ie ſuis d'opinion que nous allions voir monſieur Polycharme. Car ſi nous ne le trouuons, au moins trouuerons-nous ſon iardin. & ce-pendant nous aurons deſia faict vne partie du chemin. Tout le mal que i'y voy, c'eſt que vous auez oublié de dire à voſtre laquay où il nous trouueroit. car il nous viendra chercher ici.

PHILAVSONE. Où est le voſtre?

CELTOPHILE. Ie l'auois enuoyé faire vn meſſage, aſſez pres de mon logis : & me ſemble que ie le voy venir. Ouy, c'eſt luy. il vient bien à propos. car ie luy commanderay d'attendre ici le voſtre, & le mener chez monſieur Polycharme nous dire la reponſe.

PHILAVSONE. Vous a-il bien entendu?

CELTOPHILE. Oui. allons quand vous voudrez. Quel chemin prendrons-nous? ne voulez-vous pas que nous paſsions par-ci?

PHILAVSONE. Ie ne paſſe pas volontiers par les callizelles.

CELTOPHILE. Il nous faudra donc paſſer par le milieu de la grand'place.

PHILAVSONE. Faite-moy ceſte faueur de prendre vn autre chemin. Car il m'increſce fort, & à nous tous qui faiſons perfection de porter les armes, de rencontrer ces citadins tant mercadans qu'autres, qui veuleut piaffer & faire des ſpadachins deuant nos

yeux, encore qu'ils ne ſoyent dignes d'eſtre nos ſtaphiers.

CELTOPHILE. Paſſons donc par l'autre rue.

PHILAVSONE. Ie vous prie que non. car nous y rencontrerons vne grande brigade de pedans : & quant à moy, de voir les façons pedanteſques, c'eſt vne choſe qui me donne noye.

CELTOPHILE. Nous n'auons plus à choiſir : mais nous eſt force de paſſer par-ci : encore que moy-meſme pour quelque bonne raiſon n'y paſſe pas volontiers.

PHILAVSONE. Si en allant nous voulons ragionner de quelque chouſe, nous le pourrons mieux faire. car nous ne rencontrerons perſonne qui nous donne quelque diſturbe à nos ragionnemens.

CELTOPHILE. Or ça vous n'eſtes pas maintenant tant affairé que vous ſouliez eſtre : à ce que ie voy.

PHILAVSONE. Vous ſçauez quel eſt le train de la vie courtiſaneſque. quelque volte nous nous imbatons d'auoir vne grande multiplicité de chouſes à negotier : quelque volte auſsi ne nous manque le loiſir d'aller à ſolaz.

CELTOPHILE. Tout beau, tout beau, monſieur Philausone, mon ami, quel langage parlez-vous? ne voulez-vous point auoir pitié de mes poures oreilles? Ie l'oſerois quaſi nommer vn langage farragineux. car vn tel meſlinge peut bien eſtre dict *farrago*.

PHILAVSONE. Vous oſeriez quaſi tumber au crime de leſe maieſté, en parlant ainſi de ce langage courtiſan comme de quelque villaquerie.

CELTOPHILE. Vous auriez-bien enuie de me faire peur, à ce que ie voy : mais ie ne m'eſpouante pas ſi facilement. A Dieu ne plaiſe que ie die choſe pour laquelle ie puiſſe eſtre accuſé d'vn tel crime. ie ſçay reuerer ce qui doit eſtre reueré.

PHILAVSONE. Parlez donc reueremment du langage courtiſan : & ne luy faite-point de ſcorne.

CELTOPHILE. Donnez moy premierement la definition de ce que vous appelez le langage courtiſan : & puis quand nous ſerons d'accord de ceſte definition, i'eſpere qu'aiſément nous accorderons touchant la reuerence qui luy eſt deue.

PHILAVSONE. Il faut que i'y pense. car ie preuoy bien que ſi ie vous reſpon à l'improuiſte, vous taſcherez de me mettre en quelque labyrinthe.

CELTOPHILE. Ie ſuis content de vous donner terme d'auis : mais ce-pendant ie vous prie (encore que vous vouliez que i'uſe de commandement pluſtoſt que de priere en voſtre endroit) que parciapres vons eſpargniez vn peu d'auantage mes oreilles. Car elles viennent de recevoir aſſez de baſtonnades pour vne fois. Et à ce que ie voy, vous eſtes dangereux pour les oreilles qui ne ſont point armees : ſi vous faites ſouuent comme vous faiſiez naguere.

PHILAVSONE. Que faiſois-ie ?

CELTOPHILE. Vous faiſiez rage d'eſchorcher des

paroles Italiennes. ce qu'aucuns appellent Contrepeter le langage Italien.

PHILAVSONE. C'eſt grand cas que l'accouſtumance. ie vous puis aſſeurer qu'elles me coulent auſſi doucement que ſi elles eſtoyent vrayes Franceſes : tellement qu'elles paſſent par ma bouche ſans que ie ſente aucune diuerſité.

CELTOPHILE. Tant pis.

PHILAVSONE. Mais tant mieux. car ie ſuis ioyeux d'auoir ces paroles Italiennes ſi à commandement. Penſez-vous que les Franceſes me manquent? rien moins : mais les Italiennes me ſemblent eſtre plus leggiadres, plus leſtes, & auoir ie ne ſçay quel garbe d'auantage.

CELTOPHILE. C'eſt bien dict, Ie ne ſçay quel garbe. car vous ſeriez bien empeſché à dire quel il eſt. Et pour le faire court, ce meſlinge de langages procede d'vne ie ne ſçay quelle humeur : ou pluſtoſt d'vne humeur que ie ſçay bien, mais que ie ne veux pas dire.

PHILAVSONE. Encore que vous commanciez à vous ſtomaquer, ſi vous diray-ie plus, que ie ne trouue pas ſouuentesfois les mots Frances ſi baſtans pour exprimer mes concets.

CELTOPHILE. Ce ſont de merueilleux concets (s'il eſt licite d'vſer de ce mot apres vous) pour leſquels il ſoit beſoin d'eſcorcher des mots de ceſte langue eſtrangere.

PHILAVSONE. Mais à quoy penſez-vous? quand

tout ceci ne feroit, vous doit-il-pas ſuffir qu'on parle ainſi en la cour?

CELTOPHILE. Ie ne pren pas ceſte raiſon en payement.

PHILAVSONE. Comment? ſeriez-vous bien ſi preſomptueux que de vouloir apprendre à parler aux courtiſans? ne ſcauez-vous-pas que la cour eſt le lieu ou on parle le meilleur langage?

CELTOPHILE. Il peut bien eſtre qu'autrefois il faloit chercher le meilleur langage entre les courtiſans : mais ie vous nie ceſte conſequence, que ſi on l'y trouuoit autrefois, on l'y trouue encore maintenant. Pour le moins il y a vn certain quadrain qui le nie fort & ferme.

PHILAVSONE. Quel quadrain?

CELTOPHILE. Ie le vous apprendray, puis que vous ne le ſçauez pas.

Ceſte langue courtiſaneſque,
Qui de ſon uice fait uertu,
Eſt une langue barbareſque,
Tout bien comté & rabatu.

PHILAVSONE. Ie m'esbahi quel capricce a pris à l'auteur de ce quadrain de faire vn tel iugement du langage courtisan.

CELTOPHILE. S'il eſtoit ici, il vous renuoyroit bien, auec voſtre capricce, & auec toutes ces autres parolles eſcorchees : dont mes oreilles crient ven-

geance contre vous. car à chacune il leur ſembloit qu'elles receuoyent vn coup de baſton, voire de marteau.

PHILAVSONE. Comment? vos oreilles ne s'accommoderont-elles point au langage qui eſt parlé en la cour d'vn ſi grand roy, auſſi bien que tant d'autres s'y accommodent?

CELTOPHILE. Ie ne doute pas que pluſieurs autres oreilles ne s'y accommodent, voire n'y prennent plaiſir, & principalement celles qui sont des belles & grandes, & qui approchent plus des aſinines : mais quant à moy ie ne ſuis point de la race de Midas.

PHILAVSONE. Ie vous di qu'on ne parla iamais à la cour si brauement.

CELTOPHILE. Et moy ie vous di que parler ainsi, ce n'est point brauer, mais bauer.

PHILAVSONE. Vous faites vn grandiſſime tort à ce langage. Car ce n'eſt pas bauer quand on recherche les beaux mots auec vn grand ſoin. Or on trouuera que iamais on ne parla plus ſadement, plus ſongneuſement, plus galamment, plus purement, plus ornément, plus gayement.

CELTOPHILE. On trouuera que iamais on ne parla plus salement, ni plus mauſadement, iamais plus rongneuſement, plus galeuſement, plus puamment, plus cornuement, plus gayoffement.

PHILAVSONE. Ie m'esbahi comment vous imbrattez voſtre langue d'vne telle ſpurqueſſe de paroles.

Celtophile. Ie n'ay rien dict qui ne ſoit bon François : ormis ce mot Gayoffement : pour lequel i'ay emprunté vn peu de voſtre hardieſſe.

Philavsone. Ie n'entendés pas ſpurqueſſe, pour n'eſtre mots Frances : ains pour eſtre mal-honneſtes, & trop contumelieux.

Celtophile. Ne ſçauez-vous pas que ie me plain il y a long temps de l'eſcorcherie qui eſt en voſtre langage courtiſan? or la rongne, la gale, la puanteur, ſuiuent ſouuent l'eſcorchement.

Philavsone. Il vous plaira laiſſer ce propos, & m'eſcouter vn peu patiemment.

Celtophile. Cela feray-ie volontiers.

Philavsone. Quand il n'y auroit autre raiſon pour acquieſcer au langage courtiſan, ceſte-ci n'eſt-elle pas baſtante, que ſa maieſté y prend un grandiſſime plaiſir?

Celtophile. Ie croy que ſi elle y prend plaiſir, c'eſt comme elle prendroit à ouir vne farce. Mais poſons le cas qu'autrement ſoit, & que vrayement elle y prenne gouſt : que pouuez-vous inferer par cela, ſinon qu'elle s'en contente, & le trouue bon, tel qu'il eſt, par faute d'autre? Car ſi les vns vſoyent à ſa Maieſté du François eſcorché & entrelardé, & les autres du François pur & net, & qu'on viſt ceſtui-la luy plaire dauantage que ceſtui-ci : alors pourriez-vous alleguer ſon iugement : mais à ce que ie puis cognoiſtre par vos paroles, elle n'oit non plus parler le bon & nayf François que l'Arabic. Que ſi

on luy faiſoit voir la difference qui eſt entre le ſain & entier langage François, & entre celuy qui auiourdhuy eſt ainſi italianizé & autrement deſguizé, ie ne doute pas qu'elle ne ſoit ſi bien-nee, qu'elle ne ſoit d'vn ſi gentil naturel & de si bon entendement, qu'elle ne fiſt rappeler ceſtui-la, & bannir ceſtui-ci : voire auec menace de faire bailler le fouet à la cuiſine à ceux qui le voudroyent faire retourner. En quoy elle monſtreroit qu'elle ne degenere point ni de ſon pere, ni de ſon ayeul, François premier, roy digne de treſcelebre & perpetuelle memoire. Car luy qui auoit faict ſi heureuſement fleurir en ſon royaume l'eſtude des trois langages, l'Hebrieu, le Grec, le Latin, eſtoit ſi ialoux de l'honneur du ſien maternel, qu'il eſt vrayſemblable que le meilleur marché qu'euſſent eu les inuenteurs de ceſt eſcorchement de langage, c'euſt eſté d'auoir le dos eſcorché à coups de fouet. Mais notez bien que ie di cela des inuenteurs ſeulement & premiers auteurs de ce vilain eſcorchement. Et au pis aller, quand ſa maieſté feroit vn iugement tout contraire, (ce qu'il ne faut penſer) elle ne pourroit pas auoir plus d'autorité ſur le langage François, qu'auoit vn empereur ſur le Latin. Auquel il fut dict, sur le propos d'introduire vn nouueau mot, Encore que vous puiſſiez donner la bourgeoiſie aux hommes, vous ne la pouuez pas donner aux mots.

PHILAVSONE. Si vous eſtiez à la cour, vous auriez beau alleguer toutes ces raiſons : il vous faudroit

tenir pour vrayes paroles Franceſes, non pas ſeulement toutes celles que i'ay dictes (qui font crier à vos oreilles aï me) mais vn nombre infini d'autres de meſme fogge.

CELTOPHILE. Alors comme alors : pour le moins i'armerois mes oreilles. Mais dite-moy, eſt-ce maintenant la mode de dire Franceſes (comme vous auez dict) & non pas françoiſes? Pareillement de dire I'eſtes, Ie voudres, Ie feres, comme vous auez tantoſt prononcé?

PHILAVSONE. Eſt-ce tout ce que vous en ſçauez? on n'oſeroit dire François, ni Françoiſe, ſur peine d'eſtre appelé pedant : mais faut dire Frances, & Franceſes : comme Angles & Angleſes : pareillement, I'eſtes, Ie faiſes, Ie diſes : I'alles, Ie venes : non pas I'eſtois, Ie faiſois, Ie diſois, I'allois, Ie venois. & ainſi es autres il faut vſer du meſme changement.

CELTOPHILE. Ie croy auſſi qu'on ne prononce plus La Roine.

PHILAVSONE. Il y a long temps que ceux qui font perfection de prononcer delicatement & à la courtiſaneſque, ont quitté ceſte prononciation, & ont mieux aimé dire, La Reine.

CELTOPHILE. Puiſqu'ainſi eſt, vous me confeſſerez qu'on ne met point de difference (quant à la prononciation) entre ce que ſignifie le mot pris du Latin *Regina*, & entre la ſignification du mot pris du Latin *Rana*. car vous ſçauez que vne grenouille

eſt auſſi appelee *Reine*, par quelques vns : qui toutesfois deuroyent pluſtoſt dire *Raine*.

PHILAVSONE. Ce que vous dites touchant ceſte autre ſignification du mot Reine, eſt vray : & toutesfois ie n'y auois iamais penſé.

CELTOPHILE. Mais dite-moy, ne penſez-vous pas que ceux qui quittent La roine, & se rengent du coſté de La rene, auſſi quelque matin aimeront mieux Le rey que Le roy?

PHILAVSONE. Cela eſt à craindre : & s'ils en viennent là, ils prendront leur excuſe ſur l'analogie : laquelle veut qu'on die Roy & Roine, ou Rey & Reine.

CELTOPHILE. Ils ſe pourront defendre auſſi de l'autorité de quelques dialectes Frances, qui cognoiſſent bien Le rey, non pas Le roy. Mais quant à alleguer la prononciation plus delicate, ie leur demanderois volontiers comment s'accorde cela, qu'ils trouuent Roine trop rude, pareillement François, Anglois, & que Chouſe, & Couſté, au lieu de Choſe & Coſté, ne ſemblent point trop rudes? Car on dit, C'eſt vne belle chouſe, &, Il faut aller de ce couſté, I'ay mal au couſté.

PHILAVSONE. Il eſt vray. & ne vous puis rendre autre raiſon, ſinon que ceſte prononciation plaiſt aux oreilles des courtiſans.

CELTOPHILE. Ont-ils maintenant les oreilles faictes autrement que le temps paſſé? Car ie ne doute point que quelques-vns ne les ayent telles que ie les ay

tantoſt deſcrites : mais ie parle maintenant de la plus grand'part.

PHILAVSONE. Pour le moins, ſçay-ie bien que preſque tous les ont d'aſſez bon qualibre : ie ne ſçay pas s'il eſtoit tel de voſtre temps.

CELTOPHILE. Ie vous diray : quant aux oreilles mal-faictes, c'eſt vne choſe ou ie ne voy point de remede. Voila pourquoy il me ſemble qu'il faudroit auoir quelque pitié d'eux quant aux fautes qu'ils commettent en la prononciation : comme eſtans plus pardonnables que celles qui procedent d'autre ignorance. Car vn poure pedant tout croté (i'enten pedant en ſa propre ſignification, & non pas comme ils en vſent par deriſion) les pourroit guarir de ceſte maladie. Or ſi telle ignorance ne les excuſe de leurs fautes, que faudra-il dire de vous, quand vous en commettez non point par ignorance, mais pour voſtre plaiſir?

PHILAVSONE. Ie ne ſçay-pas ſi vous en auez remarqué quelcune : mais que ie ne l'ay point commiſe pour mon plaiſir, cela ſçay-ie bien.

CELTOPHILE. Ne vous ſouuient-il pas auoir dict par deux fois, *Faire perfection de quelque choſe?*

PHILAVSONE. I'oy parler ainſi ordinairement les courtiſans. ſinon que quelques-vns diſent auſſi, *Faire profection.*

CELTOPHILE. Si de deux fautes il faloit choiſir la moindre, c'eſt à dire la moins apparente, il vaudroit bien mieux dire *Faire perfection :* mais pour

parler correctement, il faut dire *Faire profession*.

PHILAVSONE. Comment leur prouueriez vous?

CELTOPHILE. Par le mot Latin, *Professio*, dont il est procedé. lequel, Dieu merci, vous entendez aussi bien que moy.

PHILAVSONE. En vous oyant dire cela, ie le remets en memoire : & pareillement le verbe *Profiteor*, dont ce nom la est venu. mais ie vous confesse que ie ne m'en estés iamais aduisé. Et maintenant, encore que ie voye bien qu'il faut dire ainsi, si est-ce que ie me pourray trouuer en la cour entre plusieurs deuant lesquels il me faudra accommoder à cest erreur.

CELTOPHILE. Vous ne me ferez iamais croire que ceux qui ont le langage Latin assez familier pour se pouuoir incontinent souuenir des mots François pris d'iceluy, ne dient, *Faire profession*, aussi bien à la cour qu'ailleurs.

PHILAVSONE. Il semble que vous imaginiez vne cour telle que pourroit estre vne cour de parlement, ou à la verité on prend vn peu garde à telle chose. Mais pensez-vous qu'en la cour du roy quant au langage on se regle sur ceux qui gardent quelques regles? pensez-vous qu'on suiue volontiers ceux qui tiennent le droit chemin? Au contraire on prend plaisir d'aller à trauers les chams à l'esgaree : & principalement quand on sçait que quelque grand, ou pour le moins quelque mignon, a passé par-la : encore qu'il n'y soit passé sans trebuscher plusieurs-fois.

Celtophile. Et de ceux qui ne parlent point ainsi à l'auenture, mais veulent laiſſer gouuerner leur langage par la raiſon, qu'en disent-ils?

Philavsone. Qu'ils ſont des pedans (comme ils vſent de ce mot par deriſion) qu'ils ſont des ſcholarés, qu'ils ſont des clericus.

Celtophile. Et quant au farciſſement de langage pour lequel on ſe ſert de l'Italie, toutes herbes y ſont elles bonnes?

Philavsone. Ouy. & tous les iours on y en met de nouuelles.

Celtophile. Chacun y en met-il à ſa fantaſie?

Philavsone. Et quoy donc? voire tel y en met dont il ne ſçait pas dire le nom, mais ſe contente de luy donner quelque nom à toutes auentures.

Celtophile. Eſt-il poſſible que tout cela ſoit trouué bon?

Philavsone. Ouy. & ie ne m'en esbahi-pas. car à la verité (pour parler priuément entre nous) ie ne trouue pas cela de mauuaiſe grace : d'autant que le langage Italien eſt vn tresbeau langage, voire qui me plaiſt d'auantage ſans comparaiſon que le noſtre.

Celtophile. Vous auriez bien enuie de vous eſchauffer apres ceſte louange du langage Italien. Ie voy bien que vous ne cognoiſſez pas l'excellence du François. car vous parleriez bien autrement. Mais reſeruons ce propos à la preſence de monsieur Philalethe, ſi nous le trouuons en la maiſon.

Philavsone. I'en ſuis content.

CELTOPHILE. En continuant donc le propos ſur lequel nous eſtions, de ces courtiſans, qui ne peuuent prendre gouſt à leur François, s'il n'eſt farci, comment ſe gouuernent en ce farciſſement ceux qui n'entendent rien de la langue Italienne?

PHILAVSONE. Ne vous ay-ie pas dict que toutes herbes leur eſtoyent bonnes?

CELTOPHILE. Il m'en souuient : mais ie ne le pouuois croire.

PHILAVSONE. N'en doutez plus. mais repreſentez vous, (à propos d'herbes) des tourtes Boulongnoiſes, & des tourtes qu'on fait en ces montagnes qui ſont pres de Gennes. car telle difference y-a entre la façon de farcir le langage de laquelle vſent les vns, & celle dont vſent les autres.

CELTOPHILE. Vous me donnez pour exemple deux extremitez. car les vnes ſont extremement bien faictes, les autres extremement mal.

PHILAVSONE. Si eſt-ce qu'il en va ainſi. Et pour vous parler maintenant ſans allegorie, vous pouuez bien penſer que ceux qui n'entendent point l'Italien, & toutesfois en veulent entremeſler, y vont à tors & à trauers. (car ie craindres vne reprimende de vous, ſi ie diſes A tort & à trauers, comme toutesfois on parle ordinairement en la cour) Et qu'ainſi ſoit, il me souuient qu'encore dernierement il y auoit vn gentilhomme du nombre de ceux qui s'eſcoutent parler, qui diſoit *C'eſt un homme bien excort*, au lieu de dire *accort*. Quelques-vns le corrompent

encore d'autre ſorte, diſans *Eſcort*. Il eſt vray que la meſme faute a eſté faicte par vn qui ſe priſe beaucoup en matiere de bien parler, eſcriuant en quelque hiſtoire, *La mere de laquelle eſtoit plus galante que chaſte, & plus eſcorte que modeſte.*

Celtophile. Commettre telle faute en eſcriuant, eſt bien pis que quand on la commet en parlant.

Philavsone. Et encore bien pis quand elle eſt commiſe par vn, qui fait eſtat d'eſtre le mieux parlant des mieux parlans.

Celtophile. Puis qu'vn tel perſonnage que ceſtui-ci (car i'enten bien qui vous voulez dire) ſort ainſi hors du chemin en ce mot eſtranger, ie ne doute pas que pluſieurs gentilſ-hommes qui ſont poures ignorans, n'aillent ſouuent à trauers champs (comme il a eſté dict) & ne s'eſgarent, quand il eſt queſtion d'aller chercher tant d'autres mots d'Italie qu'ils taſchent de faire venir à propos. Mais auez-vous iamais conſideré que ceux qui diſent *Excort* pour *Accort*, diſent tout le contraire de ce qu'ils penſent dire ? car au lieu d'eſcorcher l'Italien *Accorto*, eſcorchent, ſans y penſer, le Latin *Excors*.

Philavsone. Ie n'ay iamais pris garde à cela : mais il m'en souuiendra bien d'oreſ-enauant quand ie l'orray dire.

Celtophile. Ie croy qu'il y-a bien d'autres mots ou tels parleurs, qui ſont ainſi excoriateurs du langage Auſonique (car ie veux faire vne alluſion ſur

voſtre nom, monſieur Philauſone) donnent du paſſe-temps à leurs auditeurs.

PHILAVSONE. Ie ne quitterois pas ma part de ce paſſetemps pour cent eſcus, quand ie n'ay point de martel in teſte. Et me ſouuient d'vn mot Italien entr'autres, qui leur eſt comme vne pierre à laquelle ils ont tous accouſtumé de chopper : mais diuerſement. Car pour ce mot Italien *Acconcio,* les vns diſent, *Il eſt en bon conche*, ou *en bonne conche :* les autres, *Il eſt bien de conche :* les autres, *Il eſt bien enconche* : aucuns auſſi, *Il eſt bien inconche :* & quelques vns, le faiſans plus court que tous les autres, *Il eſt bien conche.*

CELTOPHILE. Et vous comment? ie croy que vous dites, *Il eſt bien acconche.*

PHILAVSONE. Ouy.

CELTOPHILE. Toutesfois pour vous dire la verité, il ne me plaiſt guere d'auantage que les autres.

PHILAVSONE. Quoy? le mot Italien n'eſt ce pas *Acconcio*, comme i'ay dict?

CELTOPHILE. Ouy vrayement, le mot Italien eſt *Acconcio :* duquel vous ne ſçauriez faire en François bonne meneſtre, ni bon brode, en quelque façon que vous le vueilliez cuiſiner.

PHILAVSONE. Si confeſſerez vous qu'*Acconche* eſt le moins mauuais, comme approchant plus de ſon original.

CELTOPHILE. Vous me faites ſouuenir d'vn qui me demandoit ſi *phinomie* eſtoit pas mieux dict que

philomie. Mais dite-moy la verité : pouuez vous bien vous garder de rire, quand vous oyez ces gentilſhommes barbarizans ſi vilainement, lors qu'ils penſent mieux pindarizer ?

PHILAVSONE. Ie ſerois bien nouueau courtiſan, ſi ie n'auois encores appris à me garder de rire. Si ie ne ſçauois bien ceſte leçon, ie ſerois bien en peine à toutes heures. Car ſouuent les plus grands, ce ſont ceux qui en leur langage donnent plus grande occaſion de rire. Et faut noter qu'entre les mots qu'on a pris du langage Italien, ceſtuy-ci eſt le plus commun, & ou toutesfois faute eſt commise & par plus de gens, & en plus de sortes.

CELTOPHILE. Mais c'eſt grand cas que tous ſe ſoyent ainſi accouſtumez à emprunter ce mot Italien *Acconcio :* veu qu'en vſant du langage qu'ils ont appris de leur mere, ils peuuent exprimer la meſme choſe en diuerſes ſortes : tellement qu'ils ont à choiſir. Car ils peuuent dire, *Il eſt bien en point :* ou *Il eſt bien equippé*, ou, *Il eſt en bon equippage :* ou, *Il eſt bien en ordre*. Encores en pourroit-on trouuer d'autres, ſi on vouloit prendre la peine de les chercher. Car on ne diſoit pas ſeulement, *Il eſt bien en point :* mais auſſi, *Il eſt bien accouſtré de tous points*. Toutesfois le plus court, *Il eſt bien accouſtré*.

PHILAVSONE. Il n'eſt ia beſoin d'en chercher d'autres. car ils ſe moqueroyent de ceux-ci meſmement que vous auez deſia trouuez, ne plus ne moins

que de quelque façon d'habit ancienne, ſi quelcun auiourdhuy la vouloit remettre en vsage.

CELTOPHILE. Il faut bien dire qu'ils ſoyent enforcelez, de laiſſer des mots qui ſont de leur langue naturelle & maternelle, & leſquels ils entendent bien, pour en prendre des eſtrangers, leſquels ils n'entendent qu'à demi, & ne ſçauent prononcer qu'à demi. Mais ſçauez vous qu'il y a? puis que vous n'oſez rire quand vous eſtes à la cour en oyant ces eſcorcheurs, vſans de leurs mots ſi mal eſcorchez : au moins rions-en maintenant enſemble tout noſtre ſoul.

PHILAVSONE. I'en ſuis bien content.

CELTOPHILE. Mettez en donc vn autre ſur les rengs.

PHILAVSONE. *Eſtrade* & *Extrade* en ſont bien. Car ils diſent, *Battre l'eſtrade,* ou *Battre l'extrade*, au lieu de dire *Battre la ſtrade :* eſtant *Strada*, (comme vous ſçauez) le mot Italien, dont on s'eſt voulu ſeruir.

CELTOPHILE. Ie ſçay que *Strada* eſt le mot Italien : mais ie voudrois bien qu'en paſſant vous m'appriſſiez d'ou il vient. Car ie ne penſe pas qu'il ſoit tiré du langage Latin.

PHILAVSONE. Si eſt.

CELTOPHILE. De quel mot?

PHILAVSONE. De *Strata*.

CELTOPHILE. Ie trouue cela eſtre aſſez vrayſemblable : car il me ſouuient qu'on dit : *Via ſtrata*.

PHILAVSONE. Cela eſt fort commun : mais ie vous

apprendray quelque chose qui n'est pas ainsi commune : c'est qu'au dernier aage de la langue Latine on a dict aussi *Strata*, sans adiouster *uia*. Pour le moins il me souuient de l'auoir leu en l'historien Eutrope en ceste signification.

Celtophile. Ie vous remercie de ce que vous m'auez appris touchant ce mot : & en recompense ie vous veux faire vn conte touchant ceux qui prononcent *Extrade* ou *Estrade*. C'est qu'vn iour il m'aduint de reprendre familierement vn gentilhomme mien ami, de ce qu'il disoit aussi ou L'extrade, ou L'estrade : quelquefois l'vn, quelquefois l'autre. Il me confessa que L'extrade estoit mal dict : mais que L'estrade se trouuoit en vn bon poete François. Et de faict, il m'apporta des rhymes imprimees depuis peu de temps, ou il y auoit,

Si uiure en doute, & faire longues traites,
Par mil' dangers, sans argent ni retraittes,
Battre l'estrade à la pluye & au froid,

& ce qui s'ensuit.

Philavsone. Ce poete, quiconque il soit, ne sçauoit pas bien d'ou venoit ce mot : & d'autre part il syncopoit (ou plustost apocopoit) vn mot, lequel estant accoustré de ceste façon, à fort mauuaise grace. & toutesfois il pouuoit aisément euiter ceci, en disant, *Par maints dangers*, au lieu de dire, *Par mil' dangers*. Et ceci soit dict par parenthese.

CELTOPHILE. Dont vous eſt ſuruenu ce ris si subitement?

PHILAVSONE. Pour vous dire la verité, i'ay vn peu extrauagué en mon eſprit, ſur le propos des mots qu'on dit les vns pour les autres : & me ſuis ſouuenu d'vn certain grand ſeigneur, lequel diſoit vn jour, *O la belle monarchie de cloches :* au lieu de dire *la belle harmonie.*

CELTOPHILE. Vous ſerez cauſe de me faire ſouuenir d'vn gentilhomme, qui vouloit que ſon cuiſinier luy fiſt manger d'vne viande nouuelle, qu'on appeloit Epigramme : & luy diſoit que monſieur de Langeay auoit vn cuiſinier, qui la ſçauoit fort bien cuiſiner. Vous me remettez auſsi en memoire les termes dont il aduint à vn grand ſeigneur d'vſer pour ſignifier les medecins & les chirurgiens. car il les appeloit les Atheniens & les Lacedemoniens, ou Peloponneſiens : s'eſtant laiſſé perſuader que c'eſtoyent des termes nouueaux, qui commençoyent d'entrer en credit à la cour.

PHILAVSONE. Ie n'en ay iamais ouy faire le conte.

CELTOPHILE. Le diſcours eſt tout au long en la préface d'vn liure de Henri Eſtienne, intitulé Traitté de la conformité du langage François auec le Grec. Mais laiſſons la belle monarchie Greque des cloches, laiſſons les Atheniens et Lacedemoniens aller viſiter leurs malades de Grece : & retournons au farciſſement de la langue Françoiſe, qui ſe fait de pluſieurs herbes cueillies es iardins d'Ita-

lie. Et premierement ie defire fort d'entendre de vous, fi toutes celles dont vous auez tantoft vfé, quand nous nous fommes rencontrez, font en vfage entre ces autres mefsieurs les courtifans.

PHILAVSONE. Ie vous ay ia dict parcideuant que toutes herbes leur eftoyent bonnes, & que chacun y en mettet à fa pofte. Toutesfois ie vous confefferay bien que comme les appetis font differens, aufsi on farcit le langage diuerfement. aucuns trouuent la farce meilleure tant plus il y a de fortes d'herbes, les autres n'y en veulent pas tant. Mais ordinairement les courtifans Frances qui ont efté Romipetes, ayans defir de monftrer leur grand fçauoir, y adiouftent des herbes nouuelles plus qu'aucuns autres : tellement qu'vn iour ie me trouuay ou l'vn d'eux parlet d'*Amaffer* vn homme, au lieu de dire Tuer.

CELTOPHILE. O la mauuaise herbe!

PHILAVSONE. Et puis fe reprenant commença à dire qu'il penfet à *Amaffar*, comme s'il euft efté encores en Italie : & que quant à luy il auoit le langage Italien beaucoup mieux à commandement qne le Frances.

CELTOPHILE. Il me fouuient d'vn François qui equiuoqua bien plus dangereufement en Italie : s'il faut appeler cela equiuoque. Car voulant dire à vn gentilhomme Italien, qu'il eftoit trifte, il luy dit (penfant fort bien parler) *voi fete trifto*. Mais incontinent ie remonftray que l'ignorance du langage

l'auoit faict faillir : & si reparer ceste faute, en mettant *maninconico* en la place de *tristo*. Et quant à cest autre mot, *Amasser*, qui a toute autre signification en François qu'en Italien, ie vous confesse qu'vn tel vsage est vn peu nouueau : mais ie ne doute point qu'on n'en trouue dont ordinairement on vse en escorchant le langage Italien, desquels les anciens François auoyent pris possession, pour signifier toute autre chose qu'ils ne signifient aux Italiens. Et pour exemple considerez, quand en escorchant l'Italien on dit, *C'est un forestier*, pour dire *C'est un estranger*, combien est eslongnee ceste signification de celle de Forestier, estant dict en bon & pur langage François. Car vous sçauez que *Forestier* vient de Forest : & pourtant par Forestier est entendu celuy qui est Garde de forest, qu'on dit aussi Garde de bois.

Philavsone. Cela ne peut estre mis en doute. Toutesfois n'est-il pas aussi nommé autrement en vn mot?

Celtophile. Ouy. car quelques-vns l'appellent aussi *Gruyer* : voire aucuns donnent la mesme signification à *Verdier*. Mais ie ne suis pas de leur opinion, principalement quant à Verdier. car la charge & office du Verdier semble estre plus honorable, iusques à estre iuge de ceux qui mesprennent & delinquent esdictes forests. Et qu'ainsi soit, en quelques lieux on dit *Verdier gruyer*.

Philavsone. Ce que vous alleguez, semble pouuoir aussi tost faire contre vous que pour vous. car

quelcun vous reſpondret que ceux qui adiouſtent *Gruyer* auec *Verdier*, le font afin qu'on ne prenne pas Verdier pour Foreſtier : & de la s'enſuiuret que Verdier ſe prend en deux ſortes.

Celtophile. Ie m'en rapporte à ce qui en eſt : comme auſsi quant à *Gruyer*. car ie ſçay que quelques-vns ont opinion que Gruyer ſoit celuy qui a la charge de marquer les arbres qu'il faut couper.

Philavsone. C'eſt eſplucher les choſes bien ſcrupuleuſement. Mais d'ou peut venir ce mot de Gruyer ?

Celtophile. On eſtime qu'il vient du mot Grec *Drys*, qui ſignifie vn cheſne : & qu'on die Gruyer au lieu de Druyer. Car quant au changement de la lettre y en v, il eſt ordinaire aux Latins : tellement que nous pouuons dire auoir en cela ſuiui leur exemple : voire l'exemple qu'ils nous ont baillé en vn mot deſcendu de la meſme origine : ſçauoir eſt en *Druidæ*. Car personne ne peut nier qu'ils n'ayent dict Druidæ pour Dryidæ, venant de ce meſme mot Drys.

Philavsone. Mais on pourret bien faire vne queſtion, pourquoy entre les anciens Gaulois tels eſtoyent les Druides, qu'entre les Perſes ceux qui eſtoyent appelez Magi.

Celtophile. Ceſte queſtion ſeroit vn peu longue à vuider, & nous feroit trop extrauaguer : pourtant laiſſons la iuſques à vne autre fois.

Philavsone. I'en ſuis d'auis : & qu'à propos de

Foreſtier pour Eſtranger, nous regardions ſi nous trouuerons aucuns autres mots qui ſoient ainſi metamorphosez ou transfigurez par ceux qui veulent italianizer.

CELTOPHILE. C'eſt à vous à les cercher : non pas à moy, qui ay eſté ſi long temps abſent de France, et ne ſçay plus comme on y parle.

PHILAVSONE. Vous auez bien ſçeu trouuer le mot Foreſtier, qui eſt du nombre des italianisez, quand il eſt dict pour vn eſtranger.

CELTOPHILE. Ie l'ay ouy dire en Italie meſmement, à quelque François. Mais parmi les propos que vous m'auez tenus, i'en ay remarqué vn autre : aſçauoir *Piller,* quand vous auez dict *Piller patience*, au lieu de dire Prendre patience. Car vous sçauez bien que Piller en bon François ne ſignifie pas ce que les Italiens diſent *Pigliare*, c'eſt à dire Prendre : mais ce que les Latins diſent *Expilare*, & *Compilare :* eſtant toutesfois tiré non comme de l'vn de ces composez, mais comme d'vn ſimple : qui ſeroit *Pilare*. Et n'auons eſté moins hardis à l'endroit du mot *Voler*, quand à luy auſsi auons faict ſignifier Piller, Deſrober, Brigander, car nous auons ſuiui le compoſé Latin *Inuolare :* (& qu'ainſi ſoit, ce que nous diſons *Voler le bien d'un homme,* ſe peut dire en bon Latin *Inuolare in rem alicuius :* ou, *Inuolare in bona alicuius)* tontesfois nous l'auons tiré comme d'vn ſimple : qui ſeroit *Volare*. Or puiſqu'ainſi va de ce mot Piller (ſur lequel nous eſtions) ie vous

laiſſe conſidérer combien eſt inepte vne telle façon de parler, Piller patience : en ſuiuant les mots Italiens, Pigliar patientia. Car ils prononcent ainſi, pluſtoſt que Pigliare.

PHILAVSONE. Ie conſeſſe que Piller patience, en parlant bon Frances, ſeret à dire Deſrober patience : pluſieurs neantmoins s'accommodent à ceſte italianization, auſsi bien qu'à pluſieurs autres.

CELTOPHILE. Ie croy qu'en la fin ils vſeront auſsi du mot de Miſere comme les Italiens en vſent, & nommément les charlatans. Car il me ſouuient que quand ils vendent la gratia di ſan Paulo, ou quelque autre marchandise de celles dont ils font traffique, ils la mettent premieremeut à bien haut pris, voire iuſques à vn ducato : & puis la raualans peu à peu, la mettent ſi bas, qu'ils la donnent per vna miſeria, comme ils parlent : c'eſt a dire, pour vne fort petite piece d'argent : aſçauoir pour deux marquets, ou vn marquet, monnoye de Veniſe. Or vous ſçauez que le marquet ne peut valoir guere plus de quatre deniers de noſtre monnoye.

PHILAVSONE. Il me ſemble que cela auret bonne grace auſsi bien en Frances qu'en Italien, d'appeler Miſere vne fort petite piece d'argent. Mais quand vous auez parlé des charlatans, ie me ſuis auiſé incontinent d'vne queſtion à laquelle vous pourriez vous trouuer fort empeſché : ſçauoir eſt de quel mot Frances vous pourriez vſer en la place de cet Italien *Charlatano,* de quel mot auſsi au lieu de *Bofone.*

CELTOPHILE. Vous preſuppoſez que ie ferois ſcrupule d'vſer de ces mots italianizez, Charlatan & Bouffon. & ſi ainſi eſtoit, ie ſerois bien empeſché à vous reſpondre : mais ie ne ſuis pas ſi ſcrupuleux : au contraire ie di qu'il y a certains cas eſquels il eſt permis d'italianizer : ſçauoir eſt quand on parle de choses qui ne ſe voyent qu'en Italie : ou pour le moins ont leur origine de là, & meſmes y ſont plus frequentes, ou plus celebres, & y ont la vogue plus qu'en aucun autre pays : ſoit pour quelque perfection plus grande, ou autrement. Or ſpecialement quant à ceux qu'ils nomment *charlatans*, il ne ſe faut esbahir ſi nous ne pourrions trouuer vn mot François ſignifiant telles gens : veu que le meſtier duquel ils ſe meſlent, eſt tel, qu'à grand'peine le pourroit-on deſcrire à vn François, ſi non en les contrefaiſant.

PHILAVSONE. Vous dites la vérité : pour bien deſcrire que c'eſt des charlatans de Veniſe, et des autres principales villes d'Italie, il faudret charlataner. Mais il y a bien quelques façons nouuelles de charlataner, qu'on pourret voir en la cour : & ceux toutesfois qui en vſent, aimeroyent mieux mourir qu'endurer ce beau nom de charlatans. Quant aux bouffons auſsi, on peut bien dire qu'il y a quelque ſorte nouuelle de bouffonnerie en la cour.

CELTOPHILE. Vous entendez (peut eſtre) de la bouffonnerie telle qu'eſtoit celle de Bruſquet. car i'ay ouy raconter de luy en Italie pluſieurs bons traits.

PHILAVSONE. Sauf voſtre grace, ie n'enten pas de ceſte-la : au contraire ie doute ſi la façon de plaiſanter dont vſet Bruſquet, doit eſtre appelee bouffonnerie : & feres quaſi conſcience de dire qu'il eſtet bouffon. car il parlet moins colazeutiquement & plus parreſiaſtiquement qu'vn bouffon. Pardonnez-moi ſi i'ay eſcorché deux mots Grecs.

CELTOPHILE. Ie vous pardonnerois plus volontiers l'eſcorchement de cent mots Grecs que de cinq Italiens : & là principalement ou pour pluſieurs mots François vous vſeriez ainſi d'vn ſeul mot qui ſeroit elegant. Mais puiſque nous ſommes tumbez ſur le langage Grec, quel nom euſsiez-vous donné à Bruſquet, pour bien exprimer le meſtier dont il vſoit? l'euſsiez-vous appelé *Areſkos?*

PHILAVSONE. Vous n'ignorez-pas qu'*Areskos* correſpond totalement à ce que nous diſons Vn plaiſanteur, ou Vn plaiſant : or ie vous demande ſi vous l'euſſiez voulu mettre ſimplement au nombre des plaiſanteurs. Ce que ie m'aſſeure que vous ne ferez, ſi vous voulez vous remettre en memoire certains traits de luy, non moins parreſiaſtiques que plaiſans : dont l'vn eſtet, quand il dit qu'il eſtet logé aux trois rois.

CELTOPHILE. Ce trait m'a eſté racomté entr'autres : lequel ie vous confeſſe eſtre de la qualité que vous dites. Mais demeurerons-nous courts, quant à exprimer par quelque mot ou François, ou Latin, ou Grec, le meſtier ou pluſtoſt l'art & ſcience dont faiſoit profeſsion ce gentil Bruſquet?

PHILAVSONE. Vous ſçauez bien que cela qu'on ne trouue au langage Grec, c'eſt folie de le cercher en vn autre : or ſi vous qui auez beaucoup plus grande cognoiſſance de ce langage que moy, ne l'y trouuez pas, ie ne ſeres pas ſage de l'y penser trouuer.

CELTOPHILE. Ie ne deſeſpere pas du tout de le trouuer : & pour le moins en vſant d'vn mot nouueau, mais marqué de la marque des vieux, comme vous ſçauez qu'il eſt permis. Toutesfois pour ceſte heure il nous vaut mieux pourſuiure noſtre propos, qu'il y-a certains cas eſquels il eſt permis d'italianizer. A quoy i'adiouſte que nous pouuons en certains cas non ſeulement italianizer, mais auſsi heſpagnolizer, voire germanizer, ou (ſi vous aimez mieux vn autre mot) alemanizer : comme auſsi nous faiſons, & notamment en vn mot qui eſt introduict depuis peu de temps.

PHILAVSONE. Quel mot?

CELTOPHILE. *Carous*. Car i'ay ouy dire ſouuentesfois depuis mon retour, *Faire carous :* & quelquesfois tout en vn mot auſsi *Carouſſer*. & n'eſt-ce pas la raiſon de retenir le mot propre des Alemans, puiſque le meſtier vient d'eux? Comme auſsi deſia nos anceſtres auoyent pris d'eux ce prouerbe, Bon vin, bon cheual. Car ceci eſt l'interpretation du prouerbe Alemand, de mot à mot.

PHILAVSONE. Comment diſent-ils ?

CELTOPHILE. *Gut uuein, gut roſſ.*

PHILAVSONE. Me voila plus ſçauant au langage

Alemand que ie n'eſtes. Or ſouuenez-vous de la permiſsion que vous donnez à nos Frances.

Celtophile. Ie ne leur donne pas permiſsion (entant qu'en moy eſt) de faire carous, mais ſeulement d'vſer du mot de carous.

Philavsone. Or-ça, pourquoy ne diret-on auſsi toſt *Grequer*, en le prenant du Latin *Græcari?* Car *Græcari* c'eſtet bien Faire carous.

Celtophile. Si on l'euſt voulu dire, ie n'y euſſe pas donné empeſchement : mais il ſe faut accommoder à celuy qui a eſté introduict. Et ne ſe faut eſmerveiller ſi on a pluſtoſt mis en vſage vne façon de parler que l'autre : d'autant que parler de la beuuerie des vrays Grecs (dont eſt pris ce mot *Græcari*) c'eſt parler du temps iadis : au contraire la beuuerie des Alemans eſt non ſeulement vne choſe de noſtre temps, mais dont les enfans meſmement vont à la mouſtarde.

Philavsone. Et ce qn'on diſet ia du temps de nos anceſtres, *Boire d'autant*, ne reuient-il pas à ce *Græcari*, & à ce *Faire carous?*

Celtophile. Ie croy que la beuuerie de ceux qui disoient Boire d'autant, ne fut iamais ſi horrible que celle des Grecs & des Alemans : & que celle des Alemans outrepaſſe de beaucoup celle des Grecs. Mais quittons ce propos de la beuuerie : lequel ſi nous euſsions tenu ſi long deuant quelcun, il nous

euſt tenus ſuſpects, auſsi bien que dit Horace,

Laudibus arguitur uini uinoſus Homerus.

PHILAVSONE. Il y-a difference de tenir long propos de quelque chose, & de la louer.

CELTOPHILE. Ie le vous confeſſe : mais tous ne ſçauent pas faire ceſte diſtinction.

PHILAVSONE. Pour concluſion, vous voulez que retenans ce mot de *carous* Alemand en noſtre langage, nous facions à ces meſsieurs l'honneur qui leur appartient.

CELTOPHILE. Ouy : ie di que cela eſt raiſonnable. Et nous voyons que les Grecs meſmement meſloient en leur langage quelques mots Perſiens, notamment en ce qui concernoit le gouuernement du royaume ou pluſtoſt des royaumes du roy de Perſe : lequel eſtoit appelé par eux le grand roy : comme auiourdhui l'empereur de Turquie eſt appelé Le grand ſeigneur, voire par nous meſmement : qui italianizons en cela auſsi, ſans y penſer. Car les Italiens luy ont faict les premiers ceſt honneur, comme i'ay entendu, & comme auſsi il eſt vrayſemblable.

PHILAVSONE. Auez-vous en memoire quelque exemple de tels mots Perſiens, dont les Grecs ayent vſé en leurs eſcrits?

CELTOPHILE. Ouy : voire vn qui eſt bien notable, d'autant qu'il eſt auſsi vſité au vieil langage François.

PHILAVSONE. Qui eſt-il?

CELTOPHILE. Le mot *Satrape*.

PHILAVSONE. Il me souuient de l'auoir leu en Xenophon.

CELTOPHILE. Or vous eſtimez bien qu'il euſt pu accommoder quelque mot Grec, ou bien en faire vn nouueau, pour mettre en la place : mais il a mieux aimé le Perſien. Or tant moins ſe faut-il esbahir ſi les Grecs ont retenu les mots eſtrangers qui ſont les noms de quelques ouurages qui au commancement eſtoyent particuliers à quelques pays. Entre leſquels eſt ce mot *Tapis*. car ie l'eſtime auſsi Perſien.

PHILAVSONE. Il me souuient bien d'auoir leu en ce meſme auteur ce mot auſsi *Tapis*.

CELTOPHILE. Vous le pouuez avoir leu non ſeulement en Xenophon, mais en tous les autres auteurs Grecs, auſquels il a falu parler de ceſt ouurage. car ils n'ont point eu d'autre mot non plus que nous. voire le poete Homere, qui eſt ſi ancien, en a vſé. Mais au lieu que nous diſons ſeulement *Tapis*, les Grecs ont dict auſsi *Dapis*. or i'ay bien opinion que nous nous sommes tenus au meilleur : pour le moins il eſt plus frequent. Vray eſt qu'il eſt eſcrit le plus souuent par l'autre ſorte de I, que nous n'auons point.

PHILAVSONE. Pluſieurs vſent de ce mot *Tapis*, qui penſent bien vſer d'vn mot vrayement Frances.

CELTOPHILE. Et pluſieurs auſsi en vſent qui penſent bien qu'il ne ſoit pas Frances : mais faillent en

vne autre choſe : c'eſt qu'ils l'eſtiment eſtre Grec, & toutesfois il eſt Perſien, au moins ſelon aucuns. Car d'autre part ie n'ignore pas que quelques grammairiens luy veulent faire croire qu'il eſt Grec, luy accommodans deux etymologies aſſez conuenables pour luy perſuader cela : l'vne, quand il eſt eſcrit par T au commancement : l'autre, quand il eſt eſcrit par D.

PHILAVSONE. Quant à moy, ils me le perſuaderoyent plus facilement, que non pas qu'il ſoit Perſien. Mais quant au mot Satrape, ie me ſuis bien touſiours douté qu'il eſtet venu des Perſes. Or à propos de ce mot, ſi quelcun ſe mettet à diſcourir du gouuernement d'Angleterre, ou eſcriuet vne hiſtoire en laquelle il fuſt queſtion de parler des grans ſeigneurs qui ſont en ce pays-la, ne faudret-il pas qu'il dict *Le milort tel*?

CELTOPHILE. Ouy. & en cela feroit comme Xenophon, & les autres, qui ont retenu le mot Perſien Satrape.

PHILAVSONE. Pourret-il faire le meſme quand il viendret à parler des grans ſeigneurs d'Alemagne? pourret-il dire au cas pareil *Vn tel herr?*

CELTOPHILE. I'en doute : non pas ſeulement pource qu'il ſemble que nos predeceſſeurs ayent tourné en deriſion ce mot de *Her*, quand ils ont dict (ce qui ſe dit encores auiourd'huy) *C'eſt un here.* ou, *Il fait du here :* mais auſsi pource qu'on fait part de ce titre de Herr à toutes ſortes de ſeigneurs, ſans

auoir aucun eſgard à leurs degrez. Car non ſeulement ils appellent vn gentilhomme, quel qu'il ſoit, *Iuncker*, mais auſsi comme profanans ce mot, ils diſent à leur hoſte, *Herr uuirt*.

PHILAVSONE. A ce que ie puis iuger par ce que vous me dites, ce titre de *Herr* eſt profané au langage Alemand, comme au noſtre ce titre de *Monſieur*.

CELTOPHILE. Il ne l'eſt pas tant du tout.

PHILAVSONE. Il ne s'en faut guere puiſqu'ils en font part à leurs hoſtes.

CELTOPHILE. Mais il ne vous faut pas meſurer la qualité des hoſtes d'Alemagne par la qualité des hoſtes de France.

PHILAVSONE. Quelle difference y-a-il?

CELTOPHILE. Telle (quant à la plus grand'part) qu'il y a entre maiſtres & valets.

PHILAVSONE. Comment cela?

CELTOPHILE. Pource que les hoſtes de France obeiſſent à ceux qu'ils logent : les hoſtes d'Alemagne commandent à ceux qu'ils reçoiuent en leurs logis.

PHILAVSONE. Commandent, dea.

CELTOPHILE. Ouy, ils leur commandent. Et quaſi pourrois dire, Commandent à baguette.

PHILAVSONE. Qui m'aura perdu, ne m'aille cercher en ce pays-la. Mais eſcoutez dequoy ie m'auiſe à propos de ce que vous auez dict que nos predeceſſeurs auoyent tourné en deriſion ce mot de Herr.

Ie m'auiſe de ces mots *Bouquin* & de *Roſſe*. Car i'ay ouy dire que Buc (qui ſe prononce quaſi comme ſi on diſoit Bouc) ſignifie en Alemand Vn liure. or vous ſçauez qu'vn liure eſt appelé Bouquin par meſpris : & le plus ſouuent on dit *Vn uieil bouquin*. Ainſi en eſt-il de *Roſſe*. car *Roſſ* ſignifie generalement tout cheual en Alemand : & toutesfois *roſſe* ne ſe dit que d'vn cheual qui n'a point de cueur, & duquel il n'eſt poſsible de tirer quelque bon ſeruice. teſmoin le prouerbe, *Iamais bon cheual ne deuint roſſe*.

Celtophile. I'ai bien penſé quelquesfois à ce que vous dites : mais quant à ce mot de *Roſſ*, i'ay trouué que depuis on luy avoit faict quelque honneur en recompense du deshonneur qu'il auoit receu.

Philavsone. Quel honneur?

Celtophile. C'est en ce qu'on a dict *Vn roussin*, d'vn bon & puiſſant cheual, & tel que doit eſtre celuy qu'on appelle Vn cheual d'armes, ou Cheual de guerre.

Philavsone. Cela eſt vray : mais toutesfois l'eſpece de cheuaux qui ſont appelez Courſiers (& ne ſont pas d'Alemagne, mais le plus ſouuent du royaume de Naples) eſt bien en plus grande eſtime. Et ſont appelez Courſiers, pource qu'ils ont cela entr'autres chouſes qu'ils ſont fort propres à courir la lance. Meſmes on a opinion que le cheual qui eſt appelé es Rommans *Vn destrier*, ſoit pluſtoſt de la ſorte des Courſiers que des Rouſsins. Quoy qu'il en

ſoit, le courſier eſt beaucoup plus eſtimé, comme i'ay dict : & celuy qui eſt de moindre taille eſt appelé *Courſerot*. Auſsi ſont fort en vſage ces noms, *Courtaut* & *Double courtaut* : & ce Double courtaut eſt entre le Courtaut & le Rouſsin. Nous auons bien en la cour quelques autres mots pour diſtinguer les diuerſes ſortes de cheuaux : mais ceux-ci ſont les principaux & les plus communs.

Celtophile. Il me les faut donc mettre bien en memoire. Mais (à ce que ie voy) noſtre Herr nous a mené bien loing.

Philavsone. Et finalement vous concluez qu'il n'en faudret pas vser, encore qu'on vſaſt de Milort.

Celtophile. Ouy, ma concluſion eſt telle. mais il faudroit cercher autres titres en ceſte langue Alemande, qui puſſent mieux equipoller le titre de *Milort* : lequel toutesfois ne ſignifie proprement autre chose que ce que nous diſons Monſeigneur.

Philavsone. Ce mot ne peut eſtre trouué eſtrange aux Frances : pource que deſia de long temps on a accouſtumé de dire par ioyeuseté Vn gros milort, en ſignifiant Vn grand ſeigneur, encore qu'on parle d'vn qui ne ſet pas de France.

Celtophile. Voulons-nous pas de l'Angleterre & de l'Alemagne retourner au pays d'Italie ?

Philavsone. Il le faut bien, pour y acheuer le dernier diſcours, que nous auons laiſſé imperfaict. Car vous diſiez qu'en certains cas il eſtet permis

d'italianizer : ſçauoir eſt quand on parle des chouſes qui ne ſe voyent qu'en Italie, ou pour le moins ont leur origine de ce pays-la, & meſmes y ſont plus frequentes, ou bien y sont plus celebres, & y ont la vogue plus qu'en aucun autre pays : ſoit pour quelque perfection plus grande, ou autrement. Et quant aux exemples, vous auiez commancé par les Charlatans & les Bouffons : & semblet que vous fuſsiez en ceſte opinion, qu'vn vray Frances (demeurant *in puris naturalibus*) ne pouuet eſtre vray charlatan, ni vray bouffon : & pourtant ne ſe falet rompre la teſte à cercher ou à forger des mots Frances, propres pour ſignifier ceux qui ſe meſlent de ces meſtiers, mais en tel endret falet faire à la langue Italienne l'honneur qui lui appartient : c'eſt de recognoiſtre que ces beaux mots ſont de ſon fief.

Celtophile. Vrayment il ſemble que vous ayez deuiné ma conception. Mais ie voulois adiouſter quelques autres exemples : & premierement ce mot *Aſſacinateur*. Car il a bien falu que l'Italie ait dict *Aſſaſino* long temps deuant que la France diſt *Aſſacin* ou *Aſſacinateur*, veu que le meſtier d'aſſaciner auoit eſté exercé en ce pays la long temps auparauant qu'on sceuſt en France que c'eſtoit. Et ce beau meſtier ayant paſſé les monts, & eſtant venu iuſques en France, on a eſté aſſez empesché à ſe donner garde de ceux qui s'en meſloyent, ſans s'amuſer à luy cercher vn autre nom que celuy qu'il

auoit apporté de ſon pays. Et croy auſsi que d'ailleurs on n'euſt pris guere de plaiſir à cercher vn nom François à vn meſtier tant horrible & diabolique, & du tout incogneu à nos anceſtres. Et quand bien quelque François euſt eſté ſi deſnaturé qu'il euſt pris plaisir à luy cercher vn nom, ie ne penſe pas qu'il en euſt pu trouuer.

PHILAVSONE. Ie ſuis de voſtre opinion : & meſmement ie doute ſi ce mot eſt Italien de ſa premiere origine.

CELTOPHILE. Pour le moins il y-a bien long temps qu'il eſt pourmené par l'Italie, comme auſsi ceux de ce meſtier s'y ſont pourmenez depuis long temps. Ce-pendant ie vous veux bien confeſſer que ie ne sçay pas s'il eſt Italien de ſa premiere origine : & pourroit bien eſtre que non.

PHILAVSONE. Ie croy qu'il n'y ait point de mot en la langue Greque dont on l'ait pu tirer.

CELTOPHILE. Vous pouuez bien vous en asseurer.

PHILAVSONE. N'auret-il point eſté extraict de quelque mot Hebrieu?

CELTOPHILE. Laiſſez-y moy penſer vn peu.

PHILAVSONE. Ce que ie vous ay faict mention de la langue Hebraique, vous fera parauenture ſouuenir de quelque bonne etymologie.

CELTOPHILE. Ouy vrayment. car il me ſouuient d'vn mot Hebrieu *Schaſas*, duquel on pourroit dire que ceſt Italien auroit eſté tiré.

PHILAVSONE. Vous auez pour le moins en ce mot

Schasas les deux premieres ſyllabes de l'autre. car en oſtant ces lettres *ſch*, il demeure *Aſas :* qui est le commancement du mot Italien *Aſaſino*. Vray eſt qu'ils eſcriuent ordinairement *Aſſaſino*, doublans la lettre *ſ* en la premiere syllabe : voire aucuns, doublans ceſte lettre en tous les deux lieux, eſcriuent *Aſſaſſino*. Or croyez que ie n'ouy oncques parler d'etymologie, de laquelle ie me tienne plus aſſeuré que de ceſte-ci : ſi la ſignification s'y accorde bien : laquelle i'oublies de vous demander : & ſi c'eſt vn nom, ou vn verbe.

Celtophile. C'eſt vn verbe : & ne ſignifie pas particulierement Aſſaſiner (comme auſsi vous pouuez bien penſer que du temps que ceſte langue eſtoit en ſon vray vſage, vn tel meſtier ne s'exerçoit pas) mais ſignifie generalement ce que les Latins diſent *Prædari*, les François, *Piller*, *Voler*.

Philavsone. I'ay dict tantoſt que ie n'aues oncques ouy aucune etymologie de laquelle ie m'aſſeuraſſe plus, ſi la ſignification s'y accordet bien. or maintenant i'oste ce Si.

Celtophile. Vous auez bien raison de l'oster.

Philavsone. Encore n'eſtes vous pas quitte : il faut que vous me reſpondiez à quelque autre queſtion touchant ce mot.

Celtophile. Quelle?

Philavsone. Quels mots auoyent les Grecs & les Latins pour ſignifier vn aſſaſinateur.

Celtophile. Vrayement vous auez bonne grace,

de me demander quels mots ils auoyent, auant que vous sçachiez s'ils en auoyent.

PHILAVSONE. Seret-il bien poſsible qu'ils n'en euſſent point eu ni les vns ni les autres? & principalement les Grecs, qui auoyent vne langue ſi copieuse?

CELTOPHILE. Pour le moins s'ils en ont eu, ils me ſont incogneus.

PHILAVSONE. S'ils le ſont à vous, ils le ſeront à plusieurs autres.

CELTOPHILE. Vous pourrez demander à qui bon vous ſemblera s'ils ſçauent aucun mot ou Grec ou Latin qui ſignifie Vn qui fait meſtier d'aller tuer des perſonnes pour certain pris qu'il reçoit de celuy qui leur porte quelque malueillance. Car ce mot *Aſſaſino* emporte cela.

PHILAVSONE. Ce n'a pas eſté à tort que vous auez tantoſt appelé ce meſtier des aſſaſinateurs ou aſſaſins, vn meſtier horrible & diabolique.

CELTOPHILE. Encore le trouueriez-vous bien plus diabolique quand il vous souuiendroit qu'eſtant en pluſieurs lieux d'Italie vous oyiez dire ſouuent, *Quello e ſtato amaſſato in fallo.*

PHILAVSONE. Il vous plaira me rafraiſchir la memoire touchant ceci. pourquoy le mettez vous en auant ſur le propos des aſſaſinateurs?

CELTOPHILE. Pource que ce ſont eux qui ſont vn ſi dangereux *fallo.*

PHILAVSONE. Comment?

CELTOPHILE. Celuy qui marchande auec ces aſſaſinateurs d'aller tuer quelque ſien ennemi, le leur depind le mieux qu'il peut, leur donne toutes les marques & enſeignes dont il s'auise : mais il aduient ſouuentes fois ou qu'on ne les leur donne pas bien, ou qu'eux les oublient : & quand ils ont pris l'vn pour l'autre, & par conſequent tué l'vn pour l'autre, alors on dit que ceſtuyla a eſté tué *in fallo :* c'eſt à dire, *Per errorem.* Ce qu'on diroit auſsi en François *Par erreur.* car le mot de *faute* ne conuiendroit pas ici. Il y eut meſmement vn ſçauant homme tué ainſi à Veniſe, pendant que ie demeurois là.

PHILAVSONE. Quand il-y-a deux freres gemeaux, dont l'vn eſt pourchaſſé par quelque aſſaſinateur, l'autre doit bien craindre vn tel *fallo.*

CELTOPHILE. Ouy vrayement.

PHILAVSONE. Mais dite-moy, quand vn tel *fallo* leur eſt advenu, que diſent-ils?

CELTOPHILE. Ils diſent de celuy qu'ils ont ainſi tué, l'ayans pris pour vn autre, *Al suo danno :* ormis ceux qui ſont les moindres diables. car ceux-ci diſent quelquesfois à celuy qu'ils ont ainſi tué, pendant qu'il rend les derniers sanglots, *La ſignoria uoſtra mi pardonnera : queſto e un fallo.*

PHILAVSONE. Et quand ils veulent donner le coup de la mort, diſent-ils point, *Con licentia de la ſignoria uostra*, à celuy auquel ils le veulent donner?

Celtophile. Vous voulez rire, monſieur Philauſone, en vne choſe ſi lamentable.

Philavsone. Il m'a ſemblé que ces mots auroyent à peu pres auſsi bonne grace auant que faire le coup, que les autres ont quand le coup eſt faict. Au reſte, ie ne nie pas qu'vn tel *fallo* ſoit fort lamentable, & principalement quand il eſt commis en la perſonne de quelque homme notable.

Celtophile. Or (pour paſſer outre) comme il a eſté force ia de long temps aux François d'italianizer en diſant Aſſaſinateur & Aſſaſinement, auſsi ont-ils eſté contrains de faire le meſme quand ils ont dict *Vne supercherie :* & pour la meſme raison que nous auons ci-deſſus alleguee : c'eſt à sçauoir, que la choſe qu'on entend par ce mot, a eu ſa naiſſance en Italie. En la place duquel mot tant s'en faut que nous puiſsions mettre vn autre, qu'à grand' peine le pouuons nous expliquer par periphraſe.

Philavsone. Ie vous orray volontiers diſcourir de la vraye ſignification & de l'origine de ce mot.

Celtophile. Quant à la vraye ſignification, i'eſpere vous en rendre ſatisfaict : quant à l'origine, ie ne ſçay ſi vous me voudrez acquieſcer.

Philavsone. Ie ne ſeray pas ſi malaiſé à contenter que vous penſez. dites ſeulement.

Celtophile. Supercherie, c'eſt (à mon auis) quand quelcun vient aſſaillir vn autre ſur lequel il a auantage. Or vous ſçauez qu'on peut auoir tel auantage en diuerſes ſortes : mais en deux principale-

ment : ſçauoir eſt, quand on eſt en plus grand nombre, ou quand on eſt mieux armé. Et encore plus grande eſt la ſupercherie quand ceux qui ſont armez ſe ruent ſur ceux qui du tout n'ont point d'armes : ou quand pluſieurs ſe ruent ſur vn seul.

PHILAVSONE. Ie ne demande pas meilleure exposition de ce mot : mais ie vous prie de venir à ſon origine, ou etymologie.

CELTOPHILE. Ie penſe qu'il vient du mot Italien *Soperchio*, qui ſignifie Superflu.

PHILAVSONE. Mais on dit vn peu autrement (ce me semble) *Souerchio*, ou *Souuerchio*.

CELTOPHILE. Ceux-ci que vous dites sont plus communs : mais i'enten qu'on trouue auſsi *Soperchio* & *Souperchio*.

PHILAVSONE. Et pourquoy ne diret-on pas auſsi *Superchio ?*

CELTOPHILE. Pource que ce mot sentiroit trop ſon Latin quant à ceſte premiere ſyllabe. Car il vient de *Superuacuus*.

PHILAVSONE. Suiuant ce que vous dites, de *Sopercheria* ou *Souperchería* nous aurions faict *supercherie*.

CELTOPHILE. Ouy. mais prenez le cas qu'on n'euſt point diſt autrement que *Souuerchio* & *Souuercheria*, nous ne laiſſerions pas pourtant d'auoir dict *Supercherie*, en vſant de quelque petit changement au commancement du mot.

PHILAVSONE. Quoy qu'il en ſoit, tant y a que

Supercherie c'eſt proprement comme ſi on diſet Superfluité.

Celtophile. Quant à moy ie ne puis penſer autre choſe.

Philavsone. Et de faict, quand on vient charger sur quelcun, en ayant ſur luy l'vn des auantages que nous auons dicts, tel auantage eſt bien vne superfluité.

Celtophile. Ouy vrayement, en ce faiſant il-y-a bien de la ſuperfluité non moins vilaine que dangereuſe. Et toutesfois aucuns ſe ſont trouuez qui apres auoir aſſailli leur ennemi de telle façon, & l'auoir tué, n'ont pas laiſſé de crier *Vittoria, uittoria.*

Philavsone. Il ne leur falet plus qu'vn arc triomphal.

Celtophile. Pour le moins, ne doutez pas qu'ils ne s'eſtimaſſent bien eſtre des Ceſars.

Philavsone. Ie croy que ce mot de Supercherie ne passa oncq par vn tel examen. mais pour vous dire la verité, ie le trouue (ſi proprement il ne ſignifie autre choſe que ſuperfluité) vn peu trop doux pour exprimer vne ſi grande meſchanceté.

Celtophile. Il eſt vrayſemblable qu'ils ont voulu vſer d'vn hypocoriſme. Car ie croy que vous auez ſouuenance que les Grecs appellent *Hypocoriſme* vn tel addouciſſement de choſes fort odieuſes, par mots qui ne ſont point, ou bien peu, odieux.

Philavsone. Me vela ſatisfaict quant à la difficulté que ie trouues. Mais ie vous veux bien aduertir qu'à

la cour vous orrez vſer de ce mot de Supercherie bien autrement que ne porte ſon origine. Car ſi quelcun a vsé de quelque brauade à l'endret d'vn autre, ou luy a faict quelque tort, & principalement lequel touche à l'honneur, tout cela s'appelle *Supercherie*. & ne croy pas que de cent qui vſent de ce mot on puiſſe trouuer dix qui entendent quel eſt ſon vray uſage.

Celtophile. Ie croy ce que vous dites. car depuis ce peu de temps que ie ſuis retourné, i'ay deſia remarqué vn tel abus de ce mot.

Philavsone. Vous auez bien remarqué (ſans faire ſemblant de rien) autres mots italianizez, au langage de pluſieurs.

Celtophile. Non pas beaucoup. mais c'eſt en voſtre parler ou i'en ay remarqué vn grand nombre tout en vn coup, dont mes oreilles ſont encore toutes eſlourdies.

Philavsone. Ie les ay voulu façonner de premier abord, & accouſtumer à l'eloquence courtiſanesque.

Celtophile. C'eſt pour me faire deſpit que vous donnez vn tel nom à vn ſi ſot langage.

Philavsone. Ie ne vous penses pas ſi despiteux.

Celtophile. Ie ne vous eſtimois pas ſi faſcheux.

Philavsone. Ce qui vous eſt faſcherie, m'eſt plaiſir, de louer l'eloquence d'entre nous courtiſans.

Celtophile. Vrayement c'eſt vne eloquence digne

de grand' louange, celle qui eſlourdit & eſtonne les oreilles.

PHILAVSONE. Ouy bien les voſtres, qui ne ſont pas façonnees, comme ie vous ay desſia dict parcideuant.

CELTOPHILE. Ie me doute que vous voulez dire, que l'eloquence moderne courtiſaneſque requiert des oreilles aguerries. Mais vous n'auez pas oſé trencher le mot.

PHILAVSONE. Ie le trencheray maintenant : & l'entendez comme vous voudrez.

CELTOPHILE. Autrement ne puis-ie entendre ceci, ſinon que ce ſoit vne eloquence horrible, puiſque pour la ſupporter il faut auoir les oreilles aguerries.

PHILAVSONE. Au lieu de vous reſpondre à ceci (pource qu'il ne me ſemble point meriter reſponſe) ie vous reduiray en memoire ce qui m'importe bien d'auantage : c'eſt la permiſsion que vous m'auez donnee d'italianizer en pluſieurs mots.

CELTOPHILE. Ou auez-vous trouué ſi toſt vos pluſieurs? ſi vous comtez bien, vous trouuerez qu'il n'y en a pas tant qu'il faille dire pluſieurs. Mais ie vous feray bien ce plaiſir de vous augmenter le nombre.

PHILAVSONE. Cela n'eſt pas de refus.

CELTOPHILE. Nous commancerons donc par *Cortisana*. Car comme i'ay dict que nous eſtions contraints d'italianizer pour ſignifier ces braues meſtiers dont nous auons parlé, (& croy qu'il ſeroit force aux autres langages de faire le meſme, voire au

Grec, qui toutesfois eſt merueilleuſement bien fourni de mots) auſsi di-ie que nous ne pouuons pas nous paſſer du mot Italien (en le changeant vn peu) quand il nous faut parler d'vne putain de reputation.

PHILAVSONE. Voila vne periphraſe vn peu eſtrange, Vne putain de reputation.

CELTOPHILE. Si eſt-ce pourtant qu'il en faudroit venir là, ſi nous ne voulions pas auoir par emprunt des Italiens Vne courtiſane.

PHILAVSONE. Il y a ſi long temps qu'on italianize en ce mot, qu'il paſſe pour Frances.

CELTOPHILE. Cela eſt vray : mais ſi l'auons-nous pris d'eux. Et pluſieurs s'abuſent, qui penſent que courtiſane proprement ſe die de toute putain, quelque maraude qu'elle ſoit. Car s'il faut examiner la premiere & propre ſignification du mot, telle difference y-a entre la courtiſane & la ſimple putain qu'il y a entre vn petit mercerot & vn gros marchand.

PHILAVSONE. La difference est donc grande : à laquelle toutesfois ie n'aues iamais autrement pris garde.

CELTOPHILE. I'ay conſideré d'auantage en ce mot : c'eſt qu'ils ont vſé d'vn gentil hypocoriſme (ſuiuant ce que nous auons dict tantoſt de l'vſage de ce mot Grec) comme auſsi les Grecs en auoyent excogité vn en la meſme choſe. Car au lieu que les putains ſouloyent eſtre appelees communément *Pornæ*, ils les appelerent encore d'vn autre nom, plus doux & honneſte : (ou moins deshonneſte, pour parler plus

correctement) qui eſt *Hetæræ*. comme ſi on diſoit Amies, ou pluſtoſt Compagnes. Et nos anceſtres auſſi ont inuenté vn hypocoriſme d'aſſez bonne grace, quand ils ont dict Ce ſont filles de ioye, au lieu de dire Ce ſont des putains. Mais, pour dire la verité, le mot Italien emporte le pris, entant qu'il a quelque choſe de particulier. Car non ſeulement il couure vn peu l'infamie d'vn tel meſtier (ſi couurir ſe peut) mais auſsi met difference entre celles que les Latins appeloyent *diobolares*, & celles qui tiennent leur reputation.

PHILAVSONE. Quelle reputation? Vous me faites rire quand vous parlez ainſi des putains.

CELTOPHILE. Ie parle ainſi apres les Italiens. car eux-meſmes quelquesfois adiouſtent ces mots, *Di riputatione*.

PHILAVSONE. Et ſi le mot de ſoy emporte cela, quel beſoin eſt-il de ceſte adionction?

CELTOPHILE. Ie vous confeſſe qu'eux-meſmes abuſent quelquesfois de ce mot, & le font ſi general qu'ils ſont contraints d'adiouſter quelque choſe pour le reſtreindre. Autrement, pour confirmation de ce que vous ay dict, vous ſçauez que d'vne courtiſane ils diſent La ſignora, adiouſtans ſon nom : lequel honneur ils ne font pas à celles qui sont maraudes.

PHILAVSONE. Vous plaiſt-il pas, ſuiuant uoſtre promesse touchant l'augmentation du nombre des mots que vous permettez emprunter du pays d'Italie, mettre quelques autres en auant?

CELTOPHILE. Vous plaiſt-il me donner vn peu loiſir d'y penſer?

PHILAVSONE. C'eſt bien la raiſon. Et ce-pendant i'y penſeray auſsi de mon coſté.

CELTOPHILE. Il ne faut pas oublier *Poltroné* : & pour compagnon il luy faut donner *Forfanté*.

PHILAVSONE. Vous auez bien raiſon de les mettre ensemble. car ils ne vont pas souuent l'vn ſans l'autre. Mais ie n'euſſe pas penſé qu'il euſt falu italianizer en vne telle chouſe : ains qu'on euſt bien pu trouuer en noſtre langue des mots correſpondans à ceux-ci.

CELTOPHILE. De ma part ie n'en ſçay point : & principalement quant à ce qu'on appelle *Poltroné*. car il-y-a vn certain ſecret en ceſte parole, qu'on ne peut bonnement expliquer. En Grec meſmement ie ſerois bien empeſché de trouuer vn mot equipollent à ceſtuy-ci.

PHILAVSONE. Ie croy que iamais ne fut faict tant d'honneur à ce mot de *Poltroné*, que vous luy en faites maintenant.

CELTOPHILE. Quant à *Forfanté*, il me ſouuient de Lazarus Bonamicus : lequel à Padoue voulant alleguer vn titre du droit ciuil, qui eſt *De nautis*, *caupo-nibus*, *& ſtabulariis*, auoit accouſtumé de dire, *In quel titolo di tre forfanti*.

PHILAVSONE. Il ne leur faiſet point de tort. Mais reſpondez-moy, s'il vous plaiſt, ſi la permiſsion que vous donnez d'vser de ces mots de *Poltron* & *For-*

fante, vous la donnez pas aufsi de *Poltronerie* & *Forfanterie.*

Celtophile. Faloit-il douter de cela?

Philavsone. Mais on paffe encore plus auant quant au premier. Car de Poltron nous auons tiré non feulement Poltronerie, mais aufsi *Poltronizer :* & depuis quelque temps, *Poltronefquement* aufsi.

Celtophile. I'apperçoy bien que vous auez quelque fcrupule touchant ces deux mots, d'autant qu'en iceux nous ne pouuons pas dire que nous italianizons : veu que les Italiens ne les ont point. Mais ie vous en difpenfe. car il eft bien permis aucunesfois aux difciples d'adioufter quelque chofe à ce que leurs maiftres leur ont appris : pourueu que ce foit en retenant la mefme grace.

Philavsone. Ie vous remercie de voftre difpense : & vous prie de pourfuyure l'augmentation promife.

Celtophile. Mais vousmefmes vous eftes difpenfé tout en vn coup de deux chofes dont parcideuant il fembloit que vous fifsiez confcience.

Philavsone. De quelles chouses?

Celtophile. De la priere & du remerciement. Vous fouuient-il pas auoir dict que ces chofes eftoyent des cerimonies qui ne deuoyent avoir lieu entre les amis intimes?

Philavsone. Il me souuient bien l'auoir dict touchant la priere : quant au remerciement il me femble que vous en auez parlé fuiuant l'opinion de quelques Rommains : ayant premierement allegué

ce que Ciceron dit de la priere. Mais notez qu'en parlant long temps auec vous, qui eſtes ſi mauuais courtiſan, il n'eſt poſsible que ie ne me detraque, & que ie n'oublie beaucoup du train que i'ay appris en la cour. Quoy qu'il en ſoit, vous ne laiſſerez pas pour cela, de tenir ceſte promesse.

Celtophile. Ie fay mon comte que ie me ſois ia aquitté d'icelle.

Philavsone. Vous en ſeriez quitte à trop bon marché. car vous n'auez augmenté le nombre que de trois mots. Et encore ils ſont tels que les precedens : aſçauoir qui appartiennent à la meſchanceté. Au moins adioustez-en trois ou quatre de ceux qui appartiennent à la vertu.

Celtophile. Ma memoire ne me veut fournir d'vn ſeul. ie ne ſçay s'il n'y-en-a point, ou ſi elle ne les peut trouuer.

Philavsone. Vous auez bien penſé en quelles chouſes vous donneriez permiſsion d'italianizer : vous y eſtes allé à la malice.

Celtophile. Il le vous semble. mais ſi vouſmeſmes pouuez vous ſouuenir de quelcun qui ſoit tel, mettez-le en auant : & vous verrez que ie ne m'y oppoſeray point : au contraire, ie luy preſteray toute faueur.

Philavsone. Vous ſçauez-bien que ie n'ay pas la memoire ſi prompte : vela pourquoy vous faites ceſt offre.

Celtophile. Vous interpretez tout à rebours : ie

ne ſçay que faire pour vous contenter. Mais à quoy penſez-vous maintenant?

PHILAVSONE. Ie penſe au propos ſur lequel nous eſtions vn peu deuant que vous vinſsiez à parler de ceſte belle permiſsion.

CELTOPHILE. Il me ſemble que nous parlions de Foreſtier : lequel, en italianizant, ſignifie Vn eſtranger : & en vray François, Garde de foreſt.

PHILAVSONE. Vous dites vray : nous parlions de cela. Et ie vous confeſſe que moymeſme vſe ſouuent de ce mot, en ceſte nouuelle ſignification : mais c'eſt ſans penſer aucunement à ceſte concurrence de l'autre ſignification, laquelle il a ſelon le vray & naturel langage Frances : comme auſsi ie m'aſſeure que les autres ne s'en aduiſent pas. Mais deſormais i'y prendray garde, comme auſsi à *Piller* & à *Misere* : deſirant bien que quand quelques autres vous viendront en memoire ou il y a telle concurrence, voſtre plaiſir ſet de m'en aduertir.

CELTOPHILE. Ie le feray volontiers : &, ſans vous faire attendre, ie vous en vay dire vn, lequel ie ne puis iamais ouyr ſans rire. C'eſt le mot *Police*. Car vous ſçauez combien grande difference il y a de la ſignification de ce mot Police, eſtant dict en vray & bon François, (laquelle ſignification il retient du pays de Grece, ou il eſt né) & de celle qu'il a quand il eſt dit en italianizant.

PHILAVSONE. Quant à moy, ie n'italianize iamais en ce mot, pour vous dire la vérité : car il me deſ-

plaiſt trop : mais i'oy pluſieurs qui en vsent pour dire Vn memoire, ou memorial, Vn denombrement, Vn catalogue. Et ce qui fait qu'il me deſplaiſt tant, c'eſt qu'il a la ſignification ſi eſloignée du mot Grec *Politia*, laquelle nous au contraire retenons. Et meſmes nous paſſons plus outre (comme vous ſçauez) & diſons auſsi *Policer une uille*, & *Vne uille bien policee*. Mais quant à ceſte autre ſignification tant diuerſe, ie m'esbahi ou ces meſsieurs l'ont peſchee. Vray eſt qu'aucuns eſcriuent *Polizza*.

CELTOPHILE. Et moy ſuis esbahi de Angelus Decembrius Milanois, qui a eſté il-y-a plus de cent ans, où il a trouué le mot de *Politia* en la façon qu'il en vſe. Car il a laiſſé ſept liures qu'il a intitulez *De politia literaria*. Ie ſuis esbahi, di-ie, ou il a trouué vn tel vsage de ce mot : d'autant qu'il en vſe comme s'il venoit du verbe *Polire*. Mais ie croy qu'il ne le trouua qu'en ſon cerueau. car il ſemble qu'au commancement de ſa preface, qui eſt adressee au pape Pie deuxieme, il donne aſſez a entendre qu'il en a vſé ainſi ſans exemple. Voici ſes propres paroles, *Politiæ literariæ commentarios, Romane ſumme pontifex, Pie ſecunde (quam non à Poli, ciuitate, Græca deriuatione, ſed à noſtris, hoc eſt, à poliendo ſeu politè ſcribendo, appellare libet) iampridem in Italia ad elegantiſſimum principem Leonellum, familiæ Eſtenſium clarissimæ, ſcribere decreueram.*

PHILAVSONE. Vous plaiſt-il ouir mon opinion touchant ceſt vſage du mot Politia?

CELTOPHILE. Pourquoy me deſplairoit-il?

PHILAVSONE. Ie croy fermement qu'il penſa au mot de ſa langue *Politezza :* & qu'il ſe diſpenſa d'vſer ainſi de ce Latin la, à l'imitation de ceſtuyci, qu'il trouuoit en ſa langue maternelle.

CELTOPHILE. Ce que vous dites, eſt vrayſemblable. Et comment qu'il en ſoit, il ne ſe faut pas tant eſmerueiller de luy, que de ceux qui ont faict seruir Polizza en leur langue vulgaire à ce que nous auons dict.

PHILAVSONE. M'aduertirez vous point encore de quelqu'autre mot?

CELTOPHILE. Ce mot duquel nous venons de parler, m'a faict souuenir d'vn autre, qui a la meſme ſignification, ou à peu pres. Car ils ont auſsi le mot *Liſta,* duquel ils ſe ſeruent en telle choſe. Et proprement ſignifie vn billet ou les noms de quelques-vns ſont arrengez : comme vous diriez *Vn rôle.* Mais on en vſe auſsi autrement, en parlant d'autres choſes arrengees l'vne aupres de l'autre. Tellement qu'il ſe dit meſmement d'vn reng de perſonnes, qui vont les vnes apres les autres. Et qu'ainſi ſoit, on lit en Petrarque, *Io vidi alquante donne in una liſta.* Car on l'expoſe par *Schiera.*

PHILAVSONE. Mais au reſte que voulez-vous dire touchant ce mot?

CELTOPHILE. Que ceux qui diſent *Vne liſte* en italianizant, font la meſme faute qu'es mots precedens, ne conſiderans pas la rencontre qu'il-y-a de

deux ſignifications : d'autant que *Liſte* en François ſignifie autre choſe.

PHILAVSONE. Ie ſçay bien que vous voulez dire : mais on pourret douter ſi cette ſignification auſsi ſeret point venue du langage Italien. Car ils diſent *Liſta* de cela auſsi qu'on met autour d'vn habillement, ou vn linge, pour l'enrichir : de ſorte qu'ils en font *Liſtato*. Et ainſi a vſé Boccace de Liſtate, quand il a dict, *Vn paia di lenzuola ſottiliſſime liſtate di ſetta*.

CELTOPHILE. Ie m'en rapporte à ce qui en eſt. J'adiousteray ceci ſeulement à propos de *Liſta*, qu'il-y-a vn mot Italien fort ſemblable, quant aux lettres, mais non pas quant à la ſignification, duquel auiourdhuy ſe ſeruent fort ceux qui veulent italianizer, ſans entendre (comme ie penſe) ſon propre & vray vſage. Car de *Leſto* ils font *Leſte* : lequel mot i'ay ouy appliquer à des choſes auec leſquelles il ne s'accorde point.

PHILAVSONE. Si nous eſtions ſi ſcrupuleux que vous voudriez que nous fuſsions, ce ne ſeret iamais faict : au lieu que nous ne demandons qu'à deſpeſcher matiere, quand il eſt queſtion d'italianizer à qui mieux mieux.

CELTOPHILE. Mais vous ne m'auez point encore parlé des dames de la cour, auſsi bien que des gentilshommes. or ay-ie vne queſtion à vous faire touchant ces dames : aſçauoir ſi elles auſsi prennent

plaiſir de ſarcir leur langage d'herbes cueillies es iardins d'Italie.

PHILAVSONE. Ceci ne leur eſt pas ſi ordinaire, à dire la verité : tant pour ne hanter pas tant ces iardins, qu'auſsi pour n'auoir pas tant de hardieſſe. Mais aucunes qui y ſont volontiers leurs pourmenades, ſçauent bien choiſir des plus fines herbes. De ce nombre eſt vne, à laquelle i'ouy dire il n'y-a pas long temps, *I'ay eſté toute ſbigottite :* pour ſignifier, I'ay eſté toute eſtonnee.

CELTOPHILE. Peut eſtre n'oyoit-elle pas volontiers parler de Tonner : & pourtant ne vouloit pas dire Eſtonnee.

PHILAVSONE. Elle pouvet vſer d'vn autre mot Frances, ſi elle voulet euiter ceſtuy-la : & dire, I'ay eſté toute eſperdue.

CELTOPHILE. Peut eſtre auoit-elle leu fraiſchement ce paſſage de Boccace, *La donna, udendo queſto, tutta sbigottita riſpoſe.*

PHILAVSONE. Cela ne ſeret pas incroyable. Mais elle en ſçauet bien d'autres. car il me ſouuient auſsi qu'elle dit, en faiſant reſponſe à vn qui luy avet eſté enuoyé, *Dite luy que ie luy baiſe la main du preſent qu'il luy a pleu me faire : & que ie le ſupplie ne diſmentiguer point l'office que ie luy ay recommandé.* Quoy? ne direz vous pas que parler ainſi, ce ſet parler leggiadrement?

CELTOPHILE. Ie vous prie ne m'vſez iamais de ce mot *Leggiadrement :* car il approche trop de noſtre

Ladrement, qui fait vn peu mal au cueur. Mais eſt-il bien poſsible qu'elle vſaſt de ces mots?

PHILAVSONE. Ie vous aſſeure les auoir ouys : mais notez que quand elle dit Sbigottite, elle parlet à vn Italien : & auſsi celuy lequel elle faiſet prier de ne *diſmentiguer* point (car elle dit ainſi, non pas *ſmentiguer*) eſtet Italien.

CELTOPHILE. Elle auoit vn peu plus d'excuſe que ſi elle euſt parlé à vn François. Car de ma part ie ne ferois point de difficulté de demander à vn Italien, Comment ſe porte voſtre ſeigneurie ? Mais à vn François ie ne le ſçaurois dire ſans rire. Auſsi diroys-ie bien à vn Italien, en luy parlant d'vn de ſa nation, C'eſt un faquin : ou, C'eſt vn poltron : ou, C'eſt vn forfant, c'eſt vn mariol : ou bien, C'est vn pedant. car ce ſeroit le payer de la monnoye du pays. Parlant auſsi d'vn Italien auquel il ſeroit aduenu quelque choſe pendant qu'il eſtoit à table, & commançoit à diſner, ie ne craindrois de dire, *Alors qu'il mangeoit ſa meneſtre.* Mais parlant à quelque François d'vn de la nation Françoiſe, i'vſerois de termes François.

PHILAVSONE. Vous auriez beau vous y rompre la teste. car les gentilshommes les plus ſignalez, ce ſont ceux qui entrelardent plus leur langage.

CELTOPHILE. Qu'appelez-vous gentilshommes ſignalez ? ce mot ſe prend il en bien, ou en mal ? Car quant à moy, vn qui ſeroit bien balafré, ou qui auroit force boutons de verole au viſage, ie dirois

qu'il feroit bien ſignalé, ou ſegnalé : lequel que vous voudriez.

PHILAVSONE. Vous voulez rire : ie m'aſſeure que vous ſçauez bien comme il ſe prend.

CELTOPHILE. Ie m'en doute. mais pourquoy ne dites vous auſsi toſt, Gentilshommes de marque?

PHILAVSONE. Pource qu'on vſe plus volontiers de l'autre.

CELTOPHILE. Se dit-il des gentilshommes ſeulement?

PHILAVSONE. Non. Car on le dit auſsi d'vn ſoldat (vray eſt que quelques-vns ont dict depuis peu de temps, Vn ſoldat, determiné) Vous orrez dire auſsi, C'eſt vn perſonnage ſignalé. Et ie ne ſçay pas bonnement quel autre mot on pourret trouuer pour mettre en la place de ceſtuy-ci.

CELTOPHILE. Vous faites bien de l'empesché : non ſans faire tort à noſtre langue. Car auparauant que nous euſsions ouy dire aux Italiens *ſegnalato*, n'auions-nous point de terme par lequel nous pouuions exprimer la meſme choſe? C'eſt grand cas que vous voulez faire croire à noſtre langue qu'elle a beſoin d'emprunter de l'Italienne, en choſes meſmement ou ell' eſt auſsi bien ou mieux fournie qu'elle.

PHILAVSONE. Au lieu de ceci donc, *C'eſt un perſonnage ſignalé*, ou *ſegnalé*, que diriez-vous?

CELTOPHILE. Ie dirois, *C'eſt un perſonnage notable :* ou, *C'eſt un homme recommandable :* ou, *C'eſt un*

homme rare : ou, *Il eſt des premiers de ſon reng :* ou, *des premiers de ſa robbe :* ſelon la qualité de celuy duquel on parle. Et ie ne doute pas qu'on n'vſe encore bien autrement de ce Segnalé, au lieu de ce que nous diſons, *C'eſt un perſonnage qui a de bonnes parties*, ou, *C'eſt un homme de qualité*, ou *Vn homme bien qualifié*. Que ſi nous voulions vſer de ce Segnalé par tout ou ces meſſieurs vſent de leur *Segnalato*, il ſaudroit en vſer en parlant des vices auſsi : comme vn d'eux a dict en vn ſien liure, *alcuni uitij ſegnalati*.

Philavsone. Quand vous auriez eſté quelque temps en la cour, vous prendriez bien autant de gouſt à noſtre Segnalé, & à nos autres mots : & vous y appriueſeriez.

Celtophile. Mais dont peut venir ce mot?

Philavsone. A dire la verité ie croy que ſon propre vſage ſet quand il eſt dict des ſoldats. Car il me ſemble auoir ouy dire à vn commiſſaire des guerres, que pour euiter les larrecins & tromperies qui ſe pouuoyent faire es garniſons & autres compagnies, on trouua ceſt expedient, pour le moins es garniſons anciennes, de remarquer les ſoldats de quelque marque qu'ils auoyent de nature, ou de quelque coup receu en guerre. & de ces marques & ſignals eſtoyent dicts ſignalez.

Celtophile. Il y-a bien quelque apparence en cela, & que les Italiens ayent excogité vn tel expedient. Au reſte, quant à l'appriuoiſement que vous

dites, il ſeroit plus malaiſé qu'il ne vous ſemble. car ie hay mortellement ces eſcorchemens dont vous m'auez faict mention, & tous autres ſemblables. Ioinct que ie ne voudrois aller à la cour pour y demeurer, ſans ſçauoir bien premierement quel reng i'y tiendrois.

PHILAVSONE. Pour auoir quelque grade qui fuſt d'vn homme ſignalé, comme vous, il faudret premierement auoir faict beaucoup de bons offices.

CELTOPHILE. Ie voudrois donc eſtudier tresbien les trois liures Des offices de Ciceron.

PHILAVSONE. Ie ne parle pas de tels offices.

CELTOPHILE. Comment? penſez-vous pas qu'il y ait là de bons offices? Vous n'entendez pas auſsi des offices que le roy donne ou vend. car c'eſt à luy à faire & eſtablir ſes offices & eſtats. & puis il n'y en a point de mauuais : tellement qu'il ne ſeroit beſoin d'adiouſter ce mot de bons. Encore moins entendez vous les offices qui ſont volontiers es baſſes cours des chaſteaux : comme les cuiſines, les panneteries, les ſommeleries, les fruiteries.

PHILAVSONE. Vous entendez beaucoup mieux que vous ne faites ſemblant.

CELTOPHILE. Ie me doute que parlez de *Ego omni officio :* qui eſt le commancement de la premiere epiſtre de Ciceron.

PHILAVSONE. Ie parle de ce qu'on dit en la cour, Faire de bons offices au roy, ou à la rene, ou à monſieur, ou aux autres princes : ou apres eux à quelcun

des plus grands. Et ceux qui les font, ſont appelez *Hommes de ſeruice*, & faut qu'ils ayent l'eſprit ſublin : & qu'ils ſoyent Grecs, comme auſsi nous parlons entre nous courtiſans de ceux qui ſont les plus habiles.

CELTOPHILE. I'enten bien maintenant ce beau trait, *Faire de bons offices*. c'eſt ce qu'on diſoit auparauant *Faire de bons ſeruices*. Or ie m'aſſeure que ſi on veut faire la recerche, on trouuera que ceſte maniere de parler n'eſt venue en vſage que depuis la traduction des epiſtres de Ciceron, faicte par Dolet. car d'*Officium* Latin il en fit office en François, au lieu de dire *Deuoir :* & depuis ce mot vint en vſage, premierement entre les ſecretaires d'eſtat, & peu à peu entre les autres courtiſans. Et ie di bien dauantage, qu'on trouuera que pluſieurs mots eſcorchez du Latin, ont eſté au meſme temps tirez de ceſte traduction. Mais ſi ie voulois, il ne tiendroit qu'à moy que ie ne vous fiſſe rire à propos du mot de Seruice.

PHILAVSONE. Qu'il ne tienne point à vous, de grace.

CELTOPHILE. Il y auoit vn certain perſonnage qui prenoit grand plaiſir à italianizer, alors principalement qu'il parloit à vn Italien, ou bien tenoit propos de quelcun qui l'eſtoit : tellement que touſiours Voſtre ſeigneurie, ou Sa ſeigneurie, trottoit par ſa bouche, & *In ogni mode*, item *De bone uoglie*, & *Le prime del monde*, & pluſieurs autres italianiſmes : entre leſquels eſtoyent aucuns de ceux que i'ay ouys

de vous. Or il luy aduint de dire en vne compagnie où i'eſtois, touchant vn certain perſonnage Italien (pource qu'on luy demandoit pourquoy il n'eſtoit pas venu) *Il eſt allé faire un ſeruice.* Nous qui penſions qu'il euſt voulu italianizer auſsi en ceſte façon de parler (car vous ſçauez qu'on entend par ces mots, en parlant honneſtement, *E andato à far un ſeruitio*) eſtimions qu'il deuſt venir incontinent apres. En la fin quand il vit que nous eſtions esbahis de ce qu'il ne venoit pas, Il ne le faut pas attendre : (dit-il) il ne retournera point in caſe iuſques au ſoir. Car il entendoit qu'il eſtoit allé mettre ordre à quelque affaire. Or ie vous laiſſe penſer ſi alors on ſe mit à rire de ce ſeruitio qui eſtoit ſi long. Et ne fut pas ſans parler de *Seruigiale*, ou pluſtoſt *Seruiciale :* comme auſsi en quelques lieux de France on dit *Vn ſeruicial.*

Philavsone. Vrayement à propos de ſeruicial, & par conſequent à propos d'apothiquaires, ce gentil italianizateur vous donna bien vn Qui pro Quo. Mais pour retourner à ce mot d'Office, ie ne pourres pas ainſi à l'improuiſte vous donner reſponſe, ni faire aucun iugement de ce que vous mettez en auant touchant iceluy : mais tant y-a qu'on ne parle point autrement à la cour, pour le preſent.

Celtophile. Et les Italiens s'accommodent ils pas en leur langage au meſme mot?

Philavsone. Vous pouuez bien penſer qu'ils diſent auſsi, *Boni officij.* Et pour vous confeſſer la

verité, comme les François courtiſans parlent vn langage François-italien, ainſi pluſieurs des Italiens courtiſans parlent de l'Italien-françois. Encores y-a-il vn troiſieme mal, c'eſt de ces François qui n'ont iamais eſté en Italie : et toutesfois ſe veulent meſler de parler Italien, pour auoir hanté huict ou dix iours les Italiens.

Celtophile. Dieu ſçait les beaux ſoufflets que ceux-la donnent non pas à Priſcian, mais à Boccace.

Philavsone. Ce ſeret leur faire trop d'honneur de dire qu'ils baillent des ſoufflets à Boccace. car ils parlent ſouuent du langage qui n'eſt ni Frances ni Italien : mais font vne fricaſſee de mots, qui tiennent de l'vn et de l'autre : comme quand ils diſent, *Io mi ſon repentito*. Item quand ils diſent, *A fatto una bella intripreſa*.

Celtophile. Quant à ceux-la encore ie ne m'en ſoucie pas beaucoup : car quand ils gaſtent l'Italien, ils ne gaſtent rien du noſtre : mais ie ſuis fort deſpité contre ces gaſtefrançois. Voila pourquoy ie porteray bien plus patiemment ceſt Italien Françoiſé, *A fatto una bella intripreſa*, que ce François italianizé, *Il a faict une belle impreſe*.

Philavsone. Vous eſtes donc deſpité contre la plus grand'part des courtiſans, puiſque vous eſtes deſpité contre les gaſtefrances.

Celtophile. Au pis aller, ne ſuis-ie pas deſpité contre tous, mais ſeulement contre la plus grand'-

part, que vous dites eſtre de ce beau meſtier. Dequoy ie me rapporte à vous. car, pour vous dire la verité, depuis mon retour i'ay bien remarqué pluſieurs eſcorchemens ſemblables aux voſtres au langage de quelques-vns : mais vous eſtes le premier dont i'ay appris que la forge d'vn tel langage fuſt à cour. En quoy la chance eſt bien tournee. veu que la cour a eu ceſt honneur autrefois (& principalement au temps de ce tant admirable roy François premier) de donner loy à la France vniuerſelle touchant le bon langage. Or quant à ceux entre leſquels ie me ſuis trouué, il y en a contre leſquels ie ſuis plus irrité que contre les autres.

Philavsone. Qui ſont ils?

Celtophile. Ceux qui mettent vn mot Italien de mauuaise grace au lieu qu'ils en ont des François à choiſir, qui meſmement ont vn ſon plus doux & de meilleure grace : comme ceux qui diſent, *Vne fogge nouuelle*, au lieu de dire, Vne maniere nouuelle : ou, Façon nouuelle : ou, Mode nouuelle : pareillement *Baſtance*, pour dire Suffiſance : & *Manquement*, pour Defaut. Item *Leggiadrement* pour Gentillement. Car ou eſt l'oreille qui ne iugera ces mots Italiens eſtre plus rudes que ces François? Voila quant aux vns. Les autres contraignent quelques mots François de ſignifier ce que leurs ſemblables ſignifient en langage Italien. Du nombre deſquels eſtoit celuy qui diſoit *Amaſſer* pour Tuer : & en ſont auſsi ceux qui diſent *Piller* pour Prendre, & vſent pareillement ou

pluſtoſt abuſent de quelques autres mots François, deſquels il a eſté parlé. Et ne ſçay s'il y faudroit adiouſter ceux qui diſent, *Vne belle chere d'homme :* ou, *Vn homme qui a une belle chere :* (au lieu de dire, Qui a une belle face, ou Qui a vn beau viſage) pource qu'ils pourront reſpondre que Chere ce prend pour viſage en quelques autres façons de parler : comme *Chiera* ſignifie cela en Italien. Mais il y en a vn lequel principalement court par les bouches de pluſieurs : aſçauoir Leuer, au lieu de dire Oſter. Car ils diſent meſmement *Leuer l'honneur & la uie*, au lieu de dire Oſter l'honneur & la vie : pareillement, Leuer la douleur, pour Oſter la douleur. Autrement ie confeſſeray que Leuer, pour Oſter, peut paſſer en quelques endroits : & principalement où en parlant de la table on dit, *Leuez d'ici*. Laquelle façon de parler ie penſe n'eſtre priſe de la ſignification du mot Italien *Leuare*, mais de ce qu'en oſtant les plats on les leue en haut. Comment qu'il en ſoit, le capitaine Franchot rencontra vne fois fort plaiſamment ſur ce mot Italien Leuare, eſtant à Veniſe, à la table de monſieur de Selue, ambaſſadeur pour le roy. Car voyant qu'vn des ſeruiteurs deſſeruoit les mets quaſi auſsi toſt qu'ils eſtoyent ſeruis, pour en remettre d'autres, & n'ayant acconſtumé ceſte habilité, ni auſsi ne la trouuant de bonne grace : il demanda audict ambaſſadeur de quel pays eſtoit ce ſeruiteur. L'ambaſſadeur lui reſpondit qu'il eſtoit de France. A quoy il repliqua, *La ſignoria uoſtra mi*

pardonnera. io penſaua che foſſe di Leuante : uedendo lo leuar coſi in fretta gli piati de la tauola. Et aurez ce petit comte qui ne vous couſtera rien.

PHILAVSONE. Pour le moins en aurez vous de moy vn bon remerciement. car il le vaut bien.

CELTOPHILE. Ie ſçay auſſi fort mauuais gré à ceux qui ne ſe contentent d'vſer de quelques mots Italiens, qui en la fin ont eſté rendus familiers au langage François : mais de ceux-la font venir d'autres, qui luy ſont auſsi eſtranges, comme ceux-la luy ſont familiers. Pour exemple, ceux qui ne ſe contentent pas de dire *Accort*, & *Accortement*, mais diſent auſſi *Accortiſe*, & *Accorteſſe*. Et vn certain perſonnage a paſſé encore plus outre. car ne ſe contentant pas de ces termes, y a adiouſté *Accortiſer*, pour dire Faire deuenir accort : & n'a pas fait difficulté d'en vſer en ſes eſcrits. Encore n'eſt ce pas tout. car il y en a qui ne pouuans faire pis, changent en partie la prononciation Françoiſe en l'Italienne : tellement que les mots ſe trouuent eſtre comme meſtifs. De quoy nous auons exemple en *Caualier* & *Caualerie*, pour Cheualier & Cheualerie. vray eſt que Cheualier n'eſt pas encore du tout banni, mais ſi eſt bien Cheualerie. Nous auons auſſi exemple en ce mot Cargue, pour Charge. quand ils diſent *Donner la cargue*, ou *une cargue* : encore qu'ils n'oſent pas dire Carguer pour Charger. Nous voyons le meſme en *Attaquer* : quand on dit, Il ne l'oſa pas attaquer. Car ce mot *Attaquer* participe du François Attacher (qui eſt le

vray mot & nayf) & de l'Italien *Attacar*. Si d'auanture ils n'allegoyent (pour ſe couurir d'vn ſac mouillé) qu'en diſant *Attaquer*, ils ne veulent pas Italianizer, mais pluſtoſt Picardizer. Car vous ſçauez que les Picards, comme Vn cat & Vn kien, auſſi diſent ils Attaquer pour Attacher. Teſmoin celuy qui eſtant mené au gibbet aima mieux y eſtre attaché, pendu & eſtranglé, qu'eſpouſer vne fille qui eſtoit boiteuſe. Car voyant qu'elle clochoit, prit incontinent ſa reſolution : & dit à l'executeur, *Attaque attaque : elle cloque*.

Philavsone. Vous faſcheriez bien ces meſſieurs les courtiſans ſi vous leur diſiez qu'ils veulent Picardizer. Ce-pendant vous n'aurez autre reſponſe d'eux ſinon qu'ils trouuent plus beau Attaquer que Attacher : & *Attacher à la cadene* que Attacher à la chaine. pareillement qu'ils trouuent plus beau *Ceux qui ſont en ce grade*, que Ceux qui ſont en ce degré. Mais à ce que ie voy, monſieur Celtophile, en ce peu de temps qu'il y a que vous eſtes de retour, vous auez eſté fort diligent & curieux obſeruateur de ces nouuelles galanteries.

Celtophile. Ce qui me les a faict remarquer plus aiſément, c'eſt qu'à cauſe de ma longue abſence ie me trouue tout nouueau parmi les parleurs de tel langage.

Philavsone. Et toutesfois quand i'ay commancé à vous vſer du langage italianizé, vous auez faict de grandes admirations, comme ſi i'euſſe eſté

le premier lequel vous eusſiez ouy parler ainſi.

Celtophile. Il y auoit deux raiſons : l'vne, que i'oyois de vous beaucoup plus d'italianiſmes tout en vn coup, & plus eſtranges que ie n'auois ouy de pluſieurs autres à diuerſes fois : l'autre raiſon, c'eſt que vous m'auez dict, cē langage (que i'appelle langage bigarré, langage riolé piolé) eſtre le vray langage courtiſan.

Philavsone. Ie vous ay dict la verité pourtant : comme vous cognoiſtrez, quand vous viendrez à la cour.

Celtophile. Orray-ie dire la, *Il me baſte l'anime*, comme vous m'auez tantoſt dict?

Philavsone. Et quoy donc? Vray eſt qu'aucuns diſent vn peu autrement, *Il me baſte à l'anime*. Mais ils n'italianizent pas bien, comme vous ſçauez : puiſque les Italiens diſent, *Mi baſta l'animo*.

Celtophile. Diſent-ils auſſi *Martel in teſte*, comme vous auez dict?

Philavsone. En doutez-vous?

Celtophile. Oit-on là ce mot auſſi dont vous auez vſé deux fois, *Straque?* Ce que ie vous demande auſſi touchant ce mot *Noye :* quand vous auez dict, *Cela me donne noye* (encore que ie ſçache bien que l'Italien dit ordinairement, *Queſto mi da noia)* Pareillement touchant ce mot *Imbatu*.

Philavsone. Ie vous ſeray vne reſponſe generale, que ie n'ay rien dict qui ne ſe die ou ne ſe puiſſe dire. Car il vous plaira de noter que tant plus nou-

uelles ſont ces nouueautez, tant meilleures on les trouue, & de meilleur gouſt. Mais quant à ce mot *imbatu,* il vous euſt eſté encore plus eſtrange d'ouir, *M'eſtre capité en ce lieu*, que d'ouir, *M'eſtre imbatu en ce lieu :* & toutesfois ie vous puis aſſeurer que ſi i'euſſe parlé ainſi, ie n'euſſe pas eſté le premier.

CELTOPHILE. Il me ſouuient bien que Boccace vſe ſouuent de *Capitare* en telle ſignification : mais qui euſt iamais penſé que les courtiſans euſſent voulu eſtre Boccaciens en leur langage ?

PHILAVSONE. Quant à ceſt autre mot, *imbatu*, on luy doit faire meilleur recueil qu'aux autres.

CELTOPHILE. Pourquoy ?

PHILAVSONE. Pour ce que ie me doute qu'il eſt du nombre des mots que les Italiens ont empruntez du vieil langage Frances : mais ils ont changé la lettre E en I. car on diſet, *Ils ſe ſont embatus en un tel pays.*

CELTOPHILE. Puiſqu'ainſi eſt, ie vous ſçay meilleur gré d'auoir dict *Imbatu* que *Capité*. Et à propos du vieil langage François, quand nous diſions tantoſt Martel in teſte, ie me ſuis ſouuenu que nos anceſtres diſoyent *Martel*, pour Marteau (ainſi que Chaſtel pour Chaſteau, Agnel pour Agneau) & toutesfois quand ces meſſieurs les courtiſans diſent *Martel in teſte*, ils ne prennent pas ce Martel du vieil langage, mais le ſyncopent de l'Italien Martello.

PHILAVSONE. Il n'y a rien plus certain. Car meſ-

mes la plus grande part ni ne ſçait ni ne veut ſçauoir comment nos anceſtres ont parlé.

CELTOPHILE. A ce que ie puis cognoiſtre par ce que i'ay entendu de vous, on oit maintenant des paroles & des façons de parler fort eſtranges de leurs bouches.

PHILAVSONE. Encore plus eſtranges que vous ne penſez.

ÇELTOPHILE. Or-ça, ces beaux italianiſmes dont i'ay faict mention tantoſt, *In ogni mode*, & *De bonne uoglie*, item *Le prime del monde*, ont-ils auſſi la vogue entre ces meſſieurs?

PHILAVSONE. Ouy, autant qu'aucuns autres. Mais ils ont auſſi certaines façons de parler dont nous n'auons point amené d'exemple (au moins, qu'il me ſouuienne) ou les italianiſmes ſont du tout cachez, tout au contraire qu'es precedens.

CELTOPHILE. Dites m'en vn.

PHILAVSONE. Comme en ceſteci, *Tenir quelcun en ceruelle*.

CELTOPHILE. A dire la verité, ceux qui ne ſont pas accouſtumez à ceſte façon de parler Italienne *Stare in ceruello*, ne cognoiſtront pas que ceux qui diſent Tenir quelcun en ceruelle, italianizent. Or me doit-il bien ſouuenir de ceſte façon de parler. car i'en eu bien les oreilles batues pour vn coup, au premier voyage que ie fi en Italie, comme auſſi eut vn ſeigneur auec lequel ie courois la poſte.

PHILAVSONE. Comment?

CELTOPHILE. Pour ce que en vn certain lieu, à tous les mauuais pas (deſquels il y auoit grand nombre) le poſtillon crioit, *La Signoria uoſtra ſtia in ceruello.* Et quand nous fumes au logis, ce fut à rire touchant ce Ceruello. Lequel mot ce ſeigneur eſtimoit eſtre pris de noſtre langage François. Car il diſoit auoir leu auſſi *Cielebro* & *Cielabro* tirez de Cerebrum. Mais dite-moy, ceſte façon de parler, Tenir quelcun en ceruelle, leur eſt-elle fort frequente?

PHILAVSONE. Ouy. & meſme on en vſe ſouuent en eſcriuant.

CELTOPHILE. Ie croy qu'ils ont opinion que nous ne pouuons bien exprimer la meſme choſe ſans ſortir de nos limites.

PHILAVSONE. Il n'y-a rien plus vray.

CELTOPHILE. Et toutesfois, s'ils conſiderent bien, ils trouueront que Tenir quelcun en ceruelle, c'eſt en bon François, Le faire penſer à ſoy. Quelquesfois auſſi ce qu'on dit, Luy donner bien à penſer.

PHILAVSONE. Mais il vous faut conſiderer que chacun s'accommode de ces nouuelles gentilleſſes de langage comme bon luy semble.

CELTOPHILE. Comment entendez-vous ce mot de S'accommoder?

PHILAVSONE. I'ay voulu dire que chacun s'en ſert à ſa poſte. Or ſçachez que ce mot S'accommoder, eſt auiourdhuy accommodé à toutes choſes.

CELTOPHILE. Voila bien des nouuelles. Mais comment?

PHILAVSONE. On dit, *S'accommoder de la bourſe de quelcun*, quand on y met les quatre doits & le pouce, pour y peſcher à bon eſcient. On dit, *S'accommoder des habits de quelcun. S'accommoder du cheual de quelcun*. Meſmes on dit, *S'accommoder de la femme de quelcun :* à quoy il ne faut point d'expoſition. Et à propos de femme, il me ſouuient d'vne damoiſelle qui me dit en vn feſtin, *Monſieur uous plairoit-il uous accommoder de ceſte uiande?*

CELTOPHILE. A ce que ie voy, il-y-a beaucoup de nouuelles ſortes d'accommodations.

PHILAVSONE. Encores y-en-a il vne outre ceſte-ci : quand on dit, *Il l'a bien accommodé*, en parlant d'vn que quelcun aura bien batu. Meſmement ſe dira quelquesfois quand il l'aura tué.

CELTOPHILE. Voila vne accommodation horrible.

PHILAVSONE. Il-y-a auſsi certains autres mots qui ſont bien du bon & nayf langage Frances, mais en l'vſage deſquels il-y-a de l'innouation & affectation : du nombre deſquels eſt *Vſer*. Car on dit maintenant, *Ie uous ay declaré comme les choſes paſſent : uous en uſerez ſelon que bon uous ſemblera*. Au lieu qu'on ſoulet dire, Vous en ferez ce que bon vous ſemblera. Ou, Vous vous y conduirez (ou gouuernerez) comme vous trouuerez bon. Ou, Vous y mettrez tel ordre que bon vous ſemblera. On dit auſsi, *Vous en uſerez ſelon uoſtre prudence*. Voici vn autre exemple,

Quand un tel affaire me ſuruient uoila comment i'en uſe. Au lieu de dire, Voila comment ie m'y condui, ou comment ie m'y gouuerne : ou, Voila l'ordre que i'y donne. Vous orrez dire auſsi, *Il en a uſé ainſi en mon endret.* Et quelquesfois, *Ie ne penſes pas que uous en deuſſiez uſer ainſi en mon endret.* Au lieu qu'on diset, Ie ne penſes pas que vous me deuſsiez traiter ainſi. Ou, que deuſsiez vous porter ainſi enuers moy.

Celtophile. Quand donc ie ſeray à la cour, ſi ie me veux accommoder des nouuelles elegances courtiſaneſques, il me faudra ainſi vſer de ce mot Vſer.

Philavsone. Ouy.

Celtophile. Mais auez-vous pas noté comme i'ay deſia bien appris à me ſeruir du mot Accommoder ?

Philavsone. Tels apprentis que vous deuiennent incontinent maiſtres.

Celtophile. Ie vous prie, ce-pendant que vous eſtes en train, m'en apprendre encore d'autres.

Philavsone. Il vous faudra auoir ordinairement en la bouche ce mot *Infiniment,* ou ce mot *Extremement.* Et dire, Ie vous ſuis infiniment obligé, Ie vous ſuis infiniment ſeruiteur. Pareillement, Ie ſuis infiniment ioyeux : ou, infiniment marri. Ou bien, extremement. Mais i'ouy vn iour vn ſot, paſſant bien plus outre, en diſant à vne damoiſelle, *Vous me plaiſez infiniment en toute ſorte d'infinité.* Mais elle incontinent luy rendit bien ſon change, le payant de

la meſme monnoye, *Vous me deſplaiſez extremement en toute ſorte d'extremité.*

Celtophile. Ie ſçay bon gré à ceſte damoiſelle, quiconque elle ſoit.

Philavsone. Quand vous viendrez à la cour, ie la vous feray voir.

Celtophile. Ie voudrois bien auſsi cognoiſtre celle qui diſoit, *Ne diſmentiguer point.* &, *I'ay eſté toute ſbigottite.* Ie luy ferois preſent d'vn autre beau mot, qui ne ſeroit que pour les dimanches & les feſtes : afin de pouuoir rechanger.

Philavsone. Quel mot?

Celtophile. Ce ſeroit *Sgomentee*, extraict d'vn vocable Boccacien *Sgomentata.* Tellement qu'elle diroit, *I'ay eſté toute sgomentee.*

Philavsone. Il faut que ie vous confeſſe la verité, que ie n'eſtes pas deſieuné de ce mot. c'eſt bien des plus ſublins.

Celtophile. Si vous fueilletez bien Boccace, vous y trouuerez, *Trouò la donna ſua in capo della ſcala tutta ſgomentata, & piena di paura.*

Philavsone. Mais quel homme eſtes-vous, quand i'y penſe? Vous dites que vous trouuez les italianizemens ſi mauuais, & toutesſois, vous voulez augmenter le nombre.

Celtophile. Vous ne ſçauez pas mon intention. ie m'aſſeure qu'elle trouueroit ce *Sgomentee* de ſi mauuaise grace (comme eſtant de la race de Gog &

Magog) que ce ſeroit aſſez en la fin pour la deſgouſter de tous italianizemens.

PHILAVSONE. Vous y voudriez aller à la fineſſe : mais il ne ſe faudret pas fier à cela. car i'ay grand peur qu'elle ne le trouuaſt bon, & qu'elle n'en vouſiſt tresbien faire ſon prouſit. Car en matiere de langage italianizé, tout eſt beau, tout eſt plaiſant, tout eſt de bonne grace : bref tout eſt garbé, pour vſer de leur terme.

CELTOPHILE. Et les mots qui ſont mal italianizez, c'eſt à dire, qui ſont corrompus, leur ſemblent-ils auſsi beaux que les autres?

PHILAVSONE. C'eſt comme ſi vous me demandiez ſi à vn aueugle vn homme qui a quelque imperfection en ſon corps, ſemble auſsi beau qu'vn autre. Car vous pouuez bien penſer qu'ils ne corrompent ces mots que par ignorance du langage Italien : duquel n'ayans aucune cognoiſſance, auſsi ne peuuent-ils pas cognoiſtre qu'ils ſoyent corrompus : tellement qu'autant leur ſemblent ſains & entiers les vns que les avtres, & par conſequent leur plaiſent egalement.

CELTOPHILE. Ie m'aſſeure que ce n'eſt pas ſans vous donner bien du plaiſir. mais ne m'en voulez-vous pas faire part?

PHILAVSONE. Parcideuant ie vous en ay faict bonne part : ne vous en ſouuient-il plus?

CELTOPHILE. Ie n'ay eu le plaiſir que des deguiſemens de *Garbo*, d'*Acconcio*, de *Strada*, & de *Accorto* :

ie vous prie me faire participant du plaiſir des autres.

PHILAVSONE. Il faudret commander à ma memoire qu'elle me les trouuaſt.

CELTOPHILE. Commandez-luy donc : & vne autrefois ie commanderay quelque choſe à la mienne, pour l'amour de vous.

PHILAVSONE. Il ne tiendra-pas à cela.

CELTOPHILE. Vous obeit-elle point ?

PHILAVSONE. Elle commance à m'obeir. car elle me fournit deſia d'vn exemple.

CELTOPHILE. Quel ?

PHILAVSONE. De ceux qui diſent *Eſcorce* pour *Escorte :* comme, *Ils leur firent escorce*, au lieu de dire *escorte*.

CELTOPHILE. Ce ſont de braues italianizateurs.

PHILAVSONE. Ma memoire ſe mettra en train peu à peu. voici vn autre exemple, d'vn qui voulant dire, *Il m'increſce*, diſet *Il me creſce*. En veci encores vn autre fort gentil, de ceux qui au lieu de dire, *Il luy a faict un grand ſcorne*, prononcent, les vns, *Il luy a faict un grand eſcorne* (qui eſt le moins mauuais) les autres, *Vn grand excorne :* les autres, *Vn grand ecorne :* les autres, *Vne grande corne*.

CELTOPHILE. Ie ſçay bon gré a ces derniers, qui ne marchandent point tant : & pour le moins diſent vn mot qui ſignifie quelque choſe. Mais eſcoutez monſieur Philauſone (pour meſler vn peu de matiere ſerieuſe parmi noſtre ris) auez-vous iamais

conſideré d'ou venoit que *Scorno* en Italien ſignifioit Deshonneur?

PHILAVSONE. Iamais : & apprendray fort volontiers ce que vous en sçauez.

CELTOPHILE. On penſe qu'il vient du deshonneur que reçoit le taureau qui auec la victoire perd auſsi les cornes, tellement qu'il demeure *ſcornato*. Et de faict on dit d'vn qui au contraire va brauant (comme font volontiers ceux qui ſont victorieux) qu'il leue les cornes.

PHILAVSONE. Il y a grande apparence en cela. Mais à propos de cornes, & de ceux qui diſent *Il luy a faict une grande corne,* au lieu qu'ils veulent dire *Il luy a faict un grand ſcorne,* dont vient qu'on dit d'vn homme qui eſt cocu, qu'il porte les cornes? tellement que par quelques-vns il eſt appelé *Vn cornar?*

CELTOPHILE. Il faudroit propoſer ceſte queſtion à meſſieurs les Italiens. pourcequ'il me ſouuient de quelques hiſtoires qui me font croire que ceſte façon de parler ſoit venue d'eux : comme ſi celuy qui fait vn autre cocu, luy plantoit les cornes. Car ils vſent du mot *Piantare :* & au lieu de noſtre *Cornar* diſent *Cornuto*. Mais ils ont vn autre mot plus commun pour ſignifier Vn cocu, aſçauoir *Becco :* & quelquesfois par emphaſe ils adiouſtent *Cornuto* auec *Becco*. Or faut-il noter que *Becco* ſignifie auſsi *Vn bouc,* appelé Hircus par les Latins. Tellement qu'il ne reſteroit qu'à ſçauoir ſi ceſt animal eſt plus subiect que les autres à ſe laiſſer faire cocu. Car (ſi ainſi

eſtoit) il y auroit apparence que ceſte façon de parler fuſt venue de la.

PHILAVSONE. Il ſe pourret bien faire auſsi que quelcun, penſant qu'ainſi fuſt (encore qu'il ne fuſt pas) auret introduict ceſte façon de parler : & que depuis on l'auret suiuie, ſans autrement l'examiner.

CELTOPHILE. Cela ſe trouue eſtre aduenu en quelques autres façons de parler.

PHILAVSONE. Sans aller plus loing, vous ſçauez qu'on eſtime que celuy duquel nous parlons, auquel on fait venir les cornes, eſt par abus appelé Cocu en noſtre langage Frances : et qu'au contraire Cocu deuroit eſtre appelé celuy qui fait le mal, non pas celuy auquel il eſt faict : pource que l'oiſeau nommé par nous Cocu, (comme auſſi par les Grecs Kokkyx) par les Latins *Cuculus*, fait ſes œufs en vn autre nid que le ſien. Mais aucuns reſpondent, qu'ils ſe rendent la pareille les vns aux autres. & s'il eſtet ainſi, il faudret que ce mot ſignifiaſt les deux chouſes qui ſont correlatiues : aſçauoir tant celuy qui fait le mal que celuy auquel il eſt faict. c'eſt à dire, tant celuy qui fait vn autre cocu, que celuy qui eſt faict cocu.

CELTOPHILE. Il est certain que *Cuculus* ou *Cucullus* en Plaute eſt celuy qui fait le mal : i'enten, qui fait qu'vn autre ſoit cocu, & par conſequent luy plante les cornes, pour parler à la façon Italienne. Et croirois aiſément qu'il y auroit de l'abus en ce mot de Cocu, comme nous en vſons ordinairement, non pour celuy qui entretient la femme d'vn autre

(comme i'ay dict que Plaute vſoit de *Cuculus*) mais pour celuy la femme duquel eſt entretenue par vn autre. Car quant à ce qu'aucuns repliquent, qu'il eſt bien vray que le cocu fait ſes œufs en vn autre nid que le ſien, mais qu'on luy rend la pareille, cela ne s'accorde pas auec les obſervations de ceux qui ont deſcrit la nature de ceſt oiſeau. Car ils ne diſent point qu'vn cocu ponde au nid d'vn autre cocu, mais aucuns diſent que c'eſt au nid d'un oiſeau qui eſt appelé *Curruca* en Latin : & quant à Pline, il dit que c'eſt ordinairement au nid d'vne palumbe : c'eſt à dire, d'vn pigeon ramier. Quant à ceſt oiſeau *Curruca*, qu'on penſe eſtre celuy que les François nomment Vn verdon, il ne faut pas douter que ce mauuais tour ne luy ſoit ioué par quelqu'autre oiſeau : (car Iuuenal vse de ce mot pour ſignifier vn homme qui eſt cocu) mais que ce ſoit par le cocu, cela eſt fort douteux.

Philavsone. De tout ce que nous auons dit s'enſuiuret (ce me ſemble) ce que i'ay dict au commancement, que Cocu eſt appelé par abus Celuy duquel on entretient la femme, & que pluſtoſt il doit ſignifier le contraire, aſçauoir Celuy qui entretient la femme d'vn autre.

Celtophile. Pour le moins, quand bien cela ſe trouueroit vray, que les cocus ne pondent en autres nids que de leurs compagnons (i'enten des autres oiſeaux qui ſont de la meſme eſpece) & que ceux auſquels ce tour a eſté ioué, ont leur reuenge, il

ſaudroit (comme vous auez inferé) que le mot Cocu ſignifiaſt auſsi bien celuy qui ioue ce tour que celuy auquel il eſt ioué.

PHILAVSONE. Quant au nom de l'oiſeau *Cocu*, ou *Coucou*, nous l'auons pris du Grec, non pas du Latin.

CELTOPHILE. Cela eſt tout euident ſi non que nous voulions dire que de la voix de ceſt oiſeau nous luy ayons faict son nom, ainſi que les Grecs : leſquels en ont faict autant au *Pan*. car ils l'appellent *Taos :* qui eſt à peu pres la voix du pan, telles que nos oreilles la peuuent recueillir (encore que les Latins ayent mieux aimé dire *Pauo :* dont nous auons pris noſtre *Pan*) ce qu'aucuns ne conſiderans pas ont pris grand' peine à cercher l'etymologie de ce mot *Taos*.

PHILAVSONE. Quant à ceſt abus du mot de *Cocu*, d'ou penſez vous qu'il ſoit venu?

CELTOPHILE. Il peut eſtre qu'au commancement l'vſage de ce mot eſtoit tel qu'il deuoit eſtre : & qu'on appeloit Cocu celuy qui entretenoit la femme d'autruy : & depuis par meſgarde on a pris l'vn pour l'autre. Il peut eſtre auſsi que nos anceſtres ſe ſont abuſez, comme en quelques autres mots.

PHILAVSONE. Entendez-vous de ceux qui ſont tirez du langage Grec, ou bien de ceux qui ont leur origine du Latin?

CELTOPHILE. I'enten tant des vns que des autres.

PHILAVSONE. Auez-vous quelques exemples?

CELTOPHILE. Quant à ceux qui ont leur race du langage Grec, il ne me ſouuient pour le preſent que d'vn (& auſsi il s'en faut bien qu'on en puiſſe trouuer tant d'exemples que des autres) qui eſt vne parole bien frequente, et toutesfois ſignifie vne choſe qui eſt mal-honneſte. Car c'eſt *Paillarde :* d'autant que ce mot ſelon ſon origine ne deuroit pas ſignifier vne putain, mais vne concubine.

PHILAVSONE. D'ou vient-il?

CELTOPHILE. De Pallaca, qui eſt mot Grec (au moins eſt tenu pour Grec) il ne s'en faut que la derniere lettre. Or celles qui eſtoyent appelees *Pallacæ* eſtoyent ordinairement les concubines des roys : & nommément des roys de Perſe : à l'imitation deſquels l'empereur de Turquie en tient auiourdhuy vn grand nombre en ſon ſerrail.

PHILAVSONE. Ie ſçay qu'il y a grande difference entre vne concubine & vne putain : mais toutesfois la faute que vous dites eſt pardonnable. Vous souuient-il de quelque autre exemple quant aux mots pris de la langue Greque?

CELTOPHILE. Ouy : d'vn qui vient bien à propos au precedent. car c'eſt le mot *Meschant :* lequel i'ay opinion que nos anceſtres ayent tiré du Grec *Moichos*.

PHILAVSONE. Si ainſi eſtet, du mot lequel ſignifie vn qui eſt meſchant en vne chouſe, ils en aurént vſé d'vn qui eſt meſchant non pas en vne certaine chouſe, mais la meſchanceté duquel eſt generale.

Sur quoy il me souuient du *Nequam* & du *Nequitia* des Latins, quand ils ſont reſtreints à la luxure.

CELTOPHILE. I'adiouſteray vn troiſieme exemple, aſçauoir *Orgilos*, qui ſignifie Vn homme cholere : dont nous auons faict Orgueilleux. Quant au langage Latin, il me ſouuient qu'en ce mot *Pitié* on abuſe du Latin *Pietas :* en ce mot *Coquin* on abuſe de *Coquina :* en ce mot *Querelle* on abuſe de *Querela :* & ſçay bien qu'autresfois i'en ay remarqué d'autres ou il y-auoit tel abus. Mais les autres langues ne ſe peuuent moquer de nous quant à ceci, d'autant qu'elles pareillement abuſent de quelques mots. Et l'Italienne meſmement, qui deuoit auoir regardé de plus pres, ie crain que ce ne ſoit celle ou vne telle faute ſe trouuera plus frequente. Car deſia quant au mot *Pietas*, dont i'ay parlé naguere, elle en abuse auſsi bien que nous, pour Pitié & compaſsion. Elle dit auſsi *Triſto*, qui vient de *Triſtis,* pour vn meſchant. Et quand elle vſe des mots *Vago* & *Vaga*, dont elle fait venir *Vaghezza*, vous ſçauez combien elle s'eſloigne du Latin *Vagus*. Mais quant au langage François, à l'Italien, à l'Heſpagnol, les abus qui s'y trouuent en telles choſes, pourroyent eſtre eſtimez pechez veniels, à comparaiſon des abus qu'on trouue au langage Alemand, & quelques autres. Car c'eſt grand cas qu'ils ont donné la ſignification contraire à quelques mots. Dequoy vous auez exemple en ce mot *Kalt*, ſignifiant Froid : encore que par raiſon il doiue ſignifier Chaud,

comme venant de *Calidum*. Lequel abus couſta quaſi la vie à vn certain Alemand, ſe trouuant couché en vn lict prochain de celuy d'vn François. Car l'Alemand criant *Kalt*, en plein hyuer, le François commença à deſcharger le lict de luy, & charger tresbien le ſien de ce qu'il oſtoit. L'Alemand criant touſiours de plus en plus Kalt, le François qui auoit deſia oſté tous les habillemens dedeſſus le lict d'iceluy, ne trouua point autre remede que de faire le meſme des couuertes. Et alors ce fut bien à crier Kalt, Kalt, Kalt. Le François eſtoit bien esbahi d'vne telle chaleur en vn homme qui n'auoit ni fieure, ni autre maladie : & meſmement veu que luy au contraire trembloit, ſelon auſsi que la ſaiſon le portoit.

Philavsone. Pardonnez moy ſi ie ſay comme les femmes, ie ne puis attendre la fin du comte : que fit en la fin ce poure Alemand ?

Celtophile. Il fit que ſage : car eſtant ainſi deſrobbé il s'en alla coucher aupres de celuy qui auoit tant ſes robbes que celles de luy.

Philavsone. Dieu doint bonne vie à ceſt Alemand, en quelque lieu qu'il ſoit.

Celtophile. Mais à propos des mots que diuers langages vulgaires ont pris du Latin, auez-vous iamais conſideré quant à ceux-ci, *Herus*, *Dominus*, *Senior*, comme ils les ont departis enſemble ? Le François & l'Italien ont pris *Senior*, & l'vn en a faict *Seigneur*, l'autre, *Signor* : l'Heſpagnol a pris *Dominus*,

& ne luy laiſſant que la teſte, en a faict *Dom* : l'Alemand de *Herus* a faict *Herr*.

PHILAVSONE. Ceſte conſideration eſt belle, encore que iamais elle ne me ſoit venue en l'entendement. Mais quant à *Senior*, l'Heſpagnol auſsi s'en eſt accommodé. car vous ſçauez qu'il dit *Sennor*.

CELTOPHILE. Ouy vrayement, ie le ſçay bien : mais i'ay parlé ſeulement de *Dom*, comme leur eſtant particulier, & comme eſtant auſsi honorable, pour le moins, que le *Herr* des Alemands. I'enten le *Herr* demeurant en ſon premier & vray vſage, & ne l'eſtendant pas iuſques ou i'ay dict qu'on l'eſtendoit.

PHILAVSONE. Froiſſard fait à ce mot Heſpagnol encore plus grand honneur que vous ne dites : entant qu'il ne le donne pas ſeulement aux cheualiers, mais auſsi aux roys. Car vous trouuerez en ſon troiſieme volume, au premier chapitre, *Le roy dom Iehan De caſtille*, & *Le roy Dom Pietre*. Et ceci me fait ſouuenir que le poete Martial, Heſpagnol, parlant de Domitian l'empereur, luy donne le titre de *Dominus*. Car nous liſons au commancement, en la fin d'vn epigramme,

Reddita Roma ſibi eſt : & ſunt te præſide, Cæſar,
Deliciæ populi, quæ fuerant domini.

Et au liure neufuieme il conclud ainſi vn autre epigramme,

Nemo ſuos (hæc eſt aulæ natura potentis)
Sed domini mores Cæſarianus habet.

Et ne faut douter qu'il n'ait regardé à ce titre quand il a dict *Supercilium dominum terrarum*, en parlant à luy & de luy : au premier liure,

Contigeris nostros Cæsar si fortè libellos,
Terrarum dominum pone supercilium.

Pareillement Pline second escriuant à Traian luy dit tousiours *Domine*.

CELTOPHILE. Ceste obseruation est notable.

PHILAVSONE. Mais ie vous veux aduertir qu'il-y-a en mon liure en tous ces deux lieux non pas *Dom*, mais *Damp* : & mesmes *Dampietre*, tout en vn mot.

CELTOPHILE. Pourueu qu'on soit asseuré comme Froissard l'a escrit, on se peut bien fier à luy que les François pour lors le prononçoyent ainsi. car ie ne doute qu'il n'ait esté exact en ceci, comme en autres choses. Mais si ainsi estoit qu'il eust escrit Damp, ou Dam, on pourroit penser que ce seroit de là que quelques prestres & moines auroyent pris ce titre. Car vous oyez dire encore pour le iourdhuy, en parlant de quelques-vns d'eux, *Dam Pierre*, *Dam Claude*.

PHILAVSONE. Cela est vray. Mais d'ou vient qu'ils ont occupé ce titre qui estet donné aux cheualiers, & autres grands seigneurs?

CELTOPHILE. D'ou vient que les gens d'eglise en ont faict autant du mot François *Messire?*

PHILAVSONE. Cela n'est pas response. vous sçauez ce que dit Horace,

Nil agit exemplum quod litem lite resoluit.

Celtophile. Quelle reſponſe voudriez-vous? Il leur a pleu ainſi.

Philavsone. Mais prendre tels titres, c'eſtet meſler la temporalité auec la ſpiritualité.

Celtophile. Quelle impertinence trouuez-vous en cela? N'y-a-il-pas encore pour le iourdhuy (en Alemaigne principalement) de ceux qui ſont ſeigneurs temporels & ſpirituels?

Philavsone. Ouy : mais c'eſt bien autre chouſe. Toutesfois ne voulant pas entrer plus auant en ceſte matiere, ie vous demanderay d'ou vient Sire, duquel on a faict Meſsire.

Celtophile. Auez-vous oublié cela?

Philavsone. Ie ne l'ay pas oublié, ſi iamais ie ne l'ay ſceu.

Celtophile. Seroit-il bien poſsible que vous n'euſsiez iamais ſceu qu'il vient du Grec Kyrios, qui proprement ſignifie Maiſtre?

Philavsone. Prenons le cas qu'il ſoit poſsible. Mais comment de ce Sire à l'on faict Messire?

Celtophile. Peut-eſtre qu'on diſoit premierement Men ſire, pour Mon ſire : & depuis pour addoucir on aima mieux dire Meſsire : comme en la langue Latine & en la Greque ſe void ſouuent tel changement de conſonante. Toutesfois il ne ſeroit pas moins vrayſemblable qu'au commancement on euſt dict Me ſire, au lieu de Mon : & qu'apres on euſt dict Meſsire en vn mot. Car ce *Mon* n'a pas eſté ſi commun à nos anceſtres qu'à nous : & meſmes il

ſemble qu'ils l'ayent euité tant qu'ils ont peu deuant vn mot de genre feminin. Qu'ainſi ſoit, vous liſez en Villon, qui a eſté du temps de nos ayeuls, *M'ame*, pour Mon ame : & *M'eſcoliere* pour Mon eſcoliere. Laquelle façon ſe retient encores auiourdhuy en quelques lieux : & ne la deuons trouuer eſtrange, veu que nous meſmes diſons *M'amie*, pluſtoſt que Mon amie. Mais vous me ſemblez penſer à autre choſe.

PHILAVSONE. Ie penſe à autre chouſe : & ſi ie ne laiſſe pas d'eſcouter ce que vous dites. Car comme vous m'aucz appris l'etymologie de *Sire*, auſsi voudres-ie bien qu'il vous pleuſt me faire ſçauant de celle de *Sieur* : veu meſmement que ſelon voſtre dire il-y-auret vne meſme ſorte de compoſition en *Meſſire* qu'en *Monſieur*, ſi Meſsire vaut autant que Mon ſire.

CELTOPHILE. Quant à l'etymologie de ceſtuy-ci, ie ne vous en puis reſpondre ſi aſſeurément que de l'autre.

PHILAVSONE. Ce que vous m'en direz, ie le prendray pour coniecture, ou l'appelleray comme vous voudrez.

CELTOPHILE. Ce qui me fait craindre que ie ne deuine pas bien l'origine de ce mot Sieur, c'est que ie ne sçay pas bonnement s'il eſt ancien.

PHILAVSONE. Prenez le cas qu'il ſoit ancien.

CELTOPHILE. Je ſçay bien que ma coniecture ou deuination vous fera rire.

PHILAVSONE. Tant mieux. voudriez-vous pas faire d'auantage pour moy que cela?

CELTOPHILE. Orſus, ie vous diray ce que i'en penſe : à la charge que cela demeure entre nous deux. Si ce mot Sieur eſt ancien, ie douterois qu'il euſt eſté tiré du Grec *Sior :* mais c'eſtoit vn mot du dialecte des Lacedemoniens.

PHILAVSONE. Que ſignifiet-il?

CELTOPHILE. Dieu.

PHILAVSONE. Vela vne etymologie qui a la plus grande apparence du monde.

CELTOPHILE. Mais eſcoutez, ie vous veux confeſſer la verité, que ie me doute qu'il y ait faute au liure du lexicographe Grec, qui fait mention de ce mot *Sior*. Car ailleurs on trouue *Sios*.

PHILAVSONE. Encores y-auroit-il quelque apparence. Toutesfois au cas que le mot *Sieur* ne ſe trouuaſt ancien, quelle autre etymologie voudriez-vous mettre en auant?

CELTOPHILE. Que de Senior on auroit faict Seigneur, puis de Seigneur par vne belle ſyncope on auroit extraict Sieur.

PHILAVSONE. Ie croy qu'il vaudret mieux ſe tenir à ceſte etymologie, comme la plus ſeure. Et quant à celle du mot *Sire,* dont nous parlions naguere, vous m'auez dict qu'il eſtet venu du Grec *Kyrios :* mais ie me ſuis auiſé depuis que le Grec vulgaire dit *Kyros*, & non pas Kyrios, donnant le titre à ſes empereurs.

CELTOPHILE. Comment? voudriez-vous que noſtre Sire fuſt auſsi moderne que ce *Kyros?*

PHILAVSONE. Il n'eſt pas ſi moderne que vous cuidez. Toutesfois quant à ceſte etymologie ie m'en rapporte à vous : voire quand vous la voudriez prendre du nom de ce tant celebre roy de Perſe, Cyrus, de peur qu'elle ne fuſt priſe d'vn mot qu'on puſt dire eſtre moderne. Mais alors il faudret prouuer que ce titre de Sire auret eſté donné premierement aux roys.

CELTOPHILE. Ie ne me voudrois-pas aſſubietir à ceſte preuue : mais ie penſe qu'il y-a long temps qu'on a honnoré les roys de ce titre de Sire. Et en Froiſſard nous liſons auſsi *Sire roy,* au lieu qu'auiourdhuy on dit ſeulement Sire.

PHILAVSONE. Mais vn roy a le marchand pour compagnon quant à ce titre.

CELTOPHILE. Ouy : mais d'autre part il a Dieu auſſi pour compagnon quant à ce meſme titre. car vous ſçauez qu'on dit Sire à Dieu auſsi.

PHILAVSONE. Ceci eſt vne chouſe bien remarquable. Pareillement que comme on ne dit plus *Sire roy*, mais ſeulement *Sire*, auſsi on dit Sire, ſans adiouſter Dieu. Mais les Italiens au contraire à leur *Domine* adiouſtent *dio,* prononceans tout en vn mot *Dominedio :* ou pluſtoſt *Domenedio.* Et quelqueſſois ils mettent encore *Meſſer* deuant : & diſent, *Meſſer domenedio.*

CELTOPHILE. Il me ſouuient auoir ouy dire ſouuentesfois à des Venitiens, *Meſſer domenedio.*

PHILAVSONE. Boccace meſmement en quelques lieux parle ainſi. Mais n'auez-vous iamais demandé à ces meſsieurs pourquoy ils diſent pluſtoſt Meſſer domenedio, que Signor domenedio?

CELTOPHILE. Que m'euſſent ils reſpondu, ſinon que ce qu'ils parloyent ainſi, c'eſtoit *in fide parentum?*

PHILAVSONE. Ne leur auez-vous point demandé auſsi dont venet ceſte façon de dire en iurant, *Per queſti ſacri ſanti euangeli*, ou *uangeli*, en mettant le ſecond doit de la main droite en la paume de la ſeneſtre.

CELTOPHILE. Ils m'euſſent payé de la meſme reſponſe.

PHILAVSONE. Au contraire, peut eſtre qu'au lieu de vous dire qu'ils faisoyent cela *in fide parentum*, ils vous euſſent bien renuoyé à vos parens.

CELTOPHILE. Tant plus sage ay-ie eſté de ne leur faire pas ceſte interrogation.

PHILAVSONE. Quant à ce qu'ils diſent *Meſſer domenedio*, de Dieu, puiſque Boccace auſsi parle ainſi, il le faut trouuer bon.

CELTOPHILE. Mais il faut conſiderer quelles gens Boccace introduit quelquesfois parlans.

PHILAVSONE. Notez que vous dites touſiours Domenedio, non pas Dominedio.

CELTOPHILE. Ie di comme ils diſent. que deman-

dez-vous mieux? Toutesfois on lit aufsi *Domine* en Boccace, mais sans adioufter *dio.* ou vne femme dit par exclamation, *Domine aiutacci : & che uorra dire quefto?* comme fi elle difoit, Dio aiutacci. Il vfe de ce mot pour *prete* aufsi, que nous appelons Preftre. Mais il-y-a vn autre vfage merueilleux de ce vocable Domine, en ce mefme auteur. vray eft qu'il eft accompagné de deux autres mots : & ne va point fans cefte compagnie. Car c'eft ou il dit, *Domine fallo trifto.*

PHILAVSONE. Ie n'auray pas honte de vous confeffer que ie n'ay iamais efté deieuné de ces mots.

CELTOPHILE. Si eft-ce que ie ne voudrois pas que vous en fifsiez voftre defieuner, fi vous eftiez à ieun. car ce n'eft pas viande d'appetit.

PHILAVSONE. Ie defire fort de fçauoir que c'eft.

CELTOPHILE. Pour bien faire, il le faudroit demander à Boccace.

PHILAVSONE. En son abfence ie le vous demande.

CELTOPHILE. On dit que c'estoit vne façon de parler grofsiere, & dont vfoit le fimple peuple, en prononçant ces mots par exclamation & admiration, quand quelcun iouoit quelque tour de fineffe laquelle on n'euft iamais attendue de luy. Et comme d'vn homme on difoit, *Domine fallo trifto :* aufsi d'vne femme, *Domine falla trifta.* C'eft à la charge que vous ne m'en demanderez pas d'auantage, fi vous ne voulez que ie vous en die plus que ie n'en fçay.

PHILAVSONE. Ie vous quitte, puis qu'ainfi eft :

mais ie cognoy trois ou quatre de ces meſsieurs qui ont penetré iuſques au centre des ſecrets de Boccace : ie vous aſſeure que ie ne les quitteray pas à ſi bon marché. Car ie leur feray tenir les aſsises pour vuider ceſte cause.

Celtophile. Si vous leur tenez ce langage, ils vſeront peut-eſtre contre vouſ-meſme de ces mots-la, *Domine fallo triſto :* & puis vous ſerez bien accouſtré.

Philavsone. Ils ne m'auront pas deſchiré mon manteau.

Celtophile. Ie voy bien que c'eſt : non ſeulement vous aimez leur langage, mais eux auſsi, & patientez volontiers quoy qu'ils vous dient.

Philavsone. Ie ne voudres-pas endurer d'eux quelque ſcorne, pour vous dire la verité : mais auſsi ie ne penſe pas qu'il y-euſt aucun ſcorne en telles paroles.

Celtophile. O le grand plaiſir que vous m'auez faict de ce qu'en vſant de ce mot *Scorne*, vous m'auez remis en memoire de quel pays nous eſtions ſortis. car nous auions tant extravagué & en tant de diuers lieux qu'il ne m'eſtoit poſsible de m'en ſouuenir. Maintenant ie ſuis recors de tout le pays. La ville capitale eſt Scorne, ainſi que nous diſions : laquelle les Italiens appellent Scorno : mais pource qu'elle eſt aſsiſe en vn lieu haut & duquel la montee eſt fort roide, depuis peu de temps on a baſti en la planure alentour d'elle des petites villes, ou groſſes

bourgades : que nous difions eſtre nommees, l'vne, *Eſcorne :* l'autre, *Excorne :* l'autre *Ecorne.*

PHILAVSONE. Vous triomphez d'allegorizer, monſieur Celtophile. ie ne vous eſtimes pas ſi bon allegoriſte. Mais pour vous parler ſans allegorie, il me ſemble que vous deuez bien vous contenter des exemples que ie vous ay amenez de la deprauation que vous deſiriez voir : & que ie vous ay baillé aſſez ample matiere de ris pour vn coup.

CELTOPHILE. Vous eſtes incontinent las de bien faire.

PHILAVSONE. Ouy, ce dites-vous. Ce n'eſt pas à vous, monſieur Celtophile, à qui ie me laſſeres iamais de bien faire.

CELTOPHILE. Monſtrez-le par effect. ie ſçay bien qu'il-y-a encore quelque beau mot caché au fons du ſac. Ie vous diray, *fœcundum concute ſaccum*, au lieu de *pectus.*

PHILAVSONE. Vous eſtes vn merueilleux homme.

CELTOPHILE. Mais vous encore plus merueilleux, qui voulez vous faire tant prier : & toutesfois vous diſiez que ceſte façon d'vser de priere n'auoit plus de lieu en la cour entre les amis intimes.

PHILAVSONE. Vous me feriez volontiers croire que ie ne ſuis pas ce Philauſone qui aime Celtophile comme ſoymeſme. Au moins donnez-moy vn pocotin de loiſir pour cercher.

CELTOPHILE. Tant qu'il vous plaira.

PHILAVSONE. Ie ſuis plus riche que ie ne penſés, quant aux exemples que vous demandez.

CELTOPHILE. Courage.

PHILAVSONE. Parcideuant ie vous ay parlé de ceux qui pour *Accort* diſent *Excort*, ou *Eſcort :* mais ie ne vous ay point faict mention de ceux qui diſent *Accolt*, tout ainſi qu'aucuns *Galbe* pour Garbe. Or le plaiſir fut d'vn, lequel eſtant par moy repris de ce mot, m'allega vne raison pour laquelle *Accolt* eſtet mieux dict qu'*Accort*.

CELTOPHILE. Ceſte raiſon deuoit eſtre feriale.

PHILAVSONE. *Accolto* (diſet-il) c'eſt comme ſi vous diſiez Recueilli : pourceque celuy qui eſt accolt, a ſon entendement non pas diſperſé, mais recueilli & comme entaſſé en vn monceau.

CELTOPHILE. Il luy faloit demander ou il auoit trouué ce mot Accolto en ceſte ſignification.

PHILAVSONE. Ce luy eſtet aſſez qu'il ſongeoit l'auoir trouué.

CELTOPHILE. Peut eſtre auoit-il leu autresfois *Raccolto*, & prenoit l'vn pour l'autre.

PHILAVSONE. Ou bien il auoit leu *Ricolto*. duquel mot eſt ſœur *Ricolta :* laquelle nous n'oublions pas de mener auec nous quand il eſt queſtion d'italianizer. car nous diſons *La ricolte*, au lieu qu'on ſouloit dire *La cueillette*. Car le pere de ces mots Italiens c'est *Cogliere* (comme vous ſçauez) ainſi que le pere de Cueillette c'eſt Cueillir.

CELTOPHILE. Ie ſçay bon gré à ce monſieur Accolt,

qui eſt cauſe de m'auoir faict ſçauoir des nouuelles de madame Ricolte. Mais quand à voſtre homme, ie croy qu'il penſoit à *Raccolto* pluſtoſt qu'à *Ricolto*.

PHILAVSONE. Laiſſons ceſtuy-la, & parlons d'vn autre, qui eſtimet que i'euſſe le plus grand tort du monde de ce que ie le reprenes quand il diſet *Sa capricce :* & ne voulet croire aucunement qu'il falet dire *Son capricce*.

CELTOPHILE. Voici vne ſorte de faute dont vous ne m'auiez point encore donné aucun exemple. Ie ne doute pas toutesfois que telle faute n'ait beaucoup de compagnes parmi vne telle ignorance de ces italianizeurs, ou italianizateurs. car tous les deux ſe peuuent dire. Mais ie prendray la hardieſſe d'interietter vne queſtion touchant le mot dont a eſte tiré Capricce : aſçauoir touchant le mot *Capriccio*, pour quelle raiſon on luy a donné vne telle ſignification.

PHILAVSONE. C'eſt bien vne queſtion haute ceſte-ci : nous ſommes trop petis, & pourtant n'y auiendrons iamais. Ie croy que tous les docteurs de Padoue & de Boulongne y perdroyent tout leur Latin, voire toutes leurs loix, tout leur Bartole, leur Panorme, leur Iaſon.

CELTOPHILE. Tout beau, monſieur Philauſone, tout beau : autrement ie diray que ſi toſt que i'ay eu parlé de Capriccio, quelque capricce vous a pris.

PHILAVSONE. Comment ? vous baſte-il bien l'anime

de trouuer l'origine de ce mot, laquelle tant d'autres n'ont pu trouuer ?

CELTOPHILE. Oyez moy, monſieur Philauſone. on oit bien vn aſne braire.

PHILAVSONE. Vous me faites quaſi monter en cholere.

CELTOPHILE. Si vous y eſtiez monté, ie vous prirois de deſcendre. Mais il vaut mieux que nous ne perdions point tant de paroles. Aucun diſent que Capricce c'eſt proprement quand les cheueux nous dreſſent en la teſte, par grande frayeur.

PHILAVSONE. Vrayement c'eſt bien rencontré.

CELTOPHILE. Laiſſez moy acheuer. Il faudroit, ſuiuant ceci, que *Capriccio* fuſt dict quaſi *Capo arricciato*, c'eſt à dire Teſte qui a les cheueux dreſſez comme *Pelo arricciato* ſe lit en Boccace, *Non hauendo pelo adoſſo che arricciato non fuſſe*. Mais quant à moy ie confeſſe que l'vsage lequel nous donnons à ce mot Capricce apres les Italiens, quand nous diſons, Quelque capricce l'a pris, ou, Il a pris ie ne sçay quel capricce, ou, Il eſt entré en quelque capricce (car on s'en ſert en ces façons, & encore en quelques autres) ne s'accorde aucunement auec ceſte ſignification du mot Capriccio : & qu'il nous eſt force de venir à ces belles beſtes que les Italiens appellent *capré*, nous cheures, pour trouuer ce que nous cerchons.

PHILAVSONE. C'eſt bien là qu'il le faut cercher :

mais il-y-a quelquesfois long chemin entre cercher & trouuer.

Celtophile. Quelquesfois aufsi affez court. Efcoutez moy donc, ie vous prie. On dit que Capricce c'eft vne volonté de faire quelque chofe : laquelle volonté vient fubitement à quelcun, fans aucune raifon, ou pour le moins fans aucune raifon apparente.

Philavsone. Vous auez bien faict d'adioufter ceci, Ou pour le moins fans aucune raifon apparente. Autrement ie m'en alles contredire à voftre expofition. Or n'eft-ce-rien faict fi vous ne faites plus fort. car il faut venir à l'origine, & dire que peuuent mais les cheures de telle volonté fubite & defraifonnee.

Celtophile. On dit que les cheures ont ce naturel, que quand l'vne faute, fubitement vient aux autres aufsi la volonté de fauter : & fautent de compagnie.

Philavsone. Vous parlez par ouir dire.

Celtophile. Ie le vous donne tel qu'on me l'a baillé.

Philavsone. Mais cela n'eft pas pour faire vne refolution.

Celtophile. Il faudra aller *in rem præfentem,* & la faire parmi les cheures, fi elles fe trouuent auoir ce naturel.

Philavsone. Ce-pendant ie demeureres aufsi incertain qu'au parauant. Or puifque vous ne m'auez

pas ſceu rendre certain touchant cela, au moins donnez moy quelque certitude touchant ceſt autre point : comment il nous faudret parler en bon Frances, pour euiter ce mot de Capricce. Car pluſieurs eſtiment que nous ne pouuons exprimer par aucune façon de parler qui ſoit prise du bon langage Frances, ce que nous exprimons par ceſte Italienne.

CELTOPHILE. Vous me faites rire auec voſtre bon Frances. Ie di que *Bon Francés* c'eſt mauuais François.

PHILAVSONE. Ne vous arreſtez-pas là. i'ay tant accouſtumé à la cour de dire *Francés*, que ie ne puis parler autrement. Cela n'empeſche pas que vous ne me donniez reſponſe.

CELTOPHILE. Ie ne la vous feray pas longtemps attendre. Ie di que nous pouuons auſsi bien nous paſſer de Capricce, que d'aucun autre mot. & que au lieu de dire, *Quelque capricce l'a pris* : ou, *Il a pris ie ne ſçay quel capricce :* ou, *Il eſt entré en ie ne ſçay quel capricce :* nous pouvons parler ainſi en bon François, *Ie ne ſçay quelle mouſche l'a piqué :* ou (en vſant d'vn beau mot, extraict de la langue Grecque) *Ie ne ſçay quelle fantaſie luy a monté à la teſte :* ou, *Il a pris subitement une fantaſie.* Et ſi on vouloit bien cercher, on pourroit trouuer encore quelques autres façons de parler ſemblables, qui ſont vrayement Françoiſes : & ſont encore plus gentilles que les autres. Ie les ay ſur le bout de la langue.

PHILAVSONE. Tant mieux : elles ne ſont pas loing.

CELTOPHILE. Elles eſtoyent bien pres vrayement. car elles n'ont mis guere de temps à venir. L'vne eſt, quand nous diſons, *Sa quinte l'a pris.* ou, *Ie ne ſçay quelle quinte l'a pris.* L'autre, quand nous vſons du mot *Verue*, qui eſt ancien : & ſe trouue auſsi en la farce de Pathelin. Car au poure drappier ayant dict,

Il faut que ie ſoye poyé,

Guillemette reſpond, comme ſi elle ne ſçauoit qu'il veut dire & n'eſtoit pas en ſon bon ſens,

Dequoy? eſtes uous deſuoyé?
Recommancez vous uoſtre uerue?

Et afin que ne puiſsiez douter de ce mot *Verue*, notez que ſur iceluy eſt rimé Serue. Car le drappier reſpond à ceſte Guillemette, femme du gentil Pathelin, qui eſtoit faicte au badinage,

Ie n'ay point appris qu'on me ſerue
De tels mots, en mon drap uendant.

PHILAVSONE. Ie n'euſſe iamais penſé que nous euſsions eu ſi beau moyen, voire de ſi beaus moyens de nous paſſer de ce mot Italien Capricce. Et me ſouuient encore d'vne autre façon de parler qui reſpond aux precedentes : quand on dit, *Il luy a pris ie ne ſçay quel humeur.* ou pluſtoſt, *Ie ne ſçay quel humeur l'a pris.*

CELTOPHILE. Ie ſçay bien qu'aucuns vſent ainſi de ce mot Humeur : toutefois ie n'en vſerois pas volontiers : pourceque ie penſe qu'on italianize, non pas quant au mot, mais quant à la ſignification qu'on luy donne. Et qu'ainſi ſoit, vous pouuez bien auoir ouy dire *Humoriſta* ce que nous appelons *Vn homme fantaſtique.*

PHILAVSONE. Il me ſemble, nonobſtant cela, que vous ſeriez trop conſcientieux, ſi vous faiſiez difficulté d'vſer de ce mot Humeur en ceſte ſorte. Vſez-en hardiment : ie le pren à ma riſque. Toutesfois (quand i'y penſe) nous auons tant d'autres façons de parler correſpondantes à l'Italienne, que nous pouuons bien nous paſſer de ceſte-ci. Et pour vous dire la verité, noſtre langage s'eſt trouué plus riche en ceſt endret que ie n'eſperes. Car ie n'aues iamais pris garde de ſi pres à ces phraſes, pour les rapporter à l'Italienne. de ſorte que ie ne penſes pas que voſtre entrepriſe vous deuſt ſi bien reuſsir.

CELTOPHILE. Peu à peu vous recommancerez voſtre train quant aux italianizemens.

PHILAVSONE. Comment ? m'eſt-il eſchappé quelque mot italianizé ?

CELTOPHILE. Il vous en eſt bien eſchappé deux.

PHILAVSONE. Vela que c'eſt de l'accouſtumance. Mais quels mots ſont-ce ?

CELTOPHILE. Tout le dernier dont vous auez vſé, en eſt vn, *Reuſſir*, au lieu de dire, Auoir bonne iſſue. L'autre, c'eſt *Riſque*. quand vous auez dict,

Ie le pren à ma risque. Car en bon François il faudroit dire, Ie le pren à ma charge. ou, Ie pren le hazard sur moy. Et en parlant comme on parloit il n'y-a pas long temps, & encore quelques-vns parlent pour le iourdhuy, il faudroit dire, Ie le pren à mes perils & fortunes. Ór ce qui me fait penser que ce mot soit venu de l'Italien *Rischio*, c'est que ie trouue en Boccace le verbe *Arrischiare*, faict de ce nom *Rischio*, pour Mettre au hazard, Exposer au peril, ou au hazard : comme en ce lieu, *Et in cio arrischiero la persona & la uita.* au lieu de dire, *Mettero à rischio.* Et de la ils ont aussi faict *Arrischieuole*, pour signifier vn qui est trop hazardeux, qui trop hardiment s'expose aux hazards & perils.

Philavsone. Ie voy bien que c'est : incontinent qu'vn mot vous semble vn peu bizarre, vous voulez qu'il soit tenu pour estranger : & specialement pour Italien.

Celtophile. Encore maintenant venez-vous vser d'vn mot italianizé.

Philavsone. Vous me faites bien estonné. quel mot?

Celtophile. *Bizarre.*

Philavsone. Il-y-a si long temps qu'on le dit.

Celtophile. Pour cela il ne laisse pas d'estre italianizé. sinon que vous vouliez dire que Boccace au contraire eust Françoisé en disant *Bizarro.*

Philavsone. Ie le voudres bien dire, mais ie ne sçay pas si ie le pourres prouuer. Ils ont bien vn

autre mot, *Ceruellino* : mais il n'eſt pas tant en vſage : & puis il ne ſemble pas reſpondre du tout à l'autre. Et peut-eſtre reſpond-il pluſtoſt à ce que les Latins diſent *Cerebroſus*.

Celtophile. Et quant à nous, penſez-vous que n'ayons point de mot pour ſignifier ce que nous exprimons par ce mot Bizarre?

Philavsone. Ie penſe que nous n'en auons point. Si vous en ſçauez quelcun, il vous plaira me l'apprendre.

Celtophile. I'en ſuis content : mais ie vous prie d'y penſer premierement, pour voir ſi vouſmeſme vous en auizerez point.

Philavsone. I'y ay penſé : ie n'en trouue point.

Celtophile. Penſez-y mieux.

Philavsone. Vous me faites trop ſtenter.

Celtophile. A l'autre. ie croy que vous eſtes retourné à voſtre verue des italianizemens. Ie vous demanderay, comme la femme de Pathelin au drappier, Recommancez-vous voſtre verue?

Philavsone. S'il m'eſt eſchappé encore quelque mot italianizé, vous m'en cenſurerez tantoſt : maintenant ie ne veux pas vous laiſſer oublier ce que vous me vouliez apprendre : aſçauoir qu'on peut dire en bon Frances au lieu de Bizarre.

Celtophile. On peut dire, en vn bon mot François, (tiré de ce noble langage Grec) *Vn phantaſtique*. Et pour parler plus couuertement et honneſtement, nous diſons auſsi, C'eſt vn homme qui eſt vn peu

ſubiect à ſes fantaſies. On dit auſsi, C'est vn homme qui a ſes façons.

PHILAVSONE. Ie doute ſi ces manieres de parler reſpondent aſſez bien au mot Bizarre. Mais afin que vous ne penſiez pas que ie vueille fuir la reprimende que vous me vouliez faire encores outre toutes les autres pour vn mot italianizé : dite-moy quel mot c'eſt.

CELTOPHILE. *Stenter :* quand vous auez dict, *Vous me faites trop ſtenter :* au lieu de dire, Vous me faites trop languir.

PHILAVSONE. Ie vous crie merci de ce mot Stenter : vous confeſſant que i'ay eu vn peu de tort. car ſi iamais mot fut italianizé, ie penſe que ceſtuy-ci le soit. Ie ſçay que les Italiens diſent *Stentare*, & leur eſt vn mot fort frequent. Mais contentez-vous que ce *Stenter* ne me retournera plus à la bouche.

CELTOPHILE. Iuſques à-ce-que voſtre verue vous retourne.

PHILAVSONE. Elle ne me retournera point, ſi ie puis. Mais ſçauez-vous qu'il-y-a? confeſſons tous deux auoir tort, chacun en ſon endret.

CELTOPHILE. Comment entendez-vous ceci?

PHILAVSONE. C'eſt que comme ie confeſſe auoir eu tort quant à ce mot, & puis auoir quant à pluſieurs autres : auſsi vous confeſsiez que contre droit & raiſon vous m'auez cenſuré de quelques-vns : nommément de *Reuſſir* & de *Riſque*, naguere.

CELTOPHILE. Comment vous y allez! Quand bien

ie vous confeſſerois, ces mots & quelques autres eſtre plus pardonnables, ſi eſt-ce que ie ne vous accorderois iamais qu'ils ſoyent neceſſaires. Et qu'ainſi ſoit, comment faiſoyent nos anceſtres? ne ſe ſont-ils pas aiſément paſſez de tout le langage Italien? Pour le moins ie m'aſſeure qu'ils n'en ont point eu d'auantage que des mots Alemans. Et ce qui me fait croire cela, c'eſt qu'il me ſouuient de ce mot *Caſanier*, duquel ils vſoyent, diſans, C'eſt vn gentilhomme caſanier. Car parlans ainſi ils ſe ſeruoyent du mot Italien *Caſa* comme ils ſe ſeruoyent des mots Alemans, *Buk* & *Roſſ.* car comme nous auons dict que de ceux-ci ils auoyent faict *Bouquin* & *Roſſe*, dont ils vſoyent par un meſpris des choſes auſquelles ils donnoyent ces noms : ainſi ſe peut dire de Caſanier, que parlans ainſi d'vn gentilhomme qui trouuoit bon le repos en ſa maiſon pendant que les autres eſtoyent à la guerre, ils ont mieux aimé ſe moquer d'vn tel, par vn mot ayant ſon origine de l'Italie que par vn l'ayant de la France.

Philavsone. Et de faict, ie croy que nous n'auons point de prouerbe qui correſponde à ceſtuy-ci, *Vogli ſtar bene? ſta in caſa tua :* lequel ſe dit à ceux qui vont par les champs, ayants moyen de ſe faire bien traitter en leurs maiſons.

Celtophile. A plus forte raiſon pouuons nous dire que les caſaniers, *per ſtar bene, uogliono ſtar in caſa ſua.*

Philavsone. Mais voudriez-vous aſſeurer que nos

ayeuls n'ont point italianizé en autre endret de leur langage ?

CELTOPHILE. Pluſtoſt le voudrois-ie aſſeurer touchant nos anceſtres, que touchant nos ayeulx : mais ie ne me veux pas tant hazarder : meſmement ne voyant point qu'il en ſoit beſoin. Ceci aſſeureray-ie bien touſiours, que ſi ils l'ont faict, ce n'a point eſté par neceſsité, ni pour parler à bon eſcient, mais comme par moquerie. Et toutesfois quand ils auroyent italianizé en pluſieurs mots, ils n'auroyent faict choſe qui meritaſt reprehension : d'autant que les Italiens ayans françoiſé en pluſieurs endroits de leur langage deſia de ce temps là, la raiſon auroit bien permis aux François (s'ils euſſent voulu) d'italianizer : & par ce moyen les punir de la peine de talion, en leur rendant chou pour chou. Mais ie ne penſe pas qu'ils l'ayent faict.

PHILAVSONE. Penſez-y, pour m'en donner reſolution.

CELTOPHILE. Mon eſprit eſt maintenant occupé à autres penſemens. Et d'ailleurs ie crain que ce-pendant vous mettiez en oubli le reſte de ces exemples des fautes que commettent les italianizeurs ou italianizateurs.

PHILAVSONE. Quel reſte attendez-vous, ayant tout ?

CELTOPHILE. Ie m'aſſeure que vous auez gardé quelque choſe pour la bonne bouche.

PHILAVSONE. Et moy au contraire ie m'aſſeure

que de ce reſte que vous attendez, vous en pouuez bien torcher voſtre bouche.

Celtophile. Vous y allez bien rudement. mais ie voy bien que c'eſt : pourceque i'ay dict ne pouuoir maintenant penſer à ce dont vous vouliez eſtre reſolu par moy, vous me voulez rendre la pareille.

Philavsone. Ie ne ſuis pas ſi malicieux. Et afin que vous le cognoiſsiez par effect, i'adiouſteray encores vn point, qui eſt touchant quelques mots, leſquels ils font ſeruir à vn autre vſage que l'Italie ne s'en ſert. Et comme ie diſes tantoſt d'aucuns mots eſquels on meſle la terminaiſon Franceſe auec la prononciation Italienne : ainſi es mots dont ie veux parler, il-y-a du meſlinge : mais d'autre façon. Car vn meſme mot ſera d'vne paroice quant à ſon origine, mais d'vne autre quant à ſa ſignification. Ie vous allegueray pour ce mot *Diſgratié.* car ie vous confeſſe que *Diſgratié* a vrayement ſon origine du langage Italien, qui dit *Diſgratiato :* (tellement qu'on peut dire qu'entre nous courtiſans italianizons en ceſte parole : c'eſt à dire, que nous l'empruntons des Italiens, & puis l'habillons à la Franceſe) mais quelques-vns par ignorance l'appliquent à vn autre vſage que l'Italie n'a appliqué ſon *Diſgratiato.* Car au lieu que *Diſgratiato* ſignifie Malencontreux, ou Malheureux, quelcun qui en paſſant auet ouy ce mot Diſgratié, de la bouche de quelque emprunteur (qui n'eſtet pas ſi ignorant) mais n'auet entendu ce qu'il voulet dire, & toutesfois deſiret puis apres parer ſon

langage de ce mot nouuellement appris, eut bien grand' haſte de dire, *Il eſt diſgratié :* non pas pour ſignifier Il eſt malencontreux, ou, Il eſt malheureux : mais au lieu de dire, Il eſt hors de grace : ou, Il n'eſt plus en grace. Or ne faut-il pas demander s'il fut incontinent ſuiui des autres courtiſans. Et ce qui les entretient en ceſt erreur, c'eſt qu'en eſcorchant le mot Italien, ils ſe reglent neantmoins & conduiſent par la ſignification Franceſe de ce mot Gracè. Et vela auſsi pourquoy ils commettent le meſme abus quant à ceſte parole *Disgrace :* laquelle eſt comme la mere, & le mot *Disgratié* eſt comme le fils.

Celtophile. Ie ſçay bien cela : mais ie crain qu'on ne vous die que *Disgratia*, outre ceſte ſignification ordinaire, pour Malencontre, ou Malheur, ou Inconuenient (qu'on appelle auſsi *Encombrier*, en vſant d'vn mot qui eſt plus ancien) a pris auſsi ceſte-ci de Male-grace, ou Mauuaiſe grace, entre les Italiens meſmement : & qu'à leur exemple on a vſé ainſi de *Diſgrace*, en italianizant.

Philavsone. Mais de quels Italiens parlez-vous ?

Celtophile. D'Italiens demeurans en la cour de noſtre roy de France : ou pour le moins, leſquels y hantent.

Philavsone. Comme ſi, quand il eſt queſtion de parler du vray vſage de la langue Italienne, c'eſtoyent ceux-la qui doiuent auoir voix en chapitre.

Celtophile. Pourquoy non ?

PHILAVSONE. Vous ſçauez mieux que vous ne dites. car vous n'ignorez pas que les mieux parlans y corrompent peu à peu leur langage, en s'accommodant au Frances.

CELTOPHILE. Notez auſsi qu'il n'eſt pas ici queſtion du pur & et nayf langage Italien, mais tel que ceux du pays le parlent, non ſeulement en leur pays, mais auſsi eſtans hors d'iceluy : principalement quand ils ſont en France : ſpecialement encore quand ils ſont à la cour.

PHILAVSONE. Quand ainſi ſeret qu'entre quelques-vns auſsi du pays ces mots aurent aucunesfois ceſte ſignification auſsi bien que l'autre, qui eſt ordinaire, encores y-auret-il ce mal, qu'ils ſeroyent ambigus. Or en cas d'ambiguité, qui eſt à cauſe de la ſignification double, on entend plus volontiers celle qui eſt la plus frequente.

CELTOPHILE. Ne vous arreſtez pas en ſi beau chemin : permettez-leur d'vſer de ce mot à toutes auentures. il ſuffiroit bien qu'ils fiſſent leur proffit de vos bons aduertiſſements quant aux autres.

PHILAVSONE. Laiſſant donc ceux-la (puis qu'il vous plaiſt ainſi) ie viendray à quelques autres italianizeurs : & vous feray entendre quant à l'vſage des mots Italiens, vne autre ſorte de ſciocchesse (car ie me permettray d'vſer de ce mot en parlant des italianizateurs, auſsi bien que ſi ie parles des Italiens) c'eſt qu'ils vſent du mot Italien, & puis adiouſtent le Frances : comme s'ils auoyent quelque

remors de conſcience d'vſer d'vn mot eſtranger & incognu, ſans adiouſter l'expoſition. Et (qui eſt bien d'auantage) ceci ſe trouue auoir eſté faict par aucuns en leurs eſcrits meſmement, qu'ils ont mis en lumiere. Et n'y-a pas long temps qu'en liſant vn liure intitulé Les epiſtres des princes, i'y vi vn exemple de ce que ie vous di. car l'auteur ayant mis ce mot *foruſſites*, adiouſte *& bannis :* comme s'il voulet mettre le texte, & puis la gloſe.

Celtophile. Ouy. mais il a peut-eſtre regardé à vne choſe que ie vous diray. c'eſt que les *foruſſits* (que luy appelle *foruſſites*, ie ne ſçay pas pourquoy) ont des privileges que n'ont pas les bannis en France : & ceſtuy-ci entr' autres (en pluſieurs lieux) qu'en tuant vn de leurs compagnons (c'eſt à dire de ceux qui ſont banniz comme eux) ils obtiennent grace de leur banniſſement. Toutesfois ie ne puis pas aſſeurer ſi ceci ſe pratique en tous cas de banniſſement. Bien me ſouuient que pendant que i'eſtois à Naples, il aduint qu'vn citadin retournant des champs, & s'apperceuant de l'adultere commis par ſa femme, (des tours de laquelle il auoit eſté aduerti deſia de long temps, mais ſans les pouuoir croire) la mit en l'autre monde : & qu'il n'en fut point en peine, apres auoir prouué l'adultere. Et qu'alors en parlant de ce faict, on adiouſta (à propos des priuileges qu'ont les foruſsits) qu'vn foruſsit meſmement eſtant rentré ſecretement en la ville, & en ce faiſant ayant merité la mort, ſi ſurprenant ſa

femme en adultere la tuoit, non ſeulement on luy feroit grace de l'homicide qu'il auroit perpetré, mais auſsi de ſon banniſſement.

PHILAVSONE. Il faudret bien dire que ceux qui mettrent ceſte loy, non ſeulement ſerent ennemis plus que mortels de l'adultere : mais auſsi tiendrent fort affectionnement le parti des bannis.

CELTOPHILE. Ie le vous confeſſe : mais tant y-a que ie ſçay pluſieurs auoir eſté de ceſte opinion.

PHILAVSONE. Laiſſons ceſte queſtion à quelque bon Soloniſte : (car les Draconiſtes ſont trop rigoreux) & retournons à noſtre homme, qui ne ſe contente pas d'vſer du mot Italien, mais apres ſon *foruſſites* (lequel eſt eſcorché de mauuaiſe grace. car ie ſuis de voſtre opinion, qu'il fallet dire Foruſsits) aiouſte, *& bannis :* ie demande à vous monſieur, qui eſtes ſon excuſateur, ſi pource que les foruſsits d'Italie ont des privileges, que n'ont pas les bannis en France, il fallet mettre tous les deux, comme ſi on adiouſtet la gloſe apres le texte.

CELTOPHILE. Ie vous diray : prenez mon excuſe pour ce que vous penſez qu'elle vaut, & non plus. Encore faudra-il que ceſtuy-la m'en ſçache gré, quiconque il ſoit.

Au reſte ie commance à eſtre las d'ouir parler d'eſcorcheurs & d'eſcorchemens : ie vous prie, parlons vn peu de noſtre langage, quant aux mots qui ne ſont point eſcorchez, comment on s'y gouuerne en la cour.

PHILAVSONE. Le gouuernement n'y eſt guere meilleur qu'en ces autres dont nous auons parlé. car de dix courtiſans (en exceptant ceux qui ont quelques lettres) vous n'y en orriez pas huict parler vint mots (de ceux qui ne ſont pas des plus ordinaires & vulgaires) ſains & entiers, & ſans aucune deprauation. Encores y-a-il bien d'auantage, c'eſt que comme ſi ce mal de deprauer ainſi le langage, eſtet contagieux, les vns le prennent tellement des autres, que ceux meſmement qui ont des lettres en ſont vn peu infectez. Dequoy vous auez veu vn exemple en moy au commancement de nos deuis, quand ie vous ay dict, *Faire perfection des armes,* au lieu de dire *Faire profeſſion*. Mais incontinent i'ay bien recognu ma faute, & quaſi auſsi toſt que vous auez eu ouuert la bouche : au lieu qu'vn qui euſt eſté ignorant, n'euſt eſté iamais amené à la raiſon : pourcequ'il n'euſt pas eſté poſsible de luy faire entendre pourquoy Faire profeſsion de quelque chouſe eſt mieux dict que Faire perfection, ou Faire profection. car on vſe de tous ces deux, qui ſont deprauez, au lieu de celuy qui eſt ſain & entier, aſçauoir Profeſsion. Et notez qu'au meſme lieu auſsi bien qu'ailleurs, vous orries vne infinité de tels renuerſements en pluſieurs paroles. Pour exemple, comme ils diſent Faire perfection de quelque chouſe, pour Faire profeſsion : ils vous diront auſsi, C'eſt vne terre de permiſsion (quand ils parlent d'vne terre merueilleuſement

ſertile) au lieu de dire, C'eſt une terre de promiſsion.

Celtophile. Quant à ceſte faute pluſieurs courtiſans ſont aucunement excuſables : car ils eſtimeroyent que la Bible les degraderoit. voila pourquoy ils n'y oſent pas mettre le nez. Mais venons à quelque autre exemple.

Philavsone. Ils vous diront auſsi, *Captiuer* la beneuolence, pour *Capter* la beneuolence. Les meſmes vous diront, *I'ay recouuert cela :* au lieu de dire, I'ay recouuré cela.

Celtophile. Ie ſçay que pluſieurs faillent en ceci.

Philavsone. Toutesfois c'eſt vne faute aſſez aisee à cognoiſtre à ceux qui ne parlent point à l'auanture. Car i'ay recouuré ce qui eſtet perdu : &, I'ay recouuert ce qui eſtet decouuert. Vela pourquoy vn iour me moquant d'vn qui me diſet, I'ay recouuert la maiſon (parlant d'vne maiſon qu'il auet perdue par proces) ie luy di, Ie n'aues point ſceu iusques à maintenant, que vous fuſsiez couureur. Ce-pendant ie vous confeſſe ce que vous auez dict, que pluſieurs faillent en ce mot : & ne faut pas dire ſeulement pluſieurs : mais des quatre parts les trois, pour le moins. Si eſt-ce que outre ce que le mot Latin Recuperare monſtre qu'il faut dire *Recouurer*. (car de Recuperare on a faict premierement Recuperer, & puis Recuprer, apres Recouprer, finalement Recouurer (encore que quelquesfois il ſe prenne vn peu autrement que *Recuperare*) outre ce que nous

auons le conſentement des anciens eſcrits François : comme nous liſons au Romman de la Roſe,

Car ſainct Paul commandoit ouurer
Aux Apoſtres, pour recouurer
Les neceſſitez de leurs uies,
Et leur defendoit truandies.

Et meſmes entre ceux qui approchent le plus de noſtre temps, nous auons la farce de Pathelin (où il y a du François auſsi beau & nayf, comme l'inuention d'icelle eſt belle & nayfue) en laquelle nous trouuons *Recouuré* en ceſte ſignification rhythmé ſur Ouuré. Et c'eſt vn mot que les Italiens auſsi ont retenu du langage Latin. car ils diſent *Ricuperare*, ou *Ricouerare*, comme parle Boccace ordinairement : lequel en vſe en quelque autre ſignification auſsi. L'Heſpagnol dit *Recobrar*.

Celtophile. A ce que ie voy, vous ne parlez point de ces choses comme clerc d'armes. car vous eſtes garni de fort bons titres & documens. ie m'esbahi où vous les auez recouurez : puiſque recouurez faut dire.

Philavsone. Ie vous veux confeſſer la verité. Il-y-a ia aſſez long temps qu'eſtant à Paris, i'eu grande familiarité auec Henri Eſtiene (duquel vous auez tantoſt faict mention) tellement qu'il me communiqua vn ſien recueil de telles obſeruations. Et me ſouuient que quand ie l'alles voir, ie le trouues ayant vne grande table chargee de vieux liures

Frances, Rommans & autres, dont la plus grand part eſtet eſcrite à la main.

Celtophile. Qu'en faiſoit-il?

Philavsone. Il me diſet que par la lecture de ces vieux Rommans on deſcouuret de grans ſecrets quant à la cognoiſſance de l'ancien langage Frances : & que ceſte cognoiſſance ſeruet beaucoup à iuger de la deprauation qui eſt auiourdhuy : & principalement ou ceux meſmement qui ſont eſtimez bien parler ne s'accordent point, pour voir du coſté deſquels le vieil Frances encline le plus. Pour exemple, puiſque de ceux que nous auons dict, les vns prononcent *Palefrenier*, les autres *Palefournier* : pour ſçauoir leſquels on doit ſuyure, il faut venir au vieil langage Frances. Car on trouuera *Palefroy* es Rommans, principalement ou ils parlent de la monture de quelque dame. Et pourtant ne faudra plus douter que *Palefrenier* ne doiue eſtre receu, *Palefournier*, reietté. A quoy s'accorde auſsi le langage Italien, qui dit *Palafreniere*, changeant ſeulement le premier E, en A, & adiouſtant vn E en la fin. Car il diſet ne douter aucunement qu'il n'euſt pris de nos Rommans, premierement *Palafren*, & puis *Palafrenier* : & que tous les deux ſe trouuoyent en Boccace. Il me ſouuient auſsi que quant à quelques mots anciens, il me monſtret comment eſtant chassez du milieu de la France, ils s'eſtoyent ſauuez en quelque coin d'icelle : aucuns es pays circonuoiſins, où le Frances n'eſt ſi pur & entier, voire quelques-vns es

pays ou on ne dit pas qu'on parle Frances, mais Romman. Meſmement qu'aucuns auoyent paſſé la mer. Et pour exemple amena ce mot *Phyſicien*, pour medecin : lequel il diſet auoir eſté en vſage à nos predeceſſeurs, voire à nos ayeuls, en ceſte ſignification.

CELTOPHILE. Mais vous le prouuoit-il?

PHILAVSONE. Ouy, par le Romman de la roſe, & par la farce de Pathelin. Quant au Romman il me ſouuient de ce paſſage entr'autres,

Aduocats & phyſiciens
Sont tous liez de tels liens,
Tels pour deniers ſcience uendent,
Et tous à ceſte hard ſe pendent.

Car que *Phyſiciens* ſignifie medecins, il eſt tout euident par ce qui ſuit incontinent apres,

Tant ont le gain & doux & ſude,
Qu'ils uoudroyent bien pour un malade
Qu'il y en euſt plus de cinquante.

Et puis parlant de l'aduocat,

Et cil, pour une cauſe trente,
Voire deux cens, uoire deux mille :
Tant les ard conuoitiſe & fille.

Il me le monſtra auſsi en ceſte tant celebre farce,

intitulee, Maiſtre Pierre Pathelin, en deux ou trois endrets : mais ie n'ay memoire que de ceſtuy-ci,

Les phyſiciens m'ont tué,
Par ce brouillis qu'ils m'ont faict boire,
Et toutesfois il les faut croire.

CELTOPHILE. On ne peut nier que *Phyſicien* tant ici que là ne ſignifie Vn medecin. mais ou diſoit-il que ce mot ancien s'eſtoit retiré, ayant paſſé la mer?

PHILAVSONE. En Angleterre. Or vous ſçauez que les Angles ont beaucoup de mots Frances.

CELTOPHILE. Ie le ſçay bien : & ſçay encore d'auantage, qu'ils n'ont mot qui ne leur couſte bon. Il me ſouuient d'vn qui diſoit que ſon fils ne ſçauoit mot de Latin qui ne luy couſtaſt dix eſcus : mais ces mots François couſtent bien plus cher aux Anglois.

PHILAVSONE. Si eſt-ce qu'ils ne s'en vantent pas : & toutesfois ils ne les ſçauroyent auoir acheté aſſez cher : veu le beau titre qu'on vſurpe là encore pour le iourdhuy, en contemplation ſeulement d'iceux, comme ie croy.

CELTOPHILE. Eux ne diſent pas ainſi. Mais il vaut mieux que nous parlions du reſte que vous apprit ce perſonnage.

PHILAVSONE. Il me monſtra auſsi comment la ſignification d'aucuns auet eſté reſtreinte : comme en ce mot de *Grauelle*, dict du menu grauier d'vne

fontaine : au lieu que maintenant il ne ſe dit que de la maladie qu'on appelle autrement Le calcul. Et de ceſte ſignification ancienne il m'allega ceſt exemple, pris du Romman de la Roſe,

Ie m'approchay de la fontaine,
Pour l'eau uoir tresſclaire & ſaine,
Et la gravelle belle & nette,
Qui au fonds eſtoit treſparfaicte.

Ie ſçay qu'il me mit en auant pluſieurs autres mots, eſquels il y auet grand plaiſir de conferer l'vſage ancien auec celuy de maintenant, & voir comment aucuns qui auoyent vne ſignification generale, ont eſté reſtreints à vne particuliere : aucuns (mais beaucoup moindre nombre) au contraire. Et en quelques autres il me monſtret vne ſorte de changement quant aux ſignifications. Il me faiſet voir auſsi des changemens en quelques mots non pas quant à leurs ſignifications, mais quant à eux meſmes. Et vous confeſſeray que ie me trouues bien loing de mon conte touchant quelques-vns, quant à eſtre modernes, ou anciens. Mais il-y-auet vne chouſe que ie voyes bien à regret.

Celtophile. Qu'estoit-ce ?

Philavsone. Vn grand nombre de beaux mots que nous auons perdus, les vns, ſimples, les autres, compoſez : n'eſtans aucunement rudes, ains ayans un ſon fort doux, quant à la plus grand' part. Et le pis eſt, que d'iceux il y-en-a qui nous ſont fort neceſ-

ſaires : pource qu'à faute d'eux nous demeurons courts quelquesfois : aucuns n'ayans eſté mis en leur place.

CELTOPHILE. Vrayement vne telle perte eſt grandement à deplorer.

PHILAVSONE. Mais principalement quant à ceux dont l'vſage eſtet encores entre nos ayeulx. Et ſur ce propos il me ſouuient de *Sorner*, encore que ce mot ne ſoit pas proprement du nombre des neceſſaires.

CELTOPHILE. Que ſignifie-il? ie le trouue bien eſtrange.

PHILAVSONE. Et toutesfois nous vſons tous les iours d'vn qui eſt de la meſme race.

CELTOPHILE. Ie ne m'en puis auiſer. quel mot voulez-vous dire?

PHILAVSONE. N'vſons-nous pas ordinairement de ce mot *Sornette?*

CELTOPHILE. Ouy.

PHILAVSONE. *Sorner*, en vn mot, c'eſtet ce que vous ne pouuez exprimer qu'en trois, *Dire une ſornette*, ou *Dire des ſornettes*.

CELTOPHILE. Et ce mot eſtoit-il en vſage entre nos ayeulx?

PHILAVSONE. Ouy. car le poure drappier de maiſtre Pierre Pathelin en vſe.

CELTOPHILE. Auez-vous leu ceſte farce de bout en bout? car deſia tantoſt vous en auez faict mention.

PHILAVSONE. Ouy : mais il-y-a long temps. toutesfois il me ſouuient encore de pluſieurs bons mots, voire de maints bons et beaux traicts, & de la bonne diſpoſition conioincte auec l'inuention gentile. tellement qu'il me ſemble que ie luy fay grand tort en l'appelant vne farce, & qu'elle merite bien le nom de comedie : auſsi bien, pour le moins, que pluſieurs de celles que iouent ceux qui pour le iourdhuy s'appellent *Comedianti*.

CELTOPHILE. Eſt-ce pas de là que ſont venus *Pathelin* & *Patheliner*, dont nous vſons encores auiourdhuy?

PHILAVSONE. C'eſt de là : mais perſonne n'entendra bien que c'eſt à dire Vn Pathelin, qui n'aura leu ceſte farce, ou comedie. Elle a auſsi amené ce prouerbe, *Retournons à nos moutons*, pour dire, Retournons à noſtre propos. Car ces mots qui ſont là ſouuent repetez, furent depuis tournez en prouerbe. Et croy qu'entre les autres manieres de parler, qui nous ſont comme prouerbiales, il-y-en-a qui ſont ainſi venues de quelque farce fort vulgaire. Tellement que pour bien entendre la raiſon d'icelles il faudret auoir leu la farce. Pour exemple, quand nous diſons, *Il a pris la cheure*, de quelcun qui s'eſt deſpité. Mais afin que nouſmeſmes retournions à nos moutons, il ne faut pas oublier, quant à la deprauation de noſtre langage Frances, de laquelle nous auons commancé à parler, que la cognoiſſance du vieil langage nous apporte ce poinct entre autres,

de nous faire cognoiſtre comment pluſieurs mots ont eſté peu à peu deprauez.

CELTOPHILE. Mais cela ne s'entend-il que des mots que nous auons retenus de l'ancienneté?

PHILAVSONE. Non. & encore faut-il confeſſer que des le temps des anciens on en corrompoit deſia quelques-vns.

CELTOPHILE. Ie n'en doute point. Mais ie vous prie, puiſque vous voulez reprendre ce propos, me dire encore quelques exemples de ceux qu'amenoit ce perſonnage, touchant la deprauation qui eſt auiourdhuy en quelques mots, non pas de ceux qui ſont pris du langage Italien, mais de ceux qui ſont de la vraye race de France.

PHILAVSONE. Il m'amenet pluſieurs autres exemples, qui eſtoyent de deux ſortes, car les vns eſtoyent des mots où la faute eſt aisee à cognoiſtre, & où elle n'eſt pas volontiers commiſe que par le peuple groſsier (qu'on appelle auiourdhuy la populaſſe) ou pour le moins que par ceux qui n'ont aucunes lettres : du nombre deſquels nous ſçauons eſtre la plus grand' part des courtiſans. Et quant à ceſte ſorte, il me ſouuient de *Monition* (voire *Amonition*, ſelon aucuns) pour Munition. Il me ſouuient auſsi de *Bouticle*, pour Boutique : (auquel eſt ſemblable *Demoniacle*, pour Demoniaque) de *Merancholie* & *Merancholique*, pour Melancholie & Melancholique : de *Criſtere*, pour Clyſtere (à laquelle faute vne du tout ſemblable ſe commet par les Italiens en

vn mot qui a la meſme ſignification, & ne differe qu'en la terminaiſon. car ils diſent *Criſtei*. Et en Boccace meſmement eſt ainſi eſcrit : ou il dit, *Ben ui ſo dire, chella ui farebbe dimenticare le medicine & criſtei, & gli altri empiaſtri)* item de *Pilure* pour Pilule. Et à propos de ces termes d'apothiquaires, il me ſouuient auſsi *d'Exces de fieure*, pour *Acces de fieure :* ſuiuant le Latin, *Acceſſus febris*. Or ie conſidere maintenant en moymeſme que ſans y penſer ie vous ay propoſé des exemples de mots dont la plus grand' part à ſon origine du Grec. Que di-ie, qu'ils ont leur origine du Grec? voire ſont Grecs totalement, ſi on excepte ſeulement la terminaison. Car ceci ne se peut nier de Demoniaque, ni de Melancholie & Melancholique, ni de Clyſtere. Et quant à Boutique, il vient auſsi du Grec, mais auec vn changement vn peu plus grand qu'il n'eſt es autres. Car Boutique vient de *Apotheca :* dont auſsi vient *Apothiquaire,* apres auoir changé en la troiſieme syllabe, E en I. Quant à ceux qui diſent Merancholie & Merancholique, pour Melancholie & Melancholique, encore ne deprauent-ils pas ſi vilainement les mots Grecs *Melancholia* & *Melancholizos*, que nous les voyons eſtre corrompus par les Italiens : qui diſent *Maninconia*, & *Maninconico*. Mais à propos des vocables qui ont leur origine du Grec, il me parla d'vn (car tout ce que ie vous di ſur ceſte matiere, ie le tien de luy) qui eſt quaſi des plus vſitez, & toutesfois des plus deprauez : i'enten, en plus de ſortes.

CELTOPHILE. Quel mot eſt-ce?

PHILAVSONE. *Phyſionomie*. Car il diſet auoir pris garde que pour vn qui diſet *Phyſionomie*, il y-en auet cinq cens qui diſoyent les vns *Philoſomie*, les autres *Phiſolomie* : & encore bien plus qui vſans de plus grand deſguiſement, diſoyent *Philonomie*, ou *Philomie*, ou *Philonie*. Voire qu'aucuns venoyent iuſques à *Felonnie*, qui eſtet vn bien dangereux deſguiſement.

CELTOPHILE. Mais les courtiſans comment diſent-ils?

PHILAVSONE. Ceux qui ſçauent vn peu que c'eſt de parler correctement, diſent *Phyſionomie* : les autres *Philoſomie*. Ie croy bien qu'il y-en-a auſsi qui vſent de quelcun des autres.

CELTOPHILE. Or-ça à propos de mots François, tirez du Grec, ie croy que ces meſsieurs les courtiſans, auſsi bien que les autres, ne diſent pas moins *Triacle* pour *Theriaque*, que Demoniacle pour Demoniaque, & Bouticle pour Boutique.

PHILAVSONE. N'en doutez-pas, quant à la plus grand' part. Et pareillement (à propos des mots que nos anceſtres ont emprunté des Grecs) *Apoſtume* pour Apoſteme. Voire s'en trouueroyent qui diroyent comme l'autre, *Des apoſtumes de Plutarque*, au lieu de dire des apophthegmes. Mais quant à *Triacle*, il eſt bien plus pardonnable qu'vn de ces autres : pourceque il-y-a fort peu de gens qui parlent autrement. Et pour vous dire la verité, ie ne ſçay

pas bonnement la propre ſignification de ce mot Theriaque, qui a eſté ainſi depravé.

CELTOPHILE. Vous requerez donc que ie vous l'apprenne.

PHILAVSONE. Cela s'entend.

CELTOPHILE. Autant que i'en ſçay.

PHILAVSONE. Il vous eſt defendu de m'en apprendre d'auantage.

CELTOPHILE. Theriaque c'eſt vne compoſition qui ſert d'antidote & remede contre les venins. Laquelle compoſition eſt faicte non ſeulement de pluſieurs ſimples, mais auſsi de la chair de viperes. Et eſt appelee ainſi, en ſuiuant le mot Grec *Θηριακη*. lequel vient de *Θηρία*, qui ſe dit de pluſieurs ſortes de beſtes. Les Italiens ont retenu la terminaiſon Latine, l'appelans *Theriaca :* les Alemands ont ſeulement vſé de ſyncope, ou pluſtoſt de apocope, en diſant, *Thiriak*. Mais les Heſpagnols s'eſgarent fort, s'il eſt ainſi qu'ils diſent *Atriaca*. Or quant à noſtre *Triacle,* il faut conſiderer qu'en ce mot nous auons auſsi changé de genre. car on dit Du triacle : au lieu que Theriaque eſt de genre feminin.

PHILAVSONE. Mais eſcoutez, pour *Triacleur*, comment diriez-vous ?

CELTOPHILE. De *Theriaque* il faudroit faire *Theriaqueur :* ie vous confeſſe toutesfois que ie ne l'ay point ouy dire.

PHILAVSONE. Et pour vous dire la verité, ie ne

craindres pas de dire *Triacleur*, encore que ie diſſe Theriaque.

CELTOPHILE. Comment s'accorderoit cela?

PHILAVSONE. Il faut avoir eſgard qu'on appelle *Triacleurs*, quelques coureurs qui ſoubs ombre de vendre de la vraye theriaque, uendent ie ne ſçay quelles autres compoſitions deſguiſees : voire quelquesfois en vendent qui n'ont rien de commun auec la Theriaque.

CELTOPHILE. Ie ſuis content que leur laiſsiez leur nom.

PHILAVSONE. Et par meſme moyen vous m'accorderez que ce qu'ils vendent, doit garder ce nom Triacle : afin que comme la choſe eſt deſguiſee, ainſi le nom ſoit deſguiſé & corrompu : & qu'on doit garder Theriaque, pour la compoſition qui eſt tellement faicte qu'elle ſert d'antidote contre les venins.

CELTOPHILE. Ie le vous accorde : accordez moy auſsi de paſſer outre en la continuation du diſcours que vous fit Henri Eſtiene.

PHILAVSONE. Volontiers.

CELTOPHILE. Dite donc.

PHILAVSONE. Quant à ceſte ſorte de fautes qui ſont commiſes par la populaſſe, ou bien par ceux qui ne ſont pas ſi groſsiers, mais toutesfois n'ont aucunes lettres, (i'enten qui n'ont pas meſmement aucune cognoiſſance de la langue Latine) il ne faut que ſe propoſer quelques mots qui ſoyent vn peu

malaiſez à prononcer, & ne soyent des plus vulgaires, du nombre deſquels eſt Turbulent : qui par aucuns eſt changé en *Trubulent*, par autres en *Tribulent*. car ils diſent, *C'eſt un homme trubulent :* ou, *tribulent*. Quant à l'autre ſorte de fautes, ſçauoir eſt de celles que nous voyons eſtre commiſes par ceux meſmement qui ont quelque auantage pardeſſus le vulgaire quant à bien parler, (comme auſsi ils parlent mieux en beaucoup d'endrets) il me ſouuient premierement de ce mot *Recouurir* (duquel i'ay parlé) pour *Recouurer*, & de *Captiuer la beneuolence*, pour Capter la beneuolence. Car il eſt certain qu'il vient du Latin *Captare beneuolentiam :* & qu'il n'eſt ici queſtion de Captiuer, venant de Captif : comme ſi on vouloit dire, Rendre la beneuolence captiue, ou, La mettre en captiuité. Mais vn des plus notables exemples (c'eſt à dire, d'vne des plus notables fautes, & en laquelle bien des gens tombent) c'eſt *Mon liberal arbitre*, pour Mon libre arbitre.

Celtophile. Vous auez bien raiſon de dire que ceſte faute est notable : car pluſieurs notables perſonnes auſsi bien qu'autres la commettent.

Philavsone. Quant à quelques mots qui ſont bons de ſoy, mais qu'on gaſte par quelques lettres qu'on y met au lieu d'autres, ou bien qu'on y adiouſte ou oſte, il amena pour exemple, quand on dit *Ie m'y en uoy*, au lieu de dire *Ie m'y en uay*. Car *Ie uoy* c'eſt *Video*, comme *Ie uay* c'eſt *Vado*. Et qu'ainſi ſoit, chacun dit en la tierce perſonne *Il ua*. Il amena auſsi

pour exemple, *I'ay ſentu*, au lieu de dire I'ay ſenti. Et pareillement *Il s'y en allit*, pour, Il s'y en alla : *Ie luy donni*, pour, Ie luy donnay. Et reciproquement, *I'eſcriuay*, pour, I'eſcriui : *Ie la baiſi*, au lieu de dire Ie la baiſay. Comme auſsi Marot reprenet ceux qui diſoyent *Frappi* pour Frappay, & *Renda* pour Rendit. Il me ſouuient auſsi qu'il eſtet de l'opinion de ceux qui diſent *Il m'a tors*, *Il m'a mors*, non pas, Il m'a tordu, & Il m'a mordu.

CELTOPHILE. Il eſt bien certain que ſ'il faut dire, *Il m'a tors*, non pas Il m'a tordu : (comme auſsi on dit Il s'eſt tors, quand on parle de quelcun qui s'eſt fouruoyé) l'analogie veut que pareillement nous diſions *Il m'a mors*, non pas Il m'a mordu. Mais pourſuyuez.

PHILAVSONE. Il ne me ſouuient d'autre exemple.

CELTOPHILE. Tant pis. Ie voudrois auoir donné grand' choſe, & que vous euſsiez bien mis en memoire tous les exemples qu'il vous amena, des deux ſortes : aſçauoir tant des fautes que commettent les vns, que de celles qui ſont commiſes par les autres.

PHILAVSONE. Il m'euſt eſté impoſſible, veu le grand nombre. Il eſt bien vray que l'eſpace d'vn demi an ou enuiron ma memoire m'en euſt fourni plus de ſix fois autant : mais en la fin elle n'a gardé que ceux-ci. Et pour vous dire la verité, ie ne les luy aues recommandez fort curieuſement : pource que i'eſperes en voir bientoſt vn recueil, en vn traitté intitulé, LE CORRECTEVR DV MAVVAIS LAN-

GAGE FRANÇOIS, que luy meſme auret faict imprimer à Paris. Et mon eſperance n'euſt eſte vaine, ſi apres auoir ia baillé le commancement mis au net, pour eſtre mis ſur la preſſe, vn catarrhe ne l'euſt desbauché. Et croy qu'il eſtet auſsi apres quelques obſeruations des termes DE L'ANCIEN LANGAGE FRANÇOIS : ou entre autres points il traittet auſsi ceux dont je vous ay tantoſt parlé. Il auet auſsi faict ſon proiect d'vn autre liure DE L'EXCELLENCE DV LANGAGE FRANÇOIS.

CELTOPHILE. Dont vient que depuis il ne les a point mis en lumière?

PHILAVSONE. La raiſon eſt (comme ie croy) qu'il a eſté occupé à eſcrire chouſes beaucoup plus grandes. Et entre autres occupations telles, il en a eu vne fort longue & fort faſcheuſe, en vn œuure appelé Le threſor de la langue Grecque : duquel pluſieurs des amateurs de ceſte langue ſont leur *Vade mecum*, encore qu'il ſoit ſi gros qu'il n'en faille qu'enuiron vne douzaine pour charger vn mulet : & ſçay bien qu'à leur requeſte il en a eſté porté iuſques au bout de l'Europe.

CELTOPHILE. Ie ſuis ioyeux de ceſt œuure, & deſire le recouurer: ie ne voudrois pas toutesfois que ceſtuy-ci, ni autre, luy euſt faict changer de volonté quant aux deux traittez concernants le langage François, deſquels maintenant vous me faiſiez mention.

PHILAVSONE. I'ay entendu qu'il s'y voulet remettre.

CELTOPHILE. Tant mieux. Mais dite-moy, monſieur Philauſone, pour retourner à nos courtiſans, pour le moins ils ne commettent pas ces fautes lourdes & groſsieres que commettent les plus ruſtaux : comme de dire, *Vne flabe*, *Vn Cheuau*, *Vn uieux homme*.

PHILAVSONE. Quant eſt de ce mot Cheuau, ie n'ay pas ſouuenance de leur auoir ouy dire : mais ſi ay bien d'auoir ouy les deux autres, & quelques-vns auſsi qui ne valent pas mieux que Cheuau, ains valent pis. Car ils diſent, *Troas moas*, pour Trois mois : & *Ie m'y en uoas*.

CELTOPHILE. N'ont ils point peur que les ſuppoſts de la place Maubart (car ceux qui diſent *frere Piarre*, diſent auſsi *Là place Màubart)* ne les facent adiourner, comme eſtans troublez par eux en la poſſeſsion & ſaiſine de leur langage?

PHILAVSONE. Ce n'eſt pas en cela ſeulement que trouble leur eſt faict par les courtiſans, mais auſsi en pluſieurs autres façons de langage : & notamment en ceſte-ci, *I'allions, Ie uenions* : & *Ie diſnions*, *Ie ſoupions :* pareillement *I'allons*, *Ie uenons : Ie diſnons*, *Ie ſoupons*. Mais encore ce ſont les mieux parlans entre pluſieurs qui prononcent ainſi. car les autres font vne autre faute, en ne prononçant point la lettre ſ, mais diſans, *I'allion*, *Ie uenion :* & *Ie diſnion, Ie ſoupion*.

CELTOPHILE. Orça, Marot toutesfois les en auoit repris. car il me ſouuient qu'il dit en ſon premier Coq à l'aſne,

Ie di qu'il n'eſt point queſtion
De dire, l'allion, ne l'eſtion,
Ni Se renda, ni le frappi :
Teſmoin le comte de Carpi,
Qui ſe fit moine apres ſa mort.

PHILAVSONE. Ils veulent monſtrer que ce qu'a dict Ouide eſt vray, *Nitimur in uetitum.*

CELTOPHILE. Mais encore ne puis-ie croire qu'autres que les ſouillars de cuiſine ou autre racaille de la cour vſent de ces mots, *I'allion*, *Ie uenion.*

PHILAVSONE. Si vous ne le pouuez pas croire, ie n'en puis mais : tant y a qu'au contraire on oit ce langage de la bouche auſsi d'aucuns des plus grands. Or ie vous laiſſe penſer combien les grands trouuent incontinent d'imitateurs, les vns, par ignorance, les autres, pour leur complaire. Car tout-ainſi que les flateurs de Dionyſius (fils de Dionyſius) qu'on appeloit en Grec *Dionyſioxolaxes*, faiſoyent semblant d'auoir la meſme imperfection que luy quant à la veue, voire luy faiſoyent comme compagnie en ceſte imperfection : ainſi ces courtiſans, pour faire ſemblant de trouuer bon ce langage de monſeigneur ou de madame, eux-meſmes en vſent comme s'ils n'en ſçauoyent point de meilleur.

CELTOPHILE. Vous m'eſtonnez merueilleuſement,

de me dire qu'vn ſi vilain langage ſoit ordinaire aux gentils-hommes courtiſans.

PHILAVSONE. Si ne vous di-ie rien qui ne ſoit vray. Et ſi il y a bien d'auantage. car pluſieurs qui parlent ainſi, ne ſont pas ſimplement gentilshommes courtiſans, mais bien qualifiez.

CELTOPHILE. Comment entendez-vous ces mots, Bien qualifiez?

PHILAVSONE. I'enten Gentilſhommes bien godronnez, bien friſez, bien fraiſez, bien paſſefillonnez.

CELTOPHILE. Vous me mettez bien chez Guillot le ſongeur touchant ces quatre qualitez. Car quand ie parti de France, on ne parloit aucunement de qualifier ainſi les gentils-hommes : & ne ſçay que veulent dire ces quatre epithetes : ſinon que quant au dernier, ie me doute qu'il leur ait eſté donné, pour auoir emprunté des dames quelque façon de ſe parer. Car i'ay bien ſouuenance de ce mot Paſſefillons, qui eſtoit propre à elles. Tellement que ie me doute que tous ces quatre epithetes appartiennent à vne meſme choſe, & qu'ils contiennent la deſcription des gentilſ-hommes qui ſont bien damerets ou damoiſeaux.

PHILAVSONE. Vous n'auez pas mal deuiné.

CELTOPHILE. Puisqu'ainſi eſt, ils ne ſe ſoucient guere de ce que dit Ouide,

Sint procul à nobis iuuenes ut fœmina compti,
Fine coli modico forma uirilis amat.

Mais les dames & les damoiſelles, quoy? Car puiſque les gentils-hommes leur ont pris leurs paſſefillons, il leur a bien falu ſe recompenſer ſur quelque autre inuention.

PHILAVSONE. Ne vous en donnez point de peine : elles ont bien ſceu pouruoir à leurs affaires, & bientoſt. car en quittant aux gentils-hommes leurs paſſefillons, elles ſe ſont ſaiſies incontinent de raquettes.

CELTOPHILE. Comment? portent-elles quelque choſe pendue à leur teſte, qui ſoit ſemblable aux raquettes des ieux de paume?

PHILAVSONE. C'a bien eſté à l'imitation de ces raquettes-la, qu'on a vſé de ce mot : toutesfois ce n'eſt pas quelque chouſe qui ſoit pendue à leur teſte, mais leurs cheueux eſtans tirez d'vne certaine façon, & mis en parade à l'endret de leurs tempes, ſont appelez de ce nom. Toutesfois quelques docteurs modernes veulent gager tous leurs Bartoles & tous leurs Panormes qu'il faut dire non pas *Ratepenades*, mais *Ratepelades* : pource qu'elles ſont en façon d'aiſles de chauueſouris : & qu'en quelque pays de ſatin on appelle *Ratepelade* ce que nous appelons Chauueſouris.

CELTOPHILE. La pluralité des voix eſt-elle pour eux?

PHILAVSONE. Au contraire, ils mettent leurs Bartoles & leurs Panormes en grand danger. Car en ce pays de ſatin lequel ils entendent, ceux qui parlent bien, diſent Ratepenade pour une Chauueſouris :

comme voulans ſignifier Vne rate ou ſouris empennée. Ce qu'on diret en Latin *Mus pennatus*.

CELTOPHILE. Mais d'autre part il faut regarder comment ceci ſe rapportera à ce que les autres diſent Vne ſouris chauue. Toutesfois à eux la diſpute. Ie vous confeſſe ce-pendant que ie ne puis bonnement comprendre comment ſont faittes ces Raquettes ou Ratepenades.

PHILAVSONE. De vray c'eſt un myſtere qui eſt un peu haut, & ne peut pas eſtre compris du premier coup.

CELTOPHILE. Voila ce que c'eſt : encore faut-il que ie ſois moqué, comme ſi cela eſtoit de noſtre marché.

PHILAVSONE. Pour parler à bon eſcient, ie ſeres bien empeſché à les vous deſcrire ſi bien que vous puſſiez imaginer comment elles ſont faittes. Car ie ne vous pourres dire autre chouſe ſinon que ce ſont des cheueux (qui, le plus ſouuent, ſont empruntez) tirez ſur vn fer en demi cercle de chacun coſté : lequel fer eſt eſleué haut ſur leurs tempes & front : au milieu duquel il vient vn peu en abbaiſſant. Mais au lieu d'vſer de longue deſcription, i'ay eſperance de vous en faire voir auiourdhuy chez monſieur Philalethe : pareillement quelque gentilhomme bien godronné, bien fraiſé, bien friſé, ou friſoté, bien creſpillonné, bien paſſefillonné.

CELTOPHILE. Cela meritera bien vn grand remerciment. car vous m'aurez faict entendre beaucoup de

nouueaux mots tout en vn coup. Et, (pour vous dire la verité) de ces deux-ci Godronné & Fraiſé, l'vn me fait ſouuenir de ce que les menuſiers ſouloyent dire Vn chaſlit godronné : quant à l'autre, il me remet en memoire les fraiſes de veau.

PHILAVSONE. Vous n'eſtes pas ſi loing de l'intelligence des mots dont i'ay vſé, que vous penſez. Car les colets de chemiſes ſont godronnez & fraiſez à l'imitation des deux chouſes dont vous venez de parler.

CELTOPHILE. Voila bien d'autres nouuelles. Comment donc? a-il falu que les fraiſes de veau ayent appris aux gentils-hommes à accouſtrer mignonnement les colets de leurs chemiſes, & que les chauueſouris ayent appris aux dames quelque nouueau entortillement de leurs cheueux?

PHILAVSONE. Quant a vn tel entortillement de cheueux, ie vous confeſſe qu'il-y-a de la nouueauté, & principalement à ceux qui ont eſté depuis quelque temps abſens de la France : mais quant aux fraiſes des colets de chemises, encore qu'on en ait pris l'exemple sur les fraises de veau, ſi n'est-ce pas chouſe nouuelle. Bien eſt-il vray que ce n'eſtet quaſi rien des fraiſes qu'on ſoulet faire autresfois, au pris de de celles qu'ont inuenté les lingeres pour contenter ces meſsieurs. Surquoy ie veux vous aduertir d'vne chouſe, quant à ce que ie vous ay dict que ie vous feres voir chez monſieur Philalethe : c'eſt que quand vous viendrez à la cour, il ſe pourra faire que vous trouuerez les godronnemens, fraiſemens, paſſefillonnemens, vn

peu d'autre façon : pareillement les raquettes vn peu differentes de celles que vous verrez ailleurs. Ie ſçay auſsi que pluſieurs dames de la cour en ſont ia deſgouſtees, pour eſtre chouſe trop commune : & diſent qu'il les faut laiſſer aux damoiſelles de village. Et quant à ces deſgouſtees, elles ont trouué vne autre inuention de treſſer leurs cheueux par touffeaux, ou pour le moins touffillons : en les eſleuant auſsi haut que les raquettes eſtoyent eſleuees. Or quand ie vous di leurs cheueux, i'enten les cheueux qu'elles ont, ſoit de nature, ſoit par achet : ce qui eſt le plus ordinaire. Car ce qu'on a bien payé on le peut dire eſtre ſien : teſmoin Martial,

Nam quod emas, poſſis dicere iure tuum.

Et au vers precedent il auet dict,

Carmina Paulus emit, recitat ſua carmina Paulus.

Il-y-a un autre epigramme auſsi, ou ſe iouant de la meſme ſorte, & touchant vne meſme chouſe, il dit,

Fama refert noſtros te Fidentine libellos
Non aliter populo quam recitare tuos.
Si mea uis dici, gratis tibi carmina mittam :
Si dici tua uis, hæc eme, ne mea ſint.

Leſquels epigrammes nous font entendre ceſtuy-ci, ou il parle des cheueux qu'vne dame iuret eſtre ſiens, pource qu'elle les auet achetez,

Iurat capillos eſſe quos emit ſuos
Fabulla : nunquid Paule peierat ?

Car il veut dire, qu'elle ne doit pas eſtre tenue pour periure, ſuiuant la regle ſuſdicte, *Nam quod emas, poſſis dicere iure tuum*. Et on cognoiſt par quelques autres lieux de ſes epigrammes que c'eſtet vne chouſe commune, d'vſer de cheueux achetez. Meſmement en vn paſſage il ſe moque d'une qui vſet non ſeulement de cheueux achetez, mais auſsi de dents achetees ; luy demandant comment elle pourra faire quant à l'œil : d'autant qu'on n'en trouue point à vendre :

Dentibus atque comis (nec te pudet) uteris emptis :
Quid facies oculo Lælia? non emitur.

Ouide auſsi parle de ceſt achet de cheueux,

Fœmina procedit denſiſſima crinibus emptis,
Proque ſuis alios efficit ære ſuos.

Et puis il adiouſte qu'on n'a point de honte de les acheter deuant chacun : & qu'on les vend en vn lieu public. Voici ſes mots,

Nec pudor eſt emiſſe palam. uænire uidemus
Herculis ante oculos, uirgineúmque chorum.

Celtophile. Ie ne verray iamais ceſte nouuelle façon de raquettes, qu'il ne me ſouuienne de ces vers par vous alleguez : & par conſequent que ie ne penſe en moymeſme quelle pitié c'eſt de voir que nos dames ſuiuent en ceci l'exemple des payennes.

Philavsone. Elles le ſuiuent bien en chouſes qui meritent encore plus grande reprehenſion.

Celtophile. Tant pis. Mais dite-moy, ne portent-elles pas aufsi toft des cheueux d'vne perfonne morte, que d'vne autre ?

Philavsone. Et quoy donc ?

Celtophile. Ie m'esbahi comment cela ne leur fait horreur, quand elles y penfent.

Philavsone. Ie croy que ce n'eft pas fouuent : & fi cela aduient, elles font aguerries contre vne telle horreur.

Celtophile. Il me tarde defia que ie ne voy de ces belles raquettes : & fuis ioyeux que pour le moins i'en ay vne idee en mon entendement, par la defcription que vous m'en auez faitte.

Philavsone. Vous leur faittes beaucoup d'honneur quand vous en parlez ainfi.

Celtophile. Ce haut myftere de Raquettes (comme vous l'appeliez naguere) ne vous femble-il pas meriter ce mot Platonique ?

Philavsone. Vous fçauez bien que i'en ay ainfi parlé en me riant : mais pour parler à bon efcient tant des godronnements & de leurs dependances, que des raquettes, ces choufes meriteroyent pluftoft vne cenfure Platonique, prife de quelque endret de fa Politie ou de fes Loix. Or en difant ceci, ie me fuis aduifé d'vne autre chofe, qui fera auffi nouuelle que les raquettes (mais plus aifee à entendre) & laquelle meriteret bien encore d'auantage d'eftre cenfuree par quelque Platon.

Celtophile. Vous voulez parler des dames.

PHILAVSONE. Ie veux parler d'vne ſubtile et accorte inuention des dames, de laquelle on ne parlet point auant que vous partiſiez de France : encore qu'on luy ait accommodé un mot qui eſtet des lors en vſage, & auet eſté de tout temps.

CELTOPHILE. Ie vous prie de ne me faire pas vn ſi long préambule, mais me dire incontinent que c'eſt.

PHILAVSONE. Ie parle de l'inuention des maſques.

CELTOPHILE. Comment ? voulez-vous dire que les maſques ſoyent vne inuention nouuelle ?

PHILAVSONE. Ouy : mais ayez vn peu de patience, & me reſpondez. De voſtre temps lés dames & damoiselles ne se monſtroyent elles point ſans masques?

CELTOPHILE. Il me ſemble (ſous correction) que vous dites vne choſe ou il-y-a repugnance : car le maſque n'eſt pas pour ſe monſtrer, ains pour se cacher.

PHILAVSONE. Vous prenez garde de trop pres à mes paroles. Quand ie parle de se montrer, i'enten ſortir hors le logis.

CELTOPHILE. Vous demandez donc ſi de mon temps elle ne ſortoyent point de leurs logis ſans auoir un masque. Et ie vous reſpon qu'elles ſortoyent touſiours ſans masque, ſinon quand elles vouloyent aller iouer vne farce, ou porter vn momon : ce qu'elles ne faiſoyent pas ſouuent, & encore moins l'autre.

PHILAVSONE. Sçachez donc que maintenant elles

font bien autrement, & qu'elles ne ſortent point ſans eſtre maſquees.

CELTOPHILE. Portent-elles des meſmes maſques, dont on ſouloit vſer en farces & en momons?

PHILAVSONE. Non pas de meſme matiere, mais de meſme façon : car de tout le viſage on ne leur void que les yeux. Aucunes, apres les auoir doublez de quelque toile neufue, ou de quelque peau fort deliee, la garniſſent de certaines compoſitions propres pour leur tenir le teint frais : aucunes auſsi y mettent chouſes propres à corriger la trop grande rougeur ou palleur du viſage : apres auoir faict vn peu de conſultation auec ceux qui ont escrit *de medicamine faciei.*

CELTOPHILE. Ces maſques ont-ils pris la place des tourets de nez, qu'on appeloit autrement Cachenez?

PHILAVSONE. Vous y eſtes. Mais quelques gentilshommes, ſe moquans de ceſte inuention, & voulans auſsi faire deſpit aux dames, appellent ces maſques Coffins à roupies.

CELTOPHILE. Mais telle incommodité eſt recompensée de pluſieurs commoditez. Car outre celle que vous venez de dire, ie ne doute pas que madame ou madamoiſelle, eſtant ainſi maſquee & accompagnee d'autres maſquees, ne puiſſe paſſer tout aupres de ſon mari, & ſe preſenter devant ſes yeux, ſans pouuoir eſtre par luy recogneue. Et à ce que ie voy il-y-a-bien gare le heurt, pour les maris : & principalement pour ceux qui ont des femmes leſ-

quelles desia d'ailleurs leur donnent mal de teste.

PHILAVSONE. I'enten bien quel mal de teste vous voulez dire. c'est ceste micraine qui est engendree par la ialousie, pour parler en bon Frances. si faut-il que les poures maris en passent par là : car ils sçauent bien que les masques de leurs femmes sont vn *Videre & non uideri :* comme on appelet autresfois des cages d'osier, qu'on mettet au deuant des fenestres.

CELTOPHILE. Ceste comparaison ne convient pas mal : & qu'ainsi soit, ces cages estoyent aussi nommees Des ialousies, si vous y pensez bien. & croy que c'estoit pource que les maris ialoux s'en seruoyent contre leurs femmes : mais il semble qu'on auroit raison de dire qu'au contraire les femmes se peuvent servir de ces masques contre leurs maris qui sont jaloux.

PHILAVSONE. Il n'y a rien plus certain qu'elles s'en seruent. Et considerez la pitié, que de la mesme chouse qui leur engendre de la ialousie, les femmes se seruent comme de remede contre icelle.

CELTOPHILE. Parlez un peu plus clairement.

PHILAVSONE. C'est qu'aucuns maris deuiennent ialoux, preuoyans les mauuais tours que leurs femmes leurs peuuent iouer ayans la commodité de ces masques, que vous auez appelé Des *uidere & non uideri :* & toutesfois vn des principaux remedes d'icelles contre toute la preuoyance de leurs maris, ce sont ces masques. Et pour le vous faire court,

vous ne deuez pas douter que ces maſques n'ayent faict que maint ialoux, qui n'eſtet ſeulement que ialoux, ait eu depuis occaſion de chanter la chanſon, Ie ne ſuis pas ialoux ſans cauſe, mais ie ſuis cocu du tout.

Celtophile. Ces maſques donques ſont une pernicieuſe inuention, voire treſquepernicieuſe : s'il m'eſt licite d'emprunter ceſte elegance Dauphinoise.

Philavsone. Ie vous confeſſe qu'elle eſt dangereuſe pour les maris qui ont des femmes dangereuſes. mais penſez-vous que ceſte inuention n'ait point paſſé les limites de la cour? elles vont toutes maſquées par toute la France.

Celtophile. Tant pis. Orça, les vertugales, ou vertugades, qui auoyent la vogue de mon temps, ſont-elles demeurees?

Philavsone. Ouy. mais elles ont depuis commancé à porter auſsi une façon de haut de chauſſes, qu'on appelle des calçons : & comme elles portent des hauts de chauſſes, auſsi portent elles des pourpoints : tellement que vous en verriez maintenant beaucoup en chauſſes & en pourpoint, auſsi bien que les hommes.

Celtophile. De mon temps cela euſt eſté trouué fort eſtrange.

Philavsone. Elles ont toutesfois quelque excuſe honneſte quant à ceſte ſorte d'habillement. Ie ne di pas ſimplement Excuſe honneſte, comme on parle

ordinairement, mais regardant à l'honneſteté qu'elles alleguent.

CELTOPHILE. Comment?

PHILAVSONE. Qu'elles vſent de ces calçons, pource qu'elles ont l'honneſteté en grande recommandation. Car outre ce que ces calçons les tiennent plus nettes, les gardans de la poudre (comme auſsi ils les gardent du froid) ils empeſchent qu'en tumbant de cheual, ou autrement, elles ne moſtrent *ha cryptein ommat' arſenωn chreωn* : pour vſer des mots d'Euripide, ou il parle de l'honneſteté de Polyxene, alors meſme qu'elle allet tumber du coup de la mort.

CELTOPHILE. I'enten bien ces mots d'Euripide, Dieu merci.

PHILAVSONE. Ces calçons les aſſeurent auſsi contre quelques ieunes gens diſſolus. car venans mettre la main ſoubs la cotte, ils ne preuuent toucher aucunement leur chair. Mais comme l'abus vient en toute chouſe encore que l'inuention ne soit pas abuſiue, quelques-vnes de celles qui au lieu de faire leſdits calçons de toile ſimple, les font de quelque eſtoffe bien riche, pourroyent ſembler ne regarder pas aux chouſes que nous auons dictes : mais en se mettant en chauſſes & en pourpoint, vouloir pluſtoſt attirer les diſſolus que ſe defendre contre leur impudence.

CELTOPHILE. Ie vous ſçay bon gré de ce que vous dites bien du bien, & mal du mal.

PHILAVSONE. Il me ſouuient encore d'vne chouſe

que ie vous veux demander : aſçauoir ſi elles portoyent des miroirs pendus à leurs ceintures.

CELTOPHILE. Il n'en eſtoit point de nouuelles, ou bien peu. combien que la roine Eleonor en portoit vn, ainsi que i'ay ouy dire. Et maintenant quoy? ſont-ils fort communs?

PHILAVSONE. Si communs qu'on ne voit autre chouse : voire aucunes en portent deux. Mais voici de quoy vous ſerez bien plus esbahi : c'eſt que quelques gentils-hommes commancent à suiure l'exemple des dames quant à ceci.

CELTOPHILE. En ont-ils besoin?

PHILAVSONE. Bien grand.

CELTOPHILE. A quoy faire?

PHILAVSONE. A voir ſi leurs cheueux, es endrets ou ils les portent grands, ſont bien aiancez & friſottez.

CELTOPHILE. Ces gentils-hommes dont vous parlez ſont de fort bon accord auec les dames.

PHILAVSONE. Il n'y a pas ſeulement de l'accord, mais auſsi de la sympathie.

CELTOPHILE. Cela est aisé à croire. Or ne faut-il pas que i'oublie de vous demander ſi les Dames outre cela portent auſsi ce qu'on appeloit *Des contenances*.

PHILAVSONE. Encore que ces miroirs leur puiſſent ſeruir auſsi de contenances, ſi eſt-ce qu'elles ne ſont pas hors d'vſage. mais ce nom de Contenances

commance à ſe perdre en la cour, voire eſt perdu : & ne ſe retrouue qu'es villes.

CELTOPHILE. Quel mot donc à pris ſa place en la cour?

PHILAVSONE. *Manchons*. Et quelquesfois elles les mettent en leur bras, au lieu de les porter pendus devant elles. Deſquels manchons auſsi il-y-a des gentils-hommes qui ne veulent pas quitter leur part, quant à les porter ainſi en leur bras : & c'eſt à qui les pourra faire mieux enrichir, eux ou les dames.

CELTOPHILE. Il me ſemble que ce qu'on appeloit Des contenances, ie l'ay ouy appeler auſsi *Des bonnes graces*.

PHILAVSONE. Ie n'oy ni l'vn ni l'autre en la cour. Mais s'il faut choiſir, ie trouue que le mot de Contenances eſt encore plus receuable, pourceque à faute d'autre contenance on manioit cela. Et vous confeſſeray que ce nom ſemble auoir eſté auſsi bien impoſé que celuy de *Caquctoires* à Paris aux ſieges ſur leſquels eſtans aſsiſes les dames (et principalement ſi c'eſtet alentour d'vne giſante) chacune voulet monſtrer n'auoir point le bec gelé.

CELTOPHILE. On appeloit auſsi Contenance vne choſe ronde faicte d'oſier qu'on tenoit en la main au deuant du feu, comme pour ſeruir d'eſcran.

PHILAVSONE. Ceci eſtet ainſi appelé pour la meſme raiſon. Et pour dire la vérité, toutes chouſes qui leur ſeruent à tenir contenance, pourroyent eſtre

appelees ainſi : comme auſsi i'ay tantoſt dict des miroirs. Tellement qu'en en pourret dire autant des gans, quant à la façon de faire qu'ont pluſieurs. Toutesfois ie croy bien qu'il n'y auet que ces deux chouſes dont vous auez parlé qui fuſſent appelees Contenances.

Celtophile. Mais les Contenances d'eſté (car il vous plaira me permettre de retenir ce nom) quelles ſont elles?

Philavsone. Alors les *Eſuentails* leur ſont compagnie, qui ne les laiſſent point auoir faute de bonne contenance, en quelque lieu qu'elles aillent. Et pluſieurs les aiment bien tant, de la façon qu'elles les font faire maintenant, que l'yuer venu elles ne les peuuent abandonner : mais s'en eſtant ſeruies l'eſté pour ſe faire vent, & contre la chaleur du ſoleil, les font ſeruir l'hyuer contre la chaleur du feu : eſtans ces deux chaleurs dommageables au beau teint.

Celtophile. Nos dames Françoiſes doiuent aux dames Italiennes ceſte inuention d'eſuentail : les Italiennes la doiuent aux anciennes Rommaines : ces dames de Romme la deuoyent aux dames de Grece.

Philavsone. A ce que ie voy, ceſte inuention auet couru par beaucoup de pays, & eſtet bien laſſe auant qu'elle vinſt à nos Franceſes.

Celtophile. Ie croy qu'elles luy ont ſceu tant plus de gré, & luy ont faict tant plus grande careſſe.

PHILAVSONE. Et encore luy font grande pour le iour d'huy. Mais apprenez-moy les noms qu'ont donnez à ceſte chouſe tous les pays par leſquels ceſte inuention eſt paſſee.

CELTOPHILE. Terence, Ouide & Martial appellent *Flabellum* ce que nous diſons vn *Eſuentail :* les Italiens le nomment *Ventolo,* ou *Suentolo :* & aucuns d'entr'eux, d'vn mot plus approchant du noſtre, *Ventaglio*, ou *Suentaglio*. Et encore ſemble que quelques-vns prononcent *Ventaio*, ou *Suentaio :* bien, ou mal, ie m'en rapporte à eux. Les Grecs l'ont appelé *Ripis*, comme ie penſe.

PHILAVSONE. Vous n'auez point parlé des dames Heſpagnoles, ni du nom Heſpagnol.

CELTOPHILE. Ie ne doute point que les dames Heſpagnoles n'ayent pris ceſte inuention des Italiennes, auſsi bien que nous : encore que ç'ait eſté long temps deuant nous. Toutesfois quant au nom, il eſt certain que *Moſcadero* reuient pluſtoſt au Latin *Muſcarium*, & à l'Italien *Paramoſche :* qui vaut autant que ſi on diſoit en François *Vn chaſſemouſche*. Auſquels deux reſpond le Grec *Myoſoun*. Or ne faut-il point douter que telle choſe tout d'vn train ne ſerue d'eſuentail. Au reſte, quant à ce mot Latin *Muſcarium*, ie ne ſçay pas ſi on le trouueroit en quelcun des principaux auteurs.

PHILAVSONE. Pour le moins il eſt en Martial, au quatorzieme liure.

CELTOPHILE. La deſcription y eſt bien, comme il

eſtoit faict de plumes priſes de la queue d'vn pan : mais quant au titre, *Muſcaria pauonina*, on ne ſçait pas s'il eſt de Martial : comme auſsi on doute de quelques autres, ſi luy meſme les a eſcrits comme nous les auons.

Philavsone. S'il vous ſouuient des vers, remettez les moy en memoire, pour la pareille.

Celtophile. A cela ne tiendra que vous ne me deuiez vne pareille :

Lambere quæ turpes prohibet tua prandia muſcas,
Alitis eximiæ cauda ſuperba fuit.

Or notez que les eſuantoirs dont il parle, eſuentails ou eſuentaux (ſoit qu'on les appelaſt *Muſcaria*, ſoit qu'on leur donnaſt vn autre nom) ſeruoyent à chaſſer les mouſches de deſſus la viande, pendant qu'on prenoit ſon repas : ſelon la deſcription qu'il en fait. Comme nous voyons qu'en pluſieurs lieux, d'Alemagne meſmement (combienque ce ſoit vn pays ou les gens ne ſont pas ſi delicats & poutieux qu'en France, & en Italie, & ou l'on n'a pas mal au cueur de beaucoup de choſes dont auroyent mal ceux de ces deux pays) on vſe de ces inſtruments pour chaſſer les mouſches, non ſeulement es maiſons des riches, mais auſsi des autres. Et de ces riches aucuns en ont de tels que deſcrit Martial, les autres en ont qui ſont faicts de bois.

Philavsone. Comment?

Celtophile. De pelures de bois (car ie ne puis

autrement exprimer la chose) fort tenves & toutes regredillonnees. Et faut noter que ces instruments seruent tellement à chasser les mousches, que par mesme moyen ils donnent le plaisir que donneroit vn esuentail : & principalement ceux qui sont faicts de plumes de pan, ronds & larges comme vn plat.

PHILAVSONE. Ie ne compren pas du tout comment sont faicts ces chassemousches : mais tant y-a que l'inuention en est profitable. Or vous seray-ie vne autre question : asçauoir si le *Conopeum* dont parle Horace, quand il dit,

Intérque signa turpe militaria
Sol aspicit conopeum,

(reprenant la vie trop effeminee que menet Marc Antoine, alors mesmement qu'il estet au camp, auec sa Cleopatre) si, di-ie, ce Conopeum estet pas aussi vn chassemousche.

CELTOPHILE. C'estoit vne chose faicte aussi pour chasser les mousches : mais qui estoit bien d'autre sorte, & pour chasser aussi vne autre sorte de mousches, plus mauuaises encores que les communes.

PHILAVSONE. Comment ont appelé les Latins ceste autre sorte de mousches ?

CELTOPHILE. *Culices*, & les Grecs *Conôpes*. dont vient ce mot *Conopeum*.

PHILAVSONE. Ne sont-ce pas celles que nous appelons *Des cousins ?*

Celtophile. On l'eſtime ainſi. Mais ce *Conopeum* eſtoit grand, & faict en forme de pauillon. Aucuns diſent que c'eſtoit comme vne courtine autour d'vn lict. Et à propos de pauillon, auez-vous iamais veu ce que portent ou font porter par les champs quelques ſeigneurs en Heſpagne & en Italie, pour ſe defendre non pas tant des mouſches, que du ſoleil? Cela eſt ſouſtenu d'vn baſton, & tellement faict qu'eſtant ployé & tenant bien peu de place, quand ce vient qu'on en a beſoin, on l'a incontinent ouuert & eſtendu en rond, iuſques à pouuoir couurir trois ou quatre perſonnes.

Philavsone. Ie n'en ay iamais veu : mais i'en ay bien ouy parler. Et ſi nos dames les leur voyoyent porter, peut eſtre qu'elles les voudroyent taxer de trop grande delicateſſe.

Celtophile. Ouy bien, ſi elles ne conſideroyent que l'ardeur du ſoleil eſt bien plus grande en leurs pays, qu'au noſtre.

Philavsone. Les dames ne ſont pas volontiers ſi conſideratiues.

Celtophile. Les Latins n'ont point de mot pour ſignifier cela, comme ie penſe : & ne croy pas auſsi que telle choſe leur fuſt en vſage. (& ne ſçay pas quel nom luy pourroit eſtre donné en vn beſoin, ſinon qu'on vſaſt du mot general *Vmbraculum*, en adiouſtant quelques mots) mais ell'eſtoit en vſage entre les Grecs, qui, peut-eſtre, auoyent pris l'inuention des Perſes : veu ce qu'on lit de Xerxes.

Tant y-a que le nom Grec eſtoit *Sxiadion*, qui correſpond au Latin *Vmbraculum*, ou *Vmbella*, comme vous ſçauez. Et que la façon de ce petit pauillon, ou ciel, (comme on dit vn ciel de lict) appelé *Sxiadion*, fuſt telle que de ceux dont vſe l'Heſpagne, il appert par ces mots d'Ariſtophane, *Exepetannyto hoſper ſxiadion, xai palin xynngeto.* Or ce meſme mot *Sxiadion* ſignifioit bien auſsi ce dont les femmes Greques ſe couuroyent alencontre du ſoleil (dequoy ſeruoit aux hommes ce qu'on appeloit *Petaſus*, qui eſtoit vne ſorte de grand chapeau) & quant à ceſte ſignification de *Sxiadion*, le mot Latin *Vmbella* correſpond totalement.

PHILAVSONE. Ie ſuis ioyeux que l'occaſion de ce diſcours ſe ſoit preſentee, par le moyen de ce mot Contenance.

CELTOPHILE. Auant que nous luy donnions congé (car nous l'aurons tantoſt aſſez examiné) il faut que ie vous demande ſi tenir vn petit chien, ce n'eſt pas aux dames vne de leurs manieres de tenir contenance.

PHILAVSONE. Ceſte contenance (puiſque vous l'appelez ainſi) eſt touſiours en vſage : non pas tant toutesfois qu'elle a eſté. Vous deſplaiſt elle ?

CELTOPHILE. Ie ſerois trop maugracieux, ſi ie ne voulois point permettre à nos dames vne telle recreation.

PHILAVSONE. Vous le ſeriez vrayement : veu meſmes qu'elle a eſté permiſe de tout temps aux

autres dames : i'enten, aux dames des autres pays. Car vous ſçauez que la race de tels chiens qui ſont les petis mignards des dames, eſt venue de Grece : aſçauoir de l'iſle qui s'appeloit *Melite :* dont nous auons faict premierement Melte, par ſyncope, & puis par erreur, *Malte*. Et qu'ainſi ſoit vous voyez qu'ils ſont appelez *Melitæi canes*, ou pluſtoſt *catuli :* comme en Grec *Melitæa κυνιδια*.

Celtophile. Auant que ie m'en allaſſe de France, Lyon emportoit le pris quant à ces petis chiens. Mais qu'auez-vous à rire?

Philavsone. De ce que vous auez dict que Lyon emportet le pris. Car quelcun pourret equiuoquer ladeſſus, & dire que les marchands de Lyon emportent le pris de leurs marchandiſes quand ils les vendent à bel argent comtant.

Celtophile. Ie vous guetteray vne autre fois au paſſage, comme vous m'auez guetté ceſte-ci. Mais dite-moy, les Lyonnois ont-ils touſiours ceſt honneur, de pouuoir fournir la France de ceſte belle engeance?

Philavsone. Il eſt bien meſtier qu'ils ayent l'honneur de la fournir de quelqu'autre meilleure engeance. Et quant à celle dont vous parlez, les Lyonnés en ont touſiours laiſſé la charge aux Lyonneſes, & leurs laiſſent encore pour le iour d'huy. Or cognoy-ie bien que vous penſez deſia à autre chouſe.

Celtophile. Ie n'ay pas laiſſé d'ouir ce que vous

auez dict : & ce-pendant i'ay pensé à vne chose que racomte Plutarque de Iule Cesar, qui est à propos de ces petis chiens.

PHILAVSONE. N'auray-ie pas ce credit de sçauoir que c'est?

CELTOPHILE. Ouy. C'est qu'il racomte au commancement de la vie de Pericles, que Cesar voyant à Romme quelques estrangers qui portoyent ordinairement en leur sein des petis chiens, & des petites guenons, il leur demanda si en leur pays les femmes faisoyent point d'enfans. Et Plutarque en ce propos recognoit vne grauité digne d'vn tel prince (car il dit *hηgemonicωs sphodra nouthetηsas)* voulant admonester ceux qui employent enuers les bestes l'inclination naturelle à charité, au lieu qu'elle doit estre employee envers les hommes.

PHILAVSONE. Ceci me semble auoir esté dict de bonne grace par Cesar, & puis auoir esté bien entendu par Plutarque.

CELTOPHILE. Mais ie m'esbahi d'vne chose : comment Plutarque a pu ignorer que le roy Massinissa auoit faict auparauant ceste question à ceux qui alloyent acheter des singes en son pays de Numidie.

PHILAVSONE. Ou il ne l'auet pas leu, ou il ne s'en souuenet pas. autrement il n'eust failli d'en faire mention. Mais ie vous say vne question touchant cette question : asçauoir si Cesar faiset ceste demande à l'exemple de Massinissa, ou bien si la

mesme chouse luy vint à la pensee, sans sçauoir qu'elle auet esté dicte par Massinissa.

Celtophile. Plutarque eust esté aussi empesché que moy à vous respondre : & croy qu'il ne vous eust dict autre chose, sinon qu'encore qu'il pust sembler plus vraysemblable que Cesar auroit voulu se seruir de ce qui auoit esté dict par Massinissa, toutesfois on trouuoit des exemples de deux personnes se rencontrans en vne mesme pensee, & vn mesme propos. Au reste, encore que Cesar, ainsi que racomte Plutarque, parlast des estrangers quant à auoir ordinairement des petis chiens et des petis singes en leur sein, si est-ce que nous sçauons qu'à Romme aussi les petis chiens estoyent tenus au sein & portez entre les bras, principalement toutesfois par les dames. Et quand vous aurez enuie de rire, à propos de petit chien, ou petite chienne, lisez en Lucian, au traitté intitulé *Peri tōn epi misthōsynontōn*, le comte d'vne dame Rommaine, qui bailla sa petite chienne à vn philosophe pour en auoir soin par le chemin en vn certain voyage.

Philavsone. A ce que ie voy, nos dames en beaucoup de gentilesses suiuent l'exemple de quelques autres pays.

Celtophile. Et principalement l'exemple des dames du pays dont vous auez emprunté ce mot Gentilesses. Car autrement *Gentilezza* est bien loing de la signification du mot *Gentilesse :* quand on dit, en parlant comme l'ancien François, Extraict de

gentileſſe : au lieu de dire, nobleſſe : ainſi qu'on appelle gentilhomme celuy qui eſt de noble race.

PHILAVSONE. Vous eſtes trop rigoreux. euſsiez-vous mieux aimé que i'euſſe dict Beaucoup de galanteries, que Beaucoup de gentileſſes?

CELTOPHILE. Vous ſçauez bien que tous ces deux mots ſont italianizez, extraicts de *Gentilezze* & *Galanterie :* toutefois, afin que vous ne m'accuſiez de rigueur, ie vous permets l'vſage d'iceux : & principalement quand vous les voudrez appliquer à telles choſes, qui ont leur origine du meſme pays dont eux ont eſté pris. Mais quant à ceſte gentileſſe ou galanterie dont les dames Italiennes vſent fort, de mettre à leur viſage *del roſſo, & del bianco*, la voulez-vous mettre au comte des gentileſſes de nos dames Françoises?

PHILAVSONE. Il le faut bien : & principalement ſur le comte des gentileſſes de nos dames de la cour. (peu s'en eſt falu que ie n'aye dit, de nos courtiſanes) car ſi non toutes, au moins la plus grand' part s'accommodent auſsi volontiers & auſsi bien *del roſſo, & del bianco*, qu'aucunes Italiennes. Et deſia tantoſt ie vous ay touché vn mot de ceci, quand ie vous parles des maſques.

CELTOPHILE. Deuant que ie partiſſe de France on faiſoit de grandes admirations & exclamations quand on oyoit parler des femmes ainſi fardees : & ie ne ſçay ſi on euſt trouué aſſez de rhetorique en tout Demoſthene & tout Ciceron pour perſuader qu'vne

Françoiſe, aimant à ſe farder, aimaſt auſsi ſon honneur, & l'euſt en recommandation.

PHILAVSONE. Maintenant il faut faire un autre iugement. car il n'y auret ordre de tenir ſuſpectes toutes celles qui ſe fardent : veu que pluſieurs ne le font que pour s'accommoder aux autres.

CELTOPHILE. Et ne ſe pourroyent-elles paſſer de ceſte accommodation ?

PHILAVSONE. Vous eſtes faſcheux. Iuſques à ce que vous ſoyez retourné à la cour, vous ne rapprendrez point à parler reueremment des dames.

CELTOPHILE. Ie n'ay pas oublié qu'il faut touſiours garder l'honneur des dames : mais cela s'entend qu'elles premierement s'efforcent de le ſe garder.

PHILAVSONE. Les ieunes gentils-hommes, eſtans encore ſans barbe, les ont comme contraintes de venir au fard.

CELTOPHILE. Comment ?

PHILAVSONE. Pource qu'ils eſtoyent auſsi mignons & poupins en leur endret qu'elles eſtoyent mignonnes & poupines, & monſtroyent vn viſage auſsi delicat, auſsi frais, auſsi vermeil : & (ce qu'il faut noter) portoyent les cheueux longs. Et puis quelquesfois les habillemens auſsi s'accordoyent fort.

CELTOPHILE. Toutes ces choſes enſemble euſſent eſté pour faire abuſer le preſtre.

PHILAVSONE. Quel preſtre ?

CELTOPHILE. Celuy qui ayant à faire vn mariage,

ne ſçauoit diſcerner l'eſpoux de l'eſpouſe : teſmoin ceſt epigramme,

Cincinnatulus ille, cui undulati
Propexique humeros grauant capilli,
Qui terſa cute, blæſulaque uoce,
Qui pætis oculis, gradúque molli,
Et pictis ſimulat labris puellam :
Heri, Poſthume, nuptias parabat,
Quum nequiſſimus omnium ſacerdos,
Vrbanus tamen & facetus hercle,
Vtra ſponſus erat, rogare cœpit.

PHILAVSONE. Ce preſtre auet enuie de rire : mais maintenant ie ne doute pas qu'il ne puſt auenir à quelque poure preſtre de s'abuser en ceci, & principalement quand il n'auret pas bien mis ſes lunettes.

CELTOPHILE. Vous n'acheuez pas le propos que vous auiez commancé touchant ces ieunes gentilshommes qui ont contraint les dames de se farder.

PHILAVSONE. I'enten qu'ils les ont incitees à ce faire : pource qu'eux eſtans tels que i'ay dict, les dames ont veu qu'elles ne pouuoyent auoir aucun auantage pardeſſus eux quant au viſage naturel, & pourtant ont eu recours à la peinture.

CELTOPHILE. De vray vn viſage fardé peut bien eſtre appelé vn viſage peint : comme auſsi il a eſté dict *Facies picta* par les Latins, appelans pareillement *Pigmenta* les diuerſes ſortes de fard. Or ne ſçay-ie pas ſi les dames ont eu ce motif que vous dites quant à ſe farder : mais ie ne m'esbahi pas trop ſi

elles, italianizans en leur langage, à l'exemple des hommes, ont voulu aufsi italianizer en autres chofes. Et à propos d'italianizer n'a-il point encore pris enuie à quelque dame de la cour de monter fur des efchaffes, à la façon des dames d'Italie, et principalement des Veniciennes ?

PHILAVSONE. Que voulez-vous dire ?

CELTOPHILE. Ne vous fouuient-il plus de ces pantoufles appelees *foccoli,* hautes d'vn pied, voire d'auantage, que portent les dames de ce pays-la ? Principalement toutesfois celles qui font de petite ftature. car ceci eft pour remedier à vn tel mal, pour parler felon qu'elles l'entendent.

PHILAVSONE. Vous auez efté à Venife long temps depuis moy : vous pouuez mieux vous en fouuenir. Quant aux dames de noftre cour, ie penfe que peu vfent de patins ou mules de telle hauteur : & n'eft pas vne chofe qui fe puiffe cognoiftre fans prendre garde de bien pres à leur allure.

CELTOPHILE. Ceste inuention n'eft pas venue des Italiennes, mais eftoit defia en la Grece ancienne : comme on voit par un comique qui eftoit de la nation. Or ie croy qu'il n'y a femmes en toute l'Italie qui s'aident plus de ceste inuention que les Venitiennes.

PHILAVSONE. Elles feules deuroyent payer à l'inuenteur pour tout le refte des femmes d'Italie, puifqu'ainfi eft. Quand ie di à l'inuenteur, i'enten à fes

heritiers : voire aux heritiers des heritiers de l'heritier du premier heritier.

CELTOPHILE. Quand vous aurez bon loiſir, vous les irez cercher. Mais à propos des dames Venitiennes (notez que ie vous parle des gentil-donnes principalement, non pas des courtiſanes) auez vous point memoire d'vne choſe en laquelle on peut dire qu'elles ont vne opinion du tout contraire aux dames Françoiſes ?

PHILAVSONE. Vous auez eſté à Veniſe long temps depuis moy (comme ie vous ay deſia dict) & pourtant vous pouuez auoir meilleure memoire de ce qui s'y fait, que moy. Pour auoir pluſtoſt faict, ie vous reſpondray comme l'autre, Dite-moy que c'eſt, & puis ie le ſçauray.

CELTOPHILE. I'en ſuis content. C'eſt que ces dames cerchent vne choſe que les noſtres fuyent tant qu'elles peuuent.

PHILAVSONE. Vous n'aurez pas vn grand-merci de moy, non pas la moitié d'vn, ſi vous demeurez là. car que m'aurez vous appris, ſi vous n'adiouſtez quelle eſt ceſte chouſe ?

CELTOPHILE. Vous ne me donnez pas courage, quand vous ne me parlez que d'vn grand-merci.

PHILAVSONE. Vous en aurez demie douzaine.

CELTOPHILE. C'est qu'elles cerchent par tous moyens à eſtre non ſeulement en bon point, mais grasses : (& on me diſoit que pour ceſt effect elles vſoyent fort entr' autres viandes de noix d'Inde)

or vous ſçauez que les noſtres hayent et fuyent cela.

PHILAVSONE. C'eſt bien (comme vous dites) tout au contraire des noſtres : deſquelles on pourret dire (au moins quant à pluſieurs) qu'elles font tout ce qu'elles peuuent *ut reddant ſe curatura iunceas*, pour parler Terentianement. Mais leurs meſsieurs ſont cauſe de cela, qui aiment la bonne robbe. c'eſt à dire *pinguiarii ſunt :* comme ce mauuais garçon à dict, *Carnarius ſum, pinguiarius non ſum.*

CELTOPHILE. Comment? ce mot de *robbe* eſt-il auſsi dict en ceſte ſignification en italianizant.

PHILAVSONE. Ouy.

CELTOPHILE. Vrayement ceci meritoit bien d'eſtre mis entre les mots italianizez, ou vous parliez de ceux qu'on contraint de ſignifier autre choſe qu'ils ne ſignifient ſelon leur naturel.

PHILAVSONE. Il-y-euſt-eſté mis, s'il m'en fuſt ſouuenu.

CELTOPHILE. Vous oubliez la demie douzaine de grand-mercis.

PHILAVSONE. I'y penſes : mais au lieu de ces ſix, vous n'en aurez qu'un qui ſera à la reytre. Prenez vn *Gott danck euch,* que ie vous donne.

CELTOPHILE. D'vn mauuais payeur il faut prendre ce qu'on peut auoir.

Mais nous auons aſſez examiné les dames pour vn coup : il les faut laiſſer vn peu reprendre alene & ſe rafraiſchir. Autrement on dira que nous ne ſçauons

pas comment il faut manier les perſonnes si delicates.

PHILAVSONE. I'en ſuis d'auis.

CELTOPHILE. Mais c'eſt à la charge que nous retournions aux gentils-hommes, pour acheuer de leur tenir les aſsises.

PHILAVSONE. Si quelcun d'auenture nous oyet qui leur allaſt redire cela, nous ſerions bien accouſtrez.

CELTOPHILE. Ie croy qu'ils ne feroyent que s'en rire. Pour le moins vous ſçauez bien que vous ne dites que la verité, auſsi bien touchant les gentils-hommes que touchant les dames.

PHILAVSONE. Ouy. & puis il leur faudret conſiderer que ie ne parle de tous ni de toutes.

CELTOPHILE. Or-ça, quant à l'inuention de porter des miroirs pendus à la ceinture, ſi on ne peut dire que ceſte inuention ſoit de noſtre creu quant aux dames, pour le moins le pourra on dire quant aux gentils-hommes.

PHILAVSONE. De cela ie ne vous diray rien : mais bien vous aſſeureray-ie derechef qu'aucuns portent des miroirs, aucuns des petis ciſeaux, aucuns auſsi de ces manchons. Mais quant aux miroirs, ceux qui n'en portent point (ſi neantmoins ils ſont du nombre de ceux qui font profeſsion de s'accouſtrer proprement, ſadement, gentiment, galantement, ioliment, miſtement, cointement, mignardement, poupinement, bragardinement, leggiadrement) pour le moins ſe gardent bien de ſortir de la caſe qu'ils

n'ayent faict conſultation auec deux ou trois miroirs, pour voir s'il ne leur manque rien qu'ils ne ſoyent bien attilez.

CELTOPHILE. Que n'auez-vous dict pluſtoſt *Attiſez?*

PHILAVSONE. Il conuient pluſtoſt aux dames.

CELTOPHILE. Vous eſtes bien conſcientieux : n'auez-vous pas confeſſé qu'il y-auoit entr'eux & les dames de la ſympathie quant à ce faict? Ie ſçay qu'autre choſe ne vous a faict dire ce mot *attilez* ſinon qu'il vous a ſemblé plus beau que le noſtre *attiſez*.

PHILAVSONE. Ie voy bien que c'eſt : pour auoir paix auec vous, il faut que ie vous confeſſe qu'il me faſchet de parler ſi long temps ſans italianizer.

CELTOPHILE. Vous auiez italianizé vn peu auparauant, quant vous auiez vſé de voſtre *leggiadrement*.

PHILAVSONE. Il ne m'en ſouuenet plus. Mais eſcoutez, monſieur Celtophile, ce qu'a dict l'auteur des diſtiques moraux, eſt-il pas vray, que *Turpe eſt doctori quum culpa redarguit ipſum?*

CELTOPHILE. Ouy.

PHILAVSONE. Vous eſtes condamné par ceſte confeſsion.

CELTOPHILE. Comment?

PHILAVSONE. Pource que vous auez italianizé vouſmeſme n'aguere, quand vous auez vſé de ce mot *Gentildonnes*.

CELTOPHILE. Ie n'ay rien faict en ceci ſans eſtre

autorizé. car i'ay dict qu'il eſtoit permis d'italianizer en quelque mot quand on parloit de quelque Italien. Or ie croy que vous entendez bien que la meſme permiſsion doit eſtre donnee quand on parle de quelque Italienne.

PHILAVSONE. Suiuant ceci, vous ſeriez autorizé par vouſmeſme.

CELTOPHILE. Ouy, ſi ainſi eſtoit que moy seul trouvaſſe ceſte permiſſion bonne : mais ie ſçay bien qu'elle vous ſemble encore plus raiſonnable qu'à moy. Or pour retourner à vos gens, dite-moy, s'il vous plaiſt, comment ils ſe ſont addonnez à ceſte imitation des dames. Car ie m'aſſeure que les poetes François ne leur ont pas donné à entendre que l'Achilles, l'Aiax, le Hector d'Homere en fiſſent ainſi.

PHILAVSONE. Ie ſçay bien que ces gentils-hommes courtiſans n'eſtiment pas qu'en ce faiſant ils ſuiuent l'exemple de ces preux que vous auez nommez, ni auſsi d'aucun des noſtres : ni meſme des gentils-hommes leurs ayeuls. Et pour vous dire la verité, ie croy qu'eux-meſmes en ont honte quelquesfois quand ils y penſent bien. Tellement que tout ce que i'en puis dire, c'eſt que ie crain qu'ils ſoyent charmez par quelcune des dames à l'imitation deſquelles ils s'addonnent.

CELTOPHILE. En ceci il-y auroit bien de la pitié, & telle qu'il y auoit quand Hercules ſe laiſſant du tout

gouuerner par la roine Omphalé, en la fin prit vne quenouille, & ſe mit à filer.

PHILAVSONE. Ne vous en tourmentez pas d'auantage : mais eſcoutez ce que ie vous veux dire. Sçachez que parmi tout ce que ie vous ay dict, ils ne ſont iamais ſans canons en leurs chauſſes.

CELTOPHILE. C'eſt bien autre choſe ceci, qu'ils ne ſont iamais ſans canons en leurs chauſſes. Voici à la verité qui peut aucunement excuſer ce qu'il y-a de mal en ceſte autre façon effeminee.

PHILAVSONE. Mais notez que ce ſont canons de ſoye.

CELTOPHILE. Qu'eſt-ce à dire Canons de ſoye?

PHILAVSONE. Canons de velours, ſatin, taffetas.

CELTOPHILE. Iamais fondeur de cloches ne fut plus eſtonné, que m'eſtonnent vos canons de velours, de ſatin, de taffetas. Mais parlez-vous à bon escient?

PHILAVSONE. Ouy, ie le vous di ſans burler. Pardonnez-moy ce mot de *Burler*, qui eſt auſsi italianizé. il eſt ſorti de ma bouche, maugré moy.

CELTOPHILE. Ie vous en ay bien pardonné d'autres, ie vous puis bien pardonner encore ceſtuy-ci. Mais ce ſera toutes fois à la charge que vous ne me teniez plus ſuſpens touchant ces Canons. Vous entendez (peut-eſtre) qu'ils portent dedans leurs chauſſes des petites piſtoles couuertes de velours, ou autre ſorte de drap de ſoye.

PHILAVSONE. Rien moins.

CELTOPHILE. Ie vous prie donc m'oſter hors de peine. car ie ne puis aucunement imaginer quelle ſorte de canons vous voulez dire.

PHILAVSONE. Ce ſont des canons que font les tailleurs.

CELTOPHILE. Quels tailleurs? car vous ſçauez qu'il-y-a pluſieurs ſortes de tailleurs, comme pluſieurs matieres leſquelles on taille.

PHILAVSONE. Comment? ne ſçauez-vous pas que ceux qu'on appelet autresfois couſturiers, depuis quelques ans ont eſté appelez Tailleurs, voire ſans queue?

CELTOPHILE. On n'en vſoit pas ainſi quand ie parti de France : ou bien ie l'ay oublié. Mais quoy qu'il en ſoit, il me ſemble qu'on fait tort à tant d'autres ſortes de tailleurs, de ce qu'on appelle le ſeul couſturier Tailleur, ſans adiouſter aucune queue.

PHILAVSONE. Vous eſtes trop ſcrupuleux. car il vous faut eſtre reſolu que pour parler bon langage courtiſan, voſtre premiere maxime doit eſtre de ne cercher ni ryme ni raiſon en iceluy.

CELTOPHILE. Mais pour retourner à vos canons de ſoye, vous dites que les couſturiers les font.

PHILAVSONE. Ouy, ouy, vous di-ie, les couſturiers les font (puis que vous les aimez mieux nommer couſturiers) & de toutes couleurs.

CELTOPHILE. Ie voy bien que c'eſt : vous equiuoquez en ce mot de Canons.

PHILAVSONE. Vous commancerez tantoſt à deſcouurir le ſecret.

CELTOPHILE. Il m'eſt encore fort caché, ſi vous ne m'aidez.

PHILAVSONE. Ie vous prie d'auoir patience que nous ſoyons arrivez à la maiſon de monſieur Philalethe. car nous trouuerons là pluſieurs tels canonniers : & pourrez contempler leurs canons tout à voſtre aiſe.

CELTOPHILE. Ie doy voir merueilles chez monſieur Philalethe. car il me ſouuient bien que vous m'auez auſsi remis là, quant aux raquettes. Mais quelle mouſche a piqué les couſturiers (que vous appelez tailleurs) d'emprunter les noms des inſtruments de guerre ?

PHILAVSONE. Ils ne commancent pas d'auiourdhuy. car il y a long temps qu'ils ont emprunté le mot *Gorgerin,* & quelque autre, dont maintenant il ne me ſouuient pas. Et que diriez-vous donc ſi vous oyiez vn tailleur, diſant à celuy auquel il eſſaye quelque habillement (& principalement ſi c'eſt vn pourpoint) Monſieur, ceſt accouſtrement vous arme bien.

CELTOPHILE. Ie dirois qu'il ſe moqueroit euidemment de celuy auquel il l'eſſayeroit.

PHILAVSONE. Au contraire, ce mot reſiouit infiniment les oreilles du gentilhomme. Mais ie vous diray dont ie penſe que vient ceci : c'eſt que les tailleurs ont eſté deſpitez de ce qu'on leur a voulu

oſter le mot d'habillement, pour l'enuoyer à la guerre, quand on a appelé vn habillement de teſte ce qu'on nommet autresfois vn heaume. & ont eſté touſiours apres à cercher les moyens d'auoir leur reuenge. Or vous faut-il noter que les tailleurs (& principalement ceux qui ſont fort inuentifs) ſont en grand credit aupres des gentils-hommes courtiſans : d'autant qu'ils aiment ceux qui leur excogitent tous les iours des moyens de deſpendre de l'argent : pource qu'ils en ont touſiours tant de reſte au bout de l'an qu'ils ne ſçauent qu'en faire. Vela pourquoy ils cheriſſent ces inuenteurs de nouuelles façons d'habits, auſsi bien que ceux qui leur inuentent des termes nouueaux. Il eſt vray que ces tailleurs, se trouuans au bout de leur roulet, commancent à retrograder.

Celtophile. Qu'entendez-vous ici par ce mot Retrograder?

Philavsone. C'eſt à dire, qu'ils retournent en arriere, & viennent à reprendre quelcune des vieilles façons, qui auoit eſté long temps deſcriee, & la font trouuer nouuelle.

Celtophile. Auant que ie ſortiſſe de France, les buſtes eſtoyent en grande recommandation.

Philavsone. Maintenant ils ne le ſont pas tant. Et notez que plusieurs diſent *Buſque* au lieu de Buſte : (encore que l'Italien die *Buſto*, appelant ainſi vn corps ſans teſte) & que les dames vſent auſsi autrement de ce mot *Buſque*. car elles appel-

lent leur buſque un os de baleine (ou autre chouſe, à faute de ceci) qu'elles mettent par deſſous leur poitrine, au beau milieu, pour ſe tenir plus droites.

CELTOPHILE. Les bustes (dites-vous) n'ont plus la vogue.

PHILAVSONE. Non. mais les panſes ont grand cours.

CELTOPHILE. Qu'appelez-vous *Les panſes?*

PHILAVSONE. C'eſt vn nom que ces gentils tailleurs ont impoſé à la façon qu'ils donnent au pourpoint ou ſayon, ou iuppe, pour faire ſembler que celuy qui le porte ait groſſe panſe.

CELTOPHILE. Ils enflent donc l'accouſtrement, pour contrefaire vne telle panſe.

PHILAVSONE. Ouy, ils l'enflent de cotton.

CELTOPHILE. Orça, ne voila-pas grand cas, que maintenant on veut faire à croire qu'on ait vne groſſe panſe, encore qu'on ne l'ait pas : & parauant que ie m'en allaſſe, ceux qui l'auoyent, cerchoyent le moyen de la cacher.

PHILAVSONE. Et ie m'aſſeure qu'encores on en reuiendra là. car c'eſt vne chouſe trop infame, que contrefaire vne panſe. Auſsi quant aux longs cheueux ie ne doute point que bien toſt on ne s'en moque. tellement qu'on pourra dire qu'en ceci il-y-aura eu le faict, le desfaict, le refaict, le redesfaict.

CELTOPHILE. De vray, l'incommodité des longs cheueux eſt grande (quand il n'y auroit autre choſe) & quaſi inſupportable à ceux qui avoyent accouſtumé de ſe tondre.

PHILAVSONE. Et toutesfois les perruques ont eſté tellement en vogue du temps de nos anceſtres que meſmes aucuns en portoyent de fauſſes (ceux notamment qui auoyent honte qu'on les viſt eſtre chauues, ou auoir deſia les cheueux blancs) & celuy qui faiſet meſtier d'en faire, eſtet appelé *Perruquier*. Et ie ne doute pas auſsi qu'alors il n'y euſt bien de la prattique pour ceux de l'induſtrie deſquels ſe ſeruoyent les perruquets. Car on appelet *Perruquets*, ceux qui par les Latins eſtoyent nommez *Calamiſtrati*, & *Cincinnatuli*. De la eſt venue ceſte façon de parler qu'on oit encores auiourdhuy, *Si ie fay cela, qu'on me tonde :* pource qu'eſtre tondu, c'eſtet vn grand deshonneur. Or entre les courtiſans dont il eſt queſtion, aucuns ont vne nouuelle façon de longs cheueux. car ils reſervent quelques touffillons des plus grands cheueux en certains endrets principalement. Mais (comme i'ay dict) i'ay eſperance qu'vn de ces matins on ſe moquera de ceci, voire eux-meſmes s'en moqueront. Dequoy la barbe ſera fort ioyeuſe, qui ſe plaind à tous, qu'au lieu qu'on la laiſſet creſtre, & non pas les cheueux, maintenan ſe void tout le contraire : ſoubs ombre que quelcun aura dict qu'il faiſet beau voir vne barbe faicte à la marquizotte, ou à la Turque (en ne gardant que les mouſtaches) ou faicte en telle ou telle façon nouuelle. Et (qui eſt bien pis) aucuns ſe la font raire du tout, ne plus ne moins que les preſtres.

CELTOPHILE. En ces choſes ie croy qu'il y aura

(comme vous auez dict) le faict, le desfaict, le refaict, le redesfaict. Lesquels mots m'ont faict souuenir de ce que dit Horace,

Quod petijt, spernit, repetit quod nuper omisit.

PHILAVSONE. Il feret à desirer pour le moins qu'il n'y eust du changement en nostre France, que quant à l'exterieur des personnes, non pas aussi quant à l'interieur.

CELTOPHILE. Voulez-vous dire qu'il-y-a du changement es personnes, non seulement en ce qui concerne le corps, mais aussi quant à l'esprit?

PHILAVSONE. Ouy, quant à plusieurs, & principalement des courtisans. Car ils n'ont pas seulement changé d'habits (qui feret peu de chouse, & en quoy ils n'auroyent rien faict qui ne leur fust coustumier) mais aussi de gestes & contenances, mesmement d'alleure, & quasi de toutes façons de faire vsitees en la conuersation ordinaire. Voire ils en sont venus iusques à faire de grands vices des vertus, & de vertus en faire des vices. Et s'est faicte vne telle reuolution en leurs cerueaux qu'ils aiment ce qu'ils ont hay, & hayssent ce qu'ils ont aimé. Vela pourquoy il ne vous saudra pas estonner quand vous serez à la cour, si vous voyez que plusieurs chouses qui estoyent trouvees fort inciuiles le temps passé, & qui aussi vrayement sentent leur grobianisme, y sont maintenant les fort bien venues. Et si vous en

voulez vn exemple, au lieu qu'on euſt trouué eſtrange & de mauuaiſe grace, de faire des reuerences les vns aux autres, approchantes d'vne adoration, maintenant cela eſt ordinaire & trouué de bonne grace : voire iuſques à baiſer la cuiſſe, & le genou, tellement que ie croy qu'à la fin il ne faudra plus aller iuſques à Romme pour baiſer la pantoufle, ou le ſoulier, mais que cela ſe pourra faire ſans bouger de France. Que di-ie, deſia on ne parle d'autre chouſe que de ſe vouloir entrebaiſer la ſcarpe l'vn à l'autre.

Celtophile. Il ne faut donc plus parler de faire la reuerence comme de mon temps.

Philavsone. Non, ſi on ne veut eſtre moqué. Et notez vne autre difficulté : c'eſt que iamais on ne fut ſi empeſché à cognoiſtre par les habits à qui appartient plus d'honneur. car on void auiourdhuy non ſeulement des ſimples gentils-hommes, mais auſsi des galeſretiers porter des broderies & porfileures, & autres ſortes d'enrichiſſements, qui eſtoyent autresfois reſeruez aux princes, ou pour le moins aux plus grands ſeigneurs apres les princes : voire on leur void porter telle paire de chauſſes, qui couſte plus que tous les habits qu'vn prince autresfois pouuet vſer en demi an. Car il vous faut auſsi noter que ces meſsieurs les tailleurs ſe ſont tant eſtudiez à l'inuention de façons nouuelles, qu'à la fin ils en ont trouué qui couſtent plus sans comparaison que les eſtoffes meſme, quelques precieuſes

qu'elles ſoyent, & notamment quant aux chauſſes. Ce que vous pourrez cognoiſtre par ce que ie vous diray. c'eſt que ſa Maieſté a voulu qu'on ait publié vne ordonnance ſur le faict de la police generale de ſon royaume : ou entr'autres reiglemens il eſt faict mention du pris des bas de ſoye : & n'eſt permis de vendre ceux d'Eſpagne & Naples plus de ſept eſcus.

Celtophile. Auant que ie ſortiſſe de France, on euſt eſté merueilleuſement eſtonné d'ouir parler d'vn bas de chauſſes de ſi grand pris. Il eſt vray qu'on ne les portoit pas de ſoye : & croy que l'inuention ſoit venue des courtisans de Romme, & de Veniſe : n'en déplaiſe à ces meſsieurs. De quelque lieu qu'elle ſoit venue, ie trouue qu'il-y-a de l'exces en vne telle permiſſion, qui eſt donnee par ceſte police, quant au pris de ces bas de chauſſes : & me ſouuient d'vne loy qu'on dit eſtre en vn certain pays, par laquelle il n'eſt point permis de demeurer à table plus de trois ou quatre heures pour vn repas.

Philavsone. En ceſte meſme police dont ie vous ay parlé, nous auons le taux des draps de ſoye, par lequel ſa Maieſté a voulu remedier au pris exceſsif d'iceux, que les marchands auoyent faict payer depuis quelque temps en ça par leur monopole. Nous y auons auſsi le taux du paſſement d'or & d'argent, des toiles d'or et d'argent, & d'autres chouſes. Et quant à l'or & à l'argent filé, l'once du

Brocart eſt taxee à part, celle du Spolin à part, celle auſsi du Soprefin, & celle du Subtil.

CELTOPHILE. Ie penſe qu'alors que ie laiſſay la France, ie n'y laiſſay pas tous ces noms.

PHILAVSONE. Ie croy auſsi que vous n'y laiſſaſtes point pluſieurs noms de draps de ſoye que vous ortrez maintenant, & qu'elle ne les a point eus qu'aſſez long temps apres.

CELTOPHILE. Sont-ils tous en ceſte police?

PHILAVSONE. Non. car il n'eſt parlé que du velours renforcé, du velours à poil & demi, à deux poils & à trois poils : & du velours à ramage, du velours à fonds de ſatin pourfillé, de Gennes : item du velours de toutes couleurs de Gennes renforcé : du velours cramoiſi violet poil et demi, de Gennes : du velours cramoiſi brun, de Gennes : du velours cramoiſi haute couleur, de Florence & de Luques. Or quant aux façons nouuelles de velours, ou pluſtoſt quant aux nouueaux deſguiſements de velours, il-y-en a bien d'auantage qu'en ceſte Ordonnance.

CELTOPHILE. Encore là il me ſemble qu'il y-en a aſſez pour la purgation des bourſes de pluſieurs courtiſans, & de ceux principalement qui ſont logez chez monſieur d'Argent-cour.

PHILAVSONE. Ils n'ont point d'eſgard à ce qu'ils ſont logez chez ce monſieur la : ils ne laiſſent pour cela à eſtre bien en conche, ou en bonne conche, comme les autres parlent.

CELTOPHILE. Comment donc font ceux qui font logez chez monſieur d'Argent-cour?

PHILAVSONE. Ils portent ſur ſoy tout ce qu'ils ont.

CELTOPHILE. Si *omnia ſua ſecum portant*, ils ſuiuent l'exemple du philoſophe Bias, qui diſoit, *Omnia mea mecum porto.*

PHILAVSONE. Ils portent bien vne autre ſorte de philoſophie, terres, prez, vignes : aucuns, des bois : aucuns des moulins, des maiſons, voire des chaſteaux : & ſi ils ne ſont pas encore ſi chargez, qu'ils ne vouſiſſent bien porter d'auantage.

CELTOPHILE. I'enten bien ce que vous voulez dire : c'eſt ce qu'Ouide a dit, *ferre corpore ſuos cenſus* : en ce vers,

Quis furor eſt, cenſus corpore ferre ſuos?

Vrayement c'eſt bien la raiſon qu'ils ſoyent en bonne conche : ceſte conche leur couſte bon.

PHILAVSONE. Mais par ce mot *cenſus*, entendez-vous tout leur bien, & non pas ſeulement le reuenu d'iceluy?

CELTOPHILE. I'enten tout leur bien : comme auſsi en ce paſſage de Properce,

Matrona incedit cenſus induta nepotum,
Et ſpolia opprobrij noſtra per ora trahit.

PHILAVSONE. Ce vers me gardera d'oublier de vous dire, quant aux dames, qu'elles ſeroyent bien mar-

ries de quitter leur part en tels desbordements & excez : tant s'en faut qu'elles en vouſiſſent quitter leur part, qu'elles eſtimeroyent faire tort à leur ſexe ſi elles ne ſurpaſſoyent les hommes en ces pompes ſi outrageuſement exceſsiues. Et quant à l'argent pour y pouuoir fournir, voici leur premiere maxime,

Vnde habeat quærit nemo, ſed oportet habere.

tellement que c'eſt aux maris, ou à leurs lieutenans (quant à celles qui pourchaſſent tant de bien & d'honneur à leurs maris) de pouruoir que rien ne leur manque qu'elles ne ſoyent en bonne conche.

CELTOPHILE. Comment? ceſte conche ſe dit-elle auſsi des femmes?

PHILAVSONE. Pourquoy ne la diret-on?

CELTOPHILE. Ie ne ſçay d'ou vient que cela me ſemble encore plus eſtrange d'vne femme que d'vn homme. Toutesfois, tout bien comté & rabbatu, auſsi bon eſt-il d'elle que de luy. Mais pourroit-on dire auſsi au nombre pluriel, Des bonnes conches? Pour exemple, en parlant ainſi, Le mari & la femme ont tant deſpendu en leurs bonnes conches.

PHILAVSONE. I'enten bien que vous dites cela en vous moquant du langage courtiſan : mais tant y-a que ſi quelcun le diſet qui fuſt en quelque reputation, il ſeret trouué le meilleur du monde : & chacun ſuiuret, tellement qu'incontinent on n'orret parler que de bonnes conches.

CELTOPHILE. Pour parler maintenant à bon eſcient, ie ne doute pas que les femmes ne vueillent, comme

vous auez dict, ſurpaſſer les hommes quant à eſtre bien en conche (pour vſer de vos termes) car de tout temps elles ont eu cela.

PHILAVSONE. Mais notez qu'elles ont maintenant beaucoup plus à faire que le temps paſſé, à ſurmonter les hommes en matiere de bragardiſe.

CELTOPHILE. Pourquoy?

PHILAVSONE. Pource que le temps paſſé il y-auet certaines eſtoffes, certains embelliſſemens & enrichiſſemens qu'on reſeruet aux femmes : maintenant les hommes prennent tout pour ſoy. Tellement qu'on peut dire les voyans ſi bragards en toute ſorte de bragardiſe.

Et nihil ad cultus nupta quod addat, habet.

CELTOPHILE. Pourquoy n'auez-vous auſsi recité le vers précédent? peut-eſtre que ie me fuſſe mieux ſouuenu d'ou vous prenez ceci.

PHILAVSONE. Qu'il ne tienne à cela : le veci,

Fœminea ueſtri potiuntur lege mariti.

CELTOPHILE. Il ne me ſouuient pas d'ou ils ſont : mais ils conuiennent fort bien à voſtre propos : auquel tant plus ie penſe, tant plus ie ſuis eſtonné : & ne puis faire autre concluſion, ſinon qu'il faut bien dire qu'il-y-a vne nouuelle ſorte de radotement en telle ſorte de gens. Ie di nouuelle ſorte, pource

que vn tel radotement vient d'ailleurs que de vieillesse.

PHILAVSONE. Ie vous accorderay bien cela, que leurs esprits sont changez depuis que vous n'auez esté en ce pays.

CELTOPHILE. Vous m'accordez ce que vous ne pouuez nier.

PHILAVSONE. Encore ne sçauez-vous pas tout quant à ce changement. car les corps mesmement (quant à plusieurs d'eux) en ont en leur part.

CELTOPHILE. En quoy apperçoit-on cela ?

PHILAVSONE. En ce qu'ils ont changé de goust & d'appetit. Dequoy les poures cuisiniers sçauent bien se pleindre : d'autant qu'apres auoir employé toute la science qui se trouue non seulement es registres cuisinaux de Tailleuant, mais aussi en tous les autres, apres auoir sophistiqué les sausses en mille façons nouuelles, & en la fin apres auoir faict vn meslinge de celles de la chair auec celles du poisson, apres auoir rosti ce qu'ils souloyent bouillir, & bouilli ce qu'ils souloyent rostir, en la fin se trouuent auoir perdu leur peine, pour n'auoir rien faict qui puisse plaire au palais de leur maistre.

CELTOPHILE. Voici grand cas, que rien ne leur plaise. Car à ce que ie puis cognoistre par vos paroles, ils n'ont faute d'aucne viande.

PHILAVSONE. Il est vray. car comme la superfluité en habits est beaucoup plus grande qu'alors que

vous partiſtes, auſsi eſt elle en viandes, & toutes ſortes de delices ponr la bouche.

Celtophile. C'eſt pour les acheuer de peindre. Mais ſi ainſi eſt, comment eſt-il poſsible qu'ils ne prennent appetit à rien?

Philavsone. Ie n'en ſçay rien, au moins pour en pouuoir aſſeurer. I'ay bien quelque doute quant à aucuns d'entr'eux, que leur temperature ou pour le moins leur complexion & diſpoſition ſe ſoit changee depuis qu'ils ont changé de façon de viure.

Celtophile. Il y auroit bien grande apparence en ceci. Mais comment ont-ils changé leur façon de viure?

Philavsone. C'eſt qu'ils employent en partie alentour de leur perſonne (alors qu'ils ſont conſultation auec leurs miroirs, ainſi que ie vous ay dict) en partie alentour des dames, le temps qu'ils ſouloyent employer à quelques exercices honneſtes : comme à la chaſſe, à courir la bague, à piquer cheuaux, à iouer à la paume.

Celtophile. Quant à ceux qui laiſſent ainſi leurs exercices, il ne faut pas cercher autre raiſon pour laquelle l'appetit les laiſſe. Et me ſouuient, ſur ce propos, de ce qui eſt racomté du roy Dionyſius : que, ayant dict qu'il n'auoit point trouué de gouſt en ceſte ſorte de potage dont les Lacedemoniens faiſoyent ſi grand comte : il luy fuſt reſpondu par le cuiſinier qu'il ne s'en deuoit pas esbahir : pource que la fauſſe n'y n'eſtoit-pas. Quelle fauſſe? dit-il.

Le cuiſinier luy fit reſponſe, que diuers exercices dont vſoyent les Lacedemoniens (& commança par la chaſſe) la faim, la ſoif, c'eſtoyent les ſauſſes des banquets des Lacedemoniens. Quant à ces courtiſans la doncques, il ne faut point cercher autre raiſon (ce me ſemble) d'vn tel changement : mais quant aux autres, quelle raiſon pouroit-on alleguer? Dites au moins ce que vous en ſouſpeçonnez.

PHILAVSONE. C'eſt qu'vne maladie qui s'appelle Dichoſtaſie les rend melancholiques : & le corps participe de ceſte melancholie, par la ſympathie qu'il a auec l'eſprit.

CELTOPHILE. En ceci pareillement vous ne dites rien ou il n'y ait bien de l'apparence. il ne reſte que de ſçauoir quelle maladie eſt celle que vous appelez Dichoſtaſie.

PHILAVSONE. C'eſt vne maladie dont ni Hippocrat, ni Galien, ni Oribaſe, ni Paul Æginete, ni aucun autre medecin ni Grec ni Latin a faict mention : mais le poete Theognis.

CELTOPHILE. Ie me doute que vous me parlez par figure, quand vous mettez Dichoſtaſie au nombre des maladies : & penſe auoir deſcouuert le ſecret de voſtre langage.

PHILAVSONE. Il n'eſt pas malaiſé à un tel homme de le deſcouurir : mais il-y-a maints courtiſans qui auroyent auſsi toſt trouué la pierre philoſophale que

l'expoſition de mon dire : tant grande eſt leur ſuffiſance.

CELTOPHILE. Ie croy que vous auez voulu imiter la façon de parler Greque, qui eſt d'appeler maladie la diſcorde qui eſt entre ceux d'vne meſme ville, ou d'vn meſme pays.

PHILAVSONE. C'eſt bien là ou i'ay regardé.

CELTOPHILE. Comment va-il de ceſte maladie?

PHILAVSONE. Il-y-a maintenant quelque eſperance de guariſon, comme vous entendrez plus particulierement, quand vous ſerez à la cour.

CELTOPHILE. Ie ſuis bien content d'attendre iuſques alors : mais à la charge que vous vouliez vous remettre en train.

PHILAVSONE. En quel train?

CELTOPHILE. Du recit que vous me faiſiez de quelques inuentions nouuelles.

PHILAVSONE. Il ne me ſouuient pas où i'en eſtes demeuré.

CELTOPHILE. Ne tient-il qu'à cela? ie vous en ſeray bien-toſt ſouuenir. Vous eſtiez demeuré ſur les panſes excogitees par l'anchinœe, ſagacité & ſolerce de meſſieurs les tailleurs.

PHILAVSONE. Tout beau, monſieur Celtophile : vous vous mettez bien aux champs ſoudainement, eſcorchant tout en vn coup & Grec & Latin, apres vous eſtre courroucé contre moy de ce que i'eſcorches l'Italien.

CELTOPHILE. En vous rememorant la choſe

eſtrange dont vous m'auiez parlé, ces paroles eſtranges me ſont eſchapees. ie ne ſçay ſi c'eſt point que ma langue porte quelque enuie à la voſtre, quant à ceſte liberté d'eſcorcher.

PHILAVSONE. Appelez-vous les Panſes vne choſe eſtrange?

CELTOPHILE. Ouy, celles-ci.

PHILAVSONE. Si eſt-ce qu'il en va ainſi que ie vous ay dict. Or d'autant que nous eſtions demeurez ſur les panſes, il nous faut suiure l'ordre du prouerbe.

CELTOPHILE. De quel prouerbe?

PHILAVSONE. Du prouerbe qui dit, Apres la panſe vient la danſe.

CELTOPHILE. Comment? me voulez-vous auſsi parler de Danſe? eſt-il poſsible que ceſte maladie ne leur oſte point l'enuie de danſer, veu meſmement qu'il-y-a de la melancholie?

PHILAVSONE. Tant s'en faut, qu'elle leur croiſt depuis qu'ils ſont malades.

CELTOPHILE. Y-a-il donc de la phreneſie?

PHILAVSONE. Ie m'en rapporte à ce qui en eſt. Pour le moins vous ſçauez que quand on dit melancholie on approche bien pres du mot *Melancholan*. Au reſte veci vne petite leçon qu'il vous faut retenir : c'eſt qu'il se faudret bien garder d'vſer en la cour, de ce mot Danſe, ni de Danſer, ni de Danſeur.

CELTOPHILE. Pourquoy?

PHILAVSONE. Pource qu'il-y-a long temps que tout cela a eſté banni, & qu'on a fait venir d'Italie

Bal & *Baller*, & *Balladin :* lesquels trois on a mis en la place de ces trois autres : non pas toutesfois sans quelque changement, comme vous pouuez voir. car de *Ballo* on a faict Bal : & *Ballare* a esté changé en Baller : de *Ballarino*, ou *Balladino* (car ie croy que tous les deux se disent) a esté faict Balladin. Mais notez qu'on a faict venir les personnes auec les noms, voire non seulement des balladins, mais aussi des balladines.

Celtophile. Ie croy qu'il fait bon voir ces messieurs baler auec leurs panses artificielles, dont vous m'auez tantost faict la description.

Philavsone. Encore fait-il plus beau voir les dames & damoiselles baler auec leur saburre.

Celtophile. De quel mot m'vsez-vous là ? Si i'ay bonne memoire, on appelle Saburre la grosse arene de laquelle on charge les nauires, pour estre plus fermes.

Philavsone. Il est vray.

Celtophile. Qu'est-ce donc que vous voulez dire? qu'elles pareillement vsent de quelque chose pour estre plus fermes, & ne point reuerser ? Peut-estre que vous y allez à la malice, & voulez donner à entendre qu'elles ont les talons si courts, que pour les garder de tumber on leur met quelque contrepoids.

Philavsone. Vous-mesme y allez à la malice. ie ne pense pas à cela : mais i'enten qu'elles vsent d'embourremens sous leur robbe, lesquels font paroir

leur perſonne, depuis la ceinture en bas, beaucoup plus groſſe qu'elle n'eſt, & que la taille du corps ne monſtre. Ce qui fait qu'il n'-y-a nulle proportion entre le bas du corps & le haut. dont s'enſuit vne grande deformité : & principalement à l'endret de celles qui ont la taille fort menue. Car vous diriez totalement que c'eſt vne perche plantee au milieu d'vn gros tronc de bois.

Celtophile. Vne qui auroit ainſi le corps de nature, ſeroit comme vn monſtre : & voila pourquoy ie m'esbahi comment elles peuuent trouuer belle ceſte façon de faire.

Philavsone. Sçauez-vous pas bien qu'vne couſtume nouuelle ſemble belle, à celles principalement qui ſont ſi conuoiteuſes de nouueauté en leurs habits ? Or ie me doute qu'il eſt aduenu de ceſte inuention, comme de quelques autres : c'eſt qu'on ait voulu faire ſeruir à bragardiſe ce qui auet eſté inuenté pour remede.

Çeltophile. Comment cela ?

Philavsone. Ie penſe que ceſte embourreure ait eſté inuentee par quelcune qui eſtet beaucoup plus groſſe par le corps qu'il ne falet, pour eſtre de belle taille : & voulet ſe monſtrer ſi groſſe depuis la ceinture en bas, qu'à comparaiſon de ceſte groſſeur, le deſſus ſemblaſt eſtre fort menu : au lieu qu'auparauant qu'elle vſaſt de ceſt embourrement, il n'y auet pas grande difference de l'vn à l'autre, quant à la groſſeur.

CELTOPHILE. Ce que vous dites me ſemble fort vrayſemblable.

PHILAVSONE. Quoy qu'il en ſoit, ſi vous eſtes bien eſtonné d'ouir parler d'vn tel bourlet (qui en groſſeur en vaut vne douzaine, d'autant qu'il entoure tout le corps) encore le ſerez-vous d'auantage quand vous entendrez quel nom elles luy donnent.

CELTOPHILE. Eſt-ce vn nom ſi eſtrange?

PHILAVSONE. Il n'eſt pas eſtrange, mais deſhonneſte, voire ord & ſale.

CELTOPHILE. Ie ne puis coniecturer quel nom ce peut eſtre. Eſt-ce vn mot nouueau?

PHILAVSONE. Tant s'en faut qu'il ſoit nouueau, que les petits enfants l'entendent.

CELTOPHILE. Ie ne trouue point de mot propre pour ſignifier ce que vous auez dict, qui ſoit de la qualité de ceſtuy-la, ſelon que vous me le deſcriuez: & pourtant ie vous prieray de me le dire. Mais ie voy bien que c'eſt, vous me le voulez faire trouuer bon.

PHILAVSONE. Trouuer bon? il faudret vſer de rhetorique bien ſubtile, pour vous le faire trouuer ou bon, ou honneſte.

CELTOPHILE. Ainſi vous me voulez faire ſtenter. Car pour eſtre mieux en voſtre bonne grace, i'vſeray d'vn de vos mots italianizez.

PHILAVSONE. Ha, monſieur Celtophile, ne vous ſouuient-il plus du vieil prouerbe Frances, que trop enquerre n'eſt pas bon?

CELTOPHILE. I'ay bonne memoire de ce prouerbe : mais il faut faire vn diſtinguo, quant aux choſes deſquelles on s'enquiert.

PHILAVSONE. Vous me mettez en peine.

CELTOPHILE. Vous m'y mettez encore plus.

PHILAVSONE. Autant que vous m'aimez, ne me demandez plus cela.

CELTOPHILE. Autant que vous m'aimez dite-le moy, ſans que ie le vous demande d'auantage.

PHILAVSONE. Pour vous confeſſer la verité, i'ay honte de le vous dire.

CELTOPHILE. Quelle raiſon y-a-il qu'vn homme ait honte de dire vn mot que les dames de la cour, qui ont les bouches tant ſucrees, n'ont point honte de dire ?

PHILAVSONE. En la fin vous m'ahardirez tant que vous orrez chouſe qui vous fera mal au cueur.

CELTOPHILE. Ie ne ſuis pas ſi tendre de cueur que vous penſez.

PHILAVSONE. Sçachez donc que quand elles veulent ſortir dehors, elles diſent, Apportez-moy mon cul. Et quelquesfois on crie, On ne trouue point le cul de madame, le cul de madame eſt perdu.

CELTOPHILE. Mes oreilles ſe preparoyent à ouyr quelque mot malplaiſant, veu la difficulté que vous faiſiez de le dire : mais encores oyent-elles beaucoup pis qu'elles ne penſoyent. Et croy qu'il ſeroit fort difficile de iuger où il-y-a plus de vilanie ou en la choſe ou au nom qu'on luy a donné.

PHILAVSONE. N'ont-elles pas bien faict de donner vn vilain nom à vne vilaine chouſe?

CELTOPHILE. Ouy. Car au moins ceux qui oyent ce nom, encore qu'ils ne l'entendent, ſe doutent bien incontinent que ce doit eſtre quelque choſe mal honneſte.

PHILAVSONE. Et ce-pendant notez qu'il-y-a de ces culs (qu'aucunes plus honneſtes appellent hauſſeculs) qui ſont fort precieux : car pluſieurs ſont faicts de drap de ſoye, aucuns auſsi de toile d'argent. Mais à la fin ie vous ay faict rire, à ce que ie voy.

CELTOPHILE. Qui ne riroit, oyant parler de culs ſi precieux?

PHILAVSONE. Vela bien ce que ie di, que vous trouuerez eſtranges en la cour beaucoup de chouſes, iuſques à tant que vous y ſoyez accouſtumé. Mais quant à vne, ce que vous auez demeuré long temps à Veniſe, vous gardera de vous en eſtonner.

CELTOPHILE. De quelle choſe voulez-vous parler?

PHILAVSONE. De l'eſpoitrinement des dames & damoiſelles.

CELTOPHILE. Qu'eſt-ce à dire eſpoitrinement?

PHILAVSONE. Qu'elles vont eſpoitrinees. c'eſt à dire (ſi encore vous n'entendez ce mot, lequel toutesfois eſt bon Frances) ayans la poitrine toute deſcouuerte.

CELTOPHILE. Vrayement c'eſt bien à la façon de Veniſe. & il ne leur faloit plus que cela pour ſe

rendre bien qualifiees. Mais vont-elles autant deſcouuertes qu'à Veniſe ?

PHILAVSONE. Bien peu s'en faut : & quant à aucunes, il ne s'en faut rien.

CELTOPHILE. Voila qui eſt encore bien pis que les culs : & de ma part, quand ie verray cela à la cour, il me ſouuiendra touſiours des courtiſanes. Et peut eſtre qu'il y en a bien quelques vnes qui ſont doublement courtiſanes.

PHILAVSONE. Comment entendez-vous cela, doublement courtiſanes ?

CELTOPHILE. I'enten que ces dames de la cour ſont deſia courtiſanes à la façon que les gentils-hommes de la cour ſont courtiſans : mais de celles qui ſont ainſi leurs monſtres à la Venitienne, il-y-auroit bien danger que quelques-vnes ne fuſſent auſſi courtiſanes d'autre ſorte : c'eſt aſçauoir à la Venitienne.

PHILAVSONE. Vous monſtrez bien que vous auez eſté long temps abſent de la cour, en ce que vous penſez que les dames de la cour ſoyent appelees courtiſanes de la façon que les gentils-hommes de la cour ſont nommez courtiſans.

CELTOPHILE. Comment donc ? puiſque la femme d'vn preſident eſt appelee Madame la preſidente : celle d'vn conſeillier Madame, ou madamoiſelle, la conſeilliere : la femme d'vn treſorier, Madame, ou madamoiſelle la treſoriere : la femme d'vn ſeneſchal, Madame, ou madamoiſelle la ſeneſchalle : celle d'vn

mareſchal (ie di de l'vn des grands mareſchaux de France) Madame la mareſchalle : pourquoy les femmes de ceux qu'on appelle courtiſans, ne ſeront-elles appelees Courtiſanes?

PHILAVSONE. La raiſon pourquoy ceſte reciprocation ne ſe fait point ici, c'eſt que les courtiſanes Italiennes (duquel mot vous auez ſi bien expoſé la propre ſignification naguere) ont faict descrier ce mot: & comment qu'il en ſoit, courtiſane en langage Frances ne ſe prend qu'en mauuaiſe part. Meſmement ie ſçay que quelques-vns de ceux qui ont acquis la reputation de bien parler Frances, & de ſçauoir bien rendre raiſon de leur langage, condamnent tout à plat le mot courtiſaner (n'eſtant point pris en mauuaiſe part) & ſouſtiennent qu'il faut dire Courtiſer. Et pour parler franchement, ie croy, monſieur Celtophile, que vous ſçauez mieux que vous ne dites : finon que depuis que vous auez laiſſé la cour, cela ſe ſoit eſgaré en voſtre memoire.

CELTOPHILE. Quant à Courtiſaner & Courtiſer, ie m'en rapporte à ce qui en eſt : mais quant aux dames dont nous auons parlé, ſi ie ne les puis appeler courtiſanes auſsi bien en bonne part qu'en mauuaiſe, pour le moins les appelleray-ie en la mauuaiſe, & ne leur penſeray point faire de tort.

PHILAVSONE. Vous n'auez pas dict toutes celles-la, mais ſeulement quelques-vnes d'icelles.

CELTOPHILE. Encore maintenant l'enten-ie ainſi.

PHILAVSONE. Mais vous ſeriez bien empeſché à les

diſcerner d'auec les autres : car ce ſont bien ſouuent celles qui font la meilleure mine.

CELTOPHILE. Auſsi ne voudrois-ie pas prendre ceſte charge.

PHILAVSONE. N'ayez-pas peur qu'elle vous ſoit baillee, quand vous ſerez en la cour.

CELTOPHILE. Vous me deſcouragez fort d'y aller, encore que i'y aye bien à faire.

PHILAVSONE. Le meilleur eſt que ie vous aduertiſſe de tout, avant que vous y ailliez, afin que vous ne trouuiez rien eſtrange. car il vous faut faire voſtre comte, comme ſi vous deuiez aller en vn nouueau monde, ainſi qu'il a eſté dict.

CELTOPHILE. Vous m'eſtonnez touſiours de plus en plus, au lieu qu'au commancement ie penſois que le principal changement fuſt au langage.

PHILAVSONE. Si vous faut-il prendre la patience d'ouir bien d'autres chouſes, puiſque ie ſuis en train. Et premierement ie vous demande, auant que vous partiſsiez de la cour, ſe bigarret-on de diuerſes couleurs ?

CELTOPHILE. Rien moins, quant aux perſonnes de qualité. On euſt dict que ce bigarrement euſt ſenti ſon tabourineur, ou meneſtrier.

PHILAVSONE. Que diriez-vous maintenant de voir vn gentil-homme de marque auſsi bien qu'vn ſimple valet, habillé de huit ou dix couleurs ? Meſme quant aux chauſſes, ce n'eſt plus la couſtume que le haut & le bas ſoyent d'vne meſme couleur, de quelque

façon qu'elles ſoyent. Ie ne di pas ceci ſans cauſe, De quelque façon qu'elles ſoyent. Car les changemens des façons d'habits ont eſté bien plus frequens que de voſtre temps : depuis nous auons paſſé par tous les pays, nous auons circuy le monde, quant à ces diuerſes façons. Tellement qu'au lieu qu'alors on ne parlet guere que de s'habiller à l'Heſpagnole, ou à l'Italienne, depuis on s'eſt habillé à la Tudeſque, à la Hongreſque, à la Poulonneſque (ou à la Poulonneſe) à l'Arabeſque : voire aucuns à la Turqueſque, commançans deſia à marchander le turban auſsi. Or notez vn peu la reuolution qui eſt aduenue quant à vne eſpece d'habillement, aſçauoir celuy qu'on met pardeſſus les autres. (car pour le preſent ie ne vous ameneray que ceſt exemple) Vous ſçauez que de voſtre temps & long temps auparauant, ils portoyent la cappe à l'Heſpagnole, pluſtoſt courte que longue. Depuis eurent la vogue les manteaux à la reyſtre, ou reytre (lequel mot vint comme en prouerbe : quand tout ce qui eſtet faict à la nouuelle façon, on le diſet eſtre faict à la reyſtre : meſmement quand il y auet vn peu de balorderie) leſquels eſtoyent faicts comme en deſpit de ceux qui aimoyent s'habiller court. car on en fit en la fin qui trainoyent quaſi iuſques aux talons. (comme encore pour le iour d'huy pluſieurs les portent en la cour de l'empereur) mais en la fin vne certaine influence changea tant les cerueaux qu'on prit plaiſir à porter des manteaux auſquels il euſt bien eſté autant beſoin

d'adiouſter qu'à ceux-la d'oſter. Car comme ces reyſtres eſtoyent deſpiteuſement longs (& eſtoyent pluſtoſt robbes longues que manteaux) ainſi on en a faict depuis quelque temps qui eſtoyent deshonneſtement & vilainement courts. Ie di expreſſément Vilainement courts, pource qu'il-y-a de la vilanie en ceſte façon.

CELTOPHILE. Comment ?

PHILAVSONE. Pource qu'ils ne cachent que la moitié des fesses.

CELTOPHILE. Vrayement vous auez mieux parlé naguere que ie ne penſois, quand vous auez dict que ie notaſſe la reuolution. Il-y-a bien de la reuolution, puiſque la façon de nos anceſtres dont parle Martial reuient à faire son tour.

PHILAVSONE. Quelle façon ?

CELTOPHILE. Ne vous ſouuient-il point ou il dit que *palla Gallica* ne couuroit que la moitié des feſſes ?

PHILAVSONE. Nenni.

CELTOPHILE. Vous aurez deux vers pour vn,

Cerea ſi pendet lumbis & trita lacerna,
Dimidiáſque nates Gallica palla tegit.

PHILAVSONE. Toutes et quantes fois que ie verray de ces manteaux, il me ſouuiendra de ce vers, *Dimidiáſque nates Gallica palla tegit.* Vela comment, ſans y penſer, nous nous ſommes trouuez auoir la meſme fantaſie que nos predeceſſeurs, voire que les

predeceſſeurs des predeceſſeurs de nos predeceſſeurs.

CELTOPHILE. Il vaudroit bien mieux que nous nous fuſsions entrerencontrez en quelque bonne façon de faire.

PHILAVSONE. Mais ie penſe ici en moymeſme vne autre chouſe : ſi ceſte fantaiſie ſeret point venue à quelque galand (i'euſſe dict volontiers ce capricce) par la lecture de ce vers de Martial.

CELTOPHILE. Ce galand auroit eſté mal-aduiſé d'aller remettre vne façon qui a ſi mauuaiſe grace. Et ne nous eſt pas grand honneur, que nos plus anciens anceſtres fuſſent tellement accouſtrez qu'ils monſtraſſent la moitié de leurs feſſes : encore qu'ils euſſent pardeſſous ce qu'on appeloit *braccæ :* dont eſt venu le mot de brayes.

PHILAVSONE. Penſez-vous qu'auiourdhuy on regarde à ce qui eſt honnorable, quand il eſt queſtion des façons d'habits ? tenez-vous tout aſſeuré qu'on ne regarde qu'à la nouueauté. Et vous ſçauez qu'il-y-a long temps qu'on fait vn comte d'vn peintre : lequel ayant peint l'Italien habillé à l'Italienne, l'Heſpagnol à l'Heſpagnole, l'Alemand à l'Alemande, & ayant faict le meſme quant à ceux des autres nations, venant au Frances, fit bien autrement. Car preuoyant le changement de façon d'habits que le Frances pourret faire des le lendemain, (ſuiuant ſa couſtume) luy fit ceſt honneur de le peindre auſsi nu qu'il eſtet ſorti du ventre de ſa mere : luy mettant

toutesfois vne piece de drap & des ciſeaux entre les bras.

CELTOPHILE. A ce que ie puis iuger par les propos que vous me teniez tantoſt, les courtiſans ont bien voulu monſtrer de leur part (meſmement depuis que ie laiſſay la cour) que ce peintre n'auoit point faict de tort à ce François.

PHILAVSONE. Il n'y-a rien plus vray : & ſi ie voules vous faire le diſcours, vous le ſçauriez encore plus certainement. mais i'entreres en vn gouffre, en vn abyſme, en vne mer, ſi ie voules entrer au discours des diuerſitez d'vn chacun des habits dont nous couurons noſtre corps : & pourtant ie vous parleray ſeulement des diuerſitez que i'ay veues en vn ſeul, ou en vne ſeule eſpece (non pas de toutes, mais ſeulement de la moindre partie) depuis voſtre depart. On en a faict à l'Heſpagnole, à l'Italienne, (& particulierement à la Napolitaine) à la Lanſquenette, à la Flamande, à la martingale, à la marine, à la matelotte (qui eſt encores vne autre ſorte qu'à la marine) Et à la fin on s'eſt mis à en faire ſans brayette, que les vns ont appelé Chauſſes à la Gregeſque, ou à la Garguesque : les autres, tout en vn mot, Gregeſques, ou Gargeſques, ou Garguesques. Et depuis on a dict Des chauſſes à la Prouençale, à la Niçarde, & à la Poulonneſe. Et encore vn temps a eſté qu'on vſet d'vn nom ſi vilain que i'ay quaſi horreur de le vous dire : & toutes fois il eſtet fort commun.

CELTOPHILE. Quel nom?

PHILAVSONE. On les appelet chauſſes à la bougrine.

CELTOPHILE. Helas, auant que ie partiſſe, celuy qui euſt ainſi parlé, euſt eſté regardé de trauers trois mois apres.

PHILAVSONE. Maintenant les chouſes ſont bien changees quant à cela, car les oreilles commancent fort à s'appriuoiſer à tels mots : voire deſia pluſieurs y ſont appriuoiſees. Vray eſt qu'aucuns vſent de ces vilains mots, ſans ſçauoir qu'ils diſent. Car il-y-en-a qui voulans italianizer (à propos de ceux qui vſent d'vn *qui pro quo* en italianizant) disent *Vn bardaſch*, au lieu de dire *Vn ragaſch*, sans y penser aucun mal.

CELTOPHILE. Encore cela va bien, que c'eſt ſans y penſer aucun mal.

PHILAVSONE. Mais il-y-en-a d'autres desquels on ne peut pas dire le meſme, quand ils vſent & de ce mot & de pluſieurs autres qui appartiennent à ceſte vilanie execrable.

CELTOPHILE. Ie voy bien que c'eſt : mes oreilles auront beaucoup à ſouffrir quelquesfois à la cour, ſi ie ne trouue moyen de les bien bouſcher. Mais alors comme alors : maintenant pourſuyuons noſtre propos.

PHILAVSONE. Quant aux diuerſes façons, & par conſequent diuers noms de chauſſes, ie ne voules adiouſter autre chouſe, ſinon que maintenant on en

fait aufsi qu'aucuns des tailleurs appellent Des chauffes à la gigotte : lefquelles s'attachent audeffous du genou, & au refte font quasi faictes comme celles que le temps paffé on appelet des chauffes de preftre.

Celtophile. Vrayement il n'eft pas befoin d'en adiouster : i'ay bien occafion de me contenter. Et vous fçay bon gré de ce que vous prenez la peine de me difcourir par le menu de ces changemens qui font en la cour depuis que ie m'en fuis abfenté. Mais en paffant vous auez parlé d'vne chofe que i'ay bien remarquee, pour m'eftre fort merueilleufe ; c'eft de ce bigarrement que vous dites eftre fi grand qu'vn gentilhomme, voire vn gentilhomme de marque, fera habillé de huit ou dix couleurs. Pour le moins ie m'affeure d'vne chofe, qu'entre ces couleurs il n'y aura point de verd. car cefte couleur eftoit expreffément referuee aux fols : ie di fols, ayans le capuchon pointu fur la tefte : & portans aufsi la marote.

Philavsone. Eft-ce tout ce que vous en fçauez ? l'habillement verd, voire quand on n'eft habillé d'autre couleur, de pied en cap, fent auiourdhuy fon galant homme.

Celtophile. Ie me doute qu'on ait pris la façon des feigneurs d'Alemagne : qui eft de s'habiller de verd, & faire aufsi habiller leurs gens, quand ils vont à la chaffe : et qu'ainfi quand le roy va à l'affemblee (car il me fouuient bien que de mon temps on par-

loit ainſi) tant luy que les autres ſoyent habillez de couleur verde.

PHILAVSONE. Non, non : ie ne vous parle point du temps qu'il faut aller à la chaſſe, pluſtoſt que d'vn autre : mais toutes & quantes fois qu'il monte à la teſte à monſieur le courtiſan de ſe faire verd, il s'en va avec ſa verde couleur chez le roy, chez la royne (car vous ne voulez pas que ie die la rene) chez monſieur, chez tous les ſeigneurs & toutes les dames : bref ſe pourmene par toute la cour, ſans eſtre noté, non plus que s'il eſtet habillé d'autre couleur.

CELTOPHILE. A ce que ie puis voir, ces meſsieurs de la cour ont bien changé d'opinion depuis que ie ſuis parti d'aupres d'eux.

PHILAVSONE. Ie ſeres vn iour entier à vous faire le diſcours des changemens aduenus en pluſieurs chouſes.

CELTOPHILE. Cela fait que ie ne m'esbahi pas tant du grand changement qui eſt au langage.

Mais quelle nouuelle vous rapporte voſtre laquais?

PHILAVSONE. Que nous trouuerons monſieur Philalethe en la maiſon.

CELTOPHILE. Voila qui va bien. Allons donc: mais ſans rompre noſtre propos, ie vous prie, car i'ay grand deſir de vous ouir diſcourir plus auant de ces choſes. Et ſi il-y-a-bien d'auantage : c'eſt que des maintenant ie vous ſay vne requeſte, que quand

ie ſeray preſt d'aller à la cour, vous me donniez ma leçon par eſcrit.

PHILAVSONE. I'enten aſſez que vous dites cela en vous moquant : mais ie veux bien que vous ſçachiez que ſi vous n'eſtudiez voſtre leçon à bon eſcient auant qu'y aller, vous ſerez tenu pour vn grandiſsime pedant. Et à propos de ce Grandiſsime dont ie vien d'vſer, notez que ces ſuperlatifs ſont maintenant fort plaiſants aux courtiſans, comme ſonnans fort bien, & ayans quelque garbe : tellement qu'il vous faudra prendre garde de dire pluſtoſt *Doctiſſime*, que Treſdocte : pluſtoſt *Belliſſime*, que Tresbeau : pluſtoſt *Boniſſime*, que Tresbon. Dequoy ie vous ay bien voulu aduertir en paſſant, de peur de l'oublier.

CELTOPHILE. Ie vous remercie, ie voy bien qu'il ne tiendra pas à vous que ie ne deuienne ſçauant. Or la premiere choſe ce ſera d'apprendre à eſcorcher des mots Italiens : encore que ie haye cela mortellement. Mais par deſpit ie leur en eſchorcheray tant & de ſi eſtranges que ie les feray enrager.

PHILAVSONE. Tout ſera bon, pourueu que les mots eſcorchez ne ſoyent pas trop pres à pres.

CELTOPHILE. I'enten bien : vous ne voulez pas que ie larde noſtre François trop menu : & toutesfois c'eſt la façon des cuiſiniers François de larder bien menu, & pres à pres.

PHILAVSONE. Il y a difference de larder & d'entrelarder.

CELTOPHILE. Aucuns mettent vne autre difference entre ces deux mots que celle que vous entendez. Mais quant aux paroles Françoiſes, qui ſont changees non pas en Italiennes, ains en autres qui ſont pareillement Françoises, le nombre en eſt-il grand?

PHILAVSONE. Plus grand que vous ne penſeriez.

CELTOPHILE. Tant plus craindray-ie d'aller à la cour. Or ça pour le moins on y appelle touſiours le ſoleil, ſoleil: & la lune, lune: les eſtoiles, eſtoiles.

PHILAVSONE. Quant au ſoleil et à la lune, leurs noms leur demeurent: mais quant aux eſtoiles, le courtisan les appelle plus volontiers aſtres qu'eſtoiles, vſant du mot poetique.

CELTOPHILE. Au moins les noms de chacune eſtoile n'ont pas eſté changez.

PHILAVSONE. On n'en nomme gueres en la cour que trois, Mercure & Venus, & Mars. mais ceſtuy-ci peu ſouuent. Et quant à Venus, ie croy bien qu'elle auet la vogue deſia de voſtre temps: quant à Mercure, on parle plus de luy qu'on ne ſoulet, teſmoin qu'on voit à la cour du louure force changeurs (tels que ceux qui ſe pourmenent en la place du change à Lyon) & d'autre part les alquemiſtes ont mis le Mercure en credit.

CELTOPHILE. Toutesfois le Mercure des alquemiſtes eſt vn autre.

PHILAVSONE. Quant à moy ie ne les ſçay pas bien diſtinguer: ie ne ſçay pas auſsi quel eſt celuy qu'on dit entrer en la teſte de quelques perſonnes.

CELTOPHILE. Comment entrer en la teſte?

PHILAVSONE. Pource qu'on dit, Vn tel a du Mercure en la teſte.

CELTOPHILE. Ie croy qu'on n'entend autre choſe que du vif-argent : car ie penſe qu'on dit cela d'vn qui eſt fantaſtique.

PHILAVSONE. Il eſt vray.

CELTOPHILE. Mais cela ne ſe dit-il pas auſsi en autres ſortes?

PHILAVSONE. Ouy : on parle auſsi de lune.

CELTOPHILE. Comment dit-on?

PHILAVSONE. Il tient vn peu de la lune.

CELTOPHILE. Mais vn qui tient de la lune, n'eſt-il pas couſin germain d'un lunatique?

PHILAVSONE. Celuy qu'on appelle lunatique paſſe bien plus auant que l'autre. On dit auſsi en termes eſcorchez que vous hayez tant, C'eſt vn humoriſte : ou, Il a du capricce, & en vn mot, Il eſt capriccieux.

CELTOPHILE. Quand vous parlez ainſi d'vn qui eſt du meſme pays dont ces mots ſont venus, cela n'a pas ſi mauuaiſe grace, car c'eſt comme le payer de la monnoye de ſon pays, comme il a eſté dict. Or de mon temps on vſoit d'vne façon de parler bien Françoiſe, & aſſez douce, car on diſoit, Vn tel a le cerueau vn peu gaillard.

PHILAVSONE. Mais que diriez-vous de ce que les poures philoſophes commancent à eſtre mis en ieu, quand il eſt queſtion de parler de telles gens?

CELTOPHILE. Eſt-il poſsible qu'on leur face vn ſi grand tort en la cour?

PHILAVSONE. Ouy, car on dit en la cour (& ailleurs auſsi) C'eſt vn philoſophe, quand on veut declarer vn homme eſtre de la confrairie de ceux dont nous venons de parler. Et ia quelques-vns commancent à dire, C'est vn poete, au lieu de dire, C'eſt vn philoſophe.

CELTOPHILE. Je ne ferois moins de conſcience de profaner ainſi le nom de poete que celuy de philoſophe.

PHILAVSONE. Quand vous ſerez en la cour, vous ne ſerez pas ſi conſcientieux.

CELTOPHILE. Tant pis.

PHILAVSONE. On vous fera trouuer beau ce que vous trouuiez laid.

CELTOPHILE. Tant pis.

PHILAVSONE. Il faudra vous accommoder à l'humeur des compagnies, quelle qu'elle ſoit.

CELTOPHILE. Tant pis.

PHILAVSONE. En la fin par longue accommodation vous apprendrez à faire de vice vertu, auſsi bien que les autres.

CELTOPHILE. Tant pis. Mais dite-moy, l'eau beniſte eſt-elle touſiours en la cour à auſsi bon marché qu'elle ſouloit eſtre.

PHILAVSONE. A meilleur marché que iamais.

CELTOPHILE. Le poiſſon d'Auril y-eſt-il touſiours de requeſte?

PHILAVSONE. Il-y-eſt en plus grande recommandation que iamais.

CELTOPHILE. Pathelin & Ragot y-ont-ils touſiours force diſciples?

PHILAVSONE. Plus que iamais.

CELTOPHILE. Les Thraſons & les Thraſonides y font-ilz bien touſiours leurs beſognes?

PHILAVSONE. Mieux que iamais.

CELTOPHILE. Y ioue l'on touſiours au boutehors?

PHILAVSONE. Plus que iamais. Or ie voy bien que vous me voulez faire beaucoup d'autres interrogations, mais ie deſire les preuenir.

CELTOPHILE. I'enten bien comment : vous me voulez dire en vn mot que la cour eſt touſiours la cour.

PHILAVSONE. Ie veux bien vous dire d'auantage : c'eſt qu'entre nous courtiſans, ſi nous n'auons honte de confeſſer la verité, nous dirons, *Ætas parentum peior auis tulit nos nequiores.*

CELTOPHILE. Vous m'eſtonnez merueilleuſement, & me donnez bien à penſer comment ie me comporteray eſtant là.

PHILAVSONE. Auriez vous enuie d'apprendre à eſtre courtiſan?

CELTOPHILE. Ie voudrois ſçauoir du courtiſaniſme autant ſeulement qu'il en faut pour trois ou quatre mois que i'ay à demeurer à la cour, mettant ordre à mes affaires.

PHILAVSONE. Notez qu'il vous faut autant de cour-

tiſaniſme, que ſi vous y vouliez demeurer dix ans : & principalement puiſque vous n'y allez pas pour voſtre plaiſir, mais ayant à negotier pour vous. Autrement il ne ſe pourra faire que ſelon la diuerſité des occurrences, ſouuent ne vous trouuiez en peine. Mais ie ſçay bien vne bonne recepte pour deuenir vray courtiſan, ſi vous en voulez vſer.

CELTOPHILE. En auez-vous vſé?

PHILAVSONE. Non : pource qu'il y entre des drogues auſquelles mon cueur reſiſte : mais aucuns de mes compagnons qui ont eu meilleur courage, en ont vſé, & maintenant ce ſont les plus grands courtiſans du monde.

CELTOPHILE. Ie vous prie me la dire.

PHILAVSONE. Volontiers. Eſcoutez donc. Recipé trois liures d'Impudence (mais de la plus fine, qui croiſt en vn rocher, qu'on appelle Front d'airain) Deux liures d'hypocriſie, Vne liure de Diſsimulation, Trois liures de la ſcience de flatter, Deux liures de Bonne mine. Le tout cuict au ius de Bonne grace par l'eſpace d'vn iour & d'vne nuict, afin que les drogues se puiſſent bien incorporer enſemble. Apres il faut paſſer ceſte decoction par une eſtamine de Large conſcience : puis quand elle eſt refroidie, y mettre ſix cueillerees d'eau de Patience, & trois de l'eau de Bonne eſperance. Vela vn breuuage ſouuerain, pour deuenir courtiſan en toute perfection de courtiſaniſme.

CELTOPHILE. Ie vous en quitte volontiers ma

part. Car ſi voſtre cueur reſiſte bien aux drogues qui y entrent, encore d'auantage le mien.

PHILAVSONE. Si ne pourrez-vous pas auoir bonne iſſue de vos affaires ſans eſtre courtiſan.

CELTOPHILE. Il n'y aura remede. Mais toutesfois vous l'eſtes bien, ſans vſer de ceſte recepte.

PHILAVSONE. Il s'en faut beaucoup que tous ceux qui demeurent à la cour, en vſent : à Dieu ne plaiſe. Mais auſsi on pourret douter ſi tous doiuent eſtre appelez courtiſans. Et quant à moy, penſez vous que ie le ſois ? ie vous puis aſſeurer ne l'eſtre que de langage. Auſsi la demeurance que ie fay à la cour, n'eſt quaſi que pour mon plaiſir : mais ſi i'y aues des affaires d'importance, ie me commanderes tant, qu'en la fin i'eſſayeres ceſte recepte.

CELTOPHILE. Mais comment eſt-il poſsible que vous demeuriez à la cour pour voſtre plaiſir, ſi elle eſt telle que vous la deſcriuez ?

PHILAVSONE. Ie vous ay faict la deſcription du mal qui y eſt, ſelon vos interrogations, & qui eſt commun à toutes cours, ou peu s'en faut : ie ne vous ay pas faict encore la deſcription du bien qui s'y trouue, en recompenſe. Mais en voyci vn entr'autres fort grand, & qui eſt auſsi grandement à priſer : c'eſt qu'eſtant en la cour d'vn ſi grand prince, & ayant entree aux lieux ou il eſt requis de l'auoir, vous pouuez, en vous pourmenant, quelquesfois par vne ſalle, quelquesfois par vne galerie, quelquesfois par vne baſſe cour, apprendre à cognoiſtre la diuerſité

des meurs, aufsi bien qu'Vlyffe l'acquit par fes voyages fi lointains, fi penibles & fi dangereux. Et puis vous pouuez confiderer que la queux n'aiguife point mieux ni plus vifte le coufteau, que la cour aiguife l'efprit de l'homme. D'auantage vous me confefferez qu'vn courtifan homme de bien, doit eftre plus eftimé, que s'il eftet tel ailleurs.

Celtophile. Pourquoy?

Philavsone. Pource qu'il n'y a lieu, tant pour tant, ou il fe prefente de fi grands moyens & de fi belles occafions de mal faire : & où on foit plus folicité de quitter la vertu pour fuiure le vice : tellement qu'il faut que les vertueux courtifans s'exercent perpetuellement en plufieurs fortes de combats. Et c'eft pourquoy i'ay penfé quelquesfois en moy mefme que le nom de *Αſκηταὶ*, qui eftet anciennement donné aux moines (comme fi on euft dit Ceux qui s'exerceoyent) conuiendret à tels courtifans.

Celtophile. Voyla bien rencontré, de courtifans en vouloir faire des moines. Vous auez parlé tantoft de ceux qui profanoyent ces deux mots Philofophe & Poete : mais ie vous dirois (fi ie n'auois peur de vous fafcher) que vous eftes plus grand profanateur, en ce que vous accommodez ce nom la aux courtifans.

Philavsone. Vous y allez bien rudement : ayez vn peu de patience. A propos de poetes, vn d'entr'eux (i'enten des modernes) a faict de beaux vers par lesquels il monftre que fainct Frances & Homere

ſont *in eodem prædicamento*, quant à pluſieurs chouſes : & toutesfois il n'a point eſté eſtimé profanateur. Il me ſemble bien qu'il n'y a non plus de profanation en ce que ie di, le titre de *Aſuntæ* appartenir auſsi à ces vertueux courtiſans. Et ne me faudret pas eſchauffer beaucoup pour me faire paſſer bien plus auant.

CELTOPHILE. Dites hardiment tout ce que vous auez ſur le cueur.

PHILAVSONE. Il vaut mieux que ie le deſcharge entierement tout en vn coup : & meſmement attendu que ſelon le prouerbe, autant pleure mal batu que bien batu. Ie di donc que les courtiſans deſquels ie parle, meritent mieux ce titre de *Aſuntæ* que pluſieurs moines ne l'ont merité.

CELTOPHILE. Il faut rendre la raiſon.

PHILAVSONE. *In promptu ratio eſt*. aſçauoir que les moines ne s'exerceoyent pas en tant de combats, & ſi grands. Car notez que ie ne vous parle maintenant que des vertueux courtiſans.

CELTOPHILE. Ie n'enten pas bonnement comme vous vſez de ce mot Courtiſan.

PHILAVSONE. Ce mot ſe prend en deux ſortes. car tous ceux qui ſuiuent la cour ordinairement, (i'enten quant aux gentils-hommes, & autres perſonnes de qualité, ou pour le moins qui ſont en quelque reputation) ſont appelez Courtiſans, en parlant generalement. On en vſe auſsi autrement, pour ſignifier ceux qui ſçauent leur cour. Car Sçauoir ſa cour, c'eſt Sçauoir le meſtier de faire la cour aux perſonnes

auſquelles il eſt besoin de la faire : c'eſt Sçauoir quel eſt le train de la cour, & s'accommoder à iceluy. Suiuant laquelle ſignification on pourra bien dire de quelqu'un qui ſuit la cour, & l'aura ſuiuie des ſa ieuneſſe, Il n'eſt pas courtiſan. C'eſt à dire, Il ne ſçait pas ſa cour, Il n'entend pas l'eſcrime de la cour. Or ſuiuant ceſte ſignification, i'ay dict que pour eſtre bon courtiſan il falet vſer de la recepte que ie vous ay enſeignee : entendant non pas de celuy qui ne veut que ſçauoir le train de la cour, les tours et ruſes d'icelle, mais de celuy qui le veut ſçauoir pour s'en ſeruir.

Celtophile. Ie compren bien maintenant ce que vous voulez dire : quand vous auez parlé des gens de bien qui ſont courtiſans, vous auez entendu non pas ſelon ceſte ſeconde ſignification, ains ſelon la premiere. Mais toutesfois vous venez de dire que pour eſtre bon courtiſan, il falait vſer de la recepte dont nous auous parlé naguere.

Philavsone. Diſant alors Bon courtiſan, i'entendes Qui ſçait bien ſon meſtier : comme on dit Vn bon capitaine, Vn bon ſoldat : ſoyent au reſte gens de bien, ou non. Comme on dit auſsi Vn bon medecin : pareillement, un bon menuſier, Vn bon ſerrurier : & ainſi des autres artiſans. Pour concluſion, i'enten qu'entre les courtiſans qui ne ſont point courtiſans il-y-a des gens de bien.

Celtophile. Cette façon de parler me ſeroit énigmatique, Les courtiſans qui ne ſont point courtiſans,

ſi ie ne me ſouuenois des deux ſignifications que vous auez donnees à ce mot. Mais peut-on bien faire ceſt honneur à la moitié, de dire qu'ils ſoyent gens de bien?

PHILAVSONE. Il les faudret comter pour vous ſçauoir reſpondre : mais il-y-auret bien de la difficulté. Car il y en a qui encore qu'ils ſoyent gens de bien, ne font pas ſemblant de l'eſtre : pource qu'en la cour il ne faict pas trop ſeur auoir la réputation d'eſtre homme de bien. Et meſmement ceux qui ſont reputez pour tels, ne ſont pas tant craints, que ceux qu'on eſtime meſchans : pource qu'vn diable craind l'autre.

CELTOPHILE. Mais pour le moins vous m'aſſeurez qu'il-y-a beaucoup de gens de bien entre ceux qui ſuiuent la cour.

PHILAVSONE. Ie vous di ſimplement qu'il y-en-a entr'eux qui ſont gens de bien.

CELTOPHILE. En mettriez vous bien voſtre doit au feu?

PHILAVSONE. On peut bien aſſeurer d'vne choſe ſans en vouloir mettre ſon doit au feu.

CELTOPHILE. Vous ne vous accordez pas auec le poete Lucain : qui dit, — *exeat aula Qui uult eſſe pius.*

PHILAVSONE. Vous n'eſtes pas le premier qui auez allegué ce paſſage contre les courtiſans.

CELTOPHILE. Et croy que ie ne ſeray pas le dernier.

PHILAVSONE. Aufsi ne ferez-vous le premier auquel aura efté refpondu, ni le dernier auquel on refpondra.

CELTOPHILE. Mais ie me fie qu'il-y-a-eù & qu'il y aura encore replique contre la refponfe.

PHILAVSONE. Ie vous eftime de fi bon iugement que quand vous aurez examiné diligemment ce paffage de Lucain, vous confefferez qu'on l'allegue fort mal à propos contre les courtifans : comme fi Lucain auet eu cefte opinion, qu'eftre courtifan et eftre homme de bien, ce font deux chofes incompatibles.

CELTOPHILE. Ie vous veux bien confeffer que ie ne l'ay iamais examine : & fi cela a efté faict par vous, i'orray volontiers comme tout en va.

PHILAVSONE. Et moy le diray volontiers. Et premierement fçachez que Lucain ne parle point là en fa perfonne, mais introduit vn mefchant homme parlant. Et qu'ainfi foit, efcoutez tout le paffage.

Sceptrorum nis tota perit fi pendere iufta
Incipit : euertitque arces refpectus honefti.
Libertas fcelerum eft quæ regna inuifa tuetur,
Sublatufque modus gladiis. facere omnia fæuè
Non impunè licet, nifi quum facis.

Et apres ceci il adjoufte ces mots que vous auez alleguez, *exeat aula Qui uult effe pius*. Apres lefquels veci qui fuit,

— uirtus & fumma poteftas
Non coeunt. femper metuet quem fæua pudebunt.

CELTOPHILE. Il faut bien que toutes ces choſes ſoyent dictes par vn meſchant homme : mais ie deſire ſçauoir par qui & ſur quel propos.

PHILAVSONE. Celuy qui parle, c'eſt vn nommé Photinus, qui conſeille à Ptolemée roy d'Egypte, de faire tuer Pompée : lequel aprés auoir perdu la bataille contre Ceſar, s'eſtet retiré vers ce roy : penſant qu'il ne ſe pouuet mieux adreſſer, pour eſtre en ſauueté, & auec le temps, ſe remettre au deſſus, ou, pour le moins, ſe releuer vn peu. Et ceſte eſperance n'eſtet pas mal fondée. ſi l'eſprit de ce ieune roy n'euſt point eſté peruerti par les paroles de ce meſchant homme. Car Pompee eſtet celuy entre tous les grands ſeigneurs Rommains, lequel auet plus fauoriſé au pere de ce roy, et plus aidé par tous moyens à eſtre remis et reſtabli en ſon royaume, duquel il auet eſté deieté par ſes ſubiects, ne pouuans plus porter ſa tyrannie. Mais Photin, qui eſtet un vray Machiauel, quant aux maximes qu'il mettet en auant pour encourager ce roy à une ſi grande meſchanceté, renuerſa tout ce que Achoree auet dit. Or ſçauez-vous comment il le renverſa ? Ce ne fut point par raiſons, mais par le credit et autorité qu'il auet enuers le roy. Tellement que quand ie penſe bien à ceſte hiſtoire, ie trouue qu'au lieu que vous auez voulu alleguer Lucain contre moy, ie l'allegueray contre vous, voire au meſme paſſage. Car tout ainſi que ce Photin eſt exemple d'vn courtiſan, meſchant homme, auſsi Achoree eſt exemple d'vn

courtiſan, homme de bien. Qu'ainſi ſoit, conſiderez qu'en la remonſtrance qu'il fait au roy, il met principalement en auant l'obligation et le deuoir que sa maieſté auet a l'endret de Pompee, à cauſe du bon ſecours que Pompee auet donné au pere d'icelle en ſa grande neceſsité.

Celtophile. Il y auoit vrayement de l'obligation & du deuoir, car ie penſe qu'on peut ainſi parler d'vn roy auſsi : puiſqu'vn roy auſsi (qui eſt bien inſtitué, ou pour le moins a vn bon naturel) ne fait aucune difficulté d'vſer de remerciement enuers ceux dont il reçoit quelque bien : & principalement quand ceux-la ne ſont point ſes ſubiets, ni ſes vaſſaux. car alors (ſelon la diſtinction que nous mettons entre plaiſir & ſeruice) il faudroit pluſtoſt parler de ſeruice. Mais i'orray volontiers ce que vous vouliez dire eſtre teſmoigné par Lucain touchant ceſte remonſtrance d'Achoree.

Philavsone. Il n'en dit que ceci, (apres auoir dict qu'il fut le premier qui opina)

— meritùmque fidèmque
Sacràque defuncti iactauit pignora patris.

Et puis il dit de Photin,

Sed melior ſuadere malis & noſſe tyrannos,
Auſus Pompeium letho damnare Photinus.

Et qu'il commança ainſi sa harangue,

Ius & fas multos faciunt Ptolemæe nocentes.
Dat pœnas laudata fides, quum ſuſtinet (inquit)

Quos fortuna premit. fatis accede, deiſque :
Et cole felices, miſeros fuge. ſidera terra
Vt diſtant, & flamma mari, ſic utile recto.

Aprés quoy il vient à ce que i'ay tantoſt allegué,

Sceptrorum uis tota perit, etc.

Celtophile. Si Machiauel euſt veſcu deuant Photin, ie dirois que Photin auroit eſté Machiaueliſte, quant aux maximes qu'il propoſe : mais puiſque le contraire eſt, ie diray que Machiauel a eſté Photiniſte. Mais ie vous voulois demander ſi ces mots, *ſemper metuet quem ſæua pudebunt*, font la fin de la harangue.

Philavsone. Ell' eſt beaucoup plus longue : & entr'autres chouſes, quant à ce qu'Achoree auet dict *Sacra pignora defuncti patris*, Photin ſe ſeruant autrement de ce mot *Pignora,* dit,

— neu te ſceptris priuauerit hoſpes,
Pignora ſunt propiora tibi.

Celtophile. Voyla que c'eſt : quand ceux qui ſont aupres d'vn roy opinent diuerſement, il aduient ſouuent que le mauuais conseil eſt ſuiui, le bon eſt laiſſé.

Philavsone. Mais ce mauuais conseil vient ſouuent de ce que ceux qui opinent, lopinent, ou pour le moins veulent lopiner. Et à fin que demeurans en la bonne grace, ils emportent vn jour le lopin auquel

ils bayent, ils accommodent leur harangue à cela à quoy le prince encline desia plus, ou pour le moins à quoy ils pensent que selon son naturel il inclinera plus. Au reste, ie vous veux bien confesser qu'en ce mesme passage les principaux de ceste cour, voire ceux qui estoyent les conseillers du roy, sont appelez des monstres :

Consilij uix tempus erat, tamen omnia monstra
Pellææ coiere domus.

Celtophile. Pour le moins vous me confesserez aussi qu'il ne fait guere d'honneur ici aux courtisans.

Philavsone. Il a bien raison de ne point faire d'honneur aux courtisans qui estoyent meschans, ains leur faire le deshonneur qui leur appartient. Mais notez que parmi ces meschans courtisans estet vn bon, comme vne brebis entre des loups : asçauoir cest Achoree, duquel i'ay parlé. Car veci qui va apres ce que ie vien de reciter,

— quos inter Achoreus,
Jam placidus senio, fractisque modestior annis.

Celtophile. Quoy? ne pourroit-on pas dire qu'il estoit loup aussi bien que les autres, mais que la grande vieillesse le gardoit de pouuoir mordre?

Philavsone. Quant à moy, ie n'ay pas enuie de rire, comme vous : mais ie di, parlant à bon escient, que tousiours il-y-a eu des courtisans gens de bien,

aufsi bien que des mefchans : vray eft que ie ne doute point que le nombre de ceux-ci ne paffaft de beaucoup le nombre de ceux-la : comme encore pour le iour d'huy. Or cependant i'oublie le principal quant au paffage de ce poete que vous auez allegué contre les courtifans : afçauoir que ce conseil *exeat aula Qui uult effe pius* (lequel eft donné par maniere de commandement) ne s'adreffe pas à vn courtifan, mais à vn prince. Car *exeat aula*, en ceft endret vaut autant que *Abdicet fe imperio*, ou *Deponat regnum*. Comme s'il difet, Celuy duquel le naturel abhorre telles cruautez, quand elles luy font proufitables, n'eft pas digne de regner : & pourtant qu'il laiffe fa cour.

Celtophile. Ie vous confeffe que c'eftoit ici vn dangereux Machiauel.

Philavsone. Confeffez moy aufsi que ce paffage eft mal allegué contre les courtifans.

Celtophile. Pour le moins *fecundum allegata & probata* il eft mal allegué.

Philavsone. Encore veux-ie que vous me confeffiez vne autre choufe.

Celtophile. Vous voulez tirer de moy plufieurs confefsions tout en vn coup : pourceque (comme ie croy) vous me voyez eftre en mes bonnes. Mais quelle autre chofe voulez-vous que ie vous confeffe ?

Philavsone. Ce que i'ay dict parcideuant, qu'vn courtifan, qui aura bon fens naturel (car ie prefup-

posés cela) en la cour d'vn si grand roy, en se pourmenant quelquesfois par vne salle, quelquesfois par vne galerie, quelquesfois par vne basse cour, aucunesfois par vne chambre ou antichambre, apprendra la diuersité des mœurs, pour laquelle cognoistre il salut qu'Vlysse se pourmenast quasi par tout le monde: & qu'il acquerra la prudence que telle cognoissance peut apporter, à cause de laquelle Vlysse fut estimé homme si prudent. Et s'il faut parler de patience, il-y-a tel courtisan (i'enten simplement selon la premiere signification de ce mot, & la plus generale) duquel la patience se trouuera surmonter celle d'Vlysse : & pourtant qu'il merite mieux le titre de *polytlas* que luy, quoy qu'Homere sçache dire.

Celtophile. C'est bien à ceste heure que vous montez sur vos grands cheuaux : mais encore ne seront-ils pas assez grands pour esleuer vos courtisans pardessus Vlysse.

Philavsone. Quels maux pourrez-vous dire qu'Vlysse a endurez, que ie ne vous monstre les courtisans en endurer d'aussi grands, & aucuns qui le sont beaucoup d'auantage ? Vlysse peregrinet d'vn pays en vn autre : mais encores arrestet il quelquesfois en vne place : mais nos courtisans ordinairement n'y arrestent non plus que les Nomades : tellement que leur vie peut bien estre appelee *Nomadica uita*, quand à cest esgard. Et quant aux mauuaises rencontres qu'à eues Vlysse, nos courtisans sont-ils pas enuironnez de Serenes beaucoup plus dangereuses

que ces trois dont Vlyſſe craignet ſi fort le chant ? Pour vne Circe, pour vne Calypſo, deſquelles il ſalet qu'Vlyſſe ſe donnaſt garde, n'ont-ils pas vne infinité de Circes, vn nombre infini de Calypſes, contre leſquelles il leur faut combattre ordinairement ? Et quelquesfois apres auoir long temps combatu ou contre celles-ci ou contre les Serenes, eſtans vaincus, ſont releguez par elles iuſques en ce maudict pays de Suerie : duquel quand ils reuiennent il leur eſt defendu de prononcer Renaud. Quant aux deux monſtres Scylle & Charybde, doutez-vous que les monſtres de noſtre cour (i'enten pareils à ceux que Lucain appelle les monſtres de la cour du roy Ptolemee) ne facent vn plus grand rauage ? Et outre ceſte ſorte de monſtres n'y-en-a-il pas encores vne autre ? Quel monſtre penſez-vous que leur ſoit madame Ambition ? quel tourment penſez-vous que leur baille madame Enuie ? Vous ſçauez qu'Horace dit que les tyrans de Sicile n'ont point inuenté vne maniere de genner & torturer les hommes plus cruelle que celle dont madame Enuie tourmente le cueur des perſonnes. Faut-il parler des Cyclopes, & des Læſtrygones ? Vlyſſe a eu meilleur marché de la barbarie de ceux-la, que quelques courtiſans n'ont de la barbarie d'aucuns de leurs pirates. Vela comment il-y-a maint courtiſan qui ſurmonte Vlyſſe quant à patience : tellement qu'il merite mieux que luy le titre de *polytlas*, comme i'ay dict. Mais tous les courtiſans cedent à Vlyſſe en vne chouſe, pour

laquelle ils me ſont grand'pitié : c'eſt que Vlyſſe alla aux enfers, & en reuint, pour en rapporter des nouuelles : eux, quand ils y ſont vne fois, on a beau les adiourner à trois briefs iours à ſon de trompe, iamais on n'en voit vn ſeul comparoir.

Celtophile. Ie voy bien maintenant pourquoy tantoſt vous auez voulu monter ſur vos grands cheuaux : c'eſtoit pour mener vos courtiſans iuſques en enfer. Mais ie vous prie de ne les y laiſſer pas long temps.

Philavsone. Si ceux que Mercure recommande à Charon pour les y mener, pouuoyent auſsi toſt auoir leur congé, leur cas iret bien. Mais ſi bien i'ay voulu rire au bout de mon diſcours, ne penſez pas que ie n'aye parlé à bon eſcient quant au reſte : & que ie n'eſtime vrayement les courtiſans meriter vne grandiſsime louange quant à ceſte vertu principalement qu'on appelle Patience : qui eſt vne des dames d'honneur de celle que les Latins ont appelee *Fortitudo*, les Grecs *Andria*.

Celtophile. Ie ſuis content de penſer cela, monſieur Philauſone : à la charge que vous auſsi pour le preſent vous contentiez de ce que vous auez dict en la louange des courtiſans, & ne paſsiez plus outre : ains retourniez à voſtre grand diſcours, touchant les termes qui ont eſté changez en noſtre cour de France depuis que i'en ſuis parti.

Philavsone. Ie feray tout ce qu'il vous plaira.

Celtophile. Ie vous en remercie : & vous pric

me dire premierement dont vous penſez que vient ce mot *Cour* en ceſte ſignification.

PHILAVSONE. Quand vous me l'aurez dict vouſmeſme, ie le ſçauray : ces etymologies ſont de voſtre gibbier.

CELTOPHILE. Quant à moy ie penſe qu'il vient de *Cohors* ; & que quand on dit *La cour de parlement*, alors ce mot *Cour* eſt pris de *Curia*.

PHILAVSONE. Mais d'autant que *Cohors* ſe dit non ſeulement du train d'vn prince, ou des principaux qu'il a autour de ſa perſonne, mais auſsi de la cour d'vne maiſon (i'entends ſpecialement de celle ou on nourrit des oiſeaux : qu'on appelle auſsi en vne ſyllabe *Chors*) à laquelle de ces deux ſignifications eſtimez-vous qu'il faille regarder en ceſte etymologie ?

CELTOPHILE. Il ne faut point douter que ce ne ſoit à celle que vous auez dicte la premiere. voyla quant à ce mot de Cour. Or s'il vous ſouuient, vous auiez commancé à parler des paroles ou façons de parler Françoises, qui ont eſté changees, non pas en Italiennes, mais en autres, eſquelles toutesfois on ſe ſert pareillement du langage François. Maintenant donc ie deſire que pourſuyuant ce propos, vous commanciez par le roy. Eſt-il pas touſiours appelé ainſi ?

PHILAVSONE. Ie vous confeſſe bien que nous n'auons point d'autre mot qui ſignifie Celuy qui eſt regnant : mais toutesfois quand vous ſerez en la cour, ſi vous voulez demander ou il eſt, il ne faudra pas dire

(pour vſer de langage qui ſente ſa cour) Ou eſt le roy ?

CELTOPHILE. Comment donc ?

PHILAVSONE. Ou eſt ſa maiesté ?

CELTOPHILE. Mais quand vous dites, Ou eſt ſa maieſté, ce pronom SA preſuppoſe que vous auez deſia parlé de luy : & toutesfois vous voulez que de premier abord ie demande à celuy que ie rencontreray, Ou eſt sa maieſté ?

PHILAVSONE. Ouy : ie vous di qu'il faut ainſi parler en bon courtiſan. Et ſi vous voulez demander ou ſont le roy et la roine, il faut dire (changeant le nombre ſingulier en pluriel) Ou ſont leurs maieſtez ?

CELTOPHILE. Or-ſus, voila deſia vne petite leçon que ie n'oublieray pas. Mais d'ou penſez-vous que vienne ceſte façon, que ſans auoir parlé du Roy, on die, Sa maieſté ? Car quant au mot de Maieſté, ie ſçay que c'eſt vn mot qui appartient proprement aux rois, apres Dieu, qui eſt le roy des rois : mais ie trouue ſeulement eſtrange, que deux ſe rencontrans, qui n'auoyent (peut-eſtre) iamais parlé enſemble, voire ne ſe ſeroyent iamais veus auparauant, l'vn demande à l'autre de premier abord, & ſans auoir premierement tenu aucun propos du roy, Ou eſt ſa maieſté ? Car, pour vous parler en termes grammatiques, vous voyez qu'il y-a vn relatif ſans antecedent. comme ſi rencontrant quelcun incogneu, ma premiere parole eſtoit, Recommandez-moy à ſa bonne grace. Car il s'esbahiroit, & à bon

droit : & me demanderoit, A la bonne grace de qui ?

PHILAVSONE. Mais vous ne conſiderez pas que bonne grace ſe peut dire de grans & petits, au lieu que Maieſté ne ſe peut dire, apres Dieu, que de rois : comme vouſ-meſmes auez tresbien dict tout-maintenant. or puiſqu'ainſi eſt, on ne peut douter de la maieſté de qui vous parlez. Car le cas aduenant qu'il y euſt quelque autre roy ou quelques autres rois à la cour, alors ne penſez pas que les courtiſans parlaſſent ainſi d'autre que du leur : mais demanderoyent, Ou eſt le roy ? en adiouſtant le nom du pays duquel il tient le royaume.

CELTOPHILE. Ie confeſſe ce que vous auez dict, que maieſté ne pouuant eſtre autre que royale, & puis telle difference ſe mettant ou il-y-a plus d'vn roy, on n'a pas occaſion de douter de qui on entend, comme en ceſte autre façon de parler, que i'ay amenee pour exemple. Mais pourquoy ne dit-on pas auſsi toſt, Ou eſt la maieſté ? Car vous ſçauez qu'en vſant de ce petit mot monoſyllabe LA, non ſeulement on euiteroit ceſte impertinence que i'ay dicte, mais on donneroit grand luſtre au mot de Maieſté.

PHILAVSONE. Vous eſtes trop ſpeculatif, mais encore vous reſpondret-on bien autre choſe à la cour. car on diret que vous voulez corriger Magnificat.

CELTOPHILE. Ie ne leur donnerois pas occaſion de me faire ceſte reſponſe : car ie me garderois bien de leur propoſer ceſte queſtion.

PHILAVSONE. Or-ça, ſi on parlet ainſi, Ou eſt la maieſté ? ie preuoy vne autre obiection qu'on pourret faire incontinent.

CELTOPHILE. Quelle obiection ?

PHILAVSONE. C'eſt qu'on diret que La maieſté ſonne trop haut pour vn roy, & qu'il faut reſeruer ceſte façon de parler pour celuy qui eſt le roy des rois, comme vous l'auez tantoſt tresbien nommé. Et ceci ne ſe diret pas ſans cauſe : veu que noſtre langue, à l'exemple de la Greque (car les Latins n'ont rien de tel) vse de ces monoſyllabes LE & LA, qu'on appelle articles, pour ſignifier vne chouſe surpaſſant toutes les autres qui ſont de meſme qualité, ou eſpece. Tellement que parlans d'vn poete, lequel auret gangné le bruit pardeſſus tous les autres, nous dirions, ſuiuans les Grecs nos maiſtres, Ou eſt le poete ? ou, C'eſt le poete. Et pareillement, I'ay parlé au poete, Ie l'ay monſtré au poete. Ne plus ne moins d'vn qui ſeret plus eloquent que tous les autres, & harangueret beaucoup mieux, on diret C'eſt l'orateur. Ainſi parlans d'vne ville, laquelle nous voudrions monſtrer auoir quelque prerogatiue, comme outrepaſſant les autres en quelque chouſe, nous dirions La ville : comme anciennement Romme (alors qu'elle eſtet appelee Le chef du monde, & par aucuns, L'epitome du monde) eſtet nommee *Vrbs*, en luy appropriant le mot qui autrement eſtet general. Ainſi d'vn fruit plus excellent que tous autres, nous dirions, Le fruit. Ainſi parlons nous

de toute autre chouſe. Et ſans aller cercher exemple hors la cour, le feu cardinal de Lorraine, comme ſurpaſſant tous ceux de ſa robbe, ou pluſtoſt tous ceux de son chapeau, eſtet appelé Le cardinal, ou Monſieur le cardinal. Il eſt vray que quelques-vns faiſoyent vne grande faute en ſon endret, car voulans declarer qu'il eſtet nommé cardinal, ſans adiouſter vne queue, eux meſmes y adiouſtoyent ce mot de queue, diſans (ie ne ſçay ſi c'eſtet par malice) Le cardinal ſans queue.

Celtophile. Se pouuoit-il bien faire qu'il fuſt appelé le cardinal ſimplement, ſans faire entrer quelque autre en ialouſie ?

Philavsone. Non. car vn autre cardinal, qui eſt encores auiourd'huy viuant, eſtimet ce nom luy appartenir, pour eſtre l'vn des premiers princes du ſang.

Celtophile. Vrayement, monſieur Philauſone, m'arreſtant non pas à ce que vous venez de dire du Cardinal, mais à ce que vous auiez dict auparauant, ie vous puis bien rendre la pareille quant à l'epithete que vous m'auez donné, lors que vous m'auez appelé ſpeculatif. car vous eſtes vrayment ſpeculatif: & en une choſe qui eſt bien digne de ſpeculation.

Philavsone. Tant y-a que vous m'accordez mon dire, comme ie penſe.

Celtophile. Ouy, ie vous l'accorde purement & ſimplement: & vous confeſſe qu'il vaut mieux

tomber en ceſte impertinence dont nous auons parlé, en diſant Sa maieſté, que de commettre le crime de leſe maieſté diuine, en diſant d'autre que de Dieu, La maieſté, ſans rien adiouſter. Car La maieſté (quand on n'aiouſte rien) ſignifie La maieſté des maieſtez : & par conſequent, La maieſté du roy des rois.

PHILAVSONE. Vous auez tresbien ſecondé mon propos. car vous auez meſmes paſſé plus outre. Mais afin que vous ne trouuiez ceſte façon de parler ſi eſtrange, ie vous veux apprendre d'ou elle eſt venue.

CELTOPHILE. Si vous adiouſtez ce bien à celuy que vous m'auez deſia faict, i'adiouſteray auſsi vn remerciment à celuy que ie vous voulois faire.

PHILAVSONE. Ie ne doute aucunement que ceſte façon de parler (ie di quant à ceſte particule SA) ne ſoit venue de Romme.

CELTOPHILE. Comment ?

PHILAVSONE. Pource que c'eſt vne choſe toute commune à Romme (comme ſçauent tous les Romipetes) de dire en parlant du Pape, *La ſua Santita*. Ce qu'ils diſent en autres mots, *Il ſanto padre*. Et en la cour meſmement, ceux qui veulent italianizer plus auant que les autres, parleront ainſi, Sa maieſté a receu vn paquet de ſa ſainteté : voulans ſignifier, Le roy a receu vn paquet du Pape. Car l'Italien eſtant en la cour de France diret, s'il voulet vſer de ſon langage, *La ſua Maieſta à riceuuto un paquetto de la ſua Santita*. Et quelquesfois peut

aduenir qu'on vſera encore d'autres periphraſes de meſme façon, en parlant de la meſme chouſe. comme ſi on dit, Voſtre ſeigneurie a bien entendu que ſa Maieſté a receu vn paquet de ſa Sainteté, lequel a eſté apporté par ſon Excellence.

Celtophile. Vrayement en voyla bien tout enſemble : & faut bien que ceux qui parlent ainſi n'ayent pas haſte, & ceux qui les eſcoutent ayent bonne patience. Au reſte, puiſqu'ainſi eſt qu'on dit à Romme *La ſua Santita*, pour le Pape, ie croirois aiſément que ceſte façon de parler dont il eſt queſtion auroit pris de là son commancement.

Philavsone. De quelque lieu qu'elle ſoit venue, tant y-a qu'on l'accommode aux princes auſsi, qui ſont au deſſous des roys : tellement qu'on dira en parlant d'vn Duc, Ou eſt ſon alteſſe? encore qu'on n'ait faict auparauant aucune mention de luy. I'entens d'vn Duc qui eſt ſeigneur ſouuerain. Et d'vn qui n'eſt pas ſeigneur ſouuerain, Ou eſt ſon excellence? Comme auſsi i'en ay vſé tout maintenant, en ceſt exemple ou i'ay mis pluſieurs periphraſes enſemble. Quant à Alteſſe, aucuns diſent auſsi L'altesse, au lieu de dire Son alteſſe : mais en ceci il n'y a point de concurrence dangereuſe, comme i'ay monſtré qu'il y auret ſi on diſet La maieſté pour Sa maieſté.

Celtophile. Or ça, ie ſçay maintenant comme eſtant à la cour il me faudra vſer du mot de maiesté en parlant du roy ou de la roine. Mais d'autaut qu'il-y-en a maintenant deux qui ſont roines, l'vne eſtant

mere du roy, l'autre eſtant ſa femme, ie vous demande quelle diſtinction il y faut mettre, pour parler bien courtiſanement. Et premierement quand on dira, Leurs maieſtez ſont allees en tel lieu, s'il faudra entendre du roy & de la roine, femme du roy, ou de la roine mère.

PHILAVSONE. Par raiſon il faudret entendre de celle qui eſt femme du roy : mais cela ne s'obſerue pas. Pareillement ſi on dit, La roine, ſimplement, & ſans rien adiouſter (ce que l'on dit communement, ſans queue) la raiſon voudra que vous entendiez la roine femme du roy, comme eſtant la roine regnante. Car quant à l'autre, il faut adiouſter ce mot de mere. Et ſi quelques-vns, pour certaine conſidération, ou bien par ignorance n'obſeruent pas ceſte regle, ſi eſt-ce qu'elle ne laiſſe pas d'eſtre vraye.

CELTOPHILE. Quelle conſidération entendez vous ?

PHILAVSONE. C'eſt que tout ainſi qu'elle marche deuant la roine regnante, a cauſe de l'honneur qu'on luy defere pour eſtre mere du roy, & pour l'auoir eſté ia de deux autres, auſsi on l'honore du nom de roine, ſans y rien adiouſter : & l'autre est appelée La ieune roine, ou Roine regnante.

CELTOPHILE. Or-ça, on ne parle point maintenant de regente en France, comme on appelet autresfois la mere du roy François premier la regente.

PHILAVSONE. On l'appelet ainſi en l'absence du roy son fils. Et ſes titres eſtoyent, ſelon les Annales, Treſprudente & treſmagnanime princeſſe, madame

Louyſe de Sauoye, ducheſſe d'Anjou, regente en France.

CELTOPHILE. Eſt-il dict Regente en France, ou Regente de France ?

PHILAVSONE. Il-y-a le premier, non pas le second : & ce n'eſt ſans raiſon : comme vous pouuez conſiderer. Or ie trouue que ce mot de Regente eſt ancien, & qu'on a mieux aimé dire Regente, en tel cas, que Gouuernante : pareillement Regent que Gouuerneur : & Regence que Gouuernement : encore que les vns reuiennent aux autres. Et eſtoyent ces regences en la minorité du roy ou en ſon abſence. Aucuns adiouſtent auſsi, ou luy ſuruenans de grands empeſchemens. Et aucunesfois à la roine Regente eſtoyent aſſociez quelques regens.

CELTOPHILE. Depuis on n'a point vſé de ce nom de Regente.

PHILAVSONE. Nenni : encore que celle qui eſt à preſent appelee La roine mere, fuſt bien regente de faict, pendant le voyage du roy Henri, son mari, lequel il fit en Alemagne.

CELTOPHILE. I'oubliois de vous demander comment on appelleroit la veufue du roy Charles, ſi elle eſtoit encores en France.

PHILAVSONE. Ie croy qu'on l'appelleret La roine douairiere.

CELTOPHILE. Il me ſemble toutesfois que ſelon qu'on parloit le temps paſſé, il faudroit dire la roine blanche.

Philavsone. Il eſt vray qu'on appelet autresfois La roine blanche, celle qui eſtet veſue : mais s'il eſt ainſi que ce nom venet de ce qu'elle portet le dueil en blanc, il ne ſe faut pas esbahir ſi on ne parle plus ainſi, veu que depuis on a porté le dueil tout au contraire, aſçauoir en noir.

Celtophile. Si la veufue du roy eſtoit appelee La roine blanche, pource qu'elle portoit le dueil en blanc, celle qui le porte en noir, pourroit-elle pas eſtre appelée La roine noire, par meſme raiſon ?

Philavsone. Vous auez touſiours en voſtre manche quelque queſtion ſogrenue.

Celtophile. Pourquoy dites-vous cela ? qu'eſt-ce qui vous fait trouuer ma queſtion impertinente ?

Philavsone. Vous ſçauez bien qve les reciprocations volontiers n'ont point de lieu en telles chouſes. Et quand bien ainſi ſeret qu'on auret dict La roine blanche pour telle raiſon, il ne faut penſer qu'elle ſuſt habillee du tout de blanc : mais il eſt vrayſemblable que la robbe, qui eſtet noire, eſtet couuerte d'ermines vers le bas, en prenant depuis le milieu, ou enuiron. Aucuns penſent qu'elles en portoyent auſsi en l'accouſtrement de leur teſte. Et eſtet bien la couſtume des dames anciennement de s'habiller de blanc par la teſte, encore qu'elles ne portaſſent le deuil.

Celtophile. Vous n'eſtimez pas donc que la façon des chaperons de velours soit ancienne.

Philavsone. Non. car les peintures qui ſont vn

peu anciennes, ne donnent pas ces chaperons aux dames, mais les coiffent de blanc. Toutesfois pour ne vous rien celer, touchant ce nom de roine blanche, aucuns penſent qu'il ſoit fondé ſur vne autre raiſon, aſçauoir ſur ce que deux roines, fort renommees pour leurs vertus, ont eu ce nom. Car la roine mere du roy S. Loys, eſtet nommee Blanche : & pareillement la veufue du roy Philippe de Valoys.

CELTOPHILE. Quant à ceci, il s'en faut rapporter à ce qui en eſt : tant y-a que c'eſtoit contre la façon des anciens tant Grecs que Latins de porter le dueil en veſtemens blancs. Car ceux-ci au contraire s'habilloyent de noir quand ils portoyent le dueil. ce que teſmoigne, quant aux Grecs, le mot *Melaneimon* : quant aux Latins, le mot *Atratus* ou *Pullatus*. Or ſuiuant ceſte meſme forme, il faudroit appeler ceſte roine blanche, (ſi nous eſtimons qu'en ce mot on ait eu eſgard à la couleur des habits de dueil) *Reginam candidatam*, ou *Reginam albatam*.

PHILAVSONE. Toutesfois quelques latiniſateurs de ce temps-la n'y regardoyent pas de ſi pres, mais l'appeloyent *Reginam albam*.

CELTOPHILE. La queſtion que ie vous ay propoſee, nous a faict entreietter ce petit discours : lequel auſsi n'a eſté ſans m'apprendre quelque chose.

PHILAVSONE. Tant mieux.

CELTOPHILE. Vous plaiſt-il pas maintenant me dire comment on ſe gouuerne, quant à nommer les

enſans du roy ? afin que ie voye ſi on obſerue la meſme façon qui eſtoit de mon temps.

PHILAVSONE. I'en ſuis content : mais ie vous prie me laiſſer dire ſans m'interrompre.

CELTOPHILE. Ie le feray.

PHILAVSONE. Quant aux enſans du roy, on appelle les puiſnez du titre ou nom de la ſeigneurie qui leur eſt baillee pour appennage, des leur naiſſance. Il eſt aduenu toutesfois & aduient que ce titre premier leur eſt changé, en leur baillant leur appennage ailleurs. Comme il eſt aduenu de ce temps, que le feu roy Charles du viuant de ſon frere François, fut appelé monſieur d'Orleans : puis venant à la couronne par la mort dudit François, le roy à preſent regnant prit le titre d'Orleans, qui depuis luy fut changé en luy baillant Aniou pour appennage. Mais il faut noter, quant au plus aagé frere du roy, que tant pour brieueté, qu'auſsi pour demonſtrer mieux ſa grandeur, il eſt appelé Monſieur, purement & ſimplement, & ſans rien adiouſter.

CELTOPHILE. Vous ne parlez point du titre de Dauphin.

PHILAVSONE. Ce titre de Dauphin n'eſt aucunement affecté (comme on parle encores auiourd'huy) à pas-vn des enſans du roy, ſinon au premier, ou aiſné, viuant le pere. Tellement que ce titre de Dauphin n'eſt point transferé du viuant d'iceluy aux autres freres : mais aduenant qu'il mouruſt auant qu'auoir atteint la couronne, en ce cas il eſt transferé au frere

aiſné ſuruiuant (qui au parauant eſtet puiſné) et par conſequent en ſemblable cas, à chacun des autres freres ſuruiuans, ſelon leur reng d'aiſneſſe. Mais le dict Dauphin (ſoit celuy qui l'eſt premierement, ou celuy qui lui ſuccede) venant à la couronne, en ce cas ce titre de Dauphin ne ſe transfere point aux autres fils du roy ſes freres : ains eſt gardé pour ſon premier fils : & ainſi conſequemment : à cauſe que le titre de Dauphin n'appartient qu'au fils aiſné, ou à ſon frere qui luy succede. & ce par un accord qui fut faict avec le prince duquel fut acheté le pays de Dauphiné, nommé meſsire Imbert Dauphin. Car ce prince le vendit à telle condition que les roys de France ne le pourroyent aliener, ains demeureret touſiours vni à la couronne, et que l'aiſné fils de France, en auret le titre de Dauphin incontinent après ſa nativité.

Celtophile. Mais vous dites que le pays de Dauphiné fut vendu à ce roy de France, au lieu que i'auois entendu qu'il luy auoit eſté donné.

Philavsone. Ceux qui ont dict qu'on le luy auet donné, ou n'ont pas bien retenu ce qu'ils auoyent leu en leurs Annales (ſi ils les auoyent leues) ou ont eſtimé que vendre à bon marché ſe pouuet appeler donner. Car le pris n'eſt là que de quarante mille eſcus pour vne fois, & dix mille florins chaſcun an, durant la vie du roy, ou pluſtoſt durant la vie dudit prince. Car cela, comme il eſt couché es annales, eſt ambigu.

Celtophile. Vrayement c'eſtoit bon marché, & non ſeulement bon, mais treſbon : voire (pour vſer d'vne elegance Dauphinoiſe en parlant du Dauphiné) treſquebon. Il-y-auroit maintenant a gangner cent pour cent, ſi on le vouloit reuendre.

Philavsone. Mais encore n'eſtet-ce pas ſi bon marché que Bruſquet euſt eu du roy Henri (pere du roy qui eſt à preſent) s'il euſt voulu faire ſon office alternatif, pour le pris qu'il luy offret. Car Bruſquet (comme il eſtet plaiſant) comprenet entre les offices la royauté auſsi.

Celtophile. Encore que ceſte derniere parentheſe m'ait mis en train de rire, ſi eſt-ce que ie reuien à ma leçon, & di que me voyla ſatisfaict quant à ce qui concerne les titres des fils du roy : mais ie vous prie de m'inſtruire touchant ceux des filles. N'eſt-ce-pas encore la couſtume que la fille du roy, ou eſtant ſeule, ou eſtant aiſnee, ſoit appelee Madame, ſans rien adiouſter (ce que lon dit communément ſans queue) & ſi elle a des ſœurs, que chacune ſoit appelee Madame, en adiouſtant son nom? en diſant (pour exemple) Madame Marguerite, Madame Catherine, ou Madame Louyſe.

Philavsone. Ouy, ceſte couſtume demeure touſiours. Et s'il aduient que le roy ayant vne fille ou des filles, ait auſsi vne ſœur, ell'eſt appelee de ſon nom, ou de ſa ſeigneurie, ſi elle en a, en mettant deuant ce mot de Madame.

Celtophile. Mais quand le roy n'a point de fille,

alors on appelle ſa ſœur, Madame, ſans rien adiouſter.

PHILAVSONE. Vous le pouuez bien penſer. Mais le roy Henri, pere du roy qui eſt à preſent, fit bien dauantage à l'endret de ſa ſœur Madame Marguerite, qui depuis fut mariee à monſieur le Duc de Sauoye, car il la voulut bien tant honorer qu'encores apres qu'il eut vne fille, il fit continuer à ſa ſœur le nom de Madame.

CELTOPHILE. Ceſte princeſſe meritoit bien d'eſtre honoree en toutes ſortes, pour l'honneur qu'elle faiſoit à ſa race, & que fait encore ſon renom apres ſa mort.

PHILAVSONE. Vous dites la verité. & ce qu'elle a eſté & eſt touſiours de plus en plus regrettee, teſmoigne aſſez quel reng elle tenet entre les vertueuſes princeſſes. Au reſte, il me ſouuient d'vne obſeruation d'vn quidam, qui ne doit pas eſtre tenue pour authentique, quant aux filles des roys de France, c'eſt qu'elles ne portent point (au moins ne doiuent porter) le nom de France (comme on diret Ianne de France, Louyſe de France) ſinon au cas qu'elles ſoyent nees depuiſque leur pere eſt roy. Il-y-a bien d'auantage, c'eſt que ſi elles ſont nees auparauant, on ne les appelle que Meſdamoiſelles, iuſques à ce que leur pere ſoit couronné. Il excepte toutesfois les filles du fils aiſné. Or ſi cela ne ſe trouue vray quant à noſtre temps, encore moins quant à nos anceſtres, leſquels tant s'en faut qu'ils ayent regardé

à ces chouses de ſi pres qu'ils ont bien oſé appeler roines, quelques filles de roy, encore qu'elles ne fuſſent pas mariees à des roys. Pour exemple, madame Conſtance, fille du roy Louys le gros, eſtant mariee au comte de Toulouze, porta le titre de roine, luy ne portant que le titre de comte.

Celtophile. Touchant ceci vous m'en voulez apprendre plus qu'il ne m'en faut pour ma prouiſion : or maintenant il vous plaira me dire les titres qu'on donne aux princes du ſang. Mais i'ay vne queſtion à vous faire premierement, de peur que ie l'oublie : s'il faut dire Appennage, comme vous prononciez tantoſt, ou Apanage, comme aucuns aiment mieux prononcer & eſcrire auſsi.

Philavsone. Faire reſponſe à ceſte queſtion, n'eſt pas de la taſche que vous m'auez faict entreprendre : toutesfois i'y reſpondres ſi i'aues de quoy.

Celtophile. Vous prendrez donc bien en gré ce que i'en ſçay, tel qu'il eſt.

Philavsone. Autrement ie ſeres bien maugratieux.

Celtophile. Ceux qui prononcent & eſcriuent Apanage, ont opinion qu'il vient de Pain, eſtant pris, premierement pour toute ſorte d'alimens, & puis (en paſſant encore plus outre) pour tout ce qui eſt requis à l'entretenement de ceſte vie : d'autant que l'Apanage c'eſt la terre ou les terres que les peres donnent à leurs puiſnez pour leur entretenement, pour en iouir eux & leurs hoirs. Mais ſpecia-

lement & proprement on appelle Apanage les terres & pays qu'vn roy baille à ſes puiſnez, ou à ſes freres, soyent duchez, comtez, ou autres ſortes de ſeigneuries.

PHILAVSONE. Ce que vous dites touchant ce mot de Pain, qu'il s'entend ici de l'entretenement, me fait ſouuenir de ce qui eſt eſcrit par Thucydide de Themiſtocles, que le roy Artaxerxes luy fit preſent d'vne ville pour ſon pain. Mais diſant qu'il luy donnet la ville Magneſie pour ſon pain (ou pour auoir du pain) il n'entendet pas ce mot ſi generalement. Car il luy en donna encore deux autres, l'vne, pour ſon vin : l'autre, pour ſa pitance.

CELTOPHILE. S'il faloit eſcrire Apanage, & on eſtoit aſſeuré qu'il vinſt de Pain, alors la ville nommee Magneſie auroit eſté baillee à Themiſtocles pour apanage, à parler ſimplement, ſelon la propre ſignification du mot. Mais ie ne ſçay que ie doy dire ni penſer de ceſte etymologie. Car ie trouue bien que ce mot Affeuage (pour lequel aucuns diſent Affouage) eſt de meſme forme : mais d'autre part ie conſidere entr'autres chouſes, que quand vous dites Apanage, vous n'auez point la lettre I, comme vous auez en Pain : duquel toutesfois vous voulez qu'il ſoit deriué.

PHILAVSONE. Il ne vous faut pas arreſter à cela, car vous ſçauez que ce mot *Panetier*, item la *Paneterie* (lequel mot ne ſuit pas la ſignification de Panetier, mais ſignifie la beſace d'vn berger, & quel-

quesfois le lieu ou on referre & garde le pain) & toutesfois vous n'y auez point de I. Or eſt-il ainſi de *Compagnon*, ſi nous ſuiuons ceux qui penſent qu'il vienne du meſme mot, & que Compagnon ait eſté dict pour Compain. Il eſt vray qu'aucuns ont mieux aimé deriuer Compagnon de *Compaganus*.

CELTOPHILE. Il faudra donc ſe contenter de ceſte etymologie par faute de meilleure. Mais vous plaiſt-il pas maintenant m'apprendre les titres qu'on donne aux princes du ſang?

PHILAVSONE. Ouy: ſi vous ne les ſçauez auſsi bien ou mieux que moy. car ie ne m'auiſe point d'aucun changement qui ait eſté faict en ceci depuis que vous eſtes parti de la cour. Toutesfois, pour vous contenter, ie vous diray ce que i'en ſçay: au moins ce qui m'en vient pour le preſent en memoire. Les princes du ſang (apres les enfans du roy) ſont appelez du titre de leur ſeigneurie, quant aux aiſnez: & les puiſnez freres, s'ils n'ont encores aucun titre de partage, ou ſeigneurie, ſont appelez par leur nom, en mettant ce mot de Monſieur apres: comme Louys monſieur, François monſieur. Et ainſi ſe fait de toutes les maiſons du ſang, quant à nommer les freres puiſnez. Or quand on parle du degré ou reng deſdicts princes, celuy qui eſt le plus proche du ſang apres les enfans du roy, eſt nommé premier prince du ſang: celuy d'apres, ſecond: & ainſi conſequemment, s'ils vont plus auant. Et le premier fils du roy, c'eſt à dire aiſné, ou (ſi le roy

n'a point de fils) le premier prince du ſang, eſt appelé La ſeconde perſonne de la couronne, ou La ſeconde perſonne du royaume. Il eſt vray que le gentil docteur duquel eſt ceſte belle obſeruation dont i'ay faict mention cideſſus (touchant les filles des roys, en quel cas elles doiuent eſtre appelees non pas Meſdames, mais Meſdamoiſelles) vous enſeigneret autrement, car il dit que les princes de France, enfans puiſnez de roys, portent le nom de ſecondes perſonnes du royaume, & de la couronne.

Celtophile. Il ne faudroit autre iuge que moy pour le condamner quant à ceci. car i'ay bonne memoire qui eſtoit appelé de mon temps La ſeconde perſonne de la couronne.

Philavsone. Quant au titre de Prince, depuis quelque temps aucuns ſe ſont donné liberté de l'eſtendre plus auant qu'à ceux qui ſont du ſang : comme ainſi ſoit que ceux-la ſeulement puiſſent eſtre dicts purement & ſimplement Princes (car cela s'entend Princes de France) & ſans y adiouſter vne queue : & qu'il faille au contraire à chacun des autres apres le titre de Prince adiouſter la queue : c'eſt aſçauoir le nom du lieu auquel il commande.

Celtophile. Cela fait qu'il n'y a pas en France beaucoup de princes.

Philavsone. Non pas qui ſoyent princes de France. Car tous ceux qui ont principauté en France, ne ſont pas appelez princes de France. Et

pour conclusion, notez qu'il-y-a grande difference de ce que les Frances appellent Prince, purement & simplement, & sans queue, & de ce qu'on appelle *Princeps* en plusieurs lieux de la Chrestienté. Car les seigneurs en France, quelques grands qu'ils soyent, ne peuuent estre appelez princes (comme estans princes de France) ni tenus pour tels, sinon ceux qui sont du sang en ligne masculine, & comme tels peuuent paruenir à la couronne. Car encore que les enfans descendus des filles de France ayent l'honneur d'estre reputez pour princes du sang de France, ce n'est pas en la qualité de ceux qui peuuent paruenir à la couronne.

Celtophile. Or-ça, comment donc faudroit-il appeler en Latin ou en Grec vn prince, quand on entend vn qui est du sang? Car vous dites tousiours ainsi, Du sang: & de mon temps on disoit aussi quelquesfois Du sang royal.

Philavsone. Ie renuoye ceste question au mesme lieu d'ou elle vient.

Celtophile. Vous ne me la deuiez renuoyer. car ie n'en sçaurois que faire.

Philavsone. Peut estre que si, quand vous y auriez bien pensé.

Celtophile. Quant à le dire en vn mot Latin, ie l'estime impossible: en Grec il me semble que ie le pourrois bien dire en vn mot par moy forgé: mais qui ne seroit pas forgé sinon sur le patron de plusieurs autres.

PHILAVSONE. I'ay grand desir d'ouir ce mot.

CELTOPHILE. Ie ne vous donneray pas grand loisir de le desirer : c'est *Mellouasileus*.

PHILAVSONE. Il me souuient encore des mots sur lesquels vous prenez exemple : asçauoir *Mellogamos, Mellonymphios, Mellogamuros*.

CELTOPHILE. Ce sont bien ceux-ci. Et si vous me dites qu'il s'en faut bien que tous ces princes du sang à la fin viennent à estre roys, ie vous respon qu'aussi tous ceux qui sont *Mellogamoi*, en la fin ne sont pas mariez. Toutesfois ie vous donneray à choisir. car outre ce nom par moy forgé, qui est en vn mot, ie vous en donneray vn autre, en vsant par periphrase de deux ou trois mots.

PHILAVSONE. Quel nom ?

CELTOPHILE. *Ephedros tης uasileias*, ou *Ephedros uasileus*. car Herodote vse de ces deux mots, parlant de Cleomenes qui deuoit succeder à la royauté ou dignité royale des Lacedemoniens, apres Anaxandrides : lequel Cleomenes venoit de naistre.

PHILAVSONE. Mais *ephedros tης uasileias* seret proprement le plus proche de la couronne : lequel nous auons dict estre appelé La seconde personne de la couronne.

CELTOPHILE. Ie vous confesse que cestuy-la doit auoir ce nom pardessus les autres, comme estant le plus proche selon nature : mais d'autant qu'il n'y a prince du sang qui, quant à l'esperance, ne soit *mellouasileus* (pour vser de cest autre mot que i'ay

inuenté) & qui ne pretende à la couronne (à cauſe du changement que la mort peut faire, & qu'elle fait ſouuent en ceci, quant à faire approcher bien pres ceux qui eſtoyent bien loing) voyla pourquoy il me ſemble que quand ils ſont pluſieurs, tous depuis le premier iuſques au dernier, peuuent eſtre appelez *ephedroi uaſileias :* & chacun en ſon particulier *ephedros uaſileias.* en confeſſant ce-pendant ce que vous auez dict, aſçauoir que proprement ce nom appartient à celuy qui eſt le plus proche ſelon nature. Ainſi quand vn roy auroit pluſieurs fils, l'aiſné, qui ſeroit Dauphin, ſeroit *Ephedros* du royaume proprement & premierement, apres luy chacun de ſes freres, ſelon ſon reng : apres ceux-ci chacun des princes du ſang, pareillement ſelon ſon reng : tellement qu'on pourroit dire *Le premier ephedros, le second, le troiſieme*, & ainſi conſequemment.

Philavsone. Remettez le reſte de ceſte diſpute à vn autre temps : & conſiderez vne autre chouſe quant à ce mot Prince. C'eſt que quand on a parlé du roy, on dit puiſ-apres Ledict ſeigneur, pluſtoſt que Ledict prince : ou Dudict ſeigneur, pluſtoſt que Dudict prince. Car (pour exemple) on parle ainſi, Ce gentilhomme, eſtant vn des chambellans du roy, retourna ſans rien faire. car il refuſa tout à plat ceſte offre, & ce par commandement dudict ſeigneur. Et toutesfois les roys quelqueſfois en certaines manieres de parler s'appellent princes : comme quand ils disent Foy de prince (encore qu'ils puiſſent

dire Foy de roy) Au lieu de quoy le roy Frances premier ſe contentet de dire Foy de gentilhomme. Laquelle modeſtie luy eſtet bien ſeante: mais ſi quelcun parlant de luy ſe fuſt contenté de l'appeler gentilhomme, luy n'en euſt pas eſté content: & auſsi c'euſt eſté vne faute.

Celtophile. Ie ſçay bien touteſfois que le roy d'Angleterre Henri huitieme parlant vne fois à vn ambaſſadeur de ce roy François premier, luy dit que c'eſtoit vn fort ſage & vertueux gentilhomme. Et ne ſcait-on pas s'il faiſoit ceſte faute ſciemment, ou par imprudence.

Philavsone. Peut eſtre regardet il à ceſte couſtume du roy, qui eſtet de iurer ordinairement Foy de gentilhomme. Comment qu'il en fuſt, tant-y-a que ſi cela euſt eſté rapporté au roy Frances, ie croy qu'il n'euſt faict que s'en rire: encore qu'il-y euſt vne grande emulation de ce roy Henri contre luy. mais on pouuet dire de l'Angles, *-graditur non paſſibus æquis*. ou, *-atque impar congreſſus Achilli*.

Celtophile. Orça, à propos de ce mot Seigneur, ſi eſt-ce touteſfois qu'en parlant à luy on ne dit pas Seigneur, mais on ſe contente du mot Sire, duquel nous auons parlé cideuant.

Philavsone. Il eſt vray.

Celtophile. Et toutesfois c'eſt ſeulement comme ſi on diſoit Maiſtre.

Philavsone. Ouy. mais il y a vne certaine em-

phaſe, quand il eſt dict à vn roy : tellement que les moins anciens Latins ont dict ainſi *Dominus* de quelques empereurs, comme ie vous ay monſtré en quelques paſſages de Martial : adiouſtant que Pline ſecond pareillement eſcriuant à Traian luy diset touſiours *Domine*. Et ce meſme poete dont ie vien de parler, en l'epiſtre auſsi qu'il met deuant ſon huitieme liure, luy dit *Domine*. Car il commance ainſi, *Omnes quidem libelli mei, domine, quibus tu famam, id eſt uitam, dediſti, tibi ſupplicant*. Et peut eſtre que pour ce regard particulierement on a dict *Le domaine du roy*, comme pour ſignifier *Quod eſt domini*. A quoy ne prennent garde ceux qui diſent *Demaine* par E en la premiere ſyllabe : veu qu'il faut en reuenir la, que ce ſoit *Quod eſt domini*, ou bien qu'il ſoit dict *Despota* au roy : qui n'eſt autre chouſe que ce qu'on dit en Latin *Domine*, ou *Here*, comme vous ſçauez.

Celtophile. I'atten touſiours que continuant à me donner ma leçon, comme vous auez parlé des titres des princes du ſang, auſsi vous parliez de ceux des princeſſes.

Philavsone. C'eſt bien dict. veci donc comme il en va. Quant à la femme du premier prince du ſang, elle eſt appelee Madame la princeſſe : & la fille dudit prince, ſoit ſeule ou aiſnee, eſt appelee Madamoiſelle, ſans adiouſter le nom. Mais aux ſœurs, on adiouſte le nom auec le titre de leur maiſon : comme Madamoiſelle Ianne de Bourbon. Et quant aux

autres princeſſes, auec ce titre de princeſſe on adiouſte le nom de la maiſon.

CELTOPHILE. Quant aux titres des gentils-hommes ſeruans, & des autres officiers, y-a-il quelque changement?

PHILAVSONE. S'il y-en-a, il n'eſt pas grand : & ie pourray vous en aduertir quand i'y auray penſé. I'ay bien entendu que ceux qui auiourd'huy ſont appelez Eſcuyers trenchans, eſtoyent nommez Valets trenchans : & encore maintenant ſe trouuent couchez ſur l'eſtat ſoubs ce nom. Toutesfois il-y-a ia fort long temps que ce mot d'eſcuyer trenchant eſt en vſage : de ſorte que ceci ne doit eſtre mis au nombre des nouueautez dont il eſt maintenant queſtion. Mais il me ſouuient d'vn exemple que nous y pouuons mettre : ceſt qu'on ne dit plus maintenant *Les ſecretaires des commandemens* (qui ont auſsi eſté appelez *Secretaires des finances*, encore qu'il y euſt diuerſes raiſons de ces titres) mais *Les ſecretaires d'eſtàt*.

CELTOPHILE. Or me voyla tantoſt grand clerc. car ie penſe eſtre pourueu de bonnes inſtructions : il faut ſeulement que ie les retienne bien. Mais ſi vous prieray-ie me faire plus ample leçon touchant les termes François qui n'ont pas eſté changez en termes eſtrangers, mais en autres qui ſont du pays.

PHILAVSONE. Ie n'oublieray rien de ce dont vous deuez eſtre aduerti, & (ſi beſoin eſt) ie vous feray

vn memoire du tout, quand ie ſeray retourné à la caſe. Auquel ie mettray auſsi les plus elegans barbariſmes & ſoleciſmes entre tous ceux qui ſont auiourdhuy vſitez en la cour. Et donneray le premier lieu à ces beaux mots, *I'allion*, *ie uenion*. Auſsi quant à la prononciation nouuelle, ie mettray en voſtre inſtruction de n'oublier *Frances*, ni *Vne chouſe*, & *Le couſté*, & autres ſemblables. Meſmement pource qu'il ſeret trop difficile de vous particulariſer tout, ie vous y mettray certaines regles ſuiuant leſquelles vous ne ſaudrez iamais à bien barbarizer & bien ſolecizer. Et quant à bien ſoleciſer, la premiere regle ſera de meſler quelquesfois vn mot maſculin auec vn feminin. Brief, ie vous garniray bien de toutes les autres inſtructions requiſes pour paruenir à ce gentil langage courtiſan. Mais quant aux mots dont vous parliez maintenant, qui ont eſté changez non pas en mots eſtrangers, mais en autres qui ſont pareillement du pays, encore que le nombre en ſoit plus grand que vous ne penſeriez, ainſi qne ie vous ay dict parci deuant : ſi eſt il petit à comparaiſon des mots italianisez. car ordinairement on a mieux aimé, en quittant les mots accouſtumez, mettre des eſtrangers en leur place que d'autres Frances. Toutesfois i'y penſeray, & les vous ſçauray à dire. Ie croy que ie n'ay pas beſoin de vous aduertir qu'on dit, Le roy eſt allé à l'aſſemblee, non pas, à la chaſſe. Car deſia de voſtre temps on parlet ainſi. Quant à ces mots, Negotier, Negotiateur, Negotiation, ie ne

ſçaures bonnement dire s'ils ont eſté introduicts depuis : pour le moins ſçay-ie bien qu'ils ſont beaucoup plus vſitez qu'ils n'ont eſté. Et ceux qui negotient pour le roy, ſont auſſi appelez *Miniſtres* du roy. Il-y-a auſſi vn autre mot, nouuellement venu d'Italie, touchant celuy auquel on ne veut faire qu'à demi l'honneur d'ambaſſadeur. car on l'appelle *Agent*. & principalement quant il eſt enuoyé a vn prince qui eſt moins que roy. Auſsi, à propos d'ambaſſadeur, celuy du Pape, qui ſoulet eſtre nommé *Legat,* eſt par aucuns appelé *Le nonce*, en italianizant. mais ſans plus parler ici des italianizemens, notez que ſans iceux il-y-a changement quaſi en toutes eſpeces de mots, voire iuſques à ceux deſquels on vſe pour diſtinguer les artiſans. & qu'ainſi ſoit, des maintenant il me ſouuient du poure mot Couſturier, qui a eſté banni, & en la place duquel on a mis Tailleur.

Celtophile. Il me ſouuient bien de l'aduertiſſement que vous m'en auez faict naguere : & vous auoir repliqué qu'il me ſembloit qu'on faiſoit tort à tant d'autres ſortes de tailleurs, de ce que le ſeul couſturier eſtet appelé tailleur, ſans adiouſter aucune queue.

Philavsone. Ouy, vous m'auez faict ceſte replique. mais, ie vous ay reſpondu alors ce que ie vous reſpon encore maintenant, que pour parler bon langage courtiſan, voſtre premiere maxime doit eſtre, de ne cercher ni ryme ni raiſon en iceluy.

Celtophile. Vous m'auez bien faict taire alors par ceſte reſponſe, & encore faittes vous maintenant : voire feriez vous taire le plus ſçauant en François qui fut iamais.

Philavsone. Et toutesfois pour vous monſtrer que ce que ie vous di touchant ceſte maxime eſt vray, ie vous allegueray encores vn exemple bien notable d'vn mot, lequel auſsi vient bien à propos, pour eſtre mis au nombre des mots dont nous parlions, aſçauoir de ceux qu'on a changez en autres mots Frances. Car nous auons deux mots en Frances, Art & Meſtier, leſquels en quelques endrets peuuent tenir le meſme lieu : mais il-y-a auſsi quelques lieux ou l'vn ne peut prendre la place de l'autre. Suiuant ceci, on diſet autresfois, *L'art de la guerre :* mais les courtiſans ſe ſont aduiſez de dire, *Le meſtier de la guerre.*

Celtophile. Comment donc? quand ie ſeray à la cour, faudra-il que ie die Le meſtier de la guerre?

Philavsone. Ouy, ſi vous ne voulez auoir vn langage à part.

Celtophile. Et toutesfois à propos des ſolecifmes, dont vous auez tantoſt parlé, il me ſemble bien qu'il y en aura vn en ceſte façon de parler.

Philavsone. Tant mieux : vous eſtes trop craintif. prenez le cas que les ſolecifmes courtiſans ſoyent elegances. Il eſt vray que vous trouuant à l'endret de quelque perſonnage qui vous semble eſtre capable de raiſon, ou qui ait quelques lettres, & pour le

moins trois onces de iugement, quant à cognoiſtre la propriété de noſtre langue: vous pourrez adiouſter ce que ie vous diray, pour deſcharger voſtre conſcience.

Celtophile. Vous me ferez grand plaiſir de m'apprendre cela : car à la verité i'euſſe ſenti ma conſcience chargee, d'appeler la guerre vn meſtier. Dites-moy donc ie vous prie que c'eſt qu'il me faudra adiouſter.

Philavsone. Quand vous aurez dict, le meſtier de la guerre, vous pourrez adiouſter, Que i'aimeres mieux appeler Art. Or notez que tel ne fera pas ſemblant de preſter l'oreille à ceſt adiouſtement, qui toutesfois y prendra garde de bien pres, & le communiquera à d'autres : tellement qu'il pourra aduenir que vous n'y penſerez plus, qu'on vous accoſtera & demandera raiſon de voſtre dire. Or quand telle chouſe aduient, il faut eſtre prompt & hardi. Ce que ie di non ſeulement pour ceſte queſtion, mais pour toute autre qu'on vous pourret faire, encore que vous fuſſiez le plus empeſché du monde. Car vne des principales regles qui ſoyent en la maniere de viure courtiſaneſque, c'eſt ceſte-ci, tant plus on a-mauuais ieu, tant plus faire bonne mine.

Celtophile. Ie ne ſçay pas quelle contenance ie pourrois tenir, quand on me feroit vne queſtion, à laquelle ie n'aurois pas ma reſponſe preſte. mais

quant à ceſte-ci, i'eſpererois la faire telle, qu'ils s'en retourneroyent camus.

PHILAVSONE. Que leur diriez-vous?

CELTOPHILE. Ie les amenerois à vne abſurdité. car ie leur dirois que ſi la guerre eſt vn meſtier, par conſequent les gens de guerre peuuent eſtre appelez gens de meſtier.

PHILAVSONE. Vous leur feriez bien mal au cueur. Mais leur voudriez vous pas dire autre chouſe?

CELTOPHILE. Ouy. car ie leur remonſtrerois que tout meſtier peut eſtre appelé art (dont meſme nous voyons que les gens de meſtier ſont auſsi appelez artiſans) mais tout art ne peut pas eſtre appelé meſtier: & qu'autant qu'on fait d'honneur à quelques meſtiers en les nommant Arts, autant fait-on de deſhonneur à quelques arts, en les nommant Meſtiers. Qu'ainſi ſoit, nous diſons, Les arts mechaniques: mais qui eſt celuy qui oſeroit dire les meſtiers liberaux? Et meſmement on dit touſiours, L'art militaire, non pas Le meſtier militaire.

PHILAVSONE. Quand vous ſerez à la cour, ne parlez pas ainſi, Qui oſeret dire cela? car vous ſerez tout eſbahi qu'vn courtiſan vous prendra au mot, ſoit de cela, ſoit d'autre chouſe: & vous reſpondra, Ie l'oſeres bien dire. Ainſi pour parler diſcretement, il ne faudret pas dire ſimplement, Qui oſeret dire cela? mais faut adiouſter, Pourueu qu'il euſt ſeulement deux ou trois carats de ceruelle. Ou bien faut adiouſter quelque reſtriction ſemblable.

CELTOPHILE. Grand merci de voſtre bon aduertiſſement. Ie voy bien que c'eſt : il faut bien qu'vn homme à la cour regarde de ſe tenir bien clos & couuert en ſes propos.

PHILAVSONE. N'en doutez pas : & encore ſouuent il reçoit quelque petite eſtochade.

CELTOPHILE. Mais monſieur Philauſone, à propos du meſtier de la guerre, pour parler courtiſanement (car il me faut des à preſent accouſtumer à braire auec les aſnes) vous ne me parlez point du remuement de meſnage qu'il-y-a es termes d'icelle : & toutesfois ie ſçay bien qu'il doit eſtre grand. car des lors que ie laissay la France, on commançoit à y remuer.

PHILAVSONE. Vous dites que ie ne vous parle point du remuement de meſnage : il faut bien dire d'auantage, qu'on y-a faict vn meſnage tout nouueau.

CELTOPHILE. Comment ?

PHILAVSONE. C'eſt que les termes eſtrangers ſe ſont emparez des domiciles qu'auoyent les termes du pays & les ont chaſſez bien loing.

CELTOPHILE. Voylà un nouueau et piteux meſnage.

PHILAVSONE. Pour parler à la façon de nos poetes d'auiourd'huy, il faut dire, Vn piteuſement nouueau meſnage.

CELTOPHILE. I'apprendray cela en paſſant. Mais n'eſt-il demeuré pas vn de ceux du pays ?

PHILAVSONE. Pour le moins i'aures peine de me

ſouuenir d'vn ſeul, qui ſoit demeuré *in puris naturalibus*, s'il eſt licite d'ainſi parler. Car i'enten, qui ſoit demeuré ſain & entier, & tel qu'il doit eſtre ſelon l'ancien & naturel langage. Qu'ainſi ſoit, ce nom meſmement de *Capitaine*, n'a point eſté éſpargné.

Celtophile. En quelle façon a il eſté accouſtré ?

Philavsone. Demandez pluſtoſt en quelles façons, car il a eſté accouſtré en trois diuerſes. Les vns en ont faict Kaytaine : les autres, Keytaine : les autres Kepitaine : faillans moins que les ſeconds, & autant que les premiers. Ce mot meſmement, La guerre, n'eſt pas hors de danger. Car il-y-a deſia quelques-vns qui ſont apres pour introduire *La militie*. Il eſt vray qu'ils n'oſent pas encore dire Aller à la militie : mais pour le moins ils diſent *L'art de la militie*.

Celtophile. Pourquoy ne diſent ils pluſtoſt L'art militaire ?

Philavsone. Pource qu'ils veulent dire quelque chouſe de nouueau.

Celtophile. Pour vſer de la phraſe dont vous dites que les poetes de ce temps ont accouſtumé d'vſer, ie trouue que ce langage est nouuellement ſot ou pluſtoſt ſottement nouueau.

Philavsone. Nous auions bien *Corporal*, qui tenet encore bon : & auet opinion qu'il ne ſeret point chaſſé : eſtimant que celuy qu'on nommet Corps de garde, luy porteret faueur : mais vn ie ne ſçay quel *Caporal* vint, portant des lettres de recommandation de monſieur *Capo :* par le moyen deſquelles il fut

bien receu, voire cheri & careſſé : & peu de temps apres la place de ce Corporal, qui eſtet natif du pays, fut baillee à ceſt eſtranger Caporal.

CELTOPHILE. Si ainſi eſt comme vous dites, on a bien faict la guerre aux mots de la guerre.

PHILAVSONE. On leur a bien faict la guerre, mais on ne leur a pas faict bonne guerre.

CELTOPHILE. Ce n'eſt plus le temps de faire bonne guerre. Mais dite-moy, de quels pays ſont venus les termes qu'on a mis en la place des noſtres, apres les auoir dechaſſez ?

PHILAVSONE. Faut-il demander cela ? vous pouuez bien penſer de quel pays.

CELTOPHILE. Ie ne puis croire qu'ils ſoyent venus du meſme pays auquel vos courtiſans ont faict ſi belle prouiſion de mots nouueaux & eſcorchez en tant de façons nouuelles.

PHILAVSONE. Pourquoy ne pouuez-vous croire cela ?

CELTOPHILE. Pource que nous pouuons mieux nous vanter d'auoir appris aux Italiens l'art de la guerre, qu'eux ſe vanter de nous l'auoir appris. or ce ſeroit contre nature, que les maiſtres apprinssent des diſciples les termes de l'art qu'ils leur enſeignent.

PHILAVSONE. Il-y-a bien d'autres chouſes en France qui ſe font contre l'ordre de nature.

CELTOPHILE. Tant pis.

PHILAVSONE. Tant-y a qu'il vous faut croire que

les termes de la guerre, dont on vſe auiourd'huy en la cour & ailleurs, ſont venus d'Italie : mais ils ont premierement paſſé par les mains, ou pluſtoſt par les langues des eſcorcheurs.

CELTOPHILE. N'auray-ie pas ce credit d'ouir quelques-vns de ces beaux mots ?

PHILAVSONE. Vous aurez bien ce credit : mais ſi ie faſche vos oreilles, à voſtre dam.

CELTOPHILE. Vous auez deſia aguerri mes oreilles par tant d'autres aſſauts que vous leur auez donnez.

PHILAVSONE. Cela vient bien à propos que vos oreilles ſoyent aguerries, pour ouyr ces furieux mots de guerre. Mais ie ne les mettray pas en reng : ils ſeront peſle-meſle.

CELTOPHILE Tout ainſi que vous voudrez.

PHILAVSONE. *Caualerie*, & *Infanterie*, ou (comme aucuns parlent) *Fanterie* : les enfans de laquelle ſont appelez *Fantachins*. Ils diſent auſsi *Un ſquadron*, ou *Eſquadron* (car on le prononce diuerſement) & *Lancepeſſade*, & *Patouille*, ou *Patrouille*. Il-y-en a bien d'autres : mais ie vous ay voulu reciter aucuns seulement des plus furieux. Et quant aux mots dont on vse es fortifications, vous auez *Scarpe* & *Contreſcarpe*, item *Courradour*, *Parapet*, & *Caſemate*, & quelques autres qui ſont de meſme façon, ou à peu pres.

CELTOPHILE. Entre les mots que vous m'auez recitez, il-y-en a qui au temps paſſé euſſent eſté ſuffiſans à quelque exorciſte pour coniurer les diables. Il eſt vray que les diables de maintenant ne ſ'en

ſoucieroyent pas beaucoup, non plus que de l'eau beniſte. Quant à *Fantachins*, vous ne l'auez pas eu dict pluſtoſt, que i'ay commancé à auoir peur qu'ils n'euſſent enuoyé les matachins auſsi à la guerre. Quant à *Caualerie*, il me ſemble que deſia il eſtoit un peu en vſage auant que ie m'en allaſſe. Or depuis ce peu de temps que ie ſuis retourné, i'ay pris garde à aucuns qui portent leur marque, aſçauoir à *Camisade*, & à *Escalade*.

PHILAVSONE. On aime fort les mots qui ont ceſte terminaiſon : teſmoin auſsi *Embuscade*. Et meſmes il-y-en a qui diſent *Explanader* pour Explaner. Quant à *Camisade*, ie croy qu'il eſtet ia vn peu vſité auant voſtre partement. Et ie ſçay bien qu'aucuns ont dict *Chemisade*, allegans qu'ils diſoyent Chemiſe, & non pas Camiſe. Suyuant quoy, i'en ſçay qui diſent *Chemiſole*, non pas *Camiſole*, ce que nous portons par-deſſus noſtre chemise : & eſt faict ordinairement de cotton. Toutesfois on ne dit rien à ceux-ci : mais on se moque bien de ceux qui diſent *Chemiſade* pour Camiſade, comme auſsi de ceux qui aiment mieux dire *Cheualerie* que Caualerie.

CELTOPHILE. Orça, vous m'auez recité des mots, leſquels, comme ie penſe, donnent bien de la peine à quelques-vns.

PHILAVSONE. Vous ſeriez eſbahi en combien de ſortes on corrompt ces mots.

CELTOPHILE. Il n'y a pas grand danger : ie croy qu'on en peut faire d'auſsi bon François quand ils

ſont corrompus, que quand ils ſont en leur vray naturel. Mais tant de beaux mots anciens ſont ils bannis, dont les vns appartenoyent au faict de la guerre, les autres eſtoyent pour nommer les armes?

PHILAVSONE. Si quelcun eſt demeuré, il a eſté plus fauoriſé que les autres : & encore faut-il qu'il ſe cache.

CELTOPHILE. Heaume auſsi a-il eſte banni ?

PHILAVSONE. Ouy, des premiers.

CELTOPHILE. Ils ont eſté grands banniſſeurs, à ce que ie voy, pendant que ie n'y ay pas eſté.

PHILAVSONE. Il ne s'en faut pas eſbahir : & ie vous diray la raiſon vne autre fois. pourſuiuons noſtre propos : et me dites, ſ'il vous plaiſt, pourquoy vous euſſiez penſé que Heaume n'euſt pas eſté banni auſsi toſt qu'vn autre.

CELTOPHILE. Pource qu'il eſtoit fort ancien, voire du nombre de ceux que nous auions reſeruez du treſ-ancien langage auant que les Rommains nous euſſent peu domter, et nous euſſent voulu contraindre de parler leur langage : duquel nos anceſtres firent celuy qu'ils appelerent le Romman. Et qu'ainſi ſoit, vous ſçauez que les Alemans diſent encore auiourd'huy *Helm*, ce que nous appelions *Heaume*, & les Italiens *Elmo*. Mais qui a eſté mis en la place de Heaume?

PHILAVSONE. Ils ſont trois ou quatre qui s'entre-battent touchant ceſte place. Car il-y-a *Armet*, qui pretend luy eſtre donnee : à quoy ſ'oppoſent deux maiſtres gallans, dont *Morion* eſt l'vn, que les autres

appellent *Morrion*, pour le rendre plus eſpouantable. Meſmement *Bourguignotte* & *Salade* en ont voulu prendre poſſeſsion. & en la fin leur eſt demeuree : mais Salade principalement en iouit paiſiblement : de ſorte que quand on parle de quelque nombre de gens de cheual on dit Tant de ſalades. Mais Morion s'eſt contenté d'auoir à faire aux gens de pied : & de la vient qu'on dit Tant de ſoldats morionnez.

CELTOPHILE. Quant à *Cabaſſet*, ie croy bien qu'on luy a baillé congé il-y-a longtemps.

PHILAVSONE. Ouy : & i'enten que ce qu'aucuns appellent Vn pot, veut prendre ſa place.

CELTOPHILE. Ces mots (comme ie croy) ſont ramaſſez partie de l'Italien, partie de l'Heſpagnol. car quant à Salade, l'Italien dit *Celata* : quant à Morion ou Morrion, il dit *Morrioné* : quant à Cabaſſet, i'enten que *Capaceté* eſt Heſpaguol,

PHILAVSONE. N'euſt eſté cela, ie vous voules dire qu'en cueillant la ſalade, il la ſalet mettre dans le cabaſſet : c'eſt à dire le petit cabas.

CELTOPHILE. Vous voulez equiuoquer ſur ce mot de Salade.

PHILAVSONE. Pour vous dire la verité, en eſcriuant ie dires Salate, pour mettre diſtinction entre deux chouſes tant diuerſes : veu meſmement que l'Italien eſt *Celata*, comme vous venez de dire. Tellement que ce ſeret encore bien mieux dict *Celate* : mais ce ſera beaucoup d'auoir permiſsion de faire ce petit changement dont i'ay vſé :

encore que ie n'ignore pas qu'en beaucoup d'autres mots de ſemblable terminaiſon nous mettons le D pour le T des Italiens : deſquels eſt *Embuſcade*. car ils diſent *Imboscata*. Et les Heſpagnols en ce mot ont vſé du meſme changement que nous quant à ceſte lettre, car ils diſent *Embuſcada*, ſi i'ay bonne memoire.

Celtophile. Ie croy qu'en eſcriuant il vous ſeroit permis de dire Salate, voire de l'eſcrire par ç, çalate.

Philavsone. Permis ou non permis, ie l'écrires ainſi. Mais dite-moy ſi vous penſez que ce mot *Morrioné* ſoit ancien entre les Italiens.

Celtophile. Ie ne le penſe pas : & meſmes ie doute s'il eſt de leur creù. Et à propos de leur creu, vous auez oublié vne façon de parler, laquelle on pouuoit bien dire eſtre du creu de France.

Philavsone. Quelle ?

Celtophile. Dont vous m'auez parlé cideuant, *Habillement de teſte*, au lieu de Salade.

Philavsone. Mais les couſturiers (qu'entre nous courtiſans appelons Tailleurs) s'y ſont oppoſez : & en vouloyent preſenter requeſte à la cour de parlement. ie ne ſçay pas que c'en ſera. Cependant par prouiſion ils ſe ſont emparez du mot Armer (comme ie vous ay tantoſt dict) pour rendre la pareille : tellement qu'ils diſent à ceſte heure, Monſieur, ce pourpoint vous arme bien.

CELTOPHILE. Vrayement en voyla aſſez pour faire vne farce.

PHILAVSONE. Ouy aſſez pour en faire deux.

CELTOPHILE. Mais dite-moy, *Viſiere* (qu'aucuns ont auſsi appelé *Le fronteau uolant*) & *Bauiere*, ſont elles demeurees ?

PHILAVSONE. Quant à Bauiere, ell' eſt demeuree : mais quant à Viſiere, aucuns veulent qu'elle quitte ſa place au mot de Veue. car on dit, Hauſſez ma veue, Baissez ma veue.

CELTOPHILE. Pour le moins, ce mot Viſiere n'a pas eſté changé en vn Italien.

PHILAVSONE. Quant aux autres anciens mots de guerre, au lieu deſquels ils n'ont pas trouué des Italiens qui fuſſent à leur gré, ils leur ont pour le moins donné ou la terminaiſon ou la prononciation Italienne : comme quand ils diſent, *Donner une cargue*, au lieu de dire Donner vne charge : quand ils diſent *Vne rondache*, pour vne rondelle.

CELTOPHILE. Ie croy qu'il leur ſemble bien que leur bouche ſoit fort vaillante, quand elle prononce ce braue mot Rondache.

PHILAVSONE. Encore plus quand elle prononce *Tollache :* duquel ils vſent auſsi en la meſme ſignification.

CELTOPHILE. Mais ce-pendant ie note entre ces mots nouueaux, deſquels on vſe pour nommer les armes, ou ſignifier ce qui concerne l'art de la guerre, pluſieurs auxquels on a donné le genre feminin : ce

que ie ne pren point pour bon augure. Car vous me dites maintenant Rondache & Tollache, et desia vous m'auiez dict (entre autres) Salade & Bourguignotte.

PHILAVSONE. Si vous prenez cela pour mauuais augure, ie n'y sçaures que faire : ie vous di ce qui en est. I'ay seulement oublié de vous dire qu'aucuns disent non pas Rondache, mais *Rudache.*

CELTOPHILE. Orça, tous ces beaux mots anciens, *Pauois, Escu, Bouclier*, *Targe*, ou *Targue,* ont ils esté tous bannis ?

PHILAVSONE. Ouy : mais Bouclier a tenu bon beaucoup plus longtemps que tous les autres.

CELTOPHILE. Peut-estre qu'il se faschoit de desloger aussi tost que les autres, estant venu long temps apres eux. Pour le moins quant à Escu, il faut bien qu'il soit plus ancien. car il vient du Latin *Scutum* (lequel, comme nous cognoissons par vn passage de Tite Liue, estoit plus grand que le *Clypeus*) & ce *Scutum*, du Grec *Sxytos* : pource que les premiers se faisoyent de cuir. tesmoin Homere, quand il appelle l'escu d'Aiax, *saxos heptauoeion*. Ce qui a faict dire à Ouide, parlant aussi d'Aiax, *Cui clypeus septem terga fuere boum*. Quant à *Pauois*, ie ne sçay s'il a esté deuant l'Hespagnol *Paues*, ou si cestuy-ci a precedé. mais ie croirois plustost que nostre Pauois soit anterieur, pource qu'il me souuient de l'auoir leu en quelques Rommans qui sont assez anciens. Quoy qu'il en soit, ie ne me fasche point autrement du

banniſſement de Pauois, ni de Bouclier (car ie tien ceſtuy-ci pareillement pour banni) mais quant à Eſcu ie m'en faſche fort : et di que c'eſt grand dommage de l'auoir banni : d'autant qu'il eſtoit le pere d'*Eſcuyer*.

PHILAVSONE. Auſsi quant à l'ancien Eſcuyer, ie me doute qu'il ſoit banni : & que celuy que nous auons maintenant, ſoit ſeulement ſon couſin remué de germain. Et ie croy que deſia de voſtre temps on diſet, *Eſcuyer tranchant*, *Eſcuyer d'equirie* (car i'eſtime qu'il faut dire ici equirie par Q, non pas eſcuirie) item *Eſcuyer de cuiſine*.

CELTOPHILE. Ouy. mais ie ſçay bien que Budee expoſoit ce mot Eſcuyer, pour exprimer l'ancienne ſignification, *Nobilis ſcutatus, nondum inſignibus equeſtribus donatus*. Or quant à moy, i'euſſe mieux aimé dire ainſi, *Nobilis qui ſcuti ius habet* : ou, *qui inſignium ſcuti ius habet*, ſi ce qu'aucuns diſent, eſt vray, qu'Eſcuyer eſtoit proprement celuy qui auoit ce droit & prerogatiue de porter vn eſcu armorié : c'eſt à dire, auquel ſes armes eſtoyent peintes ou grauées, Et les notaires principalement font honneur à ce mot, le mettans incontinent apres le propre nom du gentilhomme, auant que dire de quel lieu il eſt ſeigneur. Mais s'il a vn titre plus eminent que de ſeigneur chaſtelain, alors ils le mettent, & non pas ce mot Eſcuyer.

PHILAVSONE. En ceſte expoſition de Budee il-y-a vne autre chouſe ou il a raiſon : c'eſt en ce qu'il met

Eſcuyer au deſſous de Cheualier, mais plus bas d'vn degré ſeulement. comme on diret, Vn qui eſt Licentié, & non pas encore Docteur. Et les Heſpagnols pareillement mettent Eſcudero au deſſous de Caualler o. Il me ſouuient auſsi que Froiſſard en quelques endrets mettant ces deux mots enſemble, dit Cheualiers & Eſcuyers, non pas Eſcuyers & Cheualiers. Et notamment ou il parle du meſchant tour que le duc de Bretaigne voulut iouer au Conneſtable de France, nommé De cliſſon, là il dit quatre ou cinq fois Cheualiers & Eſcuyers. Mais s'il eſt ainſi comme aucuns penſent, que l'Eſcuyer eſtet celuy qui portet l'eſcu & la lance au Cheualier (de quoy ils ont de grandes coniectures) il ſemble qu'il ſeret inferieur au cheualier encore d'auantage qu'il n'eſt ſelon ce que ie vien de dire : & pourret eſtre appelé *Scutifer*, ou *Scutiger*, de la meſme façon qu'on dit *Armiger*.

Celtophile. Ie ne diray pas ſeulement qu'on ſe puiſſe ſeruir de ce mot Armiger pour exemple : mais que ſi cela eſtoit ainſi que l'Eſcuyer portaſt l'eſcu & la lance au Cheualier, il pourroit bien eſtre appelé *Armiger*, encore que ce mot ſoit plus general : & meſmement veu que Plaute dit *Scutigerulus* pour Armiger. Or ce-pendant ie n'ignore pas qu'Armiger eſt pluſtoſt interpreté Couſtillier : mais il y a apparence que l'Eſcuyer fuſt deſia en honneur d'ailleurs : & pourtant ne trouue pas impertinent que l'Eſcuyer ayant ceſt office (l'ancienneté duquel ſe cognoiſt

par la Bible meſmement) fuſt toutesfois en ce rang proche à celuy du Cheualier : d'autant que l'office auſsi de celuy qui eſtoit nommé Armiger, eſtoit fort honorable : & tant plus honorable qu'eſtoit grand le ſeigneur lequel on accompagnoit en l'exerceant. Or celuy qui eſtoit ainſi nommé, portoit aussi le heaume. comme nous liſons en Pline, parlant des peintures d'Apelles, *Pinxit & Clitum equo ad bellum feſtinantem, & ei galeam poſcenti armigerum porrigentem*. Et à propos de Clitus, qu'Alexandre vſoit ordinairement de ceux-ci qui eſtoyent appelez armigeri, nous l'apprenons de Quinte Curce. Mais que diriez -vous de ceux qui ont appelé *armigeros* ceux que nous appelons Cheualiers ? ie ne di pas Cheualiers, comme l'Heſpagnol dit ſon Cauallero (faiſant fort bon marché de ce nom) mais les cheualiers de l'ordre.

Philavsone. Ie ne puis dire autre choufe de tels interpretes, ſinon qu'au lieu que celuy qui veut interpreter d'vne langue en vne autre, doit bien entendre toutes les deux, on ne ſçauret dire lequel mot ils ont moins entendu, ou le Latin, ou le Frances. Quant à moy, il me ſemble que leur interpretation euſt eſté non ſeulement plus plaiſante, mais auſsi plus receuable s'ils euſſent dict *Michaeligeros*, qu'en les appelant *Armigeros*.

Celtophile. Mais pour parler à bon eſcient, comme les appelleriez-vous ?

Philavsone. Ils ne ſeroyent point nommez par

moy autrement qu'ils ſont nommez par pluſieurs de noſtre temps, *Equites aurati.*

CELTOPHILE. I'aimerois bien mieux dire, comme quelques-vns, *Equites torquati.*

PHILAVSONE. Ie le trouue auſsi beaucoup meilleur : mais il ne me ſouuient pas de l'auoir ouy dire.

CELTOPHILE. En vſant de plus longue periphraſe, on pourroit dire, *Ius annulorum aureorum adeptus*, ſi ainſi eſt que *Ius annulorum aureorum* ce ſoit vne dignité qui correſponde à celle des cheualiers de l'ordre. Mais quant à ces cheualiers de l'ordre, l'ordre ancien y-a-il eſté gardé depuis que ie m'en ſuis allé ? car i'enten que le nombre eſt merueilleuſement augmenté.

PHILAVSONE. Pour le preſent ie ne vous en diray autre chouſe, ſinon que i'ay ouy parler du grand ordre & du petit.

CELTOPHILE. Si eſt-ce qu'il faut touſiours que ce ſoit l'ordre de S. Michel.

PHILAVSONE. Pourquoy ne pourret-on dire qu'il-y ait vn grand S. Michel & un petit ? & vn petit diable de S. Michel auſsi bien qu'vn grand ? Et notez que le grand diable ici eſt bien le meilleur, auſsi bien que le grand S. Michel. car il peſe bien plus d'or.

CELTOPHILE. C'eſt bien à ceſte heure que vous eſtes en vos gogues, monſieur Philauſone.

PHILAVSONE. Pour vous parler à bon eſcient, ie n'ay aucune ſouuenance d'autre diſtinction entre le grand et le petit ordre.

CELTOPHILE. Mais ie croy que cela demeure touſiours, que nul ne ſoit cheualier qui n'ait receu l'accolade du roy, ou l'ordre de S. Michel, ou qui n'ait vn office ſi grand qu'il importe ceſte dignité de cheualerie : & que ni l'accolade ni l'ordre ne ſe baillent qu'à ceux qui ſont *exochoi allon*, principalement quant au faict des armes.

PHILAVSONE. Ie ne ſçay rien de cela. car auſsi ie ne m'en enquier pas. Et voudres que vous n'euſsiez point parlé d'Eſcu, pource qu'il nous a tant faict extrauaguer.

CELTOPHILE. Si vous demanderay-ie encore ce petit mot, ſi vous trouuez pas bonne ceſte façon du temps paſſé, de porter les armoiries (qu'on appeloit auſsi Le blaſon) peintes en ſon eſcu : veu que c'eſtoit le moyen de ſe garder de fuir, quand on voyoit qu'incontinent chacun ſçauroit qui on eſtoit, & qu'on rapporteroit le nom de cheualier fuyart.

PHILAVSONE. Ouy, ie la trouue bonne, quand ce ne ſeret que pour ceſte raiſon. Et ſeret beſoin que pluſieurs dames & damoiſelles qui ne peuuent eſtre congneues, pour eſtre maſquees (comme i'ay dict par ci deuant) portaſſent ainſi ſur leurs poitrines leurs armoiries, auec leur nom, peintes en vn petit non pas eſcu, mais eſcuſſon, pour eſtre congneues, non pas quand elles fuiroyent, mais au contraire quand elles iroyent aux lieux leſquels elles deuroyent pluſtoſt fuir.

CELTOPHILE. Vous eſtes vn merueilleux excogita-

teur de reformations : ie vous accuſeray quand ie ſeray à la cour. Toutesfois quant à ceſte inuention elles ne s'en feroyent que moquer. car au lieu d'aller là en plein iour, elles iroyent la nuict. Voyla comment elles vous tromperoyent bien. Mais afin de me faire quitter l'eſcu, & les eſcuyers, dite-moy quels mots ces beaux changeurs de langage ont emprunté nouuellement du langage Latin.

PHILAVSONE. Ie vous ay deſia parlé naguere de *Militie* : auquel pour le preſent ie n'adiouſteray que *Faction*.

CELTOPHILE. Et comment en vſent-ils?

PHILAVSONE. Sottement. car ils diſent *Faire faction* pour Faire quelque exploict de guerre. Meſmement quelques-vns diſent Faire faction, quand il eſt queſtion de faire la garde, ſoit ſentinelle ou ronde. Meſmement on dit Vn homme factieux pour vn homme d'entrepriſe. vray eſt qu'il ſe dit auſsi hors la guerre.

CELTOPHILE. Vous ne prenez pas garde quand vous me dites *Sentinelle*, ou *Ronde*, que vous m'expoſez des mots nouueaux par autres qui ſont pareillement nouueaux. Il eſt vray que ie les enten par diſcretion.

PHILAVSONE. Il faut que ie vous confeſſe la verité, que moymeſme ay oublié la plus grand part des termes dont on uſet auant que partiſsiez de France : tellement qu'il m'eſt force d'vſer des nouueaux. Mais la pitié eſt quand il me faut vſer de ceux, deſquels

ſi on me demandet le pays, ie ne le ſçaures dire. comme, pour exemple, quand ie di, *Faire alte*, pour S'arreſter : au lien qu'on diſet *Haut le bois*, pource qu'en s'arreſtant on leuet les piques.

Celtophile. Ie ne ne m'eſbahi pas ſi vous vous trouuez empeſché en ceſtuy-ci : pluſieurs autres s'y trouueroyent bien empeſchez, car ceſt *Alte* ne ſemble point venir du Latin *Altus*, & auſsi cela n'auroit point bonne grace, de dire *Faire alte*, comme ſi on diſoit faire haut : pour ſignifier, Haut le bois, comme i'ay dict qu'on parloit auparauant. Et pourtant ſeroit à preſumer que nous ne l'aurions pas de ce mot Latin, mais de l'Italien *Alto*, venu du dict Latin. car ils diſent *Far alto*, quand les gens de guerre s'arreſtent. Autrement quelcun ſongeant plus creux pourroit penſer qu'il ſeroit venu des Alemans. Car ils diſent couſtumierement *Halt* quand ils commandent à quelcun de s'arreſter & attendre.

Philavsone. Quant à moy, ie vous declare que ie ne vous en puis reſoudre. Mais ce-pendant que vous diſiez cela, ie me ſuis aduiſé d'vn nouueau mot, qui eſt du nombre de ceux dont nous parlons maintenant : lequel auſsi doit eſtre adiouſté à ceux que ie vous diſes (parlant en general) auoir eſté changez, non pas en termes eſtrangers, ains qui ſont du meſme pays. Mais quant à ceſtuy-ci, on a vſé d'vn vilain changement.

Celtophile. Qui eſt ce poure mot auquel on a faict ſi grand tort?

PHILAVSONE. C'eſt le mot *Enſeigne.*

CELTOPHILE. Qu'auoit il faict pourquoy on l'a changé ?

PHILAVSONE. Ie n'en ſçay rien : mais tant y-a qu'on a mis *Drapeau* en ſa place. au moins quant aux gens de pied. Et ce vocable Drapeau eſt venu nouuellement : comme auſsi le mot *Cornette* ſe dit des gens de cheual, qui ne ſont pas de la gendarmerie de France, qu'on dit Ceux des ordonnances. Et à preſent chacun capitaine qui mene des gens de cheual appelle ſon enſeigne Cornette : combien que parcideuant (ſinon depuis peu de temps) il n'y auet qu'vne Cornette en tout vn camp, qui eſtet pour le roy ou ſon lieutenant, chef de l'armee : qu'auiourd'huy on appelle Le general de l'armee. Car la cornette monſtret l'endret ou eſtet le chef de l'armee. Et meſme celle du roy (quand il eſt en perſonne à la guerre) eſt portee par ſon premier eſcuyer trenchant (ſi on garde l'ancienne couſtume) comme eſtant la marque de la maiſon du roy.

CELTOPHILE. Et puiſqu'on appelle l'Enſeigne Le drapeau, ie ne doute pas que le Portenſeigne ne ſoit appelé Portedrapeau.

PHILAVSONE. Pour vous dire la verité, ie ne l'ay iamais ouy dire, & ne croy pas qu'il ſe die.

CELTOPHILE. Si-eſt-ce que par conſequent on le deuroit ainſi appeler.

PHILAVSONE Gardez-vous bien toutesfois quand vous ſerez à la cour de l'appeler ainſi.

CELTOPHILE. Quand ie le dirois, i'aurois bien dequoy me defendre. car l'analogie eſt la meilleure du monde : comme Enſeigne, Portenſeigne : ainſi Drapeau, Portedrapeau. Mais quelle fantaſie les a meus de changer le nom à l'Enſeigne?

PHILAVSONE. Ie ne vous en puis rien dire aſſeurément : mais ſi vous voulez vous contenter de ma coniecture, ie vous la diray.

CELTOPHILE. Ie ne ſuis pas ſi malaisé à contenter.

PHILAVSONE. Ie penſe donc que ce qui a faict dire Drapeau au lieu d'Enſeigne, ç'a eſté que celuy qui la porte, ne s'appelle plus Portenſeigne, mais ſeulement Enſeigne : & pourceque ce changement apportet quelquesfois vne ambiguité, ce mot enſeigne ayant double ſignification : afin que ceſte ambiguité fuſt oſtee, on s'eſt aduiſé d'appeler *Drapeau* ce que premierement on appelet Enſeigne. Lequel mot toutesfois ſoulet auoir plus grand credit que ſes compagnons, *Eſtendart*, *Banniere* & *Guidon*. Car ces trois ne s'oſans trouuer que parmi les gens de cheual, Enſeigne ſe trouuet tant parmi les gens de pied que ceux de cheual : mais n'ayant pas la meſme façon auec les vns qu'auec les autres.

CELTOPHILE. Ie croy que l'ancienneté de *Banniere* ſoit plus grande que des deux autres, & qu'elle vienne du mot Alemand.

PHILAVSONE. Ie ne doute ni de l'ancienneté que vous dites, ni de l'origine. Mais toutesfois on l'a

nommee en quelques lieux *Bandiere :* & ſuiuant ceci ſa fille eſt appelee *Banderole*, pluſtoſt que *Bannerole :* encore qu'aucuns aiment mieux luy donner ce nom que l'autre.

Celtophile. Ce que vous auez dict, que vous penſiez ce mot de Drapeau auoir eſté introduict pour euiter l'ambiguité, a bien apparence. Mais ie conſidere que ce mal aura eſté faict pour remedier à vn autre, lequel ils ſe pouuoyent bien garder de faire. Car quel beſoin eſtoit-il d'appeler *Enſeigne* celuy qu'on ſouloit nommer *Portenſeigne?*

Philavsone. Il n'eſtet pas grand beſoin : mais il leur ſemblet trop long. Et ſçachez qu'Enſeigne n'auet pas ſeulement deux ſignifications, mais trois. Car *Enſeigne* n'eſtet pas ſeulement ce que les Latins appeloyent *Vexillum*, & *Signum* (à l'imitation des Grecs, l'appelans *Sημειον :* & comme les Latins auoyent imité les Grecs, auſsi nous auons imité les Latins) ni auſsi ſeulement ce qu'ils diſoyent *Vexillifer*, ou *Signifer*, & que nous ſoulions nommer *Portenſeigne* : mais auſsi s'entendet de la bande ou compagnie de ſoldats marchans ſous vne enſeigne. Et encores auiourd'huy pluſieurs vſent ainſi de ce mot.

Celtophile. Orça, prenons le cas qu'il fuſt neceſſaire de le changer, ne pouuoyent-ils pas trouuer un plus beau mot que Drapeau, pour ſignifier telle choſe?

Philavsone. Ie vous accorde cela : mais peut eſtre

qu'ils auoyent enuie de mettre en honneur ce malotru mot Drapeau. comme aufsi en quelque pays qui eft des limites de France on fait fi grand honneur à ce mot *Haillons*, que quand on verra des robbes de velours, voire de drap d'or, on dira, O les beaux haillons. On pourret penfer aufsi que le premier qui vfa ainfi de ce mot Drapeau, le fit par moquerie : & pourceque c'eftet quelcun des grands, cefte moquerie fut receue comme vn oracle.

CELTOPHILE. Ie penfe que vous auriez tresbien deuiné : finon qu'on puft dire qu'on ait voulu italianizer en ce mot aufsi bien qu'en plufieurs autres : & que *Drappello* ait efté en vfage pour telle chofe defia auparauant.

PHILAVSONE. Quoy qu'il en foit, c'eft trop difputé d'vn drapeau : venons à quelque autre exemple.

CELTOPHILE. Mais auant que paffer outre, il me fouuient d'vne queftion que ie vous veux faire : afçauoir mon fi, comme on a faict honneur à ce mot Drapeau, on a pas voulu aufsi honorer la cornette que les docteurs, tant legiftes que medecins, fouloyent porter (et portent encore en quelques lieux) pardeffus le colet de leurs robbes : eftant comme vne marque de leur degré.

PHILAVSONE. Ie ne doute point que la Cornette qui fe porte en guerre au bout d'vne lance, n'ait voulu imiter cefte-la. Pour le moins tant l'vne que l'autre eft de taffetas : & penferes bien qu'au commancement la façon n'eftet guere diffemblable.

Celtophile. Vous desirez gratifier à ces messieurs les docteurs, aussi bien que moy : mais craignez vous point que les dames & damoiselles ne soyent competitrices quant à cest honneur ? disans que la cornette des gens de guerre pourroit aussi bien auoir esté prise de la leur ?

Philavsone. Il-y-en auret bien d'assez sottes pour mouuoir un tel proces : mais elles l'auroyent incontinent perdu, encore qu'elles eussent du caquet trois fois d'auantage. car leurs cornettes sont autant dissemblables à celles dont il est question, que celle des docteurs sont semblables.

Celtophile. Ie me doute que ce mot Cornette ait trois significations aussi bien qu'Enseigne.

Philavsone. Il les a. car Cornette ce n'est pas seulement ceste piece de taffetas qui sert d'enseigne : mais aussi la troupe de gens de cheual qui marche sous ceste cornette, c'est à dire sous celuy qui la porte, est appelée Cornette. Plus, comme Enseigne se dit pour Portenseigne, ainsi Cornette pour Portecornette, s'il est licite d'ainsi parler. Car celuy qui porte la cornette, est aussi appelé Cornette : lequel volontiers est vn des principaux de la maison du prince qui est chef ou lieutenant du chef de l'armee. Et, comme i'ay dict tantost, quand le roy est en personne à la guerre, on tient que selon l'ancienne coustume, elle doit estre portee par son premier escuyer trenchant.

Celtophile. Tant plus i'oy la leçon que vous me

ſaites touchant les termes nouueaux, & tant plus i'ay peur que bien ſouuent en mon langage n'y ait des Qui pro quo : voire que ie ne face de grandes fautes en pluſieurs ſortes.

PHILAVSONE. Pour le moins n'en ferez vous pas de ſi lourdes que ſont pluſieurs, & ſi euidentes. car deſia quant aux mots italianizez, vous les ſçaurez eſcorcher d'auſsi bonne grace que courtiſan qui ſoit en toute la cour, ſuiuant l'exemple de ceux que ie vous ay recitez. Et ce-pendant vous en orrez au contraire qui voulans italianizer vous diront des mots plaiſamment eſtranges (ainſi parlant, i'imite les nouueaux poetes) comme s'ils auoyent marchandé à vous faire rire. Dequoy ie vous ay parcideuant amené pluſieurs exemples.

CELTOPHILE. Il me ſouuient que vous auez commancé par *Galbe* pour Garbe.

PHILAVSONE. Galbe pour Garbe me fait ſouuenir d'vn mot appartenant à la guerre. duquel ie ne vous ay point parlé : & ſe commet en ce mot une faute contraire à celle qui eſt en Galbe. Car ici on met L pour R : mais en celuy dont ie vous veux parler on met R pour L.

CELTOPHILE. Quel mot eſt-ce?

PHILAVSONE. Salue.

CELTOPHILE. Si vous ne dites autre choſe, ie n'ay garde de vous entendre.

PHILAVSONE. Ie ne m'en eſbahi pas. car ie croy qu'il ſoit venu en vſage longtemps apres voſtre de-

part. *Vne ſalue* c'eſt comme ſi vous diſiez Vne ſalutation, laquelle ſe fait en harquebouzades, à la façon des gens de guerre : (les harquebouzes le plus ſouuent n'eſtans chargees que de papier) comme ſi vous diſiez Faire vne bienvenue à quelcun. Mais notez qu'on en eſt venu là en quelques lieux, que les eſpouſes à leur entree ſont receues en ceſte façon.

Celtophile. Auſsi eſtrange m'eſt la choſe que le mot : & pour vous dire ce que i'en penſe, ie trouue que ceſte façon de faire, principalement à l'endroit des eſpouſes, eſt mal-ſeante & mal-conuenable : & que c'eſt ſe moquer de la guerre, de tirer tant de coups perdus : encore que les harquebouzes ne soyent chargees que de papier. Si du temps de nos premiers anceſtres les harquebouzes euſſent eſté inuentees, ie croy qu'ils n'euſſent eu garde d'abuſer ainſi d'icelles : encore qu'ils ſe permiſſent bien de contrefaire la guerre par esbat : comme auſsi les Latins, qui appeloyent tels ieux & esbatemens *belli ſimulacra*.

Philavsone. Et notez que iamais telle feſte, nommee Vne ſalue, ne ſe paſſe, que le ieu ne tourne en pleurs à quelcun, ou à quelques-vns : & bien-ſouuent tel en porte les nouuelles en l'autre monde, qui n'en peut mais.

Celtophile. Et ceſte belle inuention s'appelle *Vne ſalue*.

Philavsone. Ouy : mais ce qui vous fera rire, ce ſera quand vous orrez dire *Vne ſarue*, en changeant L en R : ponr rendre la pareille à ceux qui diſent

Galbe au lieu de dire *Garbe*. Mais il ſemble que vous ne penſiez pas à ce que ie di.

CELTOPHILE. Pour vous dire la verité, ie penſe à autre choſe.

PHILAVSONE. A quoy?

CELTOPHILE. Qu'il ſera deſormais trop tard pour aller voir monſieur Philalethe, comme nous auions deliberé.

PHILAVSONE. Le plaiſir que nous prenions au iardin de monſieur Polycharme, a faict que nous nous y ſommes oubliez.

CELTOPHILE. Ouy, voyla d'ou eſt venu le mal: tellement qu'il ne faut point parler auiourdhuy d'aller voir monſieur Philalethe, encore que nous en ſoyons bien pres.

PHILAVSONE. Qu'eſt-il de faire donc?

CELTOPHILE. Il me ſemble qu'il faut remettre ceſte viſite à demain. ie ne voy point autre remede. Et va bien que l'affaire pour lequel nous le voulions aller trouuer, n'eſt pas ſi vrgent qu'il ne puiſſe eſtre remis à demain.

PHILAVSONE. Ie vous confeſſe bien cela: mais il-y-a vn danger que vous ne preuoyez pas.

CELTOPHILE. Quel danger?

PHILAVSONE. C'eſt que ſi mon laquays luy a dict que nous viendrions, il ſera en doute: ſinon que nous contremandions.

CELTOPHILE. Il dit qu'il n'a point parlé à luy,

mais ſeulement il a ſceu d'vn de ſes gens qu'il eſtoit en la maiſon.

PHILAVSONE. Puiſqu'ainſi eſt, il ne ſera pas beſoin de contremander.

CELTOPHILE. Mais moy i'ay faict vne grand'faute que ie n'ay contremandé ou i'auois promis d'aller ſoupper. Il ne m'eſt aucunement ſouuenu de ceſte promeſſe iusques à preſent.

PHILAVSONE. A qui auiez-vous promis?

CELTOPHILE. A monſieur Chryſodore. Ie m'aſſeure que maintenant il me fait cercher par mer & par terre.

PHILAVSONE. Ie croy qu'on ne vous cerche plus : & qu'ils auront deſia bien auancé leur soupper. car la nuit approche.

CELTOPHILE. Ie ſeray ioyeux de ne m'y trouuer qu'alors que les plus grands coups ſeront ruez. l'abſtinence m'eſt bonne : ie ſen un peu de crudité.

PHILAVSONE. Ainſi vous eſtes deliberé d'y aller.

CELTOPHILE. Ouy, quand ce ne ſeroit que pour faire mes excuſes. Et quant à vous, quelle eſt voſtre deliberation?

PHILAVSONE. D'aller de long à ma caſe : & là faire vn pocotin de collation.

CELTOPHILE. Ce ne ſera pas ſans vn pocotin di ſinocchio, pour mieux italianizer. N'y aura-il point auſsi vn peu de meneſtre?

PHILAVSONE. Ie ne ſuis pas meneſtrier le ſoir : c'eſt à dire meneſtrophague.

CELTOPHILE. N'y aura-il point vn peu de panade ?

PHILAVSONE. Non.

CELTOPHILE. Et ſera-ce auſsi *ſenza maccharoni ?* Car i'ay deſir de ſçauoir ſi vous italianizez point en voſtre traittement, auſsi bien qu'en voſtre langage.

PHILAVSONE. N'ayez peur que ie me traitte à l'Italienne, encore que i'aime à italianizer en paroles. & ne craignez pour cela de me venir voir demain à diſner. Quant aux viandes d'Italie, ie ne vous donneray qu'vn petit bouccon de ceruelat, des meilleurs qui ſe facent à Milan, & d'vne tourte, que vous trouverez meilleure que toutes celles que vous auez iamais mangees ni à Boulongne, ni à Florence.

CELTOPHILE. Comment monſieur Philauſone, eſtes-vous de ces gens-la ? baillez-vous le *bouccon* à ceux qui vont diſner auec vous ? helas le diſner leur couſte bien cher.

PHILAVSONE. O que vous eſtes vn dangereux homme !

CELTOPHILE. O que vous eſtes vn dangereux italianizateur ! ie vous prie que par desſpit me faciez ce plaiſir de iamais n'italianizer en parlant à moy.

PHILAVSONE. Il m'eſt impoſſible quelquesfois de m'en garder.

CELTOPHILE. Et à moy il eſt impoſſible de laiſſer paſſer tels equiuoques : ſi equiuoques les faut appeler.

PHILAVSONE. Vous faiſiez ſemblant d'auoir ſi grand' haſte d'aller : & toutesfois vous auez bien pris le loiſir de me guetter au paſſage.

CELTOPHILE. La peur que vous m'auez faitte en me parlant de bouccon, m'a faict oublier que i'auois haſte. Et encore ie ne l'ay pas ſi grande, qu'auant que partir ie ne vous vueille faire promettre de vous trouuer demain à ſix heures de matin chez monſieur Philalethe.

PHILAVSONE. Il faut que nous y allions de compagnie.

CELTOPHILE. Promettez-moy donc faire en ſorte que demain à cinq heures & demie nous nous entrerencontrions en chemin pour aller chez monſieur Philalethe.

PHILAVSONE. *Io ui l'imprometto d'huomo da ben.*

CELTOPHILE. Ie voy bien que c'eſt, vous voulez deſcharger voſtre eſtomach, qui eſt tout plein de mots Italiens.

PHILAVSONE. Ie croy qu'à la fin vous ne me voudrez permettre parler des mots Italiens, non plus que des mots italianisez.

CELTOPHILE. Ie vous permettrois bien pluſtoſt l'vn que l'autre, ſi i'auois commandement & autorité ſur vous. Et s'il ne tient qu'à ma permiſsion, ie vous permets d'adiouſter à la promeſſe ce gentil ſerment à la Venitienne, duquel il a eſté parlé naguere.

PHILAVSONE. Faiſant ſemblant de rire, vous pen-

ſez à la fineſſe. ma ſimple promeſſe ne vous baſte pas : vela pourquoy vous voulez auoir vn ſarment.

CELTOPHILE. Pardonnez moy : ie ne penſe ni à ſarment ni à vigne.

PHILAVSONE. I'ay dict *ſarment* pour *ſerment* : c'eſt vn petit pariſianiſme de la place Maubart, qui m'eſt venu en la bouche : qu'y feroy-ie ? Quand vous ſerez en la cour, ſi vous examinez les autres courtiſans de ſi pres, ie vous aduerti que vous ne ſerez pas le bien-venu. Il faut apprendre à ſupporter vn peu les perſonnes. vous ſçauez bien vn pays ou ſouuent en parlant à quelcun (& meſme quelquesfois en pleine table) on luy donne d'vne route à trauers du viſage, voire en la bouche : & ie m'aſſeure qu'eſtant à la cour vous vous trouuerez auec aucuns de ce pays la, auec leſquels vous ſerez en ce danger : comment pourrez-vous endurer cela, ſi vous ne pouuez pas endurer vn A pour vn E ? vous auez les oreilles trop delicates.

CELTOPHILE. Il vous ſiet fort bien à contrefaire le choleré : ſi toutesfois vous ne l'eſtes à bon eſcient. Ce que vous ne deuez eſtre. car ie ne vous ay parlé de ſerment qu'en me riant. Il eſt vray que ſi au lieu de dire, D'homme de bien, vous euſsiez dict, Foy de gentilhomme, vous m'euſsiez encore plus contenté.

PHILAVSONE. Vous m'en donnez maintenant d'vne autre. vous auez grande enuie de vous moquer de moy.

Celtophile. Comment entendez-vous cela? ie me moquerois de moy-mesme. ie croy que vous n'ignorez pas que ie suis aussi du nombre des gentils hommes.

Philavsone. Quand i'ignoreray cela, i'ignoreray aussi combien i'ay de doits en la main. mais pensez-vous que ce soit encore le temps ou les banquiers cerchoyent à bailler argent sur foy de gentilhomme, estimans le bailler sur vn bon gage? Alors par tout ou on allet ie scay bien qu'on auet les oreilles rompues de ces mots, Foy de gentilhomme. Mais maintenant on vous dira qu'on aime mieux la foy d'vn bon marchand. En quoy il aduient le mesme qu'à beaucoup de personnes d'autre qualité & en autres chouses: c'est que les bons perdent pour les mauuais. Car ie vous puis asseurer qu'il-y-a tousiours beaucoup de gentils hommes qui meritent aussi bien qu'on se fie à leur parole, quand ils disent, Foy de gentilhomme, que iamais il-y-eut.

Celtophile. Ie vous en croy. &, qui plus est, i'ay ferme opinion que vous soyez de ce nombre: tellement que ces paroles me suffiroyent non seulement pour m'asseurer de l'accomplissement de la promesse dont il est question, si d'ailleurs ie ne m'en tenois asseuré: mais si vous auez besoin de cinq cents escus, ie seray en vostre endroit ce que les banquiers faisoyent autrefois à l'endroit des gentilshommes du temps passé, quant à vous les bailler sur ces mesmes paroles.

PHILAVSONE. Ie vous remercie de ceſte bonne volonté : vous priant auſsi croire fermement que vous pouuez diſpoſer non ſeulement de mes biens, mais de ma perſonne, comme de chouſes qui ſont voſtres.

CELTOPHILE. Vous recompenſez mon offre d'vne qui eſt beaucoup plus grande : mais ie vous prie ne douter que celle qu'il vous a pleu maintenant me faire ne ſoit reciproque de moy à vous. Au reſte, notez que ce ſeroit voſtre grand dommage ſi demain des le matin vous ne m'acheuiez ma leçon, cependant que tous deux auons encore la memoire fraiſche des premiers preceptes. Car n'eſtoit cela, il vous faudroit recommancer.

PHILAVSONE. Ie ne manqueray point de promeſſe. bon ſoir à voſtre ſeigneurie.

CELTOPHILE. Et moy, à propos de La ſalue dont vous m'auez parlé tantoſt, ie vous veux donner non pas vn Salué, mais vn Valé.

FIN

DU PREMIER DIALOGUE ET DU TOME PREMIER

IMPRIMÉ

PAR

CHARLES UNSINGER

83, Rue du Bac

PARIS

PC
2582
I8E7
1883
t.1

Estienne, Henri
Deux dialogues du nouveau langage françois

PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY